This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

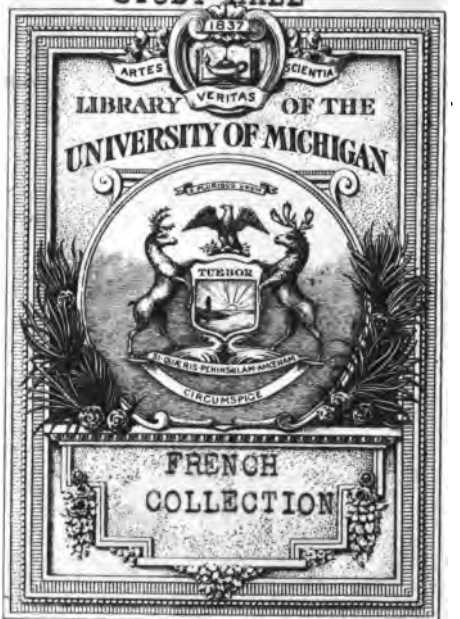
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 934,431

BAZIN'S
LE BLÉ QUI LÈVE

NEFF

Angell Hall
STUDY HALL



This copy does not
circulate.

848
B36bl
1914

HUGO P. THIEME
ANN ARBOR MICH

UNIV. OF MICH.

Menéstajin.

En costume d'Académie

LE BLÉ QUI LÈVE

PAR

RENÉ BAZIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

THEODORE LEE NEFF

ASSISTANT PROFESSOR OF FRENCH IN THE UNIVERSITY OF CHICAGO

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

COPYRIGHT, 1914
BY
HENRY HOLT AND COMPANY

Rom. Lang.
11-4-27

11-9-27 RWD

PREFACE

In order to bring *le Blé qui lève* within the scope of a text for class use, it was necessary to abridge considerably. In doing so the editor is well aware that he has exposed himself to the charge of having reduced the author's main purpose to secondary rank, by eliminating from the book all the chapters relating to the hero's experience in Belgium, more especially the chapter that relates his conversion. To attain the desired end, however, this risk has been incurred, because, in the first place, it is believed that those chapters have been retained that will prove to be of greatest interest to students using this book as a text; and, in the second place, because the author's sentiments on religion and the church are so clear in the pages retained as to be quite unmistakable.

The editor desires to take this opportunity to thank his colleagues, professors William A. Nitze, T. Atkinson Jenkins, Henri C. E. David and Marin La Meslée, for valuable suggestions in the preparation of the notes, and Edwin P. Dargan for suggestions concerning the introduction.

T. L. N.

The University of Chicago,
September, 1914

CONTENTS

		PAGE
	INTRODUCTION	ix
I.	LA MARCHE DES BÛCHERONS	1
II.	LA VIE MORALE D'UN PAUVRE	31
III.	LA LECTURE EN FORÊT	66
IV.	LA VAUCREUSE	85
V.	LE RECOURS EN GRACE	104
VI.	LE MORNE DIMANCHE	115
VII.	LES FOINS	129
VIII.	LA QUÊTE DE L'ABBÉ ROUBEAUX	146
IX.	LA VENTE CHEZ LUREUX	150
X-XIV.	[DE CORBIGNY GILBERT]	163
XV.	LE DÉPART DU MAÎTRE	163
XVI.	LE REMONTÉE	186
	NOTES	193
	VOCABULARY	209

ILLUSTRATIONS

Portrait of René Bazin . . . . . *Frontispiece*
La louée de Bazolles . . . . . *Facing page* 32
Le Curé trouva dans l'allée la famille Cloquet 50
La jument noire, la tête haute—la vente chez Lureux . 152

INTRODUCTION

René Bazin was born in 1853 in Angers, eastern France, a section which was to be the scene of many of his novels and stories. On account of delicate health his early years were largely spent in roaming the woods and fields, at will, in intimate communion with nature. He seems to have in his make-up that which responds to the simple charms of unadulterated nature and to the homely virtues and qualities of country folk; for it was in this early period of his life that he formed those deep-rooted attachments to the things and people of the country that explain not only his choice of subjects, but also his method of treating them. These attachments, intimate as they were, were unquestionably broadened and deepened by his later travels in France and in foreign countries, and explain the charming and vivid descriptions that we find in *En Province, Sicile, Croquis de France et d'Orient*, etc., as well as the love that eminent critics have observed and commended in his treatment of the humble, yet worthy creatures of his imagination, out of whom he has so largely constructed his literary world.

In the *Avertissement* of his volume entitled *Contes de bonne Perrette*, M. Bazin tells us of his early life as follows: "Enfants, auxquels ce livre est dédié, vous avez un âge délicieux. Je l'ai eu avant vous. Et j'en ai joui plus librement et plus pleinement que d'autres, ayant eu cette chance de passer une partie de ma

première jeunesse à la campagne. Je travaillais assez peu le *De viris illustribus*, mais j'apprenais ce qui ne s'enseigne pas: à voir le monde indéfini des choses et à l'écouter vivre. Au lieu d'avoir pour horizon les murs d'une classe ou d'une cour, j'avais les bois, les prés, le ciel qui change avec les heures, et l'eau d'une mince rivière qui change avec lui. Mes amis s'appelaient le brouillard, le soleil, le crépuscule, où la peur vous suit dans votre ombre; les fleurs, dont je savais les dynasties mieux que celle des rois d'Égypte; les oiseaux qui ont leur nom écrit dans le mouvement de leur vol; les gens de la terre, qui sont des silencieux pleins de secrets. Je me rappelle qu'à certains jours mon âme débordait de joie et qu'elle était alors si légère, qu'elle me paraissait prête à s'échapper et à se fondre dans l'espace. Je faisais ma moisson sans le savoir. Depuis j'ai reconnu que la richesse d'impressions amassée en ce temps-là est une provision qui dure."

M. René Doumic says, in discussing[1] M. Bazin: "The great writers of this (19th) century who have best revealed nature to us are those who learned to know her in early life — Chateaubriand and Jean-Jacques (Rousseau). Lamartine had listened to the harvesters' voices borne upon the air at nightfall and had followed home their heavily laden wagons. George Sand had roamed the fields of her native Berry and had listened to the hemp-weavers' tales in the twilight. In those youthful days the mind is fresh and docile, not yet so absorbed in itself as to be insensible to the sights that surround it, and its youth thus blending

[1] *Contemporary French Novelists*, Paris, 1899.

with the youth of all things, its impressions take all the sweetness and charm that come with awakening life."

M. Bazin prepared for a career in law, was admitted to the bar and even became professor of law in the university of his native city. But this work did not seem to touch a responsive chord in his nature, for he soon abandoned it to devote himself entirely to his literary work. He was admitted to the French Academy April 28, 1904, taking the chair made vacant by the death of M. Ernest Legouvé. He is married and has two sons and six daughters. He is a man of small stature, frank, open face, with deep religious convictions, a lover of nature, a genuine patriot, who in his novels speaks out frankly his opinions on the fundamental questions that concern France. Whether or not we accept his opinions, we feel that they come from the depths of a loyal, loving heart and that they are meant for the well-being of France and the church. It seems clear that, to his way of thinking, the piracy and predatory spirit of the wealthier classes, as well as the moral baseness and social anarchism of the poorer classes, are directly due to the breaking away from the subduing influences of religion and the church. It is consequently apparent that the cure for the ills of the times is to be found in the revitalization of this great social and religious force. While this doctrine is never openly preacht and never offensively dwelt upon, the author's fundamental belief is often clearly exprest by one or another of his characters, or may at least be deduced from what they say.

M. Bazin's Theory of the Novel[1]

M. Bazin begins by inquiring whether there are any examples of *le roman populaire* and whether there ought to be any; or whether, as is claimed by an important literary school, such a novel is condemned by its very nature to be the expression of mediocrity in art. According to him, the main fault of the realistic school is that it *Misjudges Reality*, that it does not follow the rules of observation and sincerity in its procedure, which consists in portraying only man's instincts, in suppressing his soul, in explaining the moral world by causes that are not equal to effects, in walling up all those windows of heaven which the laboring man has always constructed and will continue to construct for himself. The naturalistic novel, such as it existed before M. Bazin, can not claim to be the popular (fraternal) novel, and for two good reasons. First, such a novel, tho not necessarily moral or striving to teach morality, must lighten the burdens of life and uplift, by giving visions of the good, the beautiful, the pure; if it also inspires to courage, to sacrifice, and leads to God, it fulfils its highest destiny. Second, any literature that would merit the name of *popular* must be inspired by love of the common people. The naturalistic novel tends rather to degrade than to uplift. Fraternity of heart and affection is not to be found in it; there is either intentional disparagement, brutality of touch in the portraits of poor people who are always represented as people of

[1] *Le Roman populaire*, vol. 195 of *le Correspondant*, Paris, 1899.

impulse, slaves of instinct, heredity and passion, machines for drinking and for making revolution; or there is clear evidence of the failure to understand the laboring man. The writer must, of course, see the evil that exists; but he must also see the good that exists side by side with it; he must see the remedy as well as the disease. If he feels himself powerless to cure the disease, he must, at least, not aggravate it, nor even describe it merely to satisfy the morbid curiosity of his readers, but should shed a tear of sympathy at his inability to cure.

Classical literature is aristocratic, while most recent literature is meant for educated people. Is there no work of the imagination that is at once a work of art and also accessible to all? Victor Hugo, in his *les Misérables* has perhaps, among French authors, come the nearest to this double standard. This work, tho marred by much rubbish, possesses many admirable pages that appeal to the mind of the common people. The many phases and intricacies of love that usually make up the bulk of the modern work of imagination, are almost entirely absent from *les Misérables*. Hugo knew that he would have as readers the common people, who love, to be sure, who suffer and sometimes die on account of their love, but whose love is only an incident, swallowed up in a life of hardship and toil; and he desired to make a true portrait of them.

Many other French writers have been able to write for the masses; but in their works the moral value is either entirely absent, or is far inferior to the literary value. In this respect the English have succeeded

better than the French, because they represent a much broader range of fact and fancy, as well as of people, and because their product is more in harmony with the spirit of the simple-minded; while the French are too narrow in their treatment, making everything gravitate around one chief scene, much like the acts of a play.

As we can cite examples, altho imperfect ones, of the popular novel, M. Bazin claims that it lies within the bounds of possibility. He is supported in this view by the popular appeal made by great works in architecture, sculpture and music. If in these, why not also in literature? He accordingly rejects M. Faguet's dictum[1]: "literature and art are popular only on condition that they are mediocre," and accepts rather Count Tolstoy's view that "Art is the means of union among men . . . an activity that has as its object to transmit from man to man the loftiest sentiments of the human heart."

M. Bazin ends his discussion of the novel with a few well chosen precepts addrest to those desiring to write for the people: "Try to write works of lofty and healthy emotion. Be simple, in order to be understood. Take life as it is and love those of whom you write. Try to put yourselves in their places. Never degrade any character to the rôle of a mere machine, and remember that even the worst of men have souls that are, in some lines, capable of devotion and enthusiasm. Do not be afraid to show affection. Show respect for these beings who are a prey to all errors and evils. When

[1] In his *Politiques et Moralistes.*

obliged to describe evil, do so for a good purpose, but never make it attractive."

How M. Bazin carried out his Literary Ideals

M. Bazin has, from the first, possessed and utilized these principles of the novel. His writings, altho many times dealing with sordid people and evil conditions, are notably pure and high-minded. He does not revel in filth, nor attract us to it by embellishing it. With him coarseness is not strength, nor triviality, boldness. He is pre-eminently a man of high ethical standards and we need not fear that he will ever degenerate into a writer dangerous to morals.

His subjects are almost entirely provincial, and yet he treats a much wider range of things and people than the ordinary French novelist, who is too much inclined to restrict his characters to the society of the capital and to apply to them the arbitrary standard of morality and propriety that prevails nowhere else. As the vast majority of people are provincial, why should literature limit its horizon to the walls of a few great cities? As M. René Doumic observes,[1] M. Bazin's curiosity extends to every aspect of the landscape, every slope of the land, and every diversity of the soil; for "beauty is slowly disengaged from the heart of things, if only we look at them with patience and love." This love for the things that he describes constitutes the great charm of the pictures of M. Bazin. "It is not a mere literary love or maudlin

[1] In *Contempory French Novelists*, Paris, 1899.

sentimentality, but a natural disposition. He is naturally drawn to those who suffer with dignity and without complaining. He turns away from the haughty and the violent. He feels himself akin to beings of resignation and sacrifice."

Or, to quote M. Ferdinand Brunetière in his reply to the *Discours de Réception à l'Académie Française*,[1] "What the opponents of realism most keenly objected to in it, was the air of superiority that its authors assumed over their personages. One of the most painful things in the world is to be a personage of Flaubert. Never did a father delude himself less, or treat more cruelly his powerless offspring. How he does berate them for their error in not being artists! How he does despise them for owing their origin to him! It has doubtless been the great error of our naturalistic school not to love the creatures of its talent. It could see in them only maniacs, ridiculous, grotesque and vulgar people. It did not try to grasp and set in its proper light the goodness of heart that there often is under a thick and common-place exterior; the profound sincerity or caressing affection of a badly turned sentence, the real suffering in the awkwardness of a gesture. French naturalists or realists, painters or novelists, dramatic writers, poets even, all, or nearly all, have been pitiless toward the common people that they have portrayed. One would think that they studied them only for the purpose of insulting them. And what has been the result? That they have generally

[1] *Discours de Réception de M. René Bazin; Réponse de M. F. Brunetière.*

represented only appearances. Truth, which to be found, needs rather to be loved than to be sought, eluded them; and altho seeing far ahead of them the goal to be attained, they have not attained it, because they did not understand that, of all the conditions necessary for a work of art, the first, without which there is perhaps no true beauty, is to be full of the milk of human kindness. This view of tenderness and humanity is, sir, what we like to feel in your first stories." Further along in his address, in speaking of *de Toute son âme*, *la Terre qui meurt* and *Donatienne*, M. Brunetière says: "But the real characters that you love, the preferred of your heart and talent, are all of the common people, those who work with their hands — farmers, factory hands, day laborers, private soldiers, seamstresses or milliners. The language that you put into their mouths is their own, simple, brief, sometimes rough, but always without affectation of coarseness. In truth, if we look only at the quality of the personages, their condition, their customs, I scarcely know in contemporary literature a work less aristocratic, less of the wealthy class, more popular than yours. Not one of the contemporary masters of the drama or novel has inclined more complacently toward the humble, with a more concerned or passionate interest in their ills; and in these stories of such fine literary quality, such profound fair-dealing and such rare distinction, it is not your least important quality to have substituted a genuine picture of the French farmer or working man, for the calumniating caricature that the naturalistic school had given us of them."

M. Faguet confirms[1] this judgment of M. Brunetière thus: "Every time that these representatives of a false realism (Zola and others) have tried to portray humble people to us, they have remained irremediably literary people transported into a world new to them. They have represented them without knowing them, and especially without loving them. They have been attracted to them, not by an impulse of sympathy, but by hostile curiosity. Man-haters themselves they have taken this means of offering to the human race the most degraded image of itself. Now, this is the system of literature (the one that portrays common people) which can thrive only on love. This is the place where the writer must keep in the background, deny himself, in order to enter into the soul of those whose condition, whose environment, whose sufferings and whose hopes, whose entire lives, in short, separate them from the writer. It is in this direction that M. Bazin seems to me to be called to direct his efforts and to develop his originality."

M. Bazin's first novel, *Stéphanette*, appeared in 1884, but seems to have been entirely unnoticed. His second, *ma Tante Giron*, fared somewhat better, as it fell under the appreciative eye of M. Ludovic Halévy who, imprest by its freshness and purity, recommended its author to the manager of the great French newspaper, *le Journal des Débats*. The manager askt for a novel. In response to this request M. Bazin wrote *une Tache d'encre*, which attracted the attention of *le Correspondant* and *la Revue des deux Mondes*, and resulted in his

[1] *Propos littéraires*, vol. 2, Paris, 1904.

becoming a regular contributor to the first two of these journals, in which many of his works have appeared in serial form, before taking permanent form in books.

Even in these and in others of his earliest novels M. Bazin shows clearly that he has a decided vein of tenderness and humanity, altho in these first attempts he is somewhat lacking in depth, force and coloring, and is too prone to represent the good young man moving in the even tenor of his way and marrying, in the end, the ideal heiress. His plots were also, to a considerable extent, the kind that may be said to be made to order, and were not exactly true to life. With age, experience and travel there was a rapid and markt improvement in his depth and accuracy of observation, his psychological insight and his treatment of plot, as well as in his ability to treat the deep passions of the human heart. In his *Contes de bonne Perrette* he shows charming grace and purity of style. In his stories of travel he adds to these qualities keen observation and the ability to touch just those characteristic traits that appeal to the layman and make a charming picture of people and things. It was not until about 1897, with *de Toute son âme* and *la Terre qui meurt* (1899) that he began to play on the deep and tragic chords of the human heart. He reacht the climax of the tragic in *les Oberlé* (1901), where the situation is essentially the same as in *le Cid*, of the great Corneille. Love is here deep-seated and powerful, yet it comes into conflict with a more powerful sentiment — patriotism, love of country — and is banisht in a short and decisive con-

flict. There have not been wanting those who have asserted that the scruples of Chimène were merely perfunctory and social, rather than bast on the deep feelings of her soul. So also, doubtless, there are those who claim that Jean Oberlé is mad to stand so rigidly, so persistently, for an ideal that results not only in wrecking his entire family, but also ruins his own life and for ever removes him from the woman he loves, without any probability that his sacrifice will avail anything for himself or for his beloved France. We may well question whether Jean acts wisely, everything considered; yet, wise or foolish, such characters are occasionally found in real life and unquestionably their qualities appeal strongly to the patriotic pride of those who share in a measure their feelings and beliefs.

Le Blé qui lève (1907) is somewhat similar to *de Toute son âme* in that it, too, is an effort to treat class feeling. In the former, however, the scene of action is transferred from the city to the country. In both, chief attention is given to representatives of the humbler classes. In the former the pathetic and sentimental side of life receives attention, as it does in the latter, but a much larger part in the treatment is accorded to the purely economical side of life and to the idea of justice. Social unrest has now spread from the city to the country, and farm hands, woodchoppers, charcoal burners are involved, like the laborers of the city, in an effort to obtain social justice thru trades-unionism. They are, like most people of meager education and training, not very much at home in the land of thought. Add to this the low standard of their ethical

ideals, due in part to their ignorance, but still more to their abandonment of the church and the religion of their fathers, and they are easily led into utterly wrong paths by unscrupulous and designing men. As the people no longer have the consolations of religion, with its hope of reward in the future life to make them forget the ills of the present one, they measure happiness in terms of wages and the enjoyments money can procure. However, as there is a constant and rapid rise in the cost of the commodities of life, as farm machinery, recently introduct into France, reduces materially the demand for farm laborers and sets free a much larger number of men and women to compete for the labor that remains to be done by hand, their wages are relatively lower than ever, and they are more and more wretched and unhappy. M. Bazin expresses his views of the situation mainly thru two spokesmen, the two heroes of the novel, one a noble, the other a commoner; not so much in definitely formulated doctrine as in deduction made by the reader from dialog and events. Each of these spokesmen is a fair representative of social justice as seen from the standpoint of his class. The few of the upper class that are introduced into this novel, fare fully as well, at the hands of our author, as the representatives of the humbler classes. In fact I can not quite resist the impression that they fare a little better and that M. Bazin's feeling is that the common people are more in need of restoration to the church and to vital religion, than they are of receiving social justice; that their ills would not be so keenly felt, nor would they matter so much, if only

these same poor people were right with the church and with God; that the disease from which France is suffering and which causes the conflict between capital and labor, is a religious disease, rather than an economic one; and, finally, that as Christ is the type of the true nobleman, the common people should accept this representative view of the nobleman and follow him unquestioningly as a leader. There is undoubtedly some truth in this argument, tho many will not be able to accept the conclusion which, it seems to me, M. Bazin reaches in the matter, preferring rather to give the common people social and economic justice and leave them free to work out their own salvation morally and religiously.

From a literary standpoint *le Blé qui lève* is one of M. Bazin's best, ranking with *les Oberlé* and *la Terre qui meurt*. In no other of his novels, perhaps, are the situations so tragic as in the *Oberlé*, which depicts the conflict of races and civilizations and appeals particularly to the patriotic pride and instinct of the French. *La Terre qui meurt* represents the conflict between the country and the city, between the simple, quiet virtues of the farm and the glare, turmoil, brilliancy and corruption of urban life. While in *le Blé qui lève* the battle is drawn between the peasant and his employers, the lord of the manor, the big farmer and the wood merchant, yet we feel that the forces of right and wrong, religion and atheism, are also engaged in this bitter conflict. The abandonment of the church and of religious instruction by the leaders has now reacted on the humbler classes and torn them from the

guidance of the wiser minds that have hitherto directed them. Thus the evil instincts and passions have been unchained and are able to operate with only the slight restraint that is offered by the faithful village priest and a stray noble or peasant, coöperating with him. The author tries to show that the social and religious anarchism that is now rending France is the legitimate, the inevitable result of her attitude toward the church.

In *le Blé qui lève* the plot is of the simplest kind, as it usually is in the novels of M. Bazin. As he knows the country at first hand, he prefers to show his readers country life in action. Hence he introduces us to the various processes of farm activity and to the changes of the seasons, phases of tree, plant and animal life, the preparation of the soil for the seeding, the care of the crops, harvesting, the destruction of the forests by the wood choppers. These poor people spend their lives in the toil and moil of the every-day grind. Hence we see them at work, we hear the groans and sighs coming from their tired bodies; we witness their frugal repasts and their manifold privations; we see them groping blindly after greater happiness and comfort, which they think can come to them only thru increast wages.

It is perhaps too soon to attempt to assign to M. Bazin his definite niche in the hall of fame, since he is still a comparatively young man and may fairly be expected to continue his productive literary work for fifteen or twenty years. However it seems certain that he has already merited and won an honorable

position among the great writers of his time, for the purity of his style, the elevation of his ideals, his moral rectitude, his generous treatment of the humbler classes of society and his vast contribution toward what M. Brunetière calls the *social novel*. As early as 1895 M. Faguet said of him: "M. Bazin holds already in recent French literature one of the best places, if not one of the most conspicuous ones. His success is genuine. He owes it only to a talent that is becoming every day more firm and sure. This talent is in essence thoroly French. It is made up of qualities that are indeed our own, but that, nevertheless, we have gradually forgotten how to enjoy. His variegated and amiable work, in which there is lacking neither observation nor moral penetration, nor even strength, contrasts with current production. It makes us understand better the narrowness and the monotony of the ordinary subjects to which the majority of novelists limit themselves. It shows that literature is not constrained by a kind of necessity to develop outside the notion of good or of the counsels of good taste. It is of value for its own sake and for the contrast which it makes with others."

For convenience of reference there is here appended a list of the

Complete Works of M. Bazin

Stéphanette (novel)	1884
Ma Tante Giron (novel)	1886
Une Tache d'encre (novel)	1888
Les Noëllet (novel)	1891

A l'Âventure, croquis italiens 1891
La Sarcelle bleue (novel) 1892
Sicile (stories of travel) 1892
Madame Corantine (novel) 1893
Les Italiens d'aujourd'hui (stories of travel) 1894
Humble Amour (tales) 1894
Terre d'Espagne (stories of travel) 1895
En Province (tales) 1896
De Toute son âme (novel) 1897
Contes de bonne Perrette (stories for children) 1898
La Terre qui meurt (novel) 1899
Croquis de France et d'Orient (tales) 1899
Le Guide de l'Empereur (tales) 1901
Les Oberlé (novel) 1901
L'Enseigne de vaisseau Paul Henry (biography) . . . 1901
Donatienne (novel) 1902
Pages Choisies 1903
Récits de la Plaine et de la montagne (tales) 1903
L'Isolée (novel) 1905
Le Duc de Nemours (historical) 1905
Questions Littéraires et sociales 1906
Le Blé qui lève (novel) 1907
Mémoires d'une Vieille fille (tales) 1908
Le Mariage de Mademoiselle Gimel (novel and a few tales) 1909
La Barrière (novel) 1910
La Douce France (essays) 1911
Davidée Birot (novel) 1912
Nord-Sud (stories of travel) 1913
Gingolph l'abandonné (novel) 1914
Notes d'un Amateur de couleurs (studies in art) . . . 1914

LE BLÉ QUI LÈVE

I

LA MARCHE DES BÛCHERONS

Le soleil déclinait. Le vent d'est mouillait la crête des mottes, activait la moisissure des feuilles tombées, et couvrait les troncs d'arbres, les baliveaux, les herbes sans jeunesse et molles depuis l'automne, d'un vernis résistant comme celui que les marées soufflent sur les falaises. La mer était loin cependant, et le vent venait d'ailleurs.

— Tu es sûr, Renard, que le chêne a cent soixante ans?

— Oui, monsieur le comte, il porte même son âge écrit sur son corps: voilà les huit traits rouges; je les ai faits moi-même, au moment du balivage.

— Eh! oui, tu l'as sauvé, et maintenant on veut que je le condamne à mort! Non, Renard, je ne peux pas! Cent soixante ans! Il a vu cinq générations de Meximieu. . . .

— Ça fait tout de même le trente-deuxième bisancien qu'on épargne! A ces âges-là, en terre médiocre, comme chez nous, le chêne ne grossit plus, il ne fait que mûrir. Enfin, monsieur le comte est libre; il s'arrangera avec monsieur le marquis.

Le garde se tut. Ses mains, croisées sur son ventre, tenaient un carnet entr'ouvert: "État des arbres

anciens du domaine de Fonteneilles." Il considérait le patron. Le patron souriait au chêne et lui disait tout bas: "Allons! mon bel ancien, te voilà sauvé; je reviendrai te voir, quand tes feuilles auront poussé."

—Vois-tu, Renard, reprit Michel de Meximieu, qui suivait sa pensée, je les aime bien, mes arbres: ils ne me demandent rien, je les connais de longue date, je vois leur pointe de la fenêtre de ma chambre, ils sont des amis plus sûrs que ceux qui les abattent.

— Race de fainéants, les bûcherons, monsieur le comte, de bracos, de propres à rien, de . . .

— Non, mon ami, non! S'ils ne faisaient que tuer mon gibier, je leur pardonnerais volontiers. Tout ce que je veux dire, c'est que ce sont des âmes diminuées, comme tant d'autres.

Il considérait maintenant le vaste chantier qu'il était venu inspecter, où les bûcherons travaillaient encore, chacun dans sa ligne balisée, dans "son atelier", parmi les stères de bois empilé et les tas de ramille.

— Allons! Renard, assez de cette vilaine besogne! Retourne au château! Tu diras à mon père que je reviendrai par le carrefour de Fonteneilles.

— Bien, monsieur le comte.

— Tu diras aussi à Baptiste d'atteler la victoria, pour conduire le général au train de Corbigny.

Le garde fit demi-tour à gauche, s'éloigna d'un pas vigoureux et relevé, et l'on entendit quelque temps le bruit de ses brodequins, qui heurtaient les cépées et brisaient les ronces.

Michel de Meximieu venait d'obéir à un ordre qui

lui avait semblé dur et même humiliant. En mars, et plusieurs mois après la vente des bois, consentie à un marchand du pays, il avait dû, sur l'ordre de son père, sacrifier un grand nombre d'arbres primitivement réservés, les désigner lui-même à la cognée et, pour cela, les "contremarquer" en effaçant les traits rouges et en donnant un coup de marteau dans le flanc de l'arbre. Peut-être en avait-il trop épargné, comme disait Renard; mais lui, il s'accusait et il souffrait d'avoir trop bien obéi.

Michel était un homme jeune, vigoureux et laid. Sa laideur venait d'abord d'un défaut de proportions. Il était de taille moyenne, mais les jambes étaient longues, et le buste était court et la tête massive. Aucune régularité, non plus, aucune harmonie, dans ce visage qu'on eût dit sculpté par la main réaliste et puissante d'un ouvrier du moyen âge: un front bas sous des cheveux châtains, durs, qui faisaient éperon au milieu, sur la peau mate; des yeux bleus, enfoncés et légèrement inégaux; un nez large; de longues lèvres, — le plus expressif de ses traits, lèvres rasées, lèvres d'orateur peut-être, si l'occasion et l'éducation avaient servi le fils du marquis de Meximieu; — enfin une mâchoire carrée, que les mots desserraient à peine, et que le silence fermait tout de suite comme un étau. Il manquait de charme et de beauté, mais la physionomie exprimait une qualité maîtresse: la volonté. Elle témoignait, non pas d'une énergie en réserve et inactive encore, mais exercée et déjà victorieuse. De quelles tentations? De quelles révoltes? Le visage est un livre où les causes ne sont pas toutes écrites.

On lisait seulement sur celui de Michel de Meximieu: "J'ai lutté"; on devinait que ce jeune homme n'était pas, comme tant d'autres, ébloui par la vie, et qu'il l'avait jugée. Deux rides légères bridaient la bouche, comme un mors. Le sourire seul, chez lui, demeurait jeune et cordial: mais il était rapide.

En ce moment, Michel ne souriait pas. Les sourcils rapprochés, les paupières abaissées par l'effort de ses yeux qui s'adaptaient aux lointains, il étudiait les ouvriers répandus au loin dans la coupe, cherchant à reconnaître l'un d'entre eux, auquel il voulait parler. Il allait aborder un bûcheron socialiste, et l'idée ne lui serait pas venue de quitter ses gants. Il savait que ce ne sont pas les différences qui blessent, mais l'orgueil qui les porte. Quand il eut parcouru du regard le vaste chantier forestier, et constaté que Gilbert Cloquet ne s'y trouvait pas:

— Je vais demander au gendre, pensa-t-il, où est Gilbert.

Et, enjambant les branches abattues, tournant les longues piles de rondin ou de charbonnette encordée, il s'avança vivement jusqu'au milieu de la coupe.

Un homme jeune travaillait là, et relevait des brins de moulée qu'il empilait entre des pieux. Il entendait venir le patron. Il l'avait aperçu de loin. Mais il le laissa approcher jusqu'à trois pas, sans le saluer. Michel de Meximieu a l'habitude. Il parlera le premier. La petite blessure, faite d'amour-propre et d'amitié méconnue, saigne intérieurement. Mais la voix ne trahit rien.

— Eh bien! Lureux, il va geler cette nuit, si le vent cède?

Une voix jeune aussi, plus sèche, répond:

— Il ne cédera pas.

Et dans le ton de ces paroles, dans la façon d'appuyer sur le mot "céder", dans le rapide sourire qui relève les moustaches tombantes à la gauloise, on peut deviner que Lureux, en parlant du vent, pense à une autre force qui, elle non plus, ne cédera pas.

Le bûcheron, qui venait de répondre cette phrase à double sens, était un homme à peine plus âgé que Michel, de taille au-dessus de la moyenne, au teint clair, et dont le visage n'exprimait déjà plus que le contentement de soi-même et la résolution de ne point parler. Il avait un corps admirablement fait, souple et exercé.

Autour de l'ouvrier, dans la coupe, des stères de bois empilé s'alignaient comme des murs, jetés dans toutes les directions, et sur l'un de ces murs, un petit gars rose et frisé était assis, les jambes pendantes, les sabots pendants aussi et tenus en équilibre sur le bout des orteils. Lureux le considérait, pour ne pas regarder le patron, et pour marquer sa volonté de ne pas continuer la conversation. Les camarades, au loin, devaient l'observer, et il tenait à se montrer impoli, moins par la haine personnelle que par crainte qu'on ne l'accusât de causer avec les bourgeois. Michel comprit, et demanda:

— Où est donc votre beau-père, je ne le vois pas?

— Par là, dit l'homme en désignant la gauche; il abat un ancien, il a fini le taillis.

— Merci, Lureux, au revoir!

— Au revoir, monsieur!

Et il suivit d'un regard dédaigneux le patron qui s'éloignait.

Celui-ci sortit de la clairière et entra sous bois. A moins de cent mètres, il aperçut l'homme qu'il cherchait. Le bûcheron abattait un "ancien" marqué au flanc. Il frappait obliquement, et son corps suivait le mouvement de la hache. L'ombre enveloppait ses yeux clairs; l'orbite était creuse, blessure élargie par la souffrance du cœur. Le maigre cou disait: "La bise a raboté l'aubier, et n'a laissé que le bois dur." Ses mains disaient: "Toute une vie de hardiesse et d'endurance s'est exprimée par nous; nous témoignons qu'elle fut rude, et qu'elle fit bonne mesure aux labeurs commandés."

— Bonjour, Gilbert!

— Bonjour, monsieur Michel!

La cognée reposait à terre; une main soulevait la casquette à oreilles, l'autre se tendait; la figure lasse du bûcheron se pencha, et s'éclaira, comme la hache, d'un rayon. Et c'était un visage qui avait été beau. Cinquánte années de misère l'avaient émacié, mais les traits étaient demeurés droits et fins, et la barbe encore blonde l'allongeait noblement et donnait à Gilbert Cloquet l'air d'un homme du Nord, scandinave ou normand, descendu parmi les herbages et les forêts du Centre.

— Eh bien! Gilbert, je suppose que tu n'es pas satisfait de ce qui se passe? J'ai entendu encore le clairon hier soir. Ce n'est pas la grève déclarée, mais

une menace pour nous, et, pour vous, une répétition. Crois-tu à une nouvelle grève?

Le bûcheron, passant la main sur sa barbe longue, cligna les yeux et considéra les taillis qui commençaient à brunir. 5

— Je n'y crois pas, dit-il d'une voix mesurée; ils veulent faire peur, comme vous dites, pour que les prix ne baissent pas. Mais ça ne recommencera pas tout de suite. . . . Il faut l'espérer, monsieur Michel, car j'ai bien besoin de travailler, plus que d'autres. . . . 10

Il se tut, et Michel comprit que Gilbert Cloquet faisait allusion à cette coquette et dépensière Marie Lureux, "La Lureuse" sa fille, qui avait mangé, peu à peu, tout le bien de ce pauvre. Les coups sourds des haches coupant le taillis passaient dans le vent. 15 Le jeune homme reprit:

— Tu es du syndicat, toi aussi, et tu payes tes cinq sous par mois: ça m'a toujours étonné.

— Oui, je suis avec eux par le cœur, pas toujours par la tête. 20

— Et tu obéis pourtant à tout ce qu'ils commandent! Un homme de ton âge!

— Ça, c'est le parti qui le veut, monsieur Michel. Mais il y a des fois où je prends sur moi pour rester avec eux. 25

— Quels maîtres vous vous donnez, mes pauvres! . . . Vous ne gagnez pas au change! Enfin, ce n'est pas cela que je venais te dire. J'ai, près du château, une petite coupe de bois que je n'ai pas vendue au marchand. C'est ma provision pour l'hiver 30 prochain. Veux-tu l'entreprendre? Je te donne la

préférence, parce que tu es un vieil ami de la maison.

— Combien de journées à peu près?

— Une quinzaine. Peut-être plus. Tu as fini ton travail ici?

— Oui. Les camarades ont encore besoin d'une journée, pour finir. Mais moi, mon atelier s'est trouvé plus court et, vous voyez, j'abattais un des anciens qui ont été marchandés à Méhaut. Je peux aller dès demain matin dans votre réserve. C'est dit.

— Tu y seras seul, et je suis sûr que le travail sera bien fait. N'en parle pas, cela vaut mieux!

— Bien sûr! . . .

Le bûcheron tendit sa large main, pour sceller le contrat. Puis, gêné, hochant la tête à cause du déplaisir qu'il éprouvait:

— Monsieur Michel, puisque me voilà engagé, si vous vouliez m'avancer vingt francs sur le travail? Je ne sais pas comment je fais, pour tant dépenser! . . .

Michel tira un louis de son porte-monnaie, et le remit à Gilbert.

— Je le sais, moi, mon brave: tu es trop bon avec quelqu'un qui ne l'est guère. Adieu!

A ce moment, une sonnerie de clairon, aiguë, retentit au loin, à droite dans la forêt. Elle était militaire, et rappelait celle du couvre-feu. Rapide, pressée, impérative, elle finissait sur une note prolongée qui commandait le silence, la cessation, le repos. Elle fut répétée à quelques secondes d'intervalle, et cette fois, le pavillon du clairon devait être dirigé du côté où se trouvaient les deux hommes, car elle arriva plus

nette et plus forte. Aussitôt, Gilbert Cloquet se détourna, pour prendre la vieille veste pendue à un arbre, et qu'il voulait jeter sur ses épaules pour le retour.

D'un mouvement prompt, avec une irritation non contenue, Michel se baissa, saisit la cognée tombée à terre, et, la levant sur le tronc du chêne:

— Tu laisses la besogne à moitié faite! En voilà une lâcheté! Je vais finir, moi!

Avec la sûreté d'un homme habitué aux exercices violents, il frappa dix fois, vingt fois, trente fois, sans se reposer. Les copeaux volaient. Cloquet riait. Une voix haletante cria, à la lisière du taillis:

— Qui est-ce qui cogne après le signal? Est-ce que tu n'entends pas?

Un coup, deux coups, trois coups de cognée plus forts que les autres lui répondirent seuls. L'arbre, tailladé tout autour du pied, porté sur un paquet de fibres, rompit cette amarre trop faible, se pencha, s'élança dans le vide, les branches en avant, rebondit sur ses membres brisés, fit un demi-tour sur lui-même et demeura étendu.

— Toute la forêt n'a pas obéi! dit Michel en jetant l'outil.

Il fouilla des yeux le taillis d'où la voix avait appelé. Mais il ne vit personne. L'homme, ayant constaté sans doute que l'infraction au pacte de servitude ne venait pas d'un syndiqué, avait rejoint les compagnons.

— Sans rancune, n'est-ce pas, Cloquet?

— Bien sûr, monsieur Michel! Ce n'est pas à moi que vous en voulez. . . . Mais comme vous êtes blanc

de figure! . . . Ç'a été trop fort pour vous, ce travail-là. . . . On dirait que vous êtes malade? . . .

— Non, ce n'est rien.

Le jeune homme avait mis une main sur son cœur qui battait trop vite. Il demeura un moment immobile, un peu troublé, les lèvres entr'ouvertes, respirant en mesure pour calmer son cœur. Puis le sourire parut, et effaça l'inquiétude.

— A demain?

Michel descendit la pente, boisée également, qui commençait près de là, sauta par-dessus le ruisseau, remonta l'autre pente, et entra dans une piste qui serpentait parmi de hauts taillis de dix-huit ans. Le soleil, à travers les branches, jetait sous bois une averse d'or rouge. Par moments, on voyait le haut des collines, qui sont au delà de l'étang de Vaux, tout empourpré. La forêt, anxieuse, sentait mourir en elle le soleil et la vie. Des millions de touffes d'herbes agitaient vers lui leurs bras souples. Les gros oiseaux s'effaraient. Déjà les merles, avec un cri de peur fanfaronne, avaient glissé, à mi-hauteur des baliveaux, vers les parties les plus fourrées du bois. Les dernières grives s'agitaient en criant à la pointe des chênes. Trois fois, Michel avait frémi au passage d'une bécasse qui "croûlait".

— Bonsoir, monsieur le comte!

Celui-ci, qui s'était arrêté au carrefour de deux sentiers et levait la tête pour écouter le soir, tressaillit au son de la voix gutturale qui le saluait. Mais, tout de suite maître de sa peur, il reconnut, presque à ses pieds, assis sur une pierre et tenant sa besace entre

les jambes, un coureur de bois, barbu comme un griffon, et que les gens du pays craignaient sans qu'on pût dire pourquoi. Le mendiant n'avait ni âge certain, ni domicile connu. On l'appelait Le Grollier, à cause des poils aussi noirs que les plumes de grolle qui couvraient son visage, et au milieu desquels étincelaient deux yeux presque blancs, phosphorescents comme ceux d'un chien de berger ou d'un geai en maraude. Michel lui frappa sur l'épaule.

— Hé, Grollier, dit-il, je ne m'attendais pas à vous voir!

— On ne s'attend jamais à moi, répondit l'homme en soufflant la fumée de sa pipe. Vous écoutiez les oiseaux: eh oui! ce sont les plus petits qui chantent les derniers. . .

Puis, regardant fixement Michel, qui cherchait dans son porte-monnaie une pièce de dix sous, et la mettait sur la manche immobile du Grollier:

— Défiez-vous de Lureux, monsieur le comte; défiez-vous de Tournabien et de Supiat, si vous achetez des faucheuses. . . .

— Je n'ai peur ni des uns ni des autres, Grollier, et personne ne sait ce que je ferai. . . . Adieu!

Il porta la main à son feutre, et continua sa route.

— Qui diable a pu savoir que je pense à acheter des faucheuses pour mes prés? . . .

Il se rappela qu'à la foire de Corbigny, deux semaines plus tôt, il avait demandé des prix à un constructeur de machines. Et il se mit à rire. Puis l'autre propos du Grollier: "Les plus petits oiseaux sont ceux qui chantent les derniers", le ramena aux pensées qui l'occupaient avant cette rencontre.

En effet, c'était l'heure des chants menus qui décroissent. Les bouvreuils qui voyagent en mars, les pinsons, les verdiers qui ont jeûné l'hiver, sifflaient, mais sans changer leur chanson du jour, avec la confiance que demain serait bon, serait meilleur encore. Alors les derniers oiseaux dirent leur adieu au jour.

Michel sentit accourir, de l'extrême horizon, cette haleine de vent tiède, ce baiser qui remonte chaque soir les vagues de l'air, traverse les bois, roule sur les prés, se répand en douceur vivifiante sur toute la campagne, et touche la vie au passage, partout où elle est. Il ouvrit les lèvres et la poitrine à ce souffle unique, dont son sang fut renouvelé. Puis il continua sa route, et quittant la piste qu'il avait suivie jusque-là, il se jeta à gauche dans une taille qu'il traversa rapidement, et, escaladant un haut remblai de terre moussue, se trouva à la lisière d'une des lignes principales du bois de Fonteneilles.

— Ah! vous voici, père! Je ne suis pas en retard?

— A l'heure militaire, mon ami, comme moi: j'arrive.

Sur la bande de terre caillouteuse et bombée entre les pentes d'herbe, le général attendait Michel, au rendez-vous que celui-ci avait fixé. Le général, debout à la lisière d'un de ses taillis, élégant, hautain, aisé, était de la plus grande taille, très svelte encore malgré ses soixante-trois ans, le plus bel officier général de l'armée, disait la légende: tête petite, moustaches noires, barbiche grise, cheveux en brosse et presque blancs, des traits fermes et nets d'arêtes, un nez vigoureux, sec et légèrement courbé, à l'espagnole, la poitrine bombée, les jambes fines et droites, "pas une once de

graisse et pas un rhumatisme", affirmait le général. Il laissa son fils s'approcher de lui, sans faire lui-même un mouvement: il était préoccupé.

— Tu as entendu? demanda-t-il.

— Quoi? 5

— Ce qu'ils chantent? Écoute, ils viennent!

La force du vent, les accidents de terrain avaient empêché Michel d'entendre. Il entendit cette fois. Dans les bois, à gauche, de fortes voix, ardentes, musicales, chantaient l'*Internationale*. Les paroles, presque 10 toutes, se noyaient dans les solitudes boisées; quelques-unes arrivaient, distinctes, aux oreilles des deux hommes debout, côte à côte, dans la ligne du bois, face au bruit qui grandissait.

— Les canailles! dit le général. Peut-on chanter ces 15 horreurs-là!

— Ils sont ivres.

— C'est un vice de plus.

— De la haine qu'on leur a versée à pleine bouteille. Mais combien n'ont vu d'abord que l'étiquette! Elle 20 était belle. . . .

— Tu trouves? Le meurtre des officiers?

— Non, la fraternité.

— Écoute!

Les bûcherons approchaient. Tout à coup, un 25 groupe d'hommes déboucha par la gauche, dans l'étroite ligne, presque perpendiculaire à celle où se tenaient M. de Meximieu et son fils. Ils marchaient sans ordre; l'un d'eux portait un clairon en sautoir; plusieurs avaient sur l'épaule une perche, la "lance" qu'ils rap- 30 portaient de la coupe et dont l'extrémité, flexible, battait

en arrière les feuilles du chemin. Le premier, en tête, c'était Ravoux, le président du syndicat des bûcherons de Fonteneilles, un pâle à la barbe noire, un théoricien, un exalté froid, qui ne chantait pas et dont les yeux avaient dû déjà découvrir les bourgeois. Quand ils débouchèrent sur le carrefour et qu'ils aperçurent les deux bourgeois immobiles à l'entrée du chemin de Fonteneilles, ils hésitèrent. La chanson s'arrêta dans la bouche ouverte des jeunes qui marchaient en avant. Mais Ravoux, qui ne chantait pas jusque-là, reprit le couplet d'une voix cuivrée, et noueuse comme un brin de frêne.

Les compagnons l'imitèrent. Une étincelle de joie illumina les yeux des hommes, la joie malsaine de vexer et d'injurier impunément l'adversaire. Ils passèrent. Presque tous cependant soulevèrent leur chapeau, et Ravoux fut du nombre. Plusieurs dirent, s'interrompant de chanter: "Bonsoir, messieurs." Ils s'éloignèrent dans la direction du village. Une autre troupe arrivait, plus nombreuse.

— Ils reviennent de mes bois, dit M. de Meximieu, et ils insultent celui qui leur donne du pain! Tu les connais, ces gaillards?

Les têtes sortaient de l'ombre, une à une.

— Tous, répondit Michel.

Les hommes s'avançaient, criant ou muets, levant leur chapeau ou restant couverts.

Le jeune homme les nommait à mesure: Lampoignant, Trépard, Dixneuf, Bélisaire Paradis, Supiat, Gilbert Cloquet, — celui-là détournait la tête vers l'autre côté du bois, et saluait quand

même, — Fontroubade, Méchin, Padovan, Durgé, Gandhon. . . .

— Gandhon? mais, je le connais moi aussi! C'est un de mes cavaliers d'il y a cinq ans! Tu vas voir ce que je sais en faire! Gandhon?

De la bande un homme se détacha, un grand roux aux yeux rieurs et mobiles, qui avait, malgré le froid, les poignets de sa chemise relevés jusqu'au-dessus du coude et sa veste attachée au cou par un bouton et flottant en arrière.

— C'est bien toi, Gandhon, le cavalier de 1re classe du 3e escadron, à Vincennes, hein, je te reconnais?

En approchant, l'homme s'était découvert.

— Oui, mon général.

— A la bonne heure, tu ne restes pas coiffé comme ces malappris qui passent devant moi comme devant une borne. Tu es donc devenu amateur de grèves?

— Non, je sommes pas en grève, pour le moment.

— Comprends bien, ce n'est pas la grève que je te reprocherais; c'est ton droit; ma famille aussi est en grève.

Le bûcheron haussa les épaules, en riant.

— Vous voulez plaisanter, mon général!

— Mais non. La seule différence avec vous autres, c'est qu'elle est en grève depuis quatre cents ans, ma famille, et qu'elle en a profité pour servir le pays à peu près gratuitement dans l'armée, dans le clergé, dans la diplomatie. Nous n'avons pas changé de maître, nous autres, ni de chanson: c'est toujours la France. Mais toi, voyons, tu te souviens encore du régiment?

— Oui, mon général.

— Tu te rappelles nos manœuvres, en septembre? Et les charges? Et la revue?

— Oui, mon général.

— Est-ce qu'on était mal commandé, mal nourri, mal traité?

L'homme mit une seconde de réflexion avant de répondre, car il sentait que la "politique" allait être en cause. Il répondit:

— Mon général, on était bien, je n'ai pas eu à me plaindre.

— Tu vois, Michel, tu vois: il a été formé à mon école, celui-là; il a du bon sens! Dis-moi, Gandhon, tu as tort de te mettre avec ces révoltés-là.

— C'est le parti.

— Du désordre.

— Possible!

L'homme s'était mis en garde, et son visage, qui jusque-là souriait avec embarras, devenait dur et défiant. Le général se redressa. Entre son fils et le bûcheron, il ressemblait à un chêne de futaie à côté de deux baliveaux. Le bras tendu, comme s'il donnait un ordre dans la cour du quartier:

Je ne veux pas que tu te perdes avec ce monde-là, Gandhon! Je te connais, tu as mauvaise tête, mais, en cas de mobilisation, nous marcherons tous deux, et ce que tu chantais là, tu n'en penses pas un mot!

— Il n'y eut pas de réponse.

Le général blêmit. Il s'avança.

— Ce n'est pas possible! Toi, mon soldat! Viens serrer la main de ton général!

Le bûcheron se reculait en ricanant. On l'atten-

dait, on le surveillait. Tout à coup il tourna lentement sur lui-même, et courut en avant, dans la ligne déjà piétinée par les camarades.

— Dites donc, mon général, le règlement défend de tutoyer les soldats! 5

— C'est par amitié, tu le sais bien!

— Je n'en veux pas! . . .

Gandhon courait, à grandes enjambées, maladroites à cause des sabots, vers un groupe de camarades arrêtés à cinquante mètres de là. Ils reprirent leur marche. 10 Une voix jeune lança de nouveau un des couplets haineux de la chanson haineuse. Dans l'immense paix trompeuse des bois, les mots passaient, et s'en allaient apprendre au loin que les pires passions politiques avaient envahi les campagnes. 15

Quand le bruit des pas et des voix eut cessé, M. de Meximieu cessa de regarder l'ombre bleue où tout ce mauvais songe avait disparu, et il regarda son fils, qui était debout à sa droite, son fils moins grand que lui, moins beau, moins bien taillé, semblait-il, pour la vie 20 de lutte, d'audace et de défi. Quoique les ténèbres fussent lourdes déjà, Michel sentit la compassion dédaigneuse, l'espèce de désaveu dont toute sa jeunesse avait été accablée.

— Dis donc, mon petit, ton métier n'est pas drôle 25 avec des brutes comme ces gens-là!

— Que voulez-vous, c'est l'aboutissement . . .

— De quoi?

— De bien des fautes. . . . Aucun de nous n'est sans responsabilité. 30

— Ah! mais non! Moi, je n'en ai pas! Je n'en

veux pas, de tes responsabilités! Dis-moi donc celle que j'ai eue? . . . Quelle misérable espèce! Plus rien! Pas plus de cœur pour la France que mes Arabes de Blida! Et tu les défends!

Une seconde fois, Michel se sentit enveloppé de ce dédain qui s'étendait à tout, aux idées de Michel, à la profession de Michel, au corps médiocre de Michel, au silence que Michel avait gardé tout à l'heure, et que le général avait dû prendre pour de la peur. Il ne retrouva plus la force qu'il s'était promis d'avoir toujours, de discuter, de réfuter, d'expliquer, et de se montrer à la fois respectueux avec son père et conséquent avec soi-même. Il dit:

— Venez, mon père. Puisque vous devez être demain à Paris, venez. . . .

Il releva le col de sa veste. Le général aussitôt déboutonna sa jaquette. Tous deux se mirent à marcher dans le chemin forestier qui ramenait au château. Il faisait très froid. Au-dessus des branches, les hauteurs du ciel étaient pâles, et des étoiles commençaient à poindre.

— Reviendrez-vous? demanda Michel. J'ai à peine eu le temps de vous voir.

— Mon commandement à Paris est terriblement assujettissant, mon ami. Et puis il y a le monde, les relations. J'hésite toujours à prendre une permission. Cependant, tu m'as bien dit que le marchand de bois acceptait de payer les chênes nouvellement marqués, avant l'abatage?

— Oui.

— Je reviendrai alors pour l'échéance du

31. Tu as marqué tous les anciens des deux coupes?

— Presque tous.

— Comment, presque? Il me faut les trente mille francs que je t'ai demandés, en quatre termes, et, s'il est possible, en deux. Y sont-ils?

Michel fit un geste évasif.

— Je te dis qu'il me les faut! reprit M de Meximieu en haussant la voix: c'est à toi de les trouver; tu retourneras dans les coupes, dès demain; à défaut d'anciens, tu feras tomber des soixantes, et, à défaut de cadettes, des modernes.

— Non, mon père.

Les deux hommes s'arrêtèrent en plein bois, dans le vent, oublieux l'un et l'autre de l'heure qui pressait le départ. La main du marquis de Meximieu, — un paquet de fils d'acier où passait un courant électrique, — s'abattit sur l'épaule de Michel.

— Dis donc, qui est le maître ici? Je n'ai pas l'habitude de répéter mes ordres.

M. de Meximieu put entrevoir, levé vers lui, un visage aussi ferme, aussi rude d'expression que pouvait être le sien.

— Ce n'est pas possible, mon père. Qu'est-ce que vous faites de l'avenir du domaine?

— Il est à moi, je suppose.

— Vous oubliez que c'est aussi mon avenir, et que ma vie est ici, et que je ne peux pas ravager les bois. . . .

Pour toute raison, le général reprit sa route, en disant:

— Je n'ai qu'une raison à te donner, mon ami, elle vaut toutes les autres: j'ai besoin d'argent.

Ils continuèrent à marcher, vite et sans plus parler, dans les ténèbres. Après quelques minutes la forêt s'ouvrit, les futaies s'écartèrent en ailes géantes hérissées tout au bout par le vent, et entre elles, sur le sol
5 renflé qu'elles avaient dû longtemps occuper, Fonteneilles apparut dans le crépuscule, au milieu des champs libres et montants. C'était un château du XVIIIe siècle, élevé sur une terrasse: un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée ayant sept fenêtres de façade; un
10 toit de tuiles incliné et deux tours rondes, coiffées d'un toit pointu, mais qui ne dépassaient point en hauteur le reste de l'habitation. Ces tours formaient avant-corps aux deux extrémités; elles n'allongeaient point la façade, qui gardait son aspect austère, serré
15 et tassé. Les deux hommes traversèrent une pelouse de peu d'étendue, montèrent les marches du petit escalier de pierre qui conduisait sur la terrasse où s'alignaient, en été, les orangers en caisses, et, tournant à droite, aperçurent dans la cour les lanternes de la
20 victoria qui attendait.

M. de Meximieu qui, en marchant, avait changé non pas d'idée, mais d'humeur, s'arrêta. Il avait si peu vu son fils, pendant ces vingt-quatre heures de séjour à Fonteneilles! Tout un arriéré de questions
25 se présenta à son esprit, en peloton. A l'angle du château dont le mur descendait en oblique et pénétrait dans le sol mouillé, il retint Michel.

— Tu es toujours bien avec tes voisins?

— Ni bien, ni mal, je les rencontre aux foires.

30 — Drôles de fêtes; pas mondaines. Tu vois Jacquemin, l'ancien lieutenant qui a servi sous mes ordres?

— Je le rencontre; la Vaucreuse est si près. Je suis même allé lui faire visite.

— Il paraît qu'il fait de l'agriculture qui rapporte? C'est un malin.

— C'est un simple.

— Il a une fille, qu'on dit jolie. Est-ce vrai?

— Une enfant: dix-sept ou dix-huit ans.

— Blonde comme la mère, n'est-ce pas?

— Oui, d'un blond rare: des gerbes d'or rouge et d'or jaune assemblées.

— Tiens! tu es connaisseur, mon petit? Sapristi, que la mère était jolie! Pauvre femme! Je me la rappelle, un soir, chez les Monthuilé. Elle n'était pas tout à fait belle, mais elle était la grâce, la joie, la vie.

— Vous l'avez beaucoup connue?

— Non, admirée au passage, saluée, retenue dans mes songes, . . . comme tant d'autres. Et ton nouvel abbé, comment l'appelles-tu?

— Roubiaux.

— Il ne doit pas avoir eu d'agrément, depuis six mois qu'il est ici? Mais je parie que vous vous entendez bien, toi et lui. Tu es peut-être le plus clérical des deux?

— J'ignore, dit Michel sérieusement; nous n'avons jamais causé à fond. Mais il m'a fait bonne impression.

— Allons, tant mieux. Un petit Morvandiau, tout brun?

— Oui.

— Qui a les oreilles sans ourlet et la peau tannée? Timide en diable?

— Pas quand il faut être crâne.

— Oui, c'est lui que j'ai dû croiser hier en venant ici. Il a de fichus paroissiens.

Le général chercha son porte-monnaie, et en tira un billet de cent francs.

5 — Dis-moi, Michel, ça te fera plaisir de lui remettre cela pour ses œuvres. Ne me nomme pas, c'est inutile. Mais je viens si rarement à Fonteneilles que c'est bien le moins que j'y laisse une aumône.

En prenant le billet, Michel serra la main de son 10 père, qui reprit aussitôt:

— Tu sais que je n'aime pas les effusions. Il est inutile de me remercier. . . . Quoi encore? les réparations? Je n'ai plus le temps de t'en parler. Il y en a d'urgentes. . . .

15 —Hélas! oui, je vous l'ai écrit. . . .

— Mais je l'ai vu, mon ami, j'ai tout vu! . . . le toit, l'écurie, la sellerie, les toits à porcs, la chambre du basse-courier, tout. Il faut remettre cela à la fin du mois. Adieu.

20 M. de Meximieu s'avança rapidement, sauta dans la voiture.

— Menez bon train, Baptiste. . . . A la gare de Corbigny!

Il se pencha en dehors.

25 — Dis donc, Michel, est-ce qu'on trouve à louer des autos, à Corbigny?

— Oui.

— J'en louerai une, la prochaine fois. L'âge de la victoria est passé. Adieu!

30 La voiture était déjà engagée dans l'avenue montante. L'un après l'autre, sous le feu des lanternes,

les hêtres au tronc tigré sortirent de l'ombre et y rentrèrent. Puis la victoria tourna à droite, et roula invisible derrière les haies de la route.

Aussitôt après le dîner, très court, Michel monta dans sa chambre et alla s'accouder à la fenêtre, qui ouvrait sur la courte prairie en demi-cercle et sur la forêt.

La jeunesse s'émut dans les veines de Michel. Il frissonna de l'amour qui naît de la rencontre de l'âme avec la vie éparse et faite pour elle. Sans ouvrir les lèvres et sans que personne pût l'entendre, il cria à la forêt: "Je suis triste, va, d'avoir diminué ta beauté!" Et son cœur, fermé aux hommes, fut enfin libre de se plaindre. "Abattre des chênes, encore, encore! Des anciens, des cadettes, des modernes! Je ne peux pas refuser. Je ne suis pas le maître. La forêt ne peut cependant pas suffire à ce perpétuel besoin d'argent. Elle est sacrifiée, elle est déshonorée; tout l'avenir, je le détruis. . . . Ce ne sera bientôt plus la forêt, mais le taillis sans une tête qui dépasse l'autre, sans seulement un haut perchoir de bois mort qui arrête un faucon qui passe! Et voilà mon métier! Tout le reste, effort, améliorations, méthodes nouvelles, multiplication des pâtures, machines, mon père ne s'en informe pas. Informé, il oublie de remercier ou d'approuver simplement. Je lui parlerai, quand il reviendra. . . . S'il pouvait me dire alors qu'il m'abandonne une part du domaine, en toute propriété, comme il me l'avait laissé entendre, lorsque je suis venu m'établir ici! La ferme de Fonteneilles, par exemple! Je vivrais, je serais sûr de réussir, je m'engagerais, si l'on veut, à

réparer le château! Mais, me faire écouter de mon père! Réussirai-je? . . . Peut-être. . . . Voici ce que je ferai. . . ."

Le jeune homme continua de rêver, et de bâtir son projet d'avenir. Il avait raison d'y penser. Personne n'y pensait pour lui. Et il savait que, pour exposer son plan, pour recevoir une réponse, bonne ou mauvaise, il n'aurait qu'une minute ou deux. On trouvait rarement le moyen de discuter, sur quelque sujet que ce fût, avec le général de Meximieu. Il était l'être en perpétuel mouvement, fait pour agir et pour entraîner, mais il n'était pas le juge qui pèse deux opinions. La faculté d'examen était demeurée, chez lui, rudimentaire. C'était une des raisons qui l'avaient empêché de bien connaître Michel et d'être connu de lui.

Une seconde raison avait, il est vrai, fait de ce père et de ce fils des esprits étrangers l'un à l'autre, et irrités par ce sentiment de la distance et de l'inconnu qui les séparaient. Plusieurs fois, en ces dernières années, les journaux avaient publié les états de service du général de Meximieu. Carrière rapide, où la faveur n'avait eu qu'une part secondaire.

C'est à Chartres, en 1879, que le capitaine de Meximieu épousait Benoîte de Magny. Il avait plus de trente-cinq ans. Elle en avait vingt-sept, Michel naissait l'année suivante, et, peu après, le capitaine, nommé chef d'escadrons, était envoyé à Blida. Il avait "demandé l'Afrique" autrefois. On la lui donnait au moment où il ne la désirait plus. Il n'hésita pas un instant à partir. Mais madame de Meximieu

refusa de le suivre. Elle donna pour raison la santé de l'enfant. Il n'y eut pas de discussion. "Comme vous voudrez; je suis soldat; je marche au clairon, comme vous au piano." Mais le ménage avait vécu. Madame de Meximieu s'installa à Paris, dans la même maison où habitait sa mère, madame de Magny, à l'étage au-dessus. Six années passèrent ainsi, après lesquelles, M. de Meximieu ayant pris garnison à Cambrai, elle obtint plus aisément encore, comme une chose désormais indifférente, ce qu'elle appelait "une prolongation de congé".

L'habitude était prise, de part et d'autre. Quand l'officier revint à Paris pour commander le 1er cuirassiers, il trouva que son fils n'était plus un enfant, et qu'il n'était plus temps de faire des rêves d'éducation. La période décisive était déjà close. Onze ans ne font pas un homme, mais ils le destinent: ils font pour lui de l'irrévocable. Michel ne serait, ni physiquement, ni moralement, le soldat qui continuerait la tradition de la race. Une sorte de mélancolie, une sensibilité muette et hautaine, et déjà le pouvoir de souffrir à l'écart, accusaient entre le fils et le père, entre le fils et la mère, une différence de caractère que l'éducation première avait accrue. Michel, confié d'abord à des gouvernantes, venait d'être placé, comme externe surveillé, à l'Institution Chaperot, "vieille maison de famille", disait le prospectus, établie dans le quartier des Ternes, et dirigée par une association de professeurs et de répétiteurs laïques. Le choix de cette maison neutre, à égale distance du collège catholique et du lycée, avait été arrêté de commun accord entre

monsieur et madame de Meximieu. Celle-ci avait elle-même désigné l'Institution Chaperot, dont elle connaissait l'aumônier, externe également et surveillé. Michel partait de bonne heure de la maison paternelle, et rentrait pour trouver sa mère qui s'apprêtait pour sortir, cinq jours sur sept. Le colonel dînait plus tard, ou dînait au cercle. L'enfant avait eu, dès ses premières années, le sentiment qu'il était de trop. Cette pensée continua de peser sur sa jeunesse. A dix-huit ans, la douleur s'était précisée. Au lendemain du baccalauréat, un soir, il avait subi un autre examen plus court, plus dur. "Eh bien! Michel, quelle carrière choisis-tu? Il n'y en a qu'une seule que je t'interdise: l'armée. — Pourquoi! — Elle n'est plus ce qu'elle était, et puis tu n'es pas taillé pour être soldat." Michel avait répondu: "Rassurez-vous, je serai laboureur."

Il s'y était résolu, bien avant qu'on lui demandât une réponse. Il aimait, d'un amour hérité sans doute de lointains aïeux; de l'amour aussi d'un enfant dont le monde a souri, les bois, les herbages, la solitude que la rencontre des paysans ne détruit pas, le château où survivaient quelques souvenirs du passé familial. Il voulait reprendre la tradition d'une partie des siens, le rôle noble et utile de terrien libéral et savant, refaire les forêts, repeupler les étables, introduire les modes de culture nouveaux, servir la terre et par elle la France. Les seuls beaux jours qu'il se rappelât, c'étaient, au retour de la saison de Trouville, chaque année, les trois ou quatre semaines du début de l'automne passées à Fonteneilles.

Très peu de temps après cette conversation qui décidait de sa vie, Michel partait pour le Nord, et suivait les cours de l'école d'agriculture que dirigeaient les Frères de la Doctrine chrétienne à Beauvais. L'année suivante, il faisait son service militaire à Bourges. Et enfin, au milieu de novembre 1900, il arrivait à Corbigny. Par un jour languissant et doré, il traversait la forêt de Fonteneilles; il se découvrait en apercevant les toits du château abandonné; il écoutait avec ravissement le bruit des contrevents, que la main du garde Renard poussait, l'un après l'autre; il entrait; il caressait la pierre des murs: il était chez lui.

Cinq ans passés! Que d'efforts! Que de projets! Quelle intimité consolatrice entre la terre et l'enfant d'ancienne race qui lui était revenu! Cinq ans très rapides, très remplis, sans événement, le temps de connaître son métier, de diminuer, chez quelques hommes, les préjugés et les inimitiés grandis pendant l'absence, de préparer des plans d'avenir, de goûter tout le soleil et toute l'ombre de chez soi. Et voici que M. de Meximieu menaçait de tout compromettre, avec ses demandes d'argent. C'est le domaine qui aurait eu besoin de ce capital, c'est le château. . . .

Comment faire, pour obtenir que le général assurât l'avenir de son fils? Qui pourrait lui parler? Qui? Peut-être, tout simplement madame de Meximieu. Elle était bonne cette mère toujours blonde malgré la cinquantaine, très bonne. Sans doute il ne dépendait pas d'elle de constituer en dot la ferme et le château, qui ne lui appartenaient pas. Mais elle ne refuserait pas d'intervenir, de solliciter, de plaider. Elle recom-

mandait habilement les jeunes officiers qui lui confiaient leurs intérêts; n'était-ce pas le tour de Michel à présent? Elle ne ferait point d'objections. Elle aimait son fils d'une affection déconcertante et cependant véritable. Longtemps, elle lui en avait voulu de ne pas être une fille, une fille qu'elle eût gâtée, adulée, gardée près de soi. Mais depuis que Michel habitait la Nièvre, elle était venue deux fois à Fonteneilles, par tendresse, par besoin de revoir son fils et de l'encourager. Les forêts ni les prés ne l'attiraient; elle avait horreur de la campagne: quelles bonnes promenades cependant, quel empressement à s'informer des choses rurales! "Tu vas me montrer ton bélier de Rambouillet! . . . Fais-moi voir la différence entre un chêne et un hêtre? . . . Peux-tu faire semer du blé devant moi, à la volée? Il paraît que c'est très joli. . . ."

Oui, elle serait une alliée, à l'occasion. Par elle ou autrement il fallait défendre le domaine et s'y maintenir. Là était peut-être la richesse à venir, peut-être le bonheur; là était sûrement la vie utile. La vision des bûcherons en troupe, chantant l'*Internationale* et provoquant le général de Meximieu, le chef militaire, le descendant d'une race féodale, le riche, traversa l'esprit du jeune homme. Ses lèvres s'allongèrent, et il regarda dans la nuit, avec un sourire triste, ces fumées onduleuses des futaies paternelles, sous lesquelles avait couru tantôt le chant de la haine.

"Utile à quoi? murmura-t-il. Je n'ai pas voulu venir ici pour m'y enfermer, y vivre et y mourir pour moi seul; j'ai voulu, je veux toujours le relèvement de ces hommes de la terre. Quel bien moral ai-je

fait jusqu'à présent? Quelle influence ai-je acquise? Quelle amitié, d'un seul d'entre eux? . . . Ce défilé de ce soir! Ces mots, si nobles en somme de mon père, et cette réponse de Gandhon, d'un soldat d'hier! . . . Ah! je sais bien que ce n'est pas toute la France, que c'est un coin de la France plus travaillé que d'autres par le mal, plus abaissé par la passion jalouse, mais tout de même! . . . Quelle joie ce devait être, autrefois, de vivre dans une nation saine! . . . La même foi! Les mêmes fêtes! Des mots qui signifiaient pour tous la même chose! Quelle source d'intelligence et d'amour perdue! Et ils ne le comprennent pas! Je les vois avaler le poison, et rire, et chanter, et ils sont déjà tout pâles du voisinage de la mort! Ah! les pauvres gens, qui célèbrent leur mal comme une victoire!"

Michel se redressa, écouta un moment; quelque chose en lui parlait, et disait:

"Quand même! Je leur appartiens pour toujours! Il le faut! Je les aime!"

La nuit augmentait de douceur, et une paix inconnue au jour était bue par les champs déserts. . . .

A quelques centaines de mètres de cette fenêtre où Michel songeait, dans un pli d'ombre et de brume, un hameau dormait, les feux éteints: cinq maisons en tout, trois à gauche de la ligne forestière et deux à droite. Dans l'une d'elles, un pauvre songeait aussi. C'était Gilbert Cloquet, et le songe qui le tenait était celui de la misère. Couché dans un lit de noyer, entre le mur et l'âtre, il pensait à "ses affaires" qui allaient mal. Il

gagnait moins qu'il n'eût fallu. "C'est vrai, disait-il, que j'ai ma suffisance de pain, et même de fricot pour mettre dessus; c'est vrai que j'achète toujours mon vin à l'éclusier du canal, — l'odeur aigrelette du petit baril, calé dans un coin de la chambre, flottait à travers la pièce, avec un reste de fumée; — mais mon vêtement des dimanches, il faudrait le remplacer. . . . Je ne peux pas. . . . Le malheur n'est pas grand. Mais le chagrin vient d'ailleurs. Il vient de Marie. Elle est dépensière; elle est toujours revenue: — Père, je n'ai plus de grain pour la volaille! . . . Père, le boulanger nous refuse crédit. . . . Nous sommes en retard pour les fermages. Le propriétaire de l'Épine va nous saisir! . . . Saisir la fille de Gilbert Cloquet! Non, je ne verrai pas ça. . . . D'abord, j'irai demain porter à Marie la moitié des vingt francs que j'ai reçus, pour mon travail qui n'est pas commencé dans les bois. . . . Et puis, quand l'herbe deviendra haute, j'irai me louer pour les foins chez monsieur Michel. . . ."

Le journalier se retourna dans le lit, essayant de chasser les idées sombres qui le tenaient depuis des heures éveillé. . . . Il entendit le roquet des Justamond, ses voisins, qui aboyait aux feuilles mortes roulées par le vent, ou au passage d'une bête rôdeuse. . . . Un silence absolu suivit. . . . La rosée froide, dehors, relevait les herbes. Le pauvre continua de penser. "Il n'y a personne qui prenne garde à moi, excepté monsieur Michel, qui m'embauche le plus qu'il peut; et encore, c'est un noble, et ils disent que les nobles ne valent rien."

II

LA VIE MORALE D'UN PAUVRE

Gilbert Cloquet avait été à l'école chez l'instituteur public de Fonteneilles vers 1860, — oh! que cela était loin! — il avait appris à lire, à écrire, à compter, et, à cinquante ans passés, aujourd'hui, s'il ne savait plus guère écrire, faute d'usage, il comptait fort bien, lisait les journaux, les affiches et même "l'écriture moulée" sans difficulté, ce qui prouve que l'instruction avait été bonne et solide. Il avait aussi récité le catéchisme, tantôt bien, tantôt mal, à l'instituteur qui se montrait exigeant, pour cette leçon comme pour les autres, et qui aimait qu'on les récitât mot pour mot.

— Te voilà grand, mon Gilbert, lui dit un jour la mère Cloquet, tes onze ans sont sonnés, et il faut commencer à gagner ta vie. Nous irons donc à la louée de Bazolles, bien que j'aie le cœur tout en peine de me séparer de toi.

Le dimanche suivant, qui était celui d'avant la Saint-Jean, la louée se tint à Bazolles, selon la coutume, comme elle se tient à Corbigny le jeudi de la Fête-Dieu. La place en pente, la route qui la traverse comme une rivière traverse un lac, étaient pleines de fermiers qui venaient chercher des domestiques, et de jeunesses qui cherchaient à "se louer". Les jeunes gens en quête d'une place de charretier avaient leur fouet pendu au cou; ceux qui voulaient s'engager comme laboureurs mordaient une feuille verte ou la portaient à leur chapeau; les filles tenaient une rose à la main, et elles étaient pauvrement vêtues, de leur plus mauvaise robe,

oui, pour qu'on ne les crût point dépensières: mais elles avaient toutes, enveloppés dans une serviette et serrés dans un coin de l'auberge voisine, une robe pour danser et un bout de ruban pour mettre à leur corsage. Chacun avait amené un parent, la mère, une tante, ou un ami. Et Gilbert avait près de lui, bien inquiète, bien enveloppée dans sa "canette" de deuil, et les yeux rouges, la vieille mère Cloquet qui était connue dans tout Bazolles et Fonteneilles, et même au delà, pour une femme pauvre mais laborieuse, économe et proprette. Il était assurément l'un des plus jeunes de l'assemblée; la plupart des domestiques avaient de quinze à vingt ans; plusieurs même étaient des hommes faits, qui changeaient de ferme pour des raisons d'humeur ou d'argent, et le petit, immobile au bas du perron du débit de tabac, — une bonne place qu'avait choisie la mère Cloquet, — se demandait s'il y aurait maître qui voulût de lui: onze ans, des sabots, une blouse bleue à boutons blancs, une figure de fille blonde et rousselée, mais des yeux vifs, maraudeurs et d'un bleu limpide, sous l'ombre du grand chapeau. Qui viendrait le louer? Et la mère, chétive, ridée, ratatinée, plus petite que son gars et tremblante pour un geste qui le désignait, qui donc l'aborderait le premier pour discuter avec elle les conditions de la louée?

Ce fut un des plus gros fermiers de Fonteneilles, M. Honoré Fortier, homme de vingt-six ans, qui venait d'hériter de son père, et qui gouvernait les cent hectares de la Vigie.

— A-t-il déjà gardé les vaches? demanda-t-il.

— Souventes fois, monsieur Fortier, répondit avec

La louée de Bazolles.—Et Gilbert avait près de lui, bien enveloppée dans sa "canette de deuil," la vieille mère Cloquet.

une révérence la mère Cloquet. Il n'a pas peur d'elles, et même son goût serait de charruer bientôt.

— Il n'est pas l'heure, ma bonne femme, mais le gars ne me déplaît pas.

Il regarda Gilbert, comme il eût fait pour un poulain, lui mesura de l'œil la poitrine, lui tâta le bras, lui prit l'épaule et la secoua pour voir si cette jeunesse avait de la défense, puis, brusquement:

— Une pistole par mois, pour commencer, la mère?

— Ça me va, monsieur Fortier. Ote donc ton chapeau, voyons, mon gars Gilbert, puisque monsieur Fortier te fait de l'honneur. . . .

Le fermier tira de son gousset une pièce de cent sous, et la mit dans la main de la mère Cloquet, puis, les yeux dans les yeux du blondin qui avait levé son chapeau:

— Écoute bien, berger: deux ans, dix ans, vingt ans chez moi, si tu veux; tu feras ton chemin; je n'y mets qu'une condition, c'est que tu obéisses.

Gilbert serra la main de M. Fortier, et quitta Bazolles pour aller querir ses hardes, car il devait, le soir même, monter à la Vigie.

— Es-tu content? demanda la mère.

— Assez.

— Tu n'as pas dit mot?

— Il n'y avait pas besoin, répondit le garçon.

Pourquoi s'étonner? Il était Nivernais, du pays où les volontés sont fortes, violentes même, mais où le visage est froid et la langue souvent muette.

Depuis lors, la patrie de Gilbert, ce fut la Vigie, ferme posée princièrement à trois cent vingt mètres d'altitude, au sommet d'une colline ronde et sans bois;

ferme autour de laquelle cent hectares de bonne terre coulaient sur des pentes égales; ferme enveloppée dans le vent comme un phare et d'où la vue est en cercle.

Cette beauté du pays ravissait mystérieusement le pâtour de la Vigie, le petit Cloquet. Il eut vite fait d'apprendre son état et d'en souhaiter un autre, le métier que font les jeunes gens: conduire les chevaux, fouailler en chantant à la tête du harnais de labour, quand les bœufs blancs, Griveau, Chaveau, Montagne et Rossigneau, mollissent sur la chaine; herser, couper les fourrages verts et faire sa partie dans la moisson d'été. Il monta en grade et fut payé plus cher. Il fallait travailler dur, pour que M. Honoré Fortier pût s'acquitter de son fermage, qui était de dix mille francs. Et nul n'y manquait. Le patron était rude et toujours présent. Pendant dix heures, douze heures, quatorze heures même, la terre buvait la vie du corps et la pensée des hommes. Comment n'aurait-elle pas donné de moisson? Aux repas, qui se prenaient dans la cuisine attenante à la chambre du patron, Gilbert écoutait en silence les serviteurs. Ils parlaient du travail, du prix du foin et des cours des foires, des histoires scandaleuses ou seulement grossières, ou même drôles, qui couraient le pays, et rarement, en ce temps-là, de la politique. Les plus âgés, anciens soldats, ne se gênaient guère dans leurs propos. Jamais un mot ne venait relever, guider, rafraîchir l'esprit de ces hommes ou apaiser les jalousies qui les divisaient: rien que des ordres, une discipline, une surveillance tout extérieure et l'intérêt que chacun croyait avoir à ne pas quitter

la Vigie. Le dimanche, ceux qui descendaient à Fonteneilles ne le faisaient guère que dans l'après-midi.

Seules, les deux femmes qui commandaient à la ferme, celle du patron et celle du basse-courier, descendaient le matin, pour assister à la messe. Les communions étaient finies, n'est-ce-pas, et les hommes, à Fonteneilles, s'ils n'étaient pas antireligieux, ne se montraient plus guère aux offices après cette date-là, sauf à Pâques, à la Toussaint, aux jours d'enterrement, et quelquefois le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, où le curé bénit les "croisettes" qui protègent les "héritages". M. Fortier, lui, le dimanche, inspectait ses terres, fumait des pipes et faisait ses comptes, ou bien il attelait sa jument à la carriole jaune, et allait rendre visite à quelque fermier ou marchand de bœufs des environs. Gilbert, dans les commencements, prenait assez souvent ses beaux habits, au premier son de la grand'messe, et courait rejoindre la mère Cloquet dans les derniers rangs, près du bénitier; il aimait même à la prévenir quand passait le sacristain, et à payer les deux chaises, en garçon qui gagne sa vie et qui a du cœur. La mère Cloquet le trouvait dévot, à cause de cela. Elle craignait bien pour l'avenir, sachant que les jeunes gars ne sont guère sages; qu'ils échappent aux mères qui veillent de près sur eux, et qu'ils peuvent donc tromper les mères qui sont au loin. "Heureusement qu'il m'aime!" pensait-elle. Son mari aussi l'avait aimée. Cela lui donnait un peu de confiance dans les hommes de chez elle.

A la Vigie, les saisons passaient vite et repassaient. A l'aube, M. Fortier, debout dans la cour,

parmi les domestiques et les attelages, disait quelquefois:

— Eh bien! enfants, une forte journée devant nous! Si l'héritage est tout labouré ce soir, je paye une tournée de vin rouge! . . . Qui va me rentrer mes foins avant l'orage? . . . Qui portera le plus de sacs au grenier? . . . Qui est assez brave pour monter à la fine pointe du châtaignier et gauler les châtaignes?

En pareil cas, Gilbert était le premier à partir, à revenir, à se proposer, l'un des plus adroits et des plus résistants. Le blondin était devenu un grand jeune homme blond, grave, un peu distrait de regard à l'habitude, mais dont les yeux s'éveillaient dès que l'émotion, une plaisanterie, un défi, un ordre, rapprochait les sourcils et relevait aux deux coins la lèvre toute dorée par la barbe nouvelle. Quand il se couchait le soir, sur la paille, dans "sa bauge", dans l'ancien coffre de carriole placé à gauche de la porte de l'étable, il ne rêvassait guère. La fatigue l'empêchait de causer avec le compagnon plus âgé qui couchait de l'autre côté de l'entrée; elle le terrassait, et ni le bruit des chaînes, que les vaches tiraient ou laissaient retomber sur les planches des auges, ni leurs meuglements, ni les coups de pied des chevaux dans l'écurie voisine, ne rompaient le sommeil de ce jeune gars de la Vigie. Il était sobre, un peu par économie, un peu parce qu'il avait de l'ambition, et qu'on remarque vite, dans les villages, les hommes que le vin ne fait jamais déraisonner. Faute d'occasion, et grâce aussi au dur métier qu'il faisait, il était chaste. Il grandissait, en somme, à peu près

droit, sans que personne pût dire: "C'est par moi qu'il est meilleur que d'autres."

Jusqu'à l'époque de sa majorité, Gilbert salua souvent le curé de Fonteneilles, mais il ne le vit qu'une seule fois monter à la Vigie et parler aux hommes rassemblés. Ce fut pendant la guerre. L'abbé rencontra, dans le petit chemin qui conduit de la route au domaine, Gilbert Cloquet qui ramenait le harnais de labour.

— Eh! te voilà, Gilbert, ça va bien, à ce que je vois? Comme tu es grand! Dommage qu'on te rencontre si rarement à Fonteneilles!

Si le curé avait ajouté: "Viens donc causer avec moi? Je suis un ami, je t'assure, et toi tu es une âme, un cher enfant qui m'est confié, et qui n'aura bientôt plus de religion que la semence de son baptême: viens me voir!" peut-être le jeune homme serait-il allé au presbytère de Fonteneilles. Gilbert ne descendait guère au village, et quand il y faisait une apparition, c'était au cabaret, pour y boire un seul verre, avec les camarades, ou, quelquefois, les jours d' "apport" qui sont les fêtes du pays, dans les salles de danse ou sur les parquets dressés devant les maisons, et où les filles de Fonteneilles, de Bazolles, de Vitry-Laché venaient danser.

On aurait aisément compté, de même, les circonstances où il s'était trouvé en présence des gros propriétaires de la région. Une fois, étant tout jeune encore, il avait été livrer une taure au château de la Vaucreuse. La date, il se la rappelait bien: un 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix. Madame Fortier,

sitôt la soupe du matin mangée, avait fait venir le nouveau bouvier. "Tu vas partir pour la Vaucreuse, Gilbert. Passe donc, en descendant, par la chaume des Troches; façonne-moi une douzaine de croisettes, bien solides, dont une plus belle pour la chènevière, et tu me les rapporteras au retour. Pendant que tu les feras bénir, tu trouveras bien un gamin pour garder la taure. Mais ne te fie pas à tout le monde. — Il n'y a pas de danger, madame Fortier," avait répondu le bouvier. Et il était parti, vêtu de sa meilleure blouse, conduisant la taure blanche, et frottant avec une pierre, pour l'aiguiser, la lame de son couteau. Dans "la chaume", il avait cueilli douze brins de noisetier, — le noisetier est sacré, depuis qu'il servit de bâton à saint Joseph en voyage, — il avait fait onze croix petites, et une grande qui portait encore un plumet de feuilles au sommet. Et il était entré dans l'église, comme avait dit madame Fortier, puis, tenant ses croisettes bénites par le curé, attachées en faisceau et légères sur l'épaule, il avait continué la route vers le château de la Vaucreuse. La châtelaine n'était jamais absente quand on avait besoin de lui parler. Quand elle eut bien regardé et palpé la taure, elle leva sa petite tête de chef, gloussa un moment, ce qui était sa façon de rire et dit:

— Mais, te voilà fleuri comme un genêt, Gilbert Cloquet! Seize ans! C'est l'âge où vous commencez à être des petits hommes, c'est-à-dire pas grand'chose de bon. Heureusement tu ressembles à ta mère, toi, mon garçon. Tâche de lui ressembler complètement, car c'est une honnête creature, bien près de Dieu,

travailleuse et délicate pour tous ceux qui ne le sont pas.

A quelques années de là, — il allait prendre ses vingt ans, — s'étant rendu à la grande foire du 11 novembre à Saint-Saulge, la foire aux veaux, celle dont les marchands de bestiaux ont coutume de dire: "Il n'y a en France qu'une Saint-Martin", il avait rencontré, au détour d'une rue, le marquis de Meximieu qui arrivait en voiture.

— Garde ma jument, Gilbert, veux-tu? Je n'ai confiance qu'en des hommes comme toi, qui sont de chez nous.

Et après une heure, "Monsieur Philippe", comme on disait à Fonteneilles, était revenu et avait donné cent sous au gars de la Vigie, cent sous avec une poignée de main et un regard de bonne humeur qui valaient bien cent autres sous.

Et ç'avait été toute la part que Gilbert avait prise à la vie des "autorités" de la paroisse, et toute la lumière directe qui lui permettait de les juger.

A cette époque et depuis un an déjà, il était premier domestique de la ferme de M. Honoré Fortier, sous les ordres du basse-courier. Sa moustache blonde et relevée en croc; ses yeux bleus dans lesquels il n'y avait point de peur, ni des hommes, ni des choses; son visage aux joues plates et rousselées comme un pampre mûr: sa haute taille; sa jeunesse peu causante, qui s'exprimait en force; sa gaieté calme, quand, au repos, il observait l'herbe drue dans les héritages de la Vigie; sa réputation de garçon rangé, bien payé, et qui avait su faire de grosses économies; son habileté de braconnier,

peu soucieux des gardes et qui offrait un lièvre aux plus jolies danseuses, au lendemain des apports; tout cet ensemble d'énergie, de santé et de succès plaisait aux filles de Fonteneilles et des villages voisins.

Plus d'une déjà l'avait laissé voir, et souvent, quand il s'en allait, à la brune, le corps penché en avant, les pieds raidis par le charruage, suivant le harnais qui rentrait et longeait les "traces": "Bonsoir, disaient-elles, monsieur Gilbert! Viendrez-vous dimanche à Fonteneilles? — Ça dépend", disait-il. De quoi? Il ne le disait pas. Et par-dessus les épines, les coiffes blanches suivaient le harnais qui s'en allait, le gars songeant comme ses bœufs.

Gilbert, quand les hommes causaient autour de lui, continuait de se taire, à moins que la conversation ne portât sur les choses du métier, car on le voyait alors âpre et bien parlant. Mais ce qu'il entendait dire de la religion, de la morale, ou des riches, ou de la politique, le gênait dans son honnêteté ignorante. Il abandonnait peu à peu des habitudes ou des idées qu'il avait eues. C'est ainsi qu'il avait d'abord espacé ses visites, puis tout à fait quitté son ancienne coutume de descendre à Fonteneilles le dimanche matin, pour la messe. La petite mère Cloquet l'attendait vainement, chaque dimanche, jusqu'au dernier son mourant de la cloche. Elle priait, elle vieillissait, et Dieu sans doute pourvoirait. Gilbert ne craignait pas les gardes-chasse, mais il redoutait tout l'appareil de l'État inconnu, invisible, présent par les affiches, la conscription, les gendarmes, le percepteur qui s'arrêtait une fois par mois à l'auberge de Fonteneilles, et par les nouvelles

qui venaient jusqu'à la Vigie. Une seule notion subsistait dans l'esprit anémié de Gilbert: l'idée de justice. Il ne l'étendait qu'au monde bien borné que ses yeux pouvaient voir; mais, dans ses relations d'homme à homme, dans sa conduite quotidienne, et dans sa manière de juger les autres, il montrait une sorte de passion pour elle. Plusieurs morts de sa race l'avaient sans doute aimée: il l'avait dans le sang, cette soif de l'équité qui s'exaltait parfois jusqu'à la révolte. S'il voyait un de ses camarades faire un mauvais labour, il devenait rouge de colère, et remettait lui-même les bœufs dans le sillon. S'il entendait les journaliers de la Vigie, ou les hommes de Fonteneilles, tous bûcherons aux mois d'hiver, se vanter d'avoir triché dans le façonnage du bois, il disait tout haut: "Celui qui a fait cela est un mauvais ouvrier." Et ni les ricanements, ni les grognements, ni les injures ne le faisaient se déjuger.

Cette humeur rude et combattive le mit aux prises plus d'une fois, avec le patron, qui commandait brièvement et n'admettait pas de discussion. Les domestiques plus jeunes que lui, dans ces occasions, ne manquaient pas d'insinuer: "Pars donc, Gilbert, fais régler ton compte et va-t'en!" Et trois fois au moins il avait dit: "Je partirai." Mais, à chaque fois, l'amour obscur et profond qu'il avait pour la Vigie, et aussi la pensée que ce maître autoritaire était juste habituellement, l'avaient fait rester. M. Honoré Fortier, s'il ne l'exprimait pas, prouvait cependant, en toute occasion, la confiance qu'il avait dans l'expérience et dans la probité de son premier domestique. Quand il devait ex-

pédier des bœufs à Paris, il les faisait accompagner par le toucheur bien connu dans la contrée, le père Toutpetit. Mais, quand l'acheteur demandait la livraison sur un autre point de la France, et qu'on n'avait pas de toucheur disponible, M. Fortier disait, sachant qu'il plaisait à Gilbert: "J'ai quelqu'un." Et Gilbert Cloquet fit le voyage de Lyon deux fois, celui de Belfort, celui de Nancy, et d'autres encore. Le jeune homme acquérait ainsi plus d'initiative que ses compagnons, plus d'autorité, et quelque notion de la variété du monde.

A vingt-quatre ans, — comme fils de veuve, il avait été dispensé du service militaire, — Gilbert passait déjà pour un homme riche. Touchant de gros gages, cinq cents francs depuis l'âge de dix-sept ans, ne dépensant rien, ayant hérité, en outre, d'une petite somme, à la mort d'un oncle, ancien domestique de ferme et journalier à Crux-la-Ville, il avait le droit de choisir parmi les meilleures filles du pays. L'étonnement fut grand, lorsqu'on apprit que Gilbert "causait" avec la fille d'un petit boutiquier de Fonteneilles. Elle n'était pas riche; elle avait pour père un alcoolique; on savait qu'elle avait plus de goût pour la toilette que pour le travail; mais, quand elle avait passé sur la place, le dimanche, habillée comme une dame, les cheveux relevés, les yeux brillants tout cerclés d'ombre et les lèvres ouvertes, laissant voir ses dents blanches, tous les jeunes gens du bourg disaient en riant: "Est-ce toi, Baptiste? Est-ce toi, Jean? Est-ce toi, François?" Un jour, Gilbert se leva au milieu du cabaret où buvaient trente compagnons, et dit: "C'est moi!" Et

aussitôt il traversa la route, et salua la jolie fille. Et on les vit, tous deux, descendre en "causant". La mère Cloquet eut de la peine quand elle apprit que son Gilbert avait choisi "une moindre que lui". Elle essaya de lutter; mais elle était devenue si vieille qu'elle n'avait plus que la force de dire non une fois, pour dire oui ensuite et pleurer en se cachant.

Ce fut au commencement de juin, par une journée éclatante et bonne pour la moisson, que Gilbert Cloquet mena à l'église la belle Adèle Mirette, la fille de l'épicier de Fonteneilles. Tout le village était sur les portes, pour voir ces deux mariés, les plus beaux de l'année, et le cortège qui s'allongeait sur les bosses du chemin montant. On avait mis en tête un couple d'enfants tout petits, qui chassent le mauvais sort et préservent les époux, puis venait le violoneux, puis Gilbert, superbe, donnant le bras à la mère Cloquet qui essayait de rire et n'y réussissait guère. Les pauvres, selon l'usage, avaient disposé, sur le passage des gens de la noce, des chaises couvertes d'un linge blanc et ornées d'un bouquet. Et tout le monde remarqua que la mère Cloquet, la pauvre vieille qui avait tout juste de quoi vivre, déposait une pièce blanche sur chacune des chaises des pauvres. Elle avait, sous son rire forcé, le cœur plein de chagrin.

La mère Cloquet ne put porter longtemps une peine qui s'ajoutait à tant d'autres. Moins de deux mois après le mariage, elle mourut, persuadée que son fils serait malheureux en ménage. Elle se trompait à moitié. La jeune fille coquette fut une femme de bonnes mœurs, et dont on ne parla pas. Elle avait

aimé la toilette, comme un moyen surtout de se faire aimer. Son mari n'eût pas supporté les galanteries d'un rival. Peut-être, d'ailleurs, fut-ce par esprit de précaution autant que d'économie, qu'ayant à louer un logement, il choisit le hameau du Pas-du-Loup, situé en plein bois, à huit cents mètres du bourg. Il resta domestique à la Vigie, mais il quitta la bauge où, pendant treize ans, il avait dormi dans la paille, et vint habiter la dernière des maisons du hameau, la plus enfoncée dans la forêt, à gauche. Chaque matin, dès l'aube, il partait et montait à la Vigie; à la brune, il descendait. Personne n'aurait pu dire s'il était heureux ou malheureux.

La vérité, c'est que la Cloquette n'avait rien d'une ménagère. Elle était de santé délicate, et cela lui servit longtemps d'excuse quand la soupe n'était pas prête, quand le mari trouvait la maison en désordre, le linge, le "butin" mal rangé dans l'armoire, et les hardes de travail non réparées après deux ou trois jours. Il l'aimait, de toute la force de sa jeunesse intacte, et elle aussi l'aimait à sa façon, fière de se montrer, le dimanche, près du plus bel homme du pays, d'aller avec lui aux noces, aux apports, aux foires quelquefois, lorsque M. Fortier y envoyait son domestique. Elle avait les goûts de sa petite enfance, qui s'était passée dans une boutique de village, à vendre et à bavarder. Ni l'habitation dans la forêt, ni les travaux de la maison ne lui plaisaient.

— Que veux-tu, finit-elle par dire à Gilbert qui se plaignait, je n'ai l'esprit à rien, parce que tu n'es jamais là. Encore si tu allais à la journée, comme

font presque tous les hommes mariés de ton âge, j'aurais plaisir à travailler avec toi au jardin, les jours de chômage, et à tenir la maison en ordre; mais monsieur Honoré Fortier ne te laisse pas une heure; il te prend même souvent le dimanche, parce qu'il dit qu'il a confiance en toi pour garder la Vigie. Tu crois que c'est drôle pour moi! A quoi te sert-il, ton argent?

Gilbert n'avait pas l'air d'entendre la Cloquette; il remontait à la Vigie, avec son chien aux yeux de braise. Adèle Mirette n'était pas méchante. Elle était ce qu'on l'avait faite: une fille qui ne savait rien de son état. En revanche, elle croyait tous les contes superstitieux des campagnes voisines. Pour toute la fortune de M. le marquis, on ne l'aurait pas vue coudre entre Noël et le premier de l'an, ni contrainte de laver "un jour de bonne Dame", elle qui travaillait souvent le dimanche. Les sorts et les sorciers lui faisaient peur, et, quand elle rencontrait le Grollier, elle lui souriait, en se signant secrètement, pour combattre, de deux manières, le mauvais œil du chemineau.

L'eau creuse la pierre et le vent la ronge. Les plaintes de la Cloquette pliaient lentement, et sans qu'il y parût, la volonté de l'homme. En 1883, vers le milieu de la fenaison, qui eut lieu de bonne heure, Gilbert eut une discussion avec son patron; il dit, en passant devant une ancienne pâture devenue prairie, et qui se nommait la Chaume basse:

— Vous voulez que je coupe l'herbe, patron; elle n'est pas mûre!

— Elle l'est. Je sais ce que je dis, Gilbert, et c'est moi qui commande ici.

— Moi aussi, je sais ce que je dis, et je ne couperai pas de l'herbe qui n'est pas mûre. Ça me dégoûte!

M. Honoré Fortier n'avait peut-être jamais été aussi patient: il ne répliqua pas, et laissa Gilbert monter, avec trois domestiques jeunes et qui avaient entendu, vers un pré plus haut, et où la graine perlait en rosée grise au bout des herbes drues. Mais le soir, comme il revenait, le long d'une trace, tirant le jarret, il fut rejoint par Gilbert Cloquet qui montait vite, la faux sur l'épaule.

— Tu as chaud, à ce que je vois, Gilbert!

— Et autre chose.

— A savoir?

— Que je vas quitter la Vigie à la Saint-Jean.

M. Honoré Fortier s'arrêta. Sa forte face rasée, sculptée par la colère soudaine, devint plus vieille de dix ans.

— Voilà quatre fois que tu le dis, Gilbert. C'est assez. Pourquoi t'en vas-tu?

— Pour être mon maître.

— Sois donc ton maître! Je ne suis plus le tien! Crève de misère si tu veux! Seulement, rappelle-toi bien ce que je vais te dire: ni à présent, ni quand tu seras vieux, jamais je ne te reprendrai.

— Je n'y reviendrai pas, monsieur Fortier.

— Quand même tu te mettrais à genoux, là, sur la terre! . . . Rentre à la Vigie: je vas régler ton compte. Et pas à la Saint-Jean: tout de suite!

Gilbert passa devant son patron, et, tandis qu'il s'éloignait, raccourcissant les enjambées pour montrer qu'il n'avait pas peur, il entendit rouler sur les sillons;

— Dix-neuf ans d'amitié! Dix-neuf ans de bonne paye! Tu regretteras ton maître, Gilbert Cloquet!

Un peu plus loin, il entendit encore:

— Tu me fais tort, tu manques à la justice!

Alors, Gilbert tourna la tête, furieux: 5

— Je vous défends de dire cela! cria-t-il. J'use de mon droit; je ne vous fais pas de tort! Vous me remplacerez!

Mais la voix répliqua, d'en bas:

— Au jour d'aujourd'hui, les bons domestiques ne 10 peuvent être remplacés. Oui, tu me fais grand tort, et, parce que tu t'en vas sans raison, tu manques à la justice!

Au-dessus des sillons, les mots s'éparpillèrent, et les hommes ne se parlèrent plus. 15

Ce soir-là, Gilbert fit, pour la dernière fois, le chemin qui mène de la ferme au village. Le cœur lui battait quand il approcha du Pas-du-Loup. Il y avait, après le chaud du jour, un engourdissement de toute la terre. Les feuilles de tremble elles-mêmes étaient en paix. 20 L'homme descendait, dans une joie d'orgueil, ne regrettant rien, saluant la maison invisible, enveloppée par les futaies. "Je verrai donc grandir ma petite", disait-il. Une petite fille lui était née, quatre ans plus tôt. Il l'aimait passionnément, mais, de toute la semaine, ne 25 la voyait guère qu'endormie, partant trop tôt, rentrant trop tard pour trouver éveillés les yeux de la petite Marie. Elle avait été l'une des raisons, la seule qu'il s'avouât à lui-même, de la résolution qu'il venait de prendre. Quand il arriva dans la futaie, la petite 30 jouait sur le pas de la porte. Elle tournait le dos. Le

père l'enleva dans ses bras, effarouchée, et la baisa bruyamment.

— Petite Marie, c'est un journalier qui t'embrasse! Tu me connaîtras, à présent!"

Une ère nouvelle commença donc pour Gilbert Cloquet. Il avait trente ans. Sa force était connue, sa probité de travailleur aussi: on le demanda tout de suite, dans les fermes, dans les bois. Il eut plus de journées que n'importe lequel de ses nombreux compagnons qui louaient leurs bras. Mais le mauvais côté de ce métier de travailleur à la journée c'étaient les chômages, et ce fut aussi, bien vite, le prix trop bas de l'embauchage. Du 15 novembre au milieu de mars, bon ouvrier comme il l'était, il trouvait bien cinquante journées à faire dans les bois. En avril, on le louait dans les fermes, pour aider aux labours de printemps et au cassage des mottes, mais c'était un mauvais mois. En mai, il retournait en forêt, avec sa femme quand elle voulait bien le suivre, pour l'abattage et l'écorçage des baliveaux de chêne; puis venaient les grandes semaines des récoltes, les foins en juin, les blés et les avoines en juillet; puis des temps d'accalmie et de repos forcé; et en cherchant, en se proposant çà et là pour la récolte des pommes de terre et pour les semailles d'automne, il gagnait la Toussaint, la saison où, avec ses compagnons, il s'enfonçait de nouveau dans le bois. Saison dure, mais où l'on vivait avec les compagnons, et que Gilbert aimait.

Il fallait faire souvent trois ou quatre kilomètres, matin et soir, pour gagner le chantier et pour en revenir. Quand le père rentrait, dans la nuit toujours,

car on finissait le travail vers cinq heures, un peu avant le coucher du soleil, l'enfant disait:

— Vous aimez trop le bois, papa!

Il l'enlevait à bout de bras, la tournait vers la flamme de l'âtre, afin de voir la joie jeune au fond des yeux que l'enfant avait bridés, vivants et couleur de hêtre en automne, et il répondait en raint:

C'est pour que vous ne travailliez ni l'une ni l'autre que je travaille dur, ma petite Marie!

Dans la pièce unique qui occupait tout l'espace entre les quatre murs de la maison, l'homme ne demeurait jamais longtemps. Le travail l'attirait au loin, et aussi la vie entre hommes, qui devient une habitude, une école et vite une tyrannie.

On causait, en se rendant au travail, par les lignes des bois, en revenant le soir avec la lance sur l'épaule, et aussi à midi, quand tous les bûcherons de la coupe se réunissaient par groupes à l'abri des cordes de moulée, et ouvraient les gibecières pour déjeuner. Gilbert, qui avait le prestige de la taille et la réputation d'un caractère indépendant, était très écouté. On le prenait pour juge, souvent, dans les contestations entre les ouvriers et les commis assermentés qui les surveillaient au nom des marchands de bois. Il se plaignait tout haut, — les autres le faisaient tout bas, — que le salaire fût insuffisant. Un franc cinquante par jour, c'était trop peu, c'était injuste. Et cela encore lui donnait un ascendant sur ses compagnons. Il ne gagnait pas plus que chez M. Fortier, mais la liberté de la vie, et la variété du travail, enlevaient le regret du passé à ce grand bûcheron qui sentait sa jeunesse

sûre du lendemain et influente dans le domaine des égaux.

La santé de la Cloquette, qui n'avait jamais été bonne, empirait assez vite. La pauvre femme, minée par un mal sournois, devenait pâle et mince comme un cierge. Elle perdait ses cheveux, ses dents qui lui donnaient son éclatant sourire, et jusqu'au goût de la toilette. La petite Marie, au contraire, plus jolie encore que n'avait été sa mère, élancée, blonde, fraîche avec des yeux vite irrités et charmants quand ils étaient doux, poussait comme un chêne de bordure. Le père ne connaissait rien d'aussi beau qu'elle. Il était, lui si rude avec les hommes, la faiblesse même devant elle. Il la gâtait. Il disait pour s'excuser:

— Je suis trop souvent dehors, pour avoir le droit de la faire pleurer quand je la vois. Tu as tout le temps de te faire aimer d'elle, toi, la femme; moi, je n'ai que l'heure de mon souper.

Quand elle eut dix ans, elle fit, avec les autres enfants de son âge, la première communion. Ce fut une grande fête, et une grande dépense pour les Cloquet. Gilbert avait voulu que Marie fût la mieux habillée du bourg, et la Cloquette avait fait travailler les lingères de Corbigny.

Le matin de la fête, au premier son qui partit du clocher de Fonteneilles et déferla sur la forêt, les quatre voisins des Cloquet, leurs femmes et leurs enfants, c'est-à-dire les Justamond, le père Dixneuf, les Lappe et les Ravoux, sortirent dans le chemin pour contempler Marie en blanc. Ils dirent tous: " Elle est mignonne ". Marie était tout occupée à relever son voile et sa robe,

Le Curé trouva dans l'allée la famille Cloquet.

et à marcher bien droit, pour ne pas mettre dans les ornières ses pieds chaussés de souliers blancs. La mère, tous les dix pas, recommandait: "Va pas te salir, Marie!" Il avait plu pendant la nuit. Marie marchait devant; le père et la mère suivaient, l'un à droite, l'autre à gauche, endimanchés. Gilbert avait même pris le haut de forme qu'on ne met que dans les solennités. Et on aurait dit des chrétiens, dans l'église, un peu plus tard, à les voir silencieux, graves, émus même et regardant souvent la petite: mais l'émotion était toute paternelle, maternelle, humaine, et pareille à celle des parents qui conduisent leur fille à son premier bal. Après la messe, le curé trouva dans l'allée sablée la famille Cloquet, qui venait lui offrir ses hommages et des brioches commandées au boulanger du pays. Les brioches lui parurent si grosses qu'il s'en réjouit d'abord, comme d'une preuve de dévotion. Il remercia.

— C'est que, voyez-vous, monsieur le curé, dit Cloquet en caressant sa barbe blonde, nous n'avons jamais eu à nous plaindre de vous; et j'ai voulu vous le marquer. C'est mon habitude de ne point être en retard avec ceux qui sont de nos amis.

— Je n'en suis pas assez, de vos amis, Gilbert Cloquet, mais la pensée est bonne quand même. Merci!

— Au plaisir, monsieur le curé.

— Ramenez la petite pour les vêpres, bien exactement, à deux heures et demie.

Et ce fut tout. La mère et la fille revinrent à deux heures et demie. Elles étaient rouges. On avait beaucoup mangé.

Deux ans plus tard, la Cloquette mourut. Sa fille n'avait pas douze ans. Ce fut un chagrin et une cause de longue inquiétude pour le journalier. Si peu ordonnée, si médiocre ménagère que fût la Cloquette, elle l'était plus encore que sa fille. "Ma petite n'a pas l'âge de se donner tant de mal", disait-elle. L'enfant n'avait pas même appris le peu de cuisine et de couture que la mère aurait pu lui enseigner. Quand la mère fut partie, le père resta huit jours chez lui sans rien faire, comme cela se doit, entre la messe de mort et la messe de service, près de Marie, tâchant de la connaître, de la conseiller, de lui commander quelque travail. Car la fille eût été de force à faire le ménage, si elle avait voulu: elle paraissait avoir quatorze ans, et d'autres disaient seize, tant elle était grande et déjà femme de corps et de manières. Il ne réussit pas. Il se heurta à des caresses, puis à un refus, puis, comme il insistait, à une colère boudeuse, sombre, persévérante comme l'ingratitude. Comme le huitième jour finissait, Cloquet, qui était en train d'enlever les nœuds de crêpe attachés, selon l'usage, à la paille de ses ruches, vit s'approcher la grosse mère Justamond, sa voisine.

— Père Cloquet, dit-elle, j'ai déjà cinq enfants à garder; avec votre fille, ça fera six. Ne vous faites pas de tourment.

Et Marie continua de jouer avec les petits Justamond, et de paresser, en attendant qu'elle eût l'âge d'entrer en apprentissage. Elle voulait être lingère, pour voir du monde et quitter la forêt.

Gilbert fut donc plus mal servi, plus isolé, plus malheureux chez lui qu'autrefois. Ses vêtements

étaient en mauvais état, sa barbe s'allongeait, les chiens aboyaient après lui, quand il réapparaissait au hameau. Les voisins disaient: "Gilbert Cloquet s'ensauvage."

En cette année 1891, et dans les deux qui suivirent, les bûcherons de la Nièvre se liguaient pour obtenir le relèvement des salaires insuffisants. Dans les bois, aux heures de trêve, dans les cabarets, les dimanches, et dans les fermes où les machines, remplaçant les rouleaux et les fléaux, groupaient les hommes par bandes nombreuses, les ouvriers de la terre discutaient les intérêts du métier. Des mots qu'on n'avait point entendus depuis plus d'un siècle montaient sous les taillis ou entre les haies. On disait: "Les intérêts communs des ouvriers; . . . plus d'isolement, les individus sont faibles; . . . groupons-nous pour soutenir nos droits; . . . formons une caisse, nous abandonnerons chacun une part de nos salaires." Les plaintes abondaient, s'exaspéraient l'une par l'autre: "On ne peut vivre! Les marchands nous exploitent! Plus de prix de misère! . . . Est-ce que cela suffit, un salaire de un franc vingt à un franc cinquante! Et la femme? Et les mioches? Et les chômages?" Vivre, la vie, l'enfant, la maison, ces mots premiers et pleins gonflaient le cœur des hommes, et quand on avait parlé de la misère on jetait la menace et le défi aux exploitants qui étaient à Nevers, ou dans les petites villes, ou parmi les campagnes, dans les maisons bâties avec la sève des bois abattus. On disait: "L'avenir est au peuple. La démocratie va créer un monde nouveau. . . . Le droit au pain, le droit à la retraite, le droit de partager. . . ."

Toute la forêt s'agitait cette année-là. Les taillis toujours coupés murmuraient sous les chênes, et disaient: "Nous avons, comme les futaies, le droit au vent du large."

5 Gilbert Cloquet, avec sa passion pour la justice, fut des premiers à demander le syndicat. Il parlait sans art, avec une force contenue, et, dans les commencements, avec un peu de bégaiement qui donnait une soudaineté à ses phrases. Mais il savait bien les choses de 10 la contrée, et il avait l'autorité de la réputation parmi les camarades. Il voyagea dans tout le département, pour s'entendre avec les syndicats voisins. Il rédigea des statuts. Pendant des mois il vécut, comme il disait avec orgueil, "pour la justice de tous". L'instituteur de 15 Fonteneilles répétait: "Ce Cloquet doit avoir eu des ancêtres parmi les communistes du Nivernais." Et il voulait parler de ces communautés paysannes, consacrées par l'ancien droit coutumier, et qui groupaient, au XVIe siècle, les familles de laboureurs et de bûcherons, 20 travaillant sous un chef et héritant entre elles.

Gilbert eut même son heure de célébrité.

Il assistait à la réunion de marchands de bois et d'ouvriers, convoquée par le préfet, à Nevers, le 4 février 1893, et où étaient représentés les syndicats de 25 bûcherons de Chantenay-Saint-Imbert, Saint-Pierre-le-Moutier, Neuville, Fleury, Decize, Sémelay, Saint-Benin-d'Azy, la Fermeté, Molay et d'autres encore. Quand on demanda aux bûcherons d'exposer leurs prétentions, plusieurs voix crièrent: "Cloquet! Clo- 30 quet! — Monseiur Cloquet est-il ici?" dit le préfet. "Le journalier Cloquet, présent!" répondit Gilbert. Et

ce fut l'occasion d'un premier succès. Puis le grand bûcheron, debout, pas gêné, soutenu par la passion vivante dans tous les cœurs et dans tous les yeux, continua:

— On veut vivre. C'est pas la fortune qu'on demande; c'est du pain, et, à condition de se priver de lard, un bout de ruban pour nos filles. Moi, j'en ai une qui grandit. On demande que les marchands acceptent le nouveau tarif: et d'une. Et puis que la corde de moulée ne dépasse pas 90 centimètres de haut. Si les marchands accordent ça, nous rentrons tous au bois; sinon, non. Il nous faut la justice, qu'on a chassée de la forêt.

On l'applaudit pour l'ampleur de sa voix, sa force, sa taille et son absence de peur. Ce fut un triomphe. Ses camarades le reconduisirent, chantant la *Marseillaise*, jusqu'à la maison du Pas-du-Loup, au seuil de laquelle se tenait, pâle, la grande et belle Marie accourue au cantique. Un des bûcherons, un jeune, passa devant, et dit:

— Il a rudement parlé, le papa. Vive Marie Cloquet! Vive le père Cloquet!

Cétait la deuxième fois qu'on l'appelait le père Cloquet. Il n'y fit pas trop attention, étant un peu ému de vin et de gloire; il dit seulement:

— Lureux, parce que tu es jeune, il ne faut pas plaisanter. J'ai fait ce que je devais. J'espère que nous allons réussir. Donne un verre de vin aux amis, Marie, et embrasse-moi.

Et Marie l'embrassa. Le père et la fille restèrent sur le pas de la porte, écoutant les voix qui chantaient en

chœur, et qui criaient, de plus en plus lointaines: "Vive le camarade Cloquet!"

La gloire fut courte. Déjà dans les premières grèves, Gilbert avait dû réprouver les violences de quelques jeunes. Quand plusieurs bûcherons, au soir d'une discussion de tarifs avec M. Thomas, le gros marchand de bois, avaient proposé d'aller saccager la maison de l' "exploiteur", il avait pris parti contre eux, et fait rejeter leur vengeance. Une autre fois, sommé de se joindre aux compagnons du syndicat, qui avaient résolu de pénétrer dans un chantier et d'en chasser les non-syndiqués, il s'était refusé à quitter sa maison. "Ce n'est pas bien, avait-il dit: ceux qui ne sont pas avec nous ont des femmes et des enfants comme nous, laissez-les venir, et ne les forcez pas à chômer. C'est dur, d'être sans travail." Une troisième fois, il s'était mêlé au cortège des grévistes, pour voir. Et il avait vu, au milieu de la forêt, une coupe envahie par une bande hurlante et six hommes de Fonteneilles entourés, frappés, et obligés de marcher en tête des grévistes, à travers bois, puis sur les routes. On passait dans les villages. On récoltait des lâches, qui se mêlaient à la troupe. Les prisonniers épouvantés, blessés par leurs sabots, demandaient grâce. "Marchez toujours!" Et ils marchaient suppliants, insultés, dans la clameur des voix qui étouffaient leurs plaintes. Deux d'entre eux finirent par tomber sur le chemin. Alors, dans le crépuscule, il y eut une lutte sauvage. Un homme, un seul, se battit contre dix. Des cris s'élevèrent au bord de l'étang de Vaux, cris de mort, cris d'horreur, si aigus que les maisons cachées sous les arbres en-

tendirent et fermèrent leurs volets. Cette nuit-là, Cloquet rentra très tard chez lui, les habits déchirés et la mâchoire en sang. Et comme Marie, tremblante, questionnait le père:

— Ne t'émoye pas, dit-il: les autres ont plus de mal que moi.

Depuis lors, il eut, dans la forêt, d'implacables ennemis. A la place de Gilbert, le fondateur du syndicat, le porte-parole des ouvriers des bois et des champs de la Nièvre à la réunion de Nevers, on élut son voisin, son vis-à-vis, Ravoux, un chef moins beau, plus jeune et plus fermé, qui dominait les meneurs parce qu'il ne parlait presque pas, et que ses yeux ne décoléraient point. Gilbert continua d'assister aux réunions dans les cabarets de Fonteneilles ou des villages voisins; on l'écoutait, mais on votait contre lui. Et lui, qui avait le cœur tout simple et fraternel, il souffrait moins d'être relégué au second rang que de ne pouvoir approuver des projets, des mots ou des actes qui offensaient son idée de justice. "Une si belle cause, disait-il, notre pain, notre défense, et ils ne l'aiment pas comme moi! Pas autant!"

Les mois et les années passaient. Marie devenait une femme. Elle allait "à ses journées" dans le bourg et dans les fermes. Elle était grande et toujours plus jolie que n'avait été la mère, bien qu'elle n'eût pas la même douceur de traits ni de manières. Ses pratiques la trouvaient brusque, capricieuse, tantôt "avantageuse à l'ouvrage", tantôt molle et si revêche d'humeur qu'on ne pouvait obtenir d'elle une réponse.

Le père la jugeait de même. Il avait peur d'elle et

pour elle. Il songeait au loin, en fauchant le blé, en mordant, au coin d'une haie, le pain apporté de chez lui: "Que fait-elle? Je ne sais d'elle que ce qu'elle veut bien m'apprendre. A son âge, les filles ont des secrets. Quelle pitié, quand les mères ne sont plus!" Mais elle était si tendre avec lui quand il essayait de la gronder! Attentive et inquiète d'abord, elle s'apercevait vite qu'elle n'aurait pas de peine à se défendre contre des commérages sans précision. Elle disait: "Les filles d'ici sont jalouses de moi; comme les gars autrefois étaient jaloux de vous." Ces soirs-là, elle soignait la soupe, elle tirait de la huche un morceau de lard ou une boîte de sardines conservées, régal des habitants de Fonteneilles. Puis, après le souper, elle s'asseyait près du père, devant le feu, ou derrière la maison où il y avait un verger pas plus long qu'une meule de foin, avec trois pommiers, des groseilliers, un romarin bien vieux, des ruches d'abeilles, et la forêt levée tout autour. Marie caressait le père et se faisait petite à côté de lui très grand. C'était rude parfois, de dérider le père. Marie presque toujours y réussissait. "Il paraît que tu as refusé de coudre des sacs, parce que c'était trop dur? Pourquoi m'as-tu laissé tout seul dimanche, jusqu'à cinq heurs? Est-ce vrai que tu te laisse faire la cour par ce Lureux, qui n'est pas un travailleur, Marie, pas un homme bien rangé, non plus?" Elle riait si bien que les voisins enviaient la demi-heure de joie que passait Gilbert Cloquet. Lui, il ne croyait pas tout à fait ce qu'elle disait; il se laissait tromper juste assez pour cesser de se plaindre et de parler du passé. "Allons! Marie, il faut me faire honneur, il faut

marcher droit, sagement. Et puis tu me ferais tant de peine si je te voyais mal famée dans la région!" Il avait le sentiment que ses conseils étaient sans force. Il haussait les épaules et demandait: "Apporte-moi ma pipe. Elle m'écoute toujours quand je parle."

Un soir, au temps de la récolte des pommes de terre, en septembre 1898, il avait soupé avec son patron et il s'était couché dans un lit depuis longtemps inoccupé. Il songeait aux labours qu'il devait faire, prochainement, dans une vallée où la charrue ne rencontrait pas de pierre, et où le froment levait volontiers. Il avait toujours l'esprit préoccupé du travail ou du chômage prochain. Quelqu'un frappa à la porte et entra.

— Ce n'est pas une heure pour déranger le monde, dit rudement Gilbert. Qu'est-ce qu'on me veut?

— Faites excuse, dit un jeune homme qui entra lestement et resta debout au pied du lit; je me suis dépêché, mais je n'ai pas pu arriver plus tôt. Vous ne devez pas rentrer de la semaine au Pas-du-Loup, monsieur Cloquet, et votre fille Marie m'a bien recommandé de vous parler au passage.

— Ma fille?

— Oui, dit le gars dans l'ombre, nous nous sommes entendus: elle veut bien de moi, et moi, j'ai mon idée devers elle.

Gilbert ne répondit rien pendant plusieurs minutes. Beaucoup de choses qu'il avait entendu dire contre ce garçon lui revenaient en mémoire. Il eut envie de se lever, en chemise, de le chasser, de lui crier: "Va-t'en, et cherche ailleurs que chez moi!"

Mais l'image de Marie se dressa aussitôt devant lui, de Marie mécontente, froissée, à jamais divisée d'avec lui; il eut peur de la dernière solitude, puis, reportant les yeux sur cet homme attentif, il sentit de la compassion pour celui qui, comme lui, gagnait difficilement le pain, au bois, aux prés, au froment, pareil aux oiseaux et, comme eux, changeant de grenier avec les saisons.

— Je ne t'aurais pas choisi, Lureux, parce qu'on te dit dépensier.

— Monsieur Cloquet, je ne bois pas. . . .

— Tu ne bois pas, peut-être, mais tu as le goût de la dépense; tu payes à boire aux autres, et tu joues; il faudra te ranger. Écoute: si, comme tu le dis, Marie est consentante, je le saurai, je ne la contrarierai point. Tu lui feras dire par quelqu'un de tes parents que, pas plus tard que jeudi, après les pommes de terre finies, j'irai causer avec elle.

Il tendit la main à l'homme, qui avait fait le tour du lit et qui s'était approché.

— A présent, mon garçon dit-il, ne va pas trop vite en amitié avec Marie, et n'entre pas chez moi avant que je n'y sois rentré, . . . parce que, tu me connais, ce n'est pas un mariage qu'il y aurait, c'est un coup de fusil au coin d'un chemin.

Un rire contenu lui répondit.

— Je ferais comme je dis, Lureux!

— Que pensez-vous là, monsieur Cloquet? . . . Allons, merci; j'ai de la route à faire dans la nuit; oui, j'en ai . . . il faut que je parte.

— Tu promets de ne pas t'arrêter au Pas-du-Loup?

— Oui.

La porte se referma, et Gilbert ne dormit pas, car il avait pris trop dur sur lui-même, pour ne pas faire pleurer Marie: et ce fut lui qui pleura.

Il songea qu'il avait toujours été seul, que personne dans le monde, sauf la vieille mère et un peu Adèle, qui étaient mortes toutes les deux, n'avait aimé le pauvre remueur de terre et faucilleur de blé qu'il était. Il pensa: "Pour quoi vais-je vivre maintenant? pour qui? pour moi tout seul? oh! que ça n'est guère!" Le monde, pour lui, finissait là, depuis que les compagnons rejetaient Gilbert Cloquet.

Dans cette même nuit, le cœur battant d'orgueil, de vie et d'amour, Étienne Lureux prenait la traverse, galopait pour arriver plus vite au Pas-du-Loup. Puis, dans la grande solitude, s'arrêtant pour souffler, deux fois il cria: "Vive Marie Cloquet! Vive la plus belle fille de Fonteneilles, de Corbigny, de Saint-Saulge et de toute la terre!"

Enfin, il s'approcha d'une fenêtre et dit tout bas: "Marie?" Il ne voulait pas que, de la maison en face, Ravoux pût le surprendre. Son visage devint tout pâle, et sa pensée d'angoisse y sculpta un autre visage. "Où est-elle? Morte? Échappée? Marie?" Puis tout à coup, la jeunesse y reparut; les traits se détendirent dans la joie; le contrevent s'ouvrit, et la tête décoiffée de Marie se tendit au baiser de l'homme.

— Marie, j'arrive de la ferme de Vaux!

— Tu l'as vu?

— Il n'a pas osé dire non. . . .

— Ah! quelle chance, mon petit Lureux!

Elle demanda, souriant dans le sommeil:

— A-t-il promis de la galette?

— Je n'y ai pas pensé.

— T'es bête, mon pauvre garçon, il en a!

Il causa deux minutes, et, comme il avait promis de ne pas s'arrêter, voulant ne pas trop longtemps mentir à sa promesse, il embrassa de nouveau la jeune fille ardemment, reprit la gibecière qu'il avait déposée à terre, sauta d'un bond jusqu'au milieu du chemin forestier, et s'échappa. Marie, la tête dans l'ouverture des contrevents, les yeux grands, les lèvres rieuses, le cœur gonflé d'orgueil, regardait l'homme qui l'arracherait à la vie dépendante et à l'ombre de ces bois où il disparaissait.

Peu après, Étienne Lureux épousa Marie Cloquet. Le père, voyant sa fille éprise de ce joli homme, ne sut rien refuser. Il céda à cette sorte d'éblouissement où le bonheur des enfants jette parfois les mères; il crut tout ce qu'elle affirmait; il voulut tout ce qu'elle demanda. Pour qu'elle fût plus heureuse qu'il n'avait jamais été, il lui prêta tout son argent, quatre mille francs qu'il avait, en se privant toute sa vie, économisés et placés. Le rêve du père fut réalisé par la fille. Marie prit à bail une petite ferme de douze hectares nommée l'Épine, toute proche de la forêt, enclavée presque entièrement dans le domaine de Fonteneilles. Elle eut une domestique, qui faisait tout le gros ouvrage, un mobilier neuf, des vaches, des brebis, deux juments, des bijoux lourds et peu titrés, et le droit de regarder de haut ses anciennes compagnes les lingères, coureuses de journées. Il est vrai qu'elle devait beaucoup d'argent dès son entrée en ferme, sans compter

l'emprunt fait au père. Mais Lureux jurait qu'en moins de cinq années, il se faisait fort de ne devoir plus rien à personne. En vain la mère Justamond, matrone qui parlait franc, avait dit à son voisin, la veille de la signature de l'acte: "Excusez-moi si j'ai l'air de m'occuper de vos affaires, Gilbert Cloquet, mais faut pas tout donner aux enfants. Ils prennent ce qu'on leur donne, comme si c'était leur dû. Ils promettent de la reconnaissance, mais c'est une graine qui ne lève guère souvent." Il avait répondu: "Mère Justamond, j'ai travaillé pour ma femme, et elle est morte. J'ai travaillé pour les camarades, et ils commencent à me lâcher. J'essaye à présent d'avoir l'amitié de ma fille et de mon gendre: faut me laisser faire."

Depuis lors, plus de sept années s'étaient écoulées, et bien des choses, autour de Gilbert, avaient changé.

La Nièvre, tout au moins dans la partie vallonée de Corbigny, de Saint-Saulge et de Saint-Benin-d'Azy, était devenue un grand pays d'élevage. Les bœufs blancs, les vaches blanches, les chevaux de trait, au poil noir, erraient en troupes deux fois plus nombreuses dans les pâturages. Et les pâturages, pour les nourrir, s'étaient multipliés. Le beau mamelon de la Vigie, au sommet jadis labouré chaque année, était maintenant tout en haut lisse et vert comme une émeraude, et plus de la moitié des terres qui couvrent les pentes portaient la même verdure sans cesse remontante. Tout ce massif nivernais ressemblait à un parc. Le silence augmentait dans la campagne moins travaillée. Les fermiers devenaient riches. Mais les journaliers

se plaignaient, car il y avait moins de mottes à remuer, moins de moissons à couper. Les machines aussi leur volaient des journées, par centaines. Depuis longtemps on ne battait plus au rouleau, et les fléaux, à cheval sur les solives, ne remuaient plus qu'au vent qui passe entre les tuiles. C'étaient maintenant le semoir, la faucheuse, la faneuse, la moissonneuse, qui faisaient la besogne antique des hommes.

La forêt elle-même ne donnait plus le travail assuré qu'on y trouvait jadis. Après des années d'efforts, d'insuccès, de recommencements, de grèves légitimes et de violences injustes, les bûcherons avaient obtenu une augmentation sensible des salaires. La journée était bien payée. Mais des gens de partout, du Morvan et du Cher, de l'Allier ou des parties de la Nièvre éloignées de Fonteneilles, des hommes souvent qui n'étaient pas du métier, se faisaient inscrire au syndicat et réclamaient le droit au travail. On ne leur demandait pas: "Qui vous amène?" On supposait, avec raison, que c'était la faim. On ne leur disait pas: "Avez-vous manié la cognée ou la scie?" On les laissait entrer. Ils encombraient les coupes. Ils considéraient que, suivant l'ancien usage, "toute coupe embauchée est banale", dès qu'un marchand de bois l'a déclarée ouverte. Le nombre des ouvriers diminuait donc le gain de chacun, et le profit de l'année ne se relevait point, comme les journaliers de Fonteneilles l'avaient espéré.

Gilbert souffrait cruellement de cette incertitude du lendemain. Il avait cinquante-deux ans. L'habitude du travail, l'air des champs, la vie pauvre l'avaient

maintenu en belle santé. Sa force et la justesse de son coup de cognée étaient celles d'autrefois. Il bêchait comme un jeune. Il avait toujours cette marche aisée qu'ont les hommes parfaitement sains de corps. Sa barbe demeurait blonde. Quand, le dimanche, bien brossé, ayant bu un coup de vin, il dévalait le chemin qui va du bourg au Pas-du-Loup, plus d'un de ses compagnons, plus d'une des filles de Fonteneilles s'y trompaient et demandaient: "Quel est donc ce jeune gars qui rentre de si bonne heure?" S'il riait, ses yeux devenaient clairs, comme ceux d'un enfant qui croît à la joie.

Mais il riait rarement, à cause des chômages, à cause des compagnons qui l'abandonnaient en l'estimant tout de même, et à cause de Marie, qui ne faisait pas de bonnes affaires dans la ferme de l'Épine. Les promesses de Lureux n'étaient que vantardise. Il travaillait sans goût, sans suite et dépensait beaucoup, bien que le ménage n'eût pas d'enfants. Chez lui, les camarades trouvaient toujours table ouverte. La route était tout près et fréquentée. On s'arrêtait chez les Lureux pour rire un peu et pour boire. Et le vin que le maître de l'Épine faisait venir du Midi, par les bateliers du canal, n'avait jamais le temps de vieillir. "Il faut que jeunesse se passe", disaient les gens. "Elle est passée", répondait Gilbert. Il entendait raconter, de temps à autre, que les dettes s'accumulaient. Marie avait nié longtemps ces dettes. Elle commençait à les avouer, en venant quêter le père, presque chaque semaine. Il donnait, osant à peine faire un reproche à sa fille, qui menaçait de rompre, au

moindre mot. Le lendemain, elle allait à une foire, à un apport, à une noce, endimanchée, laissant la maison à la garde de la domestique ou d'un berger d'occasion.

Voilà ce qui empêchait de dormir Gilbert Cloquet, ce soir de mars où Michel de Meximieu songeait, de son côté, accoudé sur l'appui de la fenêtre. Il se disait aussi qu'ayant reçu vingt francs d'acompte sur le travail du lendemain, il irait de bonne heure, avant de commencer, en donner la moitié à Marie, qui serait contente.

Et qui sait?

III

LA LECTURE EN FORÊT

Pour aller voir sa fille, Gilbert Cloquet n'avait pas un long voyage à faire.

Il trouva Marie qui venait de tirer un seau d'eau, Marie en jupe courte, les cheveux non peignés et seulement tordus en arrière. En voyant son père entrer, elle déposa son seau sur le fumier, à côté du puits, et s'avança contente et faisant la douce.

— Comment! c'est vous, le père?

Il la regardait venir, nonchalante et portant déjà son baiser au bout des lèvres tendues. Elle avait toujours ses yeux jeunes, ses yeux luisants, — si durs quand elle ne riait pas, — mais les joues étaient plus pâles qu'autrefois, les traits épaissis. Gilbert se laissa embrasser.

— Alors, ça va bien? demanda Marie. Où allez-vous donc avec votre cognée? Lureux ne doit pas finir avant ce soir, à ce qu'il m'a dit.

— Moi, j'ai quitté mon atelier parce que j'avais fini, dit sentencieusement le père. . . . Et à présent, j'ai autre chose à faire, et je vais où j'ai du travail.

— Tant mieux qu'il y en ait pour vous! Il n'y en a pas toujours pour les autres, dit Marie, piquée.

— Ah! Marie, comment peux-tu te plaindre encore? Si j'avais eu une belle ferme comme la tienne, moi, d'abord, je n'en serais pas sorti! Je l'aurais bêchée, je l'aurais fumée, je l'aurais sarclée. Pourquoi va-t-il au bois, ton homme? Est-ce que c'est la place d'un fermier?

— Trois ou quatre jours par ci, par là, en voilà un crime!

— Il ferait mieux d'aimer sa maison.

— C'est qu'on doit de l'argent, mon père! On n'arrive pas à payer le propriétaire!

— Ah! vraiment, il n'est pas payé! Et le marchand de vin non plus?

— Non.

— Et le charron qui t'a vendu ta carriole jaune?

— Non plus, et bien d'autres! Ça n'est pas la peine de vous le cacher à présent.

— Il mentait donc, ton Lureux, quand il me disait que vous ne deviez presque plus rien; que, si je l'aidais, il paierait tout?

Elle tourna la tête, comme si elle entendait du bruit du côté de la maison, mais en réalité pour éviter de répondre.

— C'est donc la ruine qui vient, Marie? Pour vous deux et pour moi aussi?

— Peut-être bien, mon père, à moins que vous ne soyez plus donnant que vous ne l'êtes!

Le grand bûcheron fit un mouvement en avant, comme s'il voulait foncer contre elle, tête baissée.

5 — Ah! sans cœur! cria-t-il.

Et la femme se rejeta en arrière, la taille cambrée, et le visage si dur que rien n'y restait plus de sa beauté.

— Sans cœur! Voilà ton remerciement! J'ai donné pour vous tout le travail de ma vie et le tourment de 10 mon esprit. Et ce n'est jamais assez! Mais travaillez donc, paresseux que vous êtes! Gênez-vous!

— Est-ce que ma mère se gênait? Dites-le donc un peu? Est-ce qu'elle travaillait? Pas tant que moi!

— Elle se peignait, en tout cas, avant de faire son 15 ménage!

— Merci, papa!

— Elle n'aurait jamais posé un seau d'eau sur le fumier: elle avait du soin; elle avait de l'honneur.

— Merci encore!

20 — Et le dimanche, elle ne faisait pas la dame avec des dentelles et des robes de la ville!

— On n'est-il pas autant que les dames! Pourquoi donc?

— Pas si riches, en tout cas! Et pendant ce temps-là, 25 tu n'as que huit vaches, — et maigres encore. . . .

— Elles ont pourtant de quoi manger.

— Tu devrais en avoir une douzaine.

— On a des brebis, père.

— Oui, et des nourrins? Tu m'as demandé de 30 l'argent pour en acheter, où sont-ils?

La fille se rapprocha, et essaya d'adoucir le père

dont la colère grandissait. Mais le cœur n'y était pas, et c'est à peine si les yeux parvinrent à mentir un peu.

— On est malheureux, je vous assure; tout le monde est après nous. . . . L'huissier parle de venir. . . . 5

— L'huissier! . . .

La femme se mit à pleurer. Gilbert prit, dans son gousset, deux écus de cinq francs, et, d'un geste brusque, les mit dans la main de sa fille.

— Je suis bien pauvre, à présent, Marie, mais je ne 10 veux pas voir l'huissier chez vous! Dis à Lureux que je te donne le prix d'un travail qui n'est pas encore fait!

La femme regarda les deux pièces blanches, et les fit glisser dans sa poche.

— Dis-lui qu'il n'y a pas assez de bétail dans ses 15 pâtures.

— C'est facile à dire!

— Pas assez de fumier dans ses terres!

— On ne vous demande pas d'y aller voir!

— Et pas d'enfant dans la maison. 20

Cette fois, la femme, toute rouge et la lèvre frémissante de colère, répondit:

— Pas d'enfant! C'est notre affaire! Et vous, le père, pourquoi donc que vous n'en aviez qu'un?

Le père ne répondit pas. La fille eut le sentiment 25 obscur du sacrilège qu'elle venait de commettre. Elle rougit. Ils se considérèrent l'un l'autre, gênés par le reproche et par l'aveu que leur silence prolongeait. . . . Alors Marie alla reprendre son seau d'eau, pour le porter à la maison. Et le père la laissa s'éloigner. 30 Quand elle fut sur le seuil:

— Marie Lureux, cria Gilbert, tu es une fille qui vas à ta ruine; je ne t'ai que trop chérie, et ç'a été ta perte; je t'ai trop donné et tu es devenue la paresseuse que tu es. . . . A présent, tu n'auras plus rien de moi. C'est fini entre nous. Dis-le encore à Lureux pour qu'il ne revienne pas!

Elle cria, détournée à demi:

— Vous ne le verrez pas! Ah! bien, non! Et tant pis pour ce qui arrivera!

Le bûcheron se dirigea en biais et rejoignit la route. Il murmurait, tout secoué par la colère:

— Quand je pense que c'était Marie, autrefois! Marie! . . . Celle que je faisais sauter sur mes genoux! Toujours les femmes, qui m'ont jeté d'une misère dans l'autre! J'en ai eu là-haut à la Vigie de la misère, oui, je peux le dire. Et depuis! Et à cette heure! Allons, va au bois, mon pauvre Cloquet! Va te cacher, père de faillie! Quinze jours de moulée, c'est bon à prendre.

. . . . . .

Il était plus de midi. Les bûcherons dînaient dans la grande coupe de Fonteneilles, près de l'étang de Vaux, et loin de l'endroit où travaillait Gilbert. Ils formaient des groupes, çà et là, dans la clairière dévastée, voisins d'ateliers qui se réunissaient pour manger, causer et faire un moment de sieste.

Le groupe de Ravoux était le plus proche de l'étang, sur la gauche de la coupe.

Le président du syndicat avait déjà fini de dîner. Assis sur un tronc de charme, il avait tiré de sa poche un papier, et lisait tout bas, avec des grimaces nerveuses

qui agitaient sa barbe noire et tiraient la peau sèche des pommettes. Autour de lui, huit ouvriers étaient rassemblés. Fontroubade demanda, en désignant Ravoux:

— Qu'est-ce qu'il médite donc là, le président? Est-ce un discours de notre député?

— Mieux que ça, et ça porte plus loin, fit Ravoux. Laissez-moi finir; c'est un document secret, une lettre autographiée, que je dois communiquer aux amis.

— Ohé! Méchin? cria une voix. Ohé! les amis? Il va lire, Ravoux, venez donc?

Dans la clairière énorme, l'appel s'envola, et très loin, quelques bûcherons se dressèrent, comme s'ils sortaient des racines des chênes, et ils vinrent sans hâte, les pieds traînants.

— Le député? dit le gros Le Dévoré, il viendra quand on aura des ordres à lui donner!

— Il viendra jusqu'ici dans la coupe, et on le fera asseoir, si on veut, sur un bois pointu!

Pour la première fois, il y avait de l'élan, du chant et de l'orgueil dans les mots. Supiat, penchant en avant son museau roux et rieur, dit:

— Vous ne savez pas ce qui est arrivé, la semaine dernière, au député de X? . . .

Et il nomma un autre arrondissement forestier du centre.

— Non; dis-le, Supiat!

— Eh bien! il était venu voir ses "chers électeurs"; des gens comme nous; et il les trouva à table. "Comment ça va, mes amis?" Ils mangeaient des harengs. Alors le plus jeune de la bande, Bellman, qui

a de l'aplomb, lui a répondu: "Tu dis que nous sommes tes amis? — Bien sûr. — Eh! non, nous sommes tes maîtres, et tu es notre domestique. Nous mangeons des harengs, tu vois, et tu vas en manger!"

5 — Qu'a-t-il fait? Ça devait être drôle!

— Il en a mangé, mes enfants! Il aurait mangé les arêtes si on ne lui avait pas dit: c'est assez!

— Les députés, c'est des rien du tout! fit Fontroubade d'une voix pâteuse.

10 — Qu'est-ce qu'il y a donc, Ravoux? Pourquoi nous appelles-tu?

C'étaient quatre jeunes hommes du syndicat qui arrivaient se tenant par le bras.

— Il va lire, dit Jean-Jean.

15 — Ça n'est que ça? un article de journal?

— Non, dit Ravoux, c'est un appel qui vient de Paris, aux travailleurs de la terre! . . . Après les ouvriers de l'usine on va enrôler les travailleurs de la terre, tous, tous!

20 Ravoux ouvrait la bouche en arc; il prononçait bien; il goûtait les phrases:

"Aux travailleurs de la terre!

"Camarades, depuis des années et des années, depuis des siècles et des siècles, nous sommes courbés du matin

25 au soir, sur la terre, sans réfléchir à notre sort, sans regarder autour de nous, persuadés, d'ailleurs, qu'on ne peut faire autrement que de se donner une peine immense pour manger un morceau de pain."

L'auditoire laissa passer l'exorde sans manifester

30 aucun sentiment. Il connaissait le début; il en était las déjà. Ravoux reprit:

"Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire! Posons-nous donc ensemble cette question, et répondons-y franchement:

"Qui produit le blé, c'est-à-dire le pain pour tous? Le paysan! 5

"Qui fait venir l'avoine, l'orge, toutes les céréales? Le paysan!

"Qui élève le bétail pour procurer la viande? Le paysan!

"Qui produit le vin, le cidre? Le paysan! 10

"Qui nourrit le gibier? Le paysan!"

— Voilà qui est vrai! Le gibier! oui le gibier!

— Tais-toi, Lamprière. N'y en a plus, de gibier, grâce à toi et à Supiat.

— Laisse le président continuer! 15

"En un mot, vous produisez tout! Que produit votre fermier général ou votre propriétaire? Rien!"

— C'est vrai!

— Il fournit la terre, tout de même!

— Qui a dit ça? 20

— C'est Jean-Jean. Tais-toi, Jean-Jean! tu es trop petit pour parler!

Supiat était là comme le renard qui évente le gibier. Tous les appétits flambaient entre ses cils. Tournabien passait et repassait son couteau sur son pain, 25 comme sur une pierre à aiguiser. Lureux riait en dessous, pensant à ses créanciers que la révolution l'encourageait à ne pas payer. Il y avait un silence incroyable, parmi ces treize hommes. La plainte si souvent muette avait enfin une forme. Ils jouissaient 30 de voir clairement dit leur ressentiment. Ils se recon-

naissaient dans la formule venue de Paris, non signée. Et l'orgueil de leur force, la vision plus vague des foules, des syndicats, des révolutions, des pillages, des justices, des revanches, des soûleries énormes, leur fai-
5 sait tordre la bouche, ou l'ouvrir, comme pour s'écrier: "J'en suis!" A peine si deux ou trois devinaient le mensonge de l'appel. Tous étaient étrangers dans le domaine des mots. Aucune force ne luttait en eux contre la passion d'envie.

10 — Camarades des campagnes, nous sommes petits parce que nous nous courbons devant les riches; redressons-nous une bonne fois, et nous nous apercevrons que nous sommes plus grands qu'eux! Nos camarades des mines et des ateliers nous ont montré le chemin; ils
15 n'attendent que notre organisation, qui sera une force immense, pour marcher de l'avant. . . . Camarades des campagnes, réfléchissons bien à ceci: Si demain tous les cultivateurs disparaissaient, qu'arriverait-il infailliblement? Une famine générale, une misère
20 atroce, la mort probable, en peu d'années, d'une bonne partie des restants. . . . Et si, demain, tous les messieurs disparaissaient, il est bien permis de supposer que rien n'en irait plus mal, et qu'au contraire l'humanité pousserait un immense soupir de soulagement.
25 . . . Et pourtant, nous ne désirons la disparition de personne. . . .

Quelques têtes remuèrent, approuvant.

— Mais nous désirons voir arriver le jour où tout le monde sera obligé de travailler pour vivre, où il n'y
30 aura plus d'exploiteurs et d'exploités. . . . Cela viendra sûrement. Cela sera le commencement de notre

œuvre. Camarades, en route vers le grand but! Vive l'émancipation des travailleurs!

Ravoux ne parlait plus, qu'ils écoutaient encore, crispés, haletants, les narines dilatées; deux ou trois rêvaient à l'avenir idyllique, les poètes, les musiciens, les jeunes; Jean-Jean, qui s'était mis debout, coiffé de son béret, promenait dans le bleu clair du ciel ses yeux émerveillés; il aimait une belle fille de Corbigny et il la voyait, près de lui, à Paris, dans une voiture à deux chevaux, emportée à travers les avenues.

— C'est rudement tapé, dit Lamprière.

— Un chef-d'œuvre! répondit Ravoux en pliant le papier. Voilà un plan d'organisation!

— A bas les jouisseurs! Qui met le feu aux bois? cria Tournabien en se dressant sur ses pieds.

Il cherchait, dans sa poche, son briquet.

— Pas de bêtise! dit Ravoux. Le bois, c'est le pain. Les amis de Paris ne vous disent pas d'incendier, ils disent de vous organiser, d'embrigader tous les journaliers de Fonteneilles.

— Il y en a qui ne paient pas leur cotisation! cria Tournabien.

— Il y en a qui ne veulent pas être avec nous, les canailles! cria Lamprière.

— Il y a aussi des traîtres parmi nous, Ravoux!

— Tu dis? De qui parles-tu?

C'était Supiat, qui insinuait qu'il y avait des traîtres. Ravoux se leva, et marcha vers le menuisier bûcheron, qu'il détestait.

— Est-ce que tu voudrais parler de moi?

Une clameur l'interrompit.

— Non! non! Explique-toi, Supiat!

Des groupes, au loin, dans la clairière, observaient. Supiat fermait à demi les yeux; il était à quatre pattes; il riait méchamment; il rejeta son chapeau, d'un revers de main, sur son cou, et grinça des dents, comme s'il allait mordre Ravoux penché sur lui.

— Tu n'es guère avisé, dit-il en riant, tu es un pauvre président, Ravoux. Oui, il y a des traîtres. Il y en a qui s'engagent tout seuls, pour une coupe, et qui n'en disent rien aux camarades, pour ne pas partager. Cherchez donc qui manque ici?

Dix hommes comptèrent et nommèrent rapidement les bûcherons présents. Deux dirent à la fois:

— Cloquet! c'est Cloquet?

— C'est lui!

— Où est-il?

— Demandez à Lureux!

Quatre des plus excités enveloppèrent Lureux, le saisirent par les épaules, et le secouèrent. Le gendre de Cloquet eut peur, mais il essaya de plaisanter.

— Lâchez-moi donc! Allons, lâchez-moi! . . . Eh bien! vous saurez tous que, ce matin, en venant, j'ai vu mon beau-père qui descendait dans la taille qui est à gauche du château.

— Avait-il sa cognée? demanda Ravoux.

— Eh! oui, il l'avait!

— Il s'est loué tout seul! Le traître! cria Tournabien. Allons le débaucher! Ohé! camarades! Qui est-ce qui vient débaucher Cloquet?

De l'abri des cordes de moulée, ou des piles de charbonnette, ici et là, des hommes surgirent. Les

bûcherons autour de Ravoux s'assemblaient, gesticulaient, les uns voulant descendre sur Fonteneilles, les autres non. Le président, de ses deux mains poilues, tenait par le bras le plus fort des énergumènes, et luttait avec lui.

— Tu m'écouteras, Tournabien!

— Non, j'y vas! A bas les traîtres!

— N'y allez pas! Gilbert a le droit de travailler.

— Pas tout seul!

— Si, tout seul, parce qu'il a été embauché par le propriétaire. C'est reconnu par tout le monde.

— Je m'en f . . . ! Au bois de Fonteneilles, camarades! A la chasse!

Tournabien se dégagea. Une bande de bûcherons, les uns avec une trique, les autres avec une cognée, arrivaient au galop. Il y avait du bruit à faire, cela les "amusait". Un des bûcherons qui tenaient la tête du peloton, tira de sa musette le clairon et sonna une fanfare. Ils se mirent au galop et disparurent. Ravoux, furieux, hésitait à courir après eux. Il eut peur de ruiner son crédit déjà diminué.

— Tant pis! dit-il. Je n'y peux rien!

Gilbert avait travaillé depuis le matin. A grands coups, joyeux de se sentir seul et maître d'un chantier de quinze jours, il avait jeté à bas les brins de hêtre, de bouleau, de charme, de tremble, et même de chêne, car il n'y aurait point d'écorçage, avait dit M. de Meximieu, et tout devait brûler, soit en fagots, soit en moulée. Pendant une pause, il aperçut, entre les cépées, Tournabien et Lamprière, et une quinzaine de compagnons. Il comprit tout de suite, car il avait, lui aussi, débauché

des ouvriers non syndiqués dans des coupes de forêt. Mais, en ce moment, son cas était différent.

— Que fais-tu là? demanda Tournabien, en s'arrêtant de l'autre côté de la barricade que formait le bois abattu.

— Pourquoi as-tu lâché les camarades? dit Lamprière, qui n'avait de pâle que la moustache, dans le visage rougi par la course et la colère.

Et il s'arrêta un peu à gauche de Tournabien. Des bûcherons tournaient l'obstacle pendant ce temps-là, et enveloppaient Gilbert. Mais ils se tenaient à distance. Et ce fut Supiat qui s'avança vers le bûcheron, droit en face, et dit:

— On vient pour te débaucher, tu comprends? Jette ta cognée, et rejoins le chantier. Et puis, demain, on reviendra tous ici, avec toi, faire le travail.

— Faudra voir, dit Gilbert, en mettant la main un peu plus bas sur le manche de l'outil.

— Qui t'a embauché tout seul?

— Meximieu. Il en était le maître. Et moi d'accepter.

— Tu sais bien, dit Supiat, qu'une coupe embauchée est une coupe banale. Y vient qui veut.

— Oui, quand c'est le marchand de bois qui l'a achetée. Mais quand c'est le propriétaire, qui reste le maître, il fait ce qu'il veut! Ç'a été de tous temps.

— Eh bien! les compagnons et moi, nous allons changer ça, Gilbert! Tu vas filer au trot, devant nous, jusqu'à ce que nous revenions tous ici. . . .

— Tournabien a raison, crièrent les camarades. A bas le traître!

— Je suis dans mon droit! Ne venez pas!

Des hommes s'avancèrent; il y eut un bruit de feuilles froissées; des branches cassèrent, en arrière et de côté. Supiat s'était rasé comme une bête agile qu'il était; il s'élança, cherchant à saisir la cognée ou les jambes de Gilbert. L'homme ne recula pas et leva sa lourde lame. Un éclair fouetta l'air au-dessus de lui; des clameurs montèrent en cercle, des piétinements comme de chevaux qui chargent; la hache, volontairement ou non lâchée, à moitié de sa course, vola par-dessus le dos de Supiat, rebondit sur les branches coupées. Des bras pointèrent, des poings, des têtes, et l'on vit Gilbert, les jambes tirées en avant par son adversaire, se renverser et tomber en arrière, comme un arbre scié au ras du sol. Puis dix hommes se ruèrent sur l'homme tombé.

— A mort le traître! Assassin! Tiens! voilà! tiens!

Ils se battaient pour mieux frapper Gilbert. Des grognements de rage et de douleur sortaient de cette masse grouillante que d'autres hommes entouraient, prêts à se ruer, penchés, hurlant, les poings tendus, les yeux fous, attendant, comme les chiens qui n'ont pas de place quand l'animal de chasse est coiffé par les plus audacieux.

Une voix cria:

— Arrière, les lâches! Le laisserez-vous?

En une seconde le faisceau fut rompu. La pelote humaine s'ouvrit. Un corps immobile resta étendu sur la terre.

— C'est pas moi, monsieur Michel! C'est pas moi! Il a voulu me tuer!

C'était Supiat qui s'avançait au-devant du comte de Meximieu. Michel de Meximieu accourait, et en courant, il comptait, et essayait de reconnaître les bûcherons qui s'effaçaient, et se retiraient derrière les cépées. Le jeune homme traversa le chantier et, repoussant Supiat qui continuait de protester, s'agenouilla près de Gilbert.

— Gilbert? . . . Est-ce que tu m'entends?

Aucune réponse. . . . Le gilet était en miettes, la chemise déchirée, tachée de boue, rouge par endroits.

Michel se tourna vers Supiat, qui se tenait à distance, l'air affligé.

— Supiat, aidez-moi: emportons-le.

Ils le prirent, Michel par les épaules, et Supiat par les pieds. La tête pendait, et un filet rouge coulait des lèvres sur la barbe fauve, tout emmêlée.

Il fallut une demi-heure pour transporter Gilbert au Pas-du-Loup.

. . . . . .

Le soir était tombé depuis une heure; le médecin, mandé en hâte de Corbigny, venait de sortir de la maison du Pas-du-Loup. Un examen attentif et minutieux du blessé avait révélé, outre de très fortes contusions sur tout le corps, une côte fracturée. "Trois semaines de repos, avait dit le docteur, et vous reprendrez la cognée, mon brave." L'évanouissement avait duré près d'une heure. On avait peine à reconnaître le visage régulier de Gilbert Cloquet dans cette masse de chairs tuméfiées et violettes, au-dessous des bandes de toile qui cachaient le front. Ses yeux bleus remuaient lentement; ils regardaient la mère Justamond,

qui avait placé près du feu des pots de différentes tailles, où bouillaient des herbes de l'autre été.

— Mère Justamond, est-ce que Ravoux n'est pas rentré chez lui? Voilà qu'il est nuit depuis au moins une heure.

— Je n'en sais rien.

— Je voudrais savoir. Il n'est point en retard, d'habitude.

Le mauvais gars! Après ce qu'il vous a fait, qu'avez-vous besoin de vous inquiéter de lui? Il me fait peur, avec sa figure blanche et sa barbe noire. Enfin, je vas voir, si ça vous plaît. De chez vous chez lui, il n'y a pas loin.

Elle se soulevait sur sa chaise, quand la porte fut loquetée par une main nerveuse, et Ravoux entra. Il arrivait du bois, et n'avait fait que déposer sa cognée à la porte de sa maison.

— Eh bien! le vieux, ils t'ont fait du mal?

— N'y a que l'aubier d'attaqué, répondit Gilbert, le cœur est sauf.

— Tant mieux, vieux! Oh! comme ils ont tapé dur, tout de même!

La femme s'était rencognée dans l'angle de la chambre, et elle demeurait là, immobile comme si elle avait eu peur d'être aperçue. Les deux hommes, habitués à lire dans la physionomie l'un de l'autre, ne prononcèrent pas une parole pendant plusieurs minutes. Puis, le président du "Syndicat des bûcherons et industries similaires de Fonteneilles" tira de la poche de son gilet des pièces d'argent et de billon et les mit sur le lit.

— Voilà! quand la journée a été faite, il restait la

cornière de la coupe, que personne n'avait dans son chantier. Alors au lieu de revenir à cinq heures, je me suis mis, avec trois camarades, à faire ta demi-journée, à toi. Et c'est le prix, à peu près, que tu aurais gagné.

Gilbert accepta, d'un signe.

— Supiat en était?

— Non, mais Lamprière, et deux autres, qui sont des amis à moi. . . . Dis donc, Cloquet, tu ne porteras pas plainte?

Porter plainte! Et les frais? Et l'incertitude des témoignages? Et la certitude des vengeances ensuite? Et désavouer l'effort qu'avait fait autrefois le bûcheron, pour associer les hommes aujourd'hui tournés contre lui? Et puis, sans que Gilbert s'en doutât, l'habitude du pardon des offenses était dans le sang de ses veines, dans le sang qui séchait sur son visage et sa poitrine. Pas un moment il n'avait songé à porter plainte.

Lentement, il tourna sur l'oreiller sa tête douloureuse, faisant signe: "Tu n'as rien à craindre. Je ne ferai pas venir le juge."

Ravoux remercia pour la cause, pour le parti, sans rien dire; son assurance ordinaire l'avait abandonné. Il savait bien que les syndiqués avaient eu tort de prétendre partager la coupe avec Gilbert, que leur prétention n'était fondée que sur la force. Et il avait honte. Il se rappelait aussi que la lecture de l'appel avait précédé, préparé l'agression contre Gilbert. Et de cela, il ne voulait pas parler.

Gilbert souffrait et la douleur arrêta les mots commencés, trois fois, sur ses lèvres. Enfin il dit, comme

ceux auxquels le malheur et le pardon donnent autorité:

— Tu te crois leur chef, et tu ne l'es pas, Ravoux. Tu n'empêches pas grand'chose. . . . Tu laisses faire quand ils sont les plus forts. . . . 5

— Je sais bien. . . .

— Quant à eux, la plupart, ils n'ont pas, comme toi, leur idée tournée vers le métier; ils ne veulent que le désordre et le pillage; depuis que je les connais, ils ont plutôt empiré. . . . 10

— Dis pas ça, Cloquet, nos affaires vont bien. Nous avons fait un bon pas.

— Possible, Ravoux, mais c'est les cœurs qui vont mal. . . . La fraternité n'est pas venue: moi, je l'attendais. . . . 15

Ravoux saisit le thème qu'on lui offrait. Il oublia un moment le blessé. Il fit des phrases de réunions.

— Tu ne vois donc que les imperfections de l'organisation prolétarienne? Ah! c'est simple! C'est vite dit! . . . Mais il faut faire crédit aux forces jeunes, 20 mon cher! L'avenir apprendra toute la rigueur du droit à ces hommes qui ignorent tout; l'avenir les fera libres, en les faisant intelligents. . . .

Gilbert l'arrêta en levant le bras.

— Blague pas, Ravoux! Tu parles toujours d'avenir quand tu es embarrassé. Moi, je te dis qu'ils 25 n'apprendront pas grand'chose, s'ils n'ont encore rien appris. Est-ce que ça sera l'instituteur qui leur enseignera la justice? Ils ont tous passé par ses mains. Est-ce que ça sera le curé? On sait bien que le temps 30 des curés est passé. Est-ce que ça sera le journal?

Ils le lisent tous les jours. Est-ce que ça sera toi? Allons donc!

L'épaule se souleva dans le lit, malgré la douleur. La voix de Gilbert devint faible et sifflante.

5 — Je te dis mon chagrin, Ravoux, ma pensée sur les camarades. C'est bien le moins, puisque je ne porterai pas plainte. . . . Eh bien! ils n'ont pas de quoi vivre. . . .

— C'est vrai!

10 — Et toi non plus! Pas de quoi vivre!

Ravoux crut que Gilbert délirait et qu'il parlait du pain quotidien. Mais Gilbert voulait parler des cœurs et des esprits, qui n'avaient point leur subsistance, et point de provisions pour la vie. Ils ne se compre-
15 naient pas.

Le visiteur profita d'un moment où le blessé fermait les paupières. Il s'en alla, faisant, avec ses gros sabots, le moins de bruit possible. La mère Justamond ranima le feu, fit bouillir ses tisanes, les filtra, les sucra, et,
20 maternellement, servit le remède infaillible à son voisin, épuisé et incapable de sommeil. Quand elle crut avoir rempli tout son devoir d'infirmière elle sortit, après avoir baissé la mèche de la lampe.

Gilbert demeura seul. Il ne dormait pas. Il pensait
25 à sa femme, qui avait incomplètement élevé l'enfant; à Marie, qui s'était montrée très ingrate le matin, et qu'il avait défendu qu'on allât chercher; aux compagnons qui l'avaient frappé, lui, leur ami de la première heure et leur ancien, et il répétait tout bas:

30 — Non! Ils n'ont pas de quoi vivre!

Un espace de temps qu'il ne put mesurer s'écoula.

Une voix douce, jeune, glissa par la fente de la porte:

— Monsieur Cloquet, si vous ne dormez pas, comment allez-vous?

— Mal, mon garçon. Qui es-tu donc? Tu peux entrer.

La voix, plus basse, reprit:

— Non, je n'entre pas, à cause de Ravoux. Mais je suis avec vous, monsieur Cloquet.

Un pas s'éloigna, léger, et se perdit.

Si petite que soit la consolation, elle berce. Gilbert dormit bientôt; la nuit passa.

IV

LA VAUCREUSE

C'est à la Vaucreuse, terre familiale des Jacquemin, que s'était retiré le lieutenant Jacquemin, lorsque, en 1891, il avait donné sa démission. Le château n'en était pas imposant comme celui de Fonteneilles. La Vaucreuse avait un grand perron en fer à cheval, un rez-de-chaussée surélevé, un étage, une frise et des toits d'ardoise percés de deux lucarnes seulement. Du côté droit, un pavillon bas, à grosse calotte mansarde, rappelait l'ancienne demeure qu'avait remplacée, en 1760, la Vaucreuse nouvelle.

Le lieutenant avait alors trente-deux ans. Il amenait avec lui, à la Vaucreuse, sa femme et une petite fille de quatre ans, Antoinette. Très peu de temps après, et à peine remis de cette terrible secousse d'une carrière qui se brise, il perdait madame Jacquemin, empor-

tée par une attaque de grippe infectieuse, en pleine jeunesse, en pleine beauté. Et il ne lui restait que l'enfant. Heureusement, celle-ci appartenait à l'espèce nombreuse des êtres consolateurs, par qui le monde peut supporter sa peine, qui comprennent la douleur avant d'avoir souffert, qui la devinent partout où elle est, la commandent silencieusement, et, ne pouvant la détruire, la tiennent sous leur charme, comme une bête dont la cruauté n'a plus de pouvoir que loin d'eux. Antoinette avait sauvé du désespoir son père trop durement éprouvé. En grandissant, elle était devenue la confidente, l'amie, le guide même de cet homme, qui avait conservé toute la vigueur de ton et, en apparence, toute l'énergie d'autrefois, mais dont l'esprit s'égarait, dès qu'on lui rappelait les deux bonheurs disparus: la jeune femme morte ou l'armée délaissée. Ces souvenirs-là, Antoinette seule pouvait les évoquer. Elle savait la manière. Mais aucun étranger ne devait faire allusion à ce passé douloureux. Elle y veillait, elle était toujours là, elle faisait un signe: "Taisez-vous! ne parlez pas de ces choses!" Elle détournait la conversation, ou bien elle s'y jetait, défendant son père, l'écartant du débat, avec une tendresse inquiète, ombrageuse et comme maternelle.

La voiture de Michel de Meximieu s'arrêta devant le perron de la Vaucreuse. Le général de Meximieu et son fils qui arrivaient de Fonteneilles, en descendirent et entrèrent dans le château. Ils attendirent un moment dans une vaste pièce ronde, tendue de cretonne rose, et où la lumière entrait, en trois gerbes énormes, par trois baies ouvrant sur le perron.

— Je suis ému, le croirais-tu, Michel, de revoir Jacquemin! Quinze ans! Il y a quinze ans qu'il était sous mes ordres, au 6e cuirassiers, à Cambrai. Une tête de fer, de sacrées idées de moralisation du soldat, d'apostolat comme il disait, auxquelles j'ai été obligé de couper les ailes, mais bon officier, dur pour lui-même, doux pour le soldat, solide à cheval, solide de toute façon. Il a dû changer, physiquement?

— Je ne crois pas. Un peu épaissi.

— Oui, la campagne. Crois-tu qu'il m'en veuille encore d'avoir interrompu sa carrière? Car enfin, malgré moi, par devoir, c'est moi qui ai provoqué sa démission. Il a cru qu'il ne pouvait pas rester. . . . Je ne lui demandais que de céder. . . .

Le général se promenait en se regardant, à gauche, dans les glaces étroites qui séparaient les panneaux de cretonne claire.

La porte du fond s'ouvrit. Un homme entra, râblé, sanguin, rapide d'allure. Il s'avança jusqu'aux deux tiers du salon, et serra, en s'inclinant légèrement, la main qui se tendait vers lui.

— Mon général, vous me voyez confus. Je suis en veston et en gros souliers. J'arrive d'une inspection dans mes prés d'embouche.

— Oui, oui, les embouches, un terme du pays; . . . je me rappelle. Bonjour, Jacquemin! bonjour! . . . je suis heureux de vous revoir!

Il retenait dans ses mains la main de l'ancien officier devenu terrien. Il le faisait se déplacer d'un quart de cercle, pour le mettre en pleine lumière. Il était un peu pâle. Il regardait, penché, tournant le dos aux

fenêtres, le large visage de M. Jacquemin, que l'émotion avait encore fait rougir.

— C'est bien le même homme: les cheveux en brosse, des yeux noirs sans reproche et sans peur, un nez à la serpe, et la moustache coupée court. . . . Pas beaucoup de poils gris; vous n'avez pas changé, Jacquemin: à peine un peu de poids mort, comme vos bœufs à l'engrais. . . . Ah! pardon, mademoiselle, je ne vous voyais pas. . . .

M. de Meximieu lâchait la main de son hôte, et saluait, d'un air pénétré, Antoinette Jacquemin, qui avait suivi son père, et que Michel avait seul aperçue. Déjà les jeunes s'étaient dit bonjour. L'œil de commandement du général était devenu soudainement l'œil du connaisseur, qui se ferme à moitié, qui caresse avec le regard, et fait le tour, et revient aux mêmes points, plusieurs fois. Cette jeunesse intacte, cette figure fière et fine, ces cheveux de deux ors mêlés, comme avait dit Michel, cette taille longue, et tant d'assurance naturelle. . . .

— J'ai tort de m'étonner. . . . Je ne me suis pas immédiatement souvenu, mais mademoiselle vient de me rappeler que vous avez eu des aïeules parmi les modèles de Latour. . . . Vous êtes de très vieille race: pourquoi diable avez-vous laissé tomber la particule, Jacquemin?

— Mon père l'avait fait, et j'ai continué. . . . Il avait cru que les paysans d'ici l'aimeraient mieux, s'il s'appelait tout bonnement monsieur Jacquemin.

— Et cela lui a servi?

— Non. Quand il s'est présenté aux élections pour

le Conseil général, il a été battu comme bourgeois, aux cris de: "A bas le capitalisme!" au lieu d'être battu comme noble, au cris de: "A bas la dîme!" Voilà tout.

— Vous devez lui ressembler?

— Beaucoup. Mais asseyez-vous donc, mon général. Là, le grand fauteuil? Non? Vous préférez la chaise, l'habitude de la selle. . . .

— Monsieur Jacquemin se trompe, interrompit Michel. Son père a laissé une réputation d'agronome très entendu, dans toute la Nièvre, et, quoi qu'il en dise, de vraies amitiés parmi les gens du pays. On le savait juste et serviable, et on l'aimait. Les élections ne prouvent rien.

— Évidemment! tout ce qui donne tort à tes rêves humanitaires ne prouve rien. Figurez-vous, Jacquemin, que mon fils défendait, il y a quinze jours, les grévistes qui hurlaient devant moi l'*Internationale*, . . . devant moi!

— Pardon, j'expliquais, simplement. . . .

Le général s'était tourné vers le fond de la pièce où étaient assis, sur le canapé, Michel et mademoiselle Antoinette Jacquemin. Ce fut une voix toute jeune qui répondit:

— Général, voulez-vous savoir ce que je pense de nos bûcherons?

— Comment donc, mademoiselle!

— Ils me font l'effet d'orphelins de père et de mère. Pas de père pour les diriger. . . .

— Cela ne nous regarde pas.

— Et pas de mère pour les aimer.

— Vous leur en servez, peut-être?

La petite tête fière se pencha, les yeux brillèrent.

— Mais oui, je les aime. Je pourrais aller toute seule, jusqu'au fond de ces bois qui sont là-bas, au delà de la rivière et du coteau que vous voyez par la fenêtre: il n'y aurait pas un seul homme pour m'insulter, et je crois qu'il y en aurait pour me défendre.

— Ah! mademoiselle, ne craignez pas que je vous contredise! Être jolie et avoir dix-huit ans, ce sont de fortes raisons d'optimisme. Je n'ai jamais eu la première, et je n'ai plus la seconde. Vous me pardonnerez. . . . Et vous êtes satisfait de votre installation à la Vaucreuse, Jacquemin?

— On ne l'est jamais complètement.

— J'entends raconter que vous avez transformé une vallée naturellement très fertile. . . .

— C'est un peu vrai.

— Que les bœufs de la Vaucreuse font prime à la Villette. . . .

— Ailleurs aussi.

— Enfin, que vous réalisez des bénéfices superbes.

— Je ne suis pas le seul.

— Je vous félicite. Fonteneilles n'est pas encore à hauteur.

— Cela viendra, mon général. Votre fils commence très bien. Il faut du temps. Moi, j'ai quinze ans de grade. . . .

Le mot fut dit avec une âpreté qui fit tressauter sur sa chaise M. de Meximieu. La blessure du passé saignait encore. Jacquemin souffrait. Le général penché vers lui, à présent, prêt à se lever et à l'embrasser, prêt à se fâcher s'il y avait lieu, demanda:

— Que voulez-vous dire? Vous regrettez le régiment? En vérité, ce qu'elle est devenue, l'armée, devrait bien diminuer les regrets. Mais, de toute manière, qu'avez-vous à me reprocher? Pouvais-je faire autrement? N'ai-je pas fait mon devoir?

Avant que M. Jacquemin eût le temps de répondre, une main prompte, au fond du salon, esquissa un geste de dénégation.

— Non, général; c'est mon père qui faisait le sien.

Sans même s'apercevoir de la singularité, et presque du ridicule qu'il y avait à discuter une question militaire avec une jeune fille, M. de Meximieu changea d'interlocuteur. Il était offensé. Il avait ce mouvement fébrile des dix doigts, que connaissaient tous les officiers sous ses ordres.

— Vous parlez comme une enfant, mademoiselle. Mais vous ignorez les choses. Je vais vous les dire. Votre père était, au 6e cuirassiers, le meilleur de mes lieutenants, cela est vrai; le plus exact, cela est vrai encore; mais le plus entêté et le plus clérical de tous, cela est vrai aussi. Il professait devant n'importe qui, même devant les hommes, des théories dont, pour ma part, je fais le même cas que de celles d'aujourd'hui.

— Elles sont à l'opposé.

— Peu m'importe. Elles étaient une doctrine. Et je ne veux pas de doctrine, à la caserne; pas de théorie, si ce n'est celle du métier, et pas de prédication, si ce n'est celle du patriotisme. Lui, il prétendait qu'il n'y eût jamais de revue ou de marche le dimanche matin, pour que messieurs les hommes eussent la liberté d'aller aux églises; il aurait voulu de la moralité,

des lectures moralisantes, des conférences moralisantes, une caserne-école, en somme!

— Nous l'avons, à ce qu'il paraît.

— Pas encore! Et moi, je ne commande pas une
5 école, je commande des soldats. Je ne leur demande pas d'être des saints ni d'être de mon avis, attendu que je ne leur dis pas ce que je pense. Je leur demande d'obéir, de bien marcher, de n'avoir pas peur. Le reste ne me regarde pas. Je suis de l'ancienne armée, moi, de
10 l'armée qui allait au feu parce que c'était le devoir, qui avait faim, soif, chaud, parce que c'était le devoir, — le devoir, entendez-vous? . . . Et ça suffit. C'est pourquoi, quand le lieutenant Jacquemin a fait aux cavaliers, sans permission, une conférence dans le
15 manège, je l'ai averti. Quand il en a fait une seconde au dehors, mais après convocation dans les chambrées, et en tenue, je l'ai mis aux arrêts. Il a réclamé. Le ministre m'a approuvé. J'ai eu le regret de voir Jacquemin donner sa démission, à trente-deux ans, et quit-
20 ter l'armée. Mais je n'ai jamais eu aucun regret de ce que j'ai fait.

— Eh bien! tant pis, général, car vous auriez dû le regretter une fois au moins.

— A quel moment?

25 — Il y a quinze jours. Vous vous indigniez d'avoir entendu les grévistes chanter l'*Internationale*.

— Parbleu! n'est-ce pas infâme?

— Peut-être ils ne l'auraient pas chantée, si les conférences du lieutenant Jacquemin n'avaient pas été
30 interdites par le colonel de Meximieu.

— Antoinette! . . . Mon général, excusez . . .

— Par vous, qui croyez n'avoir aucune responsabilité dans le désordre des esprits, mais qui devriez faire *meâ culpâ*, parce que, — je ne suis qu'une enfant, mais je vous le dis, — parce que vous et d'autres, vous avez découragé les officiers comme mon père.

— Antoinette!

Michel se pencha vers elle, et dit tout bas:

— Je vous en prie, mademoiselle!

Mademoiselle Jacquemin se tut, frémissante, la poitrine encore soulevée par l'émotion. Très vite son joli visage perdit de sa colère. Elle eut un demi-sourire, qui s'adressait à Michel, et qui disait: "C'est pour vous que je cesse de défendre mon père contre le vôtre." Le général ne la regardait plus. Il regardait Jacquemin. Celui-ci, enfoncé dans son fauteuil, les bras raidis le long du corps, fermait les yeux, comme un homme qui souffre cruellement, et qui ne veut pas le laisser voir. Entre ses cils, deux larmes coulaient. Il les sentit tout à coup, chaudes sur ses joues, et porta la main à son visage. Mais cette main, tout humide, M. de Meximieu la prit. Les deux hommes se trouvèrent debout, l'un devant l'autre.

— Jacquemin, je n'ai pas cessé un jour de vous regretter, mon ami! Nous n'avons pas la même conception de l'armée. Je suis d'une autre génération: mais l'estime, vous savez, l'affection, l'admiration même, rien n'a changé! Rien!

Ils se regardèrent encore, silencieusement. Les mains se séparèrent.

— Je n'aurais pas dû rappeler ce souvenir-là, si

j'étais un homme habile, comme on le prétend, car j'ai un service à vous demander, un grand . . .

— Tant mieux, mon général; si je puis vous le rendre. . . .

5 — Vous le pouvez.

— Alors, dites.

M. de Meximieu regarda Michel et Antoinette.

— Dehors, si vous voulez; les enfants nous suivront.

Le général passa le premier. A la moitié du perron,
10 Antoinette le rejoignit, et, se penchant, parlant bas:

— Général, vous me pardonnez, n'est-ce pas? J'ai été vive. Je suis tellement pétrie de cette histoire de démission, notre thème de conversation de tous les jours. . . .

15 — Vous êtes une brave; vous êtes de sang militaire; ne vous excusez pas: cela me plaît.

Elle se mit à rire, tournant un peu la tête pardessus son épaule, pour qu'on vît bien, en arrière, que tout était fini.

20 — Et puis, général, s'il faut tout vous dire, j'ai parlé parce que lui, il ne peut pas parler de cette chose-là devant d'autres que moi: cela lui fait du mal. . . . Allons, père, je vous laisse causer avec monsieur de Meximieu. Nous prenons le chemin de la Garenne,
25 n'est-ce pas?

Le général et M. Jacquemin prirent les devants, M. de Meximieu à droite, faisant de grands gestes, interrogeant, se penchant; M. Jacquemin, moins haut que lui, massif et peu prodigue de gestes.

30 A cinquante mètres en arrière, Michel interrogeait, lui aussi, cette petite Antoinette Jacquemin. Elle sou-

riait aux choses, à cause de l'âme qu'elles ont quand elles sont aimées. Elle les désignait de la main: la garenne, un gros bouquet d'ormes et de chênes en avant, la rivière, l'étang, les lointains de la ferme, les lointains de Marmantray.

— Vous aimez comme moi ce pays-ci, n'est-ce pas?

— Profondément, mademoiselle.

— Moi, je suis folle de ses prés.

— Moi, de ses forêts.

— Moi, de sa clarté.

— Moi, de sa solitude.

— Jeanne qui rit et Jean qui pleure, alors? Est-ce que vous êtes vraiment Jean qui pleure?

— Assez souvent.

— Ici, c'est défendu. Je n'ai pas la permission de rêver, comme on prétend que font les jeunes filles. J'aurais encore moins celle de m'abandonner à la mélancolie, à supposer que j'en fusse tentée. Il y a quelqu'un, à la Vaucreuse, qui a le droit d'être triste, lui, et qui souffrirait trop. Je suis la joie, par devoir, je suis la distraction, l'oubli, le présent et l'avenir en lutte continuelle contre le passé. . . .

— Ce doit être difficile!

Elle réfléchit une seconde, et répondit sérieusement:

— Non, comme tout ce qu'on fait par amour, c'est facile. . . . Vous devinez ce que je veux dire: mon père, s'il était seul, aurait des idées noires. Son régiment, . . . sa carrière brisée . . . les soucis d'affaires, les souvenirs. . . . Je me suis mêlée tout à l'heure à une conversation entre votre père et le mien. J'ai eu l'air de sortir de mon rôle. Vous l'avez cru, n'est-ce pas?

— Qu'en savez-vous?

— Eh bien! non, j'y restais. Je suis chargée de veiller aux souvenirs, je les empêche d'approcher, et, quand je ne peux pas les prévenir, je les discute, et je
5 les chasse. Pourtant, à vous dire vrai, j'aurais besoin d'être aidée, quelquefois. Savez-vous ce qui nous manque, dans notre coin de la Nièvre? Des voisinages. Des châteaux, il y en a, mais les châtelains ne résident point; deux mois, trois mois, c'est le plus; ils n'ont le
10 temps que de s'aimer eux-mêmes dans le pays: mais aimer le pays, en être aimé, voilà la vraie vie. Ils ne l'ont pas.

— Vous dites bien cela!

— Vous trouvez? Je vous assure que je n'ai pas de
15 mal à trouver la définition d'une vie qui est la nôtre, la vôtre aussi. . . . Et ceux qui ne vivent pas de la sorte ne sont un appui pour personne, ni pour rien. . . . Mais, regardez donc, et dites-moi si vous n'êtes pas de mon avis? Je commence à penser que
20 mon père a une conversation tout à fait importante avec monsieur de Meximieu? Est-ce que vous pouvez me dire le grand service que monsieur de Meximieu demande à mon père?

— J'ignore absolument, mademoiselle.

25 — Il ne vous dit rien!

— Hélas!

— Moi, d'ordinaire, on me dit tout. C'est ce qui m'enrage aujourd'hui: je ne sais pas. . . . Oh! mon père me racontera tout ce soir. . . . Le vôtre fera de
30 même pour vous, j'en suis sûre. . . . tiens! ils prennent le petit sentier qui tourne dans la garenne. . . .

On ne les voit plus. . . . Mais, j'y pense, monsieur, je me plains de ne pas avoir de voisinage: vous pourriez résoudre la question.

— Et comment?

— Mariez-vous! Vous amènerez votre femme à la Vaucreuse. Elle sera mon amie. Nous voisinerons. Est-ce trouvé?

Antoinette Jacquemin vit que Michel ne riait pas, qu'il se taisait et laissait errer ses yeux sur les lointains de Marmantray. Sa sensibilité exercée, l'habitude qu'elle avait de vivre auprès d'une souffrance, l'avaient rendue clairvoyante. Elle comprit qu'elle n'avait pas blessé; qu'elle avait seulement, sans le vouloir, passé près d'un secret douloureux. Tout son être s'émut. Elle s'arrêta, comme avaient fait tout à l'heure M. de Meximieu et M. Jacquemin, et presque à la même place.

— Regardez-moi! dit-elle.

Il avait devant lui un visage d'enfant déjà maternel par la compassion, levé par la plus pure des tendresses, des yeux exercés à lire et à plaindre, et dont le regard plongeait si profondément dans l'âme, que Michel se sentit deviné. Lui, si peu expansif, obligé par la vie à se passer de confident, il fut incapable de réagir contre l'émotion, ou seulement de la taire. Il dit, sans cesser de regarder Antoinette Jacquemin:

— C'est vrai, je suis très malheureux.

— Depuis longtemps?

— Depuis toujours.

Elle joignit les mains, et la fine tête blonde fit un signe de pitié.

— Moi qui suis tant aimée ici, et qui, cependant, me suis souvent plainte!

Ses yeux se levèrent du côté de la ferme.

— Alors, ce que je disais en plaisantant, c'est plus vrai que je ne pensais. Quand vous serez marié, tant de choses s'oublieront! Laissez-moi vous parler comme j'ai l'habitude de faire. Il me semble, à moi, que vous n'êtes pas un triste: vous n'êtes qu'un homme qui souffre. La peine vient et elle s'efface. Une femme l'empêchera d'approcher, puisqu'une enfant y réussit: je le vois depuis que j'ai l'âge de comprendre.

Michel hésita un moment. Tant de sincérité, tant de sûreté évidente, et une secrète espérance de consolation l'entraînèrent. Ce fut un élan de jeunesse à l'appel d'une autre jeunesse.

— Je ne suis pas de ceux qui peuvent plaire, dit Michel.

Il rougit de l'aveu. Antoinette eut un regard de haut en bas et de bas en haut, et elle répondit, avec un grand air sérieux:

— Pourquoi dites-vous cela? En toute vérité, vous vous jugez mal, et vous nous calomniez. La plupart des femmes sont comme moi, je suppose, moins sensibles à la beauté des traits, chez un homme, qu'à l'âme qui est dessous, et un visage ne déplaît jamais, quand on y devine beaucoup d'énergie et de droiture.

Il lui tendit la main.

— Merci. . . . Vous avez l'habitude de consoler, mademoiselle, je le vois. . . . Mais il faudrait que ce que vous me dites me fût répété, pour que j'y pusse croire. On m'a trop dit le contraire. . . .

— S'il ne faut que cela, je vous le répéterai!

— Nous nous voyons tous les deux ou trois mois. Vous aurez le temps d'oublier!

— Je n'oublie jamais. J'irai vous le dire, jusqu'à Fonteneilles s'il le faut! Je suis très libre à la Vaucreuse.

Ils retrouvèrent, à la sortie du bosquet, le général et M. Jacquemin. Les deux hommes étaient d'accord.

Les quatre promeneurs revinrent au château. On causait d'agriculture, d'élevage, de chasse. M. de Meximieu était distrait. Devant le perron du château, le général et son fils prirent congé de leurs hôtes.

Le retour fut silencieux. Le général régla ses comptes avec le marchand de bois auquel il avait cédé les coupes de l'année, reçut la somme promise, et, vers cinq heures, sonna le valet de chambre.

— Allez prévenir monsieur le comte que je l'attends au fumoir.

Quand Michel y entra, le général lui dit:

— Assieds-toi, mon ami, j'ai à te parler. C'est même d'une affaire importante.

Le jeune homme s'assit, face au jour.

— Michel, je vends Fonteneilles!

— Vous vendez! . . . Fonteneilles! . . . vous? . . .

— Je t'ai dit de t'asseoir et tu t'es relevé. Assieds-toi, et écoute. Je ne le mets pas en vente; je le vends; ce n'est pas la même chose. Je l'ai même vendu. . . . Ne m'interromps pas!

— Mais, je ne puis pas ne pas vous interrompre: c'est indigne!

Michel était pâle, et ses deux mains tendues serraient le bois de la table.

— Indigne! qu'est-ce que je vais devenir?

— En effet, c'est une question. Je m'y attendais. Nous y viendrons tout à l'heure. Mais, écoute-moi. . . . Écoute-moi donc! Et ne pâlis pas comme tu fais! . . . Est-ce à un homme que je parle? ou à un enfant?

Une voix male répondit, et la fenêtre elle-même vibra sous le choc des mots.

— A un enfant, mon père, qui souffre, et qui a déjà beaucoup souffert par vous!

Épuisé par la contrainte qu'il s'imposait pour ne pas crier toute sa douleur, Michel se renversa sur un fauteuil, et baissa la tête.

C'était bien l'enfant qui souffrait, et l'homme qui se taisait.

M. de Meximieu avait pris dans la poche de son gilet un monocle sans cordon, qu'il mettait toutes les fois que, dans une discussion, il avait besoin d'une diversion et d'un moment de répit. Les muscles de l'arcade sourcilière gauche se nouèrent autour du verre, l'œil droit resta large ouvert, et la physionomie du vieux gentilhomme se modifia entièrement. Une ironie contenue, la politesse élégante et méprisante d'un diplomate en qui vivait l'expérience d'une race, aiguisa et tira en hauteur les rides du masque militaire. Sous l'homme de commandement, un autre homme apparut, qui n'avait que de rares emplois, mais qui les remplissait naturellement.

— Mon cher, dit-il avec une lenteur voulue, tu juges ce qui était avant toi. C'est une cause d'erreur dans la

vie. La situation qui m'est faite a des causes anciennes. Mon père a laissé des dettes. La terre de Fonteneilles est hypothéquée.

— Je le savais.

— Tu le savais, mais tu croyais que les dettes étaient les miennes. Eh bien! non: celles-là sont d'héritage. . . . Il y a, en second lieu, ta mère; . . . je l'ai épousée sans fortune.

— Et vous le rappelez?

— Je te le rappelle à toi, parce que, précisément, je ne puis pas lui reprocher ses dépenses, j'aurais l'air d'un goujat; ni lui refuser l'argent qu'elle demande. Or elle en demande beaucoup. Nous avons une vie stupide et intangible. Le monde nous tient. Je veux dire qu'il me tient par ta mère. Et il ne lâche pas.

Le général frappa de la main gauche une liasse de papiers.

— Voici mes comptes. Il en résulte que je suis aux trois quarts ruiné. . . . Ne t'écrie pas! Ne lève pas les bras! . . . C'est un fait. . . . J'ai eu ma part dans ce résultat. Je vais te dire quelle elle est. . . . Tu supposerais mille choses, si je ne m'accusais pas.

— Non: cela suffit.

— Tu supposerais le jeu? Tu aurais tort. J'ai payé, çà et là, des dettes de lieutenant, ou de sous-officier, mais je ne joue pas. Le jeu ne compte pas dans ma vie. Les femmes? très peu.

— Je vous en prie! Je ne vous demande pas de confidences!

— Je te les offre. Ah! mon cher, nous nous expliquons à fond, une fois, et je dis tout. . . . Quelle a

été ma grosse dépense personnelle? Je puis répondre: service du roi, ou de la patrie, c'est la même chose; table de colonel; chasses de colonel; réceptions de général; appui discret donné à des ménages d'officiers pauvres, le métier, la carrière, la charge. Prodigue dans l'emploi; c'est une tradition chez les Meximieu. Ils s'y ruinent.

— Ils en meurent.

— Non. Il me reste ma solde, et quelques rentes, juste de quoi vivre.

— Et à moi, que me reste-t-il? A solliciter une place d'assureur, n'est-ce pas? Avec vos relations et mon nom, je réussirai peut-être. "Le comte Michel de Meximieu, sous-inspecteur d'assurances." Cela fera très bien, n'est-ce pas? Je ne puis pas m'empêcher de vous juger, mon père! M'avoir laissé me prèparer à un métier, m'avoir fait entrevoir que Fonteneilles était mon bien et ma vie, et, après cinq ans d'effort, tout briser, subitement, c'est une faute, et une faute cruelle.

— Elle l'est pour moi, tout d'abord. Et puis, c'est vite dit, une faute. Un malheur serait plus vrai. Je ne trouve pas que ma conscience soit engagée.

— Moi, si.

— Toujours le même! Tu exagères les commandements de Dieu, mon ami. Il y en a assez de huit.

— Dix, mon père.

— C'est possible. Aucun ne défend de vendre ses terres. D'ailleurs, Jacquemin m'a promis le secret le plus absolu, même vis-à-vis de sa fille; et nous sommes convenus que je puis reprendre ma parole jusqu'à la fin de l'année, lui restant engagé, en tout

cas, si je le veux. Est-ce qu'on sait? Il peut m'arriver, d'ici la fin de l'année . . .

— Il n'arrivera rien, que des créanciers. Et je vous demande encore: dans cette ruine, qu'est-ce que vous faites de moi? J'ai vingt-six ans. Je suis agriculteur. Que me proposez-vous?

— Une seule chose: venir habiter avec ta mère et moi.

— A Paris?

— Sans doute.

— Pour n'y rien faire? Merci. J'ai l'habitude de travailler. Je n'accepte pas. Je ne puis pas accepter.

M. de Meximieu avait laissé tomber son monocle. Il était ému, gêné, humilié secrètement. Il dit sans se détourner, d'une voix dont l'orgueil faiblissait:

— Que veux-tu, je n'ai pas mieux à t'offrir, en ce moment. Le plus dur, dans les ruines, c'est d'être obligé de les avouer. Je l'ai fait deux fois aujourd'hui.

Pendant plusieurs minutes, M. de Meximieu et Michel demeurèrent silencieux. Ils songeaient. Enfin Michel se leva et demanda, d'une voix calmée, presque sa voix habituelle:

— Croyez-vous que ma mère consentirait à vivre ici? Vous n'avez plus que deux ans avant la retraite. . . . Nous garderions le château et un peu de terre. . . .

Trois mots furent la réponse de M. de Meximieu:

— Mon pauvre ami!

Un des deux hommes sortit du fumoir. On ne le retint pas. L'autre resta devant la table de travail, mais il oublia, jusqu'à l'heure du dîner, de faire apporter une lampe.

A sept heures, le valet de chambre vint prévenir que le dîner était servi, et que M. le comte, souffrant, ne descendrait pas.

Le lendemain, dès le matin, le général regagnait Paris.

V
LE RECOURS EN GRACE

Michel avait, dans la nuit même, écrit à sa mère une longue lettre, qui commençait par des cris de douleur, et qui, à mesure que la forte écriture couvrait les feuilles de papier, s'attendrissait, devenait suppliante, et laissait même percer l'espoir. Il l'avait relue, et avait ajouté ce post-scriptum: "Ne me répondez pas, réfléchissez à tout ce que je viens de dire; j'irai, dans quelques jours, vous embrasser, vous demander la réponse, vous remercier."

Pendant la première semaine d'avril, l'espérance ne cessa de grandir. Elle suivait Michel à travers les champs. Car il fallait courir d'un bout du domaine à l'autre. On labourait des jachères; on semait le maïs, le trèfle, le sainfoin; on commençait à couper les premiers arpents de seigle vert. La sève débordait; la terre s'ouvrait. Comment ne pas espérer? "Si je puis décider ma mère, quand elle aura dit oui, à passer trois jours à Fonteneilles, elle sera émerveillée. Elle est artiste! Et surtout elle est bonne; elle aura pitié de moi, et du domaine qui est à nous depuis plus de trois siècles. Elle viendra! . . ."

Le 9 avril, qui était le lundi saint, Michel partait pour Paris. A la gare de Lyon, il sauta dans un taxi-

mètre, et dit au cocher: "Allez bon train; je suis attendu." Il n'était pas attendu; il n'avait pas écrit de nouveau; il doutait que sa mère fût à la maison à trois heures et demie de l'après-midi.

Elle était chez elle. A peine entré dans l'appartement de l'avenue Kléber, il entendit une voix connue, une voix fine qui disait:

— Mais, je le crois bien! Comment, c'est lui? . . . Michel?

Trois secondes après, une porte s'ouvrait; madame de Meximieu accourait au-devant du voyageur, attirait à elle la grosse tête qu'elle avait prise à deux mains, et l'embrassait, et la réembrassait.

— Bonjour, mon adoré! Ah! que je suis contente de te revoir! Depuis Noël, songe donc! Ton père n'est pas rentré. . . . Mais il sera ici à sept heures. . . . Nous dînons en ville. . . . Que je suis heureuse de t'avoir! . . . Viens dans ma chambre. . . . Tu as bonne mine! . . . Le voyage ne t'a pas fatigué? . . . Non. Alors, tu peux veiller ce soir? Sais-tu ce qu'il faut faire? je vais donner un coup de téléphone et prévenir les Virlet que je t'amène: ce sont des amis intimes que tu ne connais pas. . . . Ils seront enchantés. . . . C'est dit, n'est-ce pas?

Il s'était assis à côté d'elle; il la laissait parler; il trouvait doux qu'on s'occupât de lui. Et il la voyait avec tant de plaisir, animée, gaie, si jeune encore. . . .

Ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure qu'il demanda presque sans trembler, comme une chose dont l'heure est venue et sonne dans le premier silence:

— Et ma grande question, y avez-vous songé?

Madame de Meximieu leva la main et l'agita, comme pour effaroucher les mots qui passaient, et les disperser.

— N'en parlons pas à présent. Comme toutes les choses sérieuses, il faut traiter celle-là le plus tard possible. . . . Oui, j'y ai songé. Ton père m'a raconté votre . . . entretien. Puis, il m'a laissée libre de faire ce que je voudrais.

— Tant mieux!

— Ne dis pas "tant mieux", mon petit. Je ne sais pas. . . . Cela dépend un peu de toi.

— De moi?

Elle eut un sourire maternel.

— Oui, je t'expliquerai. J'ai peut-être trouvé quelque chose. Ne me fais pas parler à présent. Je te donne rendez-vous. . . . Quand pars-tu?

— Après-demain soir.

— Eh bien! après-demain à trois heures. Cela va?

Elle l'embrassa encore, et ils se séparèrent.

Le soir, Michel dîna chez les Virlet, avec M. de Meximieu qui ne manifesta aucun ressentiment des scènes violentes de Fonteneilles; avec sa mère, qui se montrait, pour son fils, plus tendre, plus prévenante encore qu'autrefois. Le mardi, il fit des courses et des visites. Le mercredi matin il se rendit à la Villette, et passa plusieurs heures à voir les arrivages de bœufs, et à causer avec des éleveurs et des marchands qu'il savait devoir rencontrer là. Assez tard, il déjeuna au restaurant Dagorno, rue d'Allemagne. Puis, comme il n'était que deux heures quand il se retrouva devant les magasins du Printemps, il résolut de faire à pied la dernière partie du trajet.

Dès qu'il fut seul dans la foule, et qu'il commença de marcher vers le quartier de l'Étoile, l'inquiétude, à grand'peine écartée jusque-là, le ressaisit. . . . Dans quelques minutes, c'était sa vie qui serait décidée. Toutes sortes de pressentiments sombres l'envelop- 5 pèrent et l'accablèrent. Et alors, il se répétait à lui-même, comme l'unique argument sans réplique: "Elle est bonne, heureusement, très bonne."

Madame de Meximieu n'était pas, en effet, sans bonté. Ses amies mêmes disaient: "Marguerite a 10 beaucoup de cœur, au fond." Et elles citaient des visites qu'elle leur avait faites, dans les occasions douloureuses; elles rappelaient d'elle des mots bien dits, faits pour avoir une fortune dans les cœurs tristes, et dans le monde; elles racontaient l'histoire d'un 15 cocher de fiacre, tombé de son siège dans la rue, l'hiver, pauvre diable d'alcoolique, frappé d'une attaque d'apoplexie, et que madame de Meximieu avait soigné elle-même pendant une heure et demie. On aurait pu prouver par d'autres traits la bonté de madame de 20 Meximieu. Malheureusement, elle la dépensait en dehors de sa famille, par accès et, comme l'argent, de la façon la moins judicieuse. C'était la tête qui manquait plutôt. Madame de Meximieu portait, à quarante-huit ans, la peine de son éducation première, 25 qui avait été ce qu'on appelle toute mondaine, c'est-à-dire cruellement vide. Elle avait toujours ignoré ce que c'était qu'un chez soi; elle avait dissipé sa vie, son temps, ses affections, ses préoccupations, et son argent, sans retrouver nulle part la trace de ce qu'elle 30 avait donné. Le plaisir, les distractions, les nouvelles,

le bruit avaient pris sur elle une influence et, dans sa vie, une importance de premier ordre. Elle souffrait réellement dès qu'elle habitait trois semaines en dehors de Paris. Elle avait peur de la vieillesse prochaine, de ne plus être distraite, de ne plus pouvoir "sortir", de se trouver face à face avec elle-même, et bientôt avec la mort. Elle aurait cru vivre, et tout serait fini.

Michel connaissait mal sa mère. Il s'était fait un roman de cette existence qu'il avait côtoyée. Il en remplissait les vides, il en expliquait le mystère avec son cœur d'enfant. Des mots de tendresse passionnée, des plaintes furtives, des larmes au départ: et il avait imaginé une mère exquise, maladive, obligée de vivre à Paris, mais qui souffrait vraiment de l'absence de son fils. Il avait toujours rêvé de l'appeler à Fonteneilles, plus tard, quand le château serait restauré. Il la trouvait jolie incomparablement. Pour lui, elle ne vieillissait pas.

Mais, pour la marquise de Meximieu, la cinquantaine avait sonné, et rien ne lui résiste. L'âge était inscrit dans la chair, qui se corrompt sous la peau encore belle. En revoyant sa mère après des mois d'absence, Michel avait eu cette impression, si commune et si cruelle: "Elle a vieilli!" Il eut même une surprise, un moment de joie épanouie lorsque, en revenant de la Villette, à trois heures, à l'heure exacte du rendez-vous, il trouva, dans l'antichambre, madame de Meximieu en costume de visites, le chapeau à aigrettes sur la tête, la voilette nouée, le collet de zibeline entr'ouvert et laissant voir le collier d'or auquel pendait un

médaillon d'émeraudes et de perles. Elle avait trente ans ainsi.

— Vous rentrez, maman?

— Non, mon chéri, je vais sortir, mais je t'attendais, puisque c'est convenu; j'ai encore une minute. . . . Viens dans le petit salon. . . .

Il suivit, mécontent, et s'assit près de la cheminée blanche.

— Figure-toi que j'avais oublié. J'ai une matinée chez madame de Gréchelles. La pauvre femme est si malheureuse. Pourquoi ne viendrais-tu pas? Il faut absolument que tu partes ce soir?

— Absolument. Et je comptais que nous aurions le temps de causer; j'espérais passer les dernières heures avec vous. . . .

— Mais je t'explique, mon pauvre enfant . . .: c'est impossible. . . .

Elle allongea son bras ganté et caressa la main de son fils.

— Ne te fâche pas; dis-moi tout; je parle d'une minute, j'en ai dix à t'offrir, mais pas plus.

— Il aurait fallu une demi-journée!

— Pourquoi mon Dieu?

— Pour vous raconter ma vie que vous ne connaissez pas.

— C'est une phrase que j'ai entendue au Gymnase, mon petit.

— Ce n'est pas là que je l'ai prise, croyez-moi.

Il fit un effort pour rompre sa pensée, et la ride se creusa entre les sourcils.

— Soit, je vais droit à la conclusion. Mon père,

comme vous le savez, m'a annoncé que nous allions à la ruine. . . .

— Est-ce qu'il m'a accusée, par hasard?

Michel eut un geste vague. Elle y vit une dénégation.

5 — Tant mieux; car l'injustice eût été trop criante! Ton père n'a jamais connu la valeur de l'argent. . . . Il a dépensé toute sa vie plus qu'il n'avait. Et tu comprends que ce n'est pas à moi de le lui reprocher! Je suis dans une situation délicate: il m'a épousée 10 presque sans dot, et la fortune qu'il a dissipée, en somme, il en était le maître.

— Mère, je ne juge pas entre vous: je demande au contraire qu'on me juge. Écoutez-moi bien, comprenez-moi. S'il y a quelqu'un qui soit sans responsabilité 15 dans ces dépenses excessives, vous avouerez que c'est moi. Eh bien! je suis attaché à Fonteneilles par toutes sortes de liens; c'est notre terre patrimoniale; je vous supplie de la sauver en y revenant.

— Pour toujours?

20 — Sans doute, puisque mon père m'a dit que nous ne pouvions plus avoir qu'un seul loyer.

— La campagne pour toujours! Mais, mon ami! . . .

Madame de Meximieu s'était reculée dans son fauteuil, effarée.

25 — Voyons, Michel, est-ce que j'ai l'air d'une bergère?

— Oh! non!

— Alors tu ne veux pas me condamner à vivre dans les bois!

— Il s'agit bien d'une condamnation, en effet: 30 vivre avec moi, avec mon père, utilement et simplement!

— Je le souhaiterais, mon ami: je ne désirerais que cela!

— Faites-le donc!

— Mais ma santé exige tant de soins!

Michel riposta vivement:

— Mais vous n'avez besoin que de repos, et de retraite, ma mère!

— Encore faut-il parler d'une retraite possible, mon ami! . . . Qu'est-ce que nous ferions, là-bas, sans habitudes, sans relations?

— Sans distractions, n'est-ce pas? C'est cela que vous voulez dire?

— Eh bien! oui, si tu le veux: je ne puis pas m'en passer.

— Sans matinées de littérature et de musique, sans soirées, sans comédies, sans bavardage et sans auto? Qu'est-ce que nous ferions, si nous pouvions servir à quelque chose? .Si nous économisions, au lieu de nous ruiner? Si nous nous faisions aimer? Si nous pensions à d'autres qu'à nous-mêmes? En effet, la question est angoissante, je le comprends!

— Tu es dur, Michel, très dur. . . . Comme ton père. . . . Tu lui ressembles. Je ne l'aurais pas cru. . . . Et tu me fais beaucoup de peine.

Elle pleurait. De grosses larmes perlaient au bord de ses yeux, et pour les empêcher de couler et de mouiller la voilette, elle les épongeait à petits coups, le visage tourné vers le feu mourant. Le bout de la bottine frappait les chenets.

. . . Oui, tu es dur. . . . Tu ne penses qu'à toi.

— Et vous, ma mère, à qui pensez-vous donc? Vous ne voyez donc pas que, de nous trois, le plus jeune, c'est

moi; que le seul avenir à ménager, c'est le mien? Je ne suis pas dur en vous le rappelant. Vous voulez me ramener ici, où je serai désœuvré. Vous m'avez laissé me préparer à une carrière, puis y entrer, puis l'aimer, et maintenant vous la brisez. . . . Ah! non, le plus cruel de nous . . .

Il se leva et fit un pas vers elle.

— Comprenez donc que j'ai été malheureux toute ma vie, maman!

Madame de Meximieu leva les mains. Elle sanglotait.

— Ah! mon petit! et moi! . . . Je ne veux pas me plaindre. . . . Mais je ne veux pas que tu croies que je n'ai pas songé à toi. . . . Ne me regarde pas comme tu fais avec des yeux de reproche; écoute. . . . Tu vas voir. . . .

Elle essayait de sourire.

— J'ai pensé à un moyen. . . . Ton père m'a raconté votre visite à la Vaucreuse. . . . Il m'a rapporté que mademoiselle Antoinette Jacquemin était délicieuse. Est-ce ton avis?

— Oui.

— Elle a dix-huit ans. . . . Elle est riche, très riche. . . . Eh bien! fais-toi aimer. . . . Tu retrouveras Fonteneilles.

Les fortes épaules de Michel se soulevèrent d'indignation. Sa voix monta et trembla.

— Non! Je vous en prie! Plus un mot! Le moyen n'est pas pour moi. . . . Ah! quel souvenir j'emporte! Quelle dernière déception! . . . Me croire capable! . . .

— Mais de quoi, Michel? De quoi? Qu'ai-je dit de mal?

— D'offrir ma ruine en dot à cette enfant dont le père vient d'acheter mon Fonteneilles! Hier je pouvais l'aimer. . . . Aujourd'hui, quel homme je serais! 5

La porte s'ouvrit. M. de Meximieu entra, en tenue de général. Il arrivait du dehors, le visage fouetté et raffermi par le vent; il venait d'assister, comme témoin, au mariage d'un de ses officiers. Il vit d'abord son fils, qui s'avançait vers lui. 10

— Tu pars?

— A l'instant même.

L'expression du visage de Michel, le sentiment que la blessure venait d'être faite, les sanglots de madame de Meximieu, qui avait caché sa tête dans ses fourrures, 15 changèrent subitement le ton du général. Le père s'émut de la douleur du fils; it dit posément:

— Je t'avais prévenu, mon ami, que c'était impossible. . . . Cinquante ans de Paris, quelle attache, tu comprends! . . . Moi, peut-être, j'aurais pu accepter; 20 je suis de race rurale, en somme; mais elle ne peut pas, tu le vois. . . . Je n'y ai jamais cru.

— Moi, j'espérais. Je n'ai plus la moindre illusion, croyez-m'en. Mais avant de vous quitter, je voudrais savoir si le moyen qui vient de m'être proposé, pour 25 conserver Fonteneilles, était approuvé par vous?

— Le moyen?

— Philippe, c'est moi qui l'ai proposé, moi qui l'avais imaginé. Je te certifie, Michel, que ton père n'en a rien su. 30

— Eh bien! mon père, je vous fais juge: ma mère

a pensé que, si je me faisais aimer de mademoiselle Antoinette Jacquemin, si je l'épousais, les Meximieu pourraient ainsi, par mariage, rentrer dans Fonteneilles. Moi, je m'y refuse. . . .

5 — Pourquoi?

— Parce que. . . . En vérité, vous me le demandez? . . . Parce que cette manière de reprendre un bien qu'on ne peut pas conserver me fait horreur. Jamais je n'épouserai mademoiselle Jacquemin propriétaire de 10 Fonteneilles et m'y recevant!

M. de Meximieu écoutait, grave, un peu courbé pour mieux entendre, comme au rapport, quand on lui demandait une explication. Il se redressa, et, vivement, tendit la main.

15 — Très bien, Michel, très bien. . . .

Et comme Michel le regardait, les yeux dans les yeux, étonné de la vigueur de l'étreinte:

— Michel, tu es vraiment l'un de nous, mon ami! . . . Tu seras cette nuit à Fonteneilles?

20 — Très tard.

— Et tu y resteras?

— Jusqu'au 31 décembre.

Il y eut un silence.

— Dieu veuille t'y maintenir plus longtemps!

25 Une sorte de rire douloureux passa sur le visage du jeune homme.

— Il le peut, en effet, et j'espère qu'il le voudra. Adieu, mon père.

— Et moi? demanda madame de Meximieu en se 30 levant, et moi, Michel, ta mère, tu ne m'embrasses pas?

Elle venait au-devant de lui, les bras soulevés, la tête un peu inclinée, les yeux baissés par un regret de ce qu'elle avait dit étourdiment, incapable de se défendre, pleureuse parfumée, mais qui pleurait vraiment.

— Pardonne-moi; vous autres hommes, vous raisonnez trop. . . . Je t'assure que je t'aime bien; je t'assure que je regrette de ne pas pouvoir. . . . Je t'assure que je n'en puis plus!

Elle serra dans ses bras Michel qui la baisa sur le front, et ne répondit pas. Il s'écarta. Il vit son père debout au milieu du salon, approuvant de la tête son fils qui partait, mais incapable de l'aider, de commander dans sa maison, lui qui partout ailleurs se faisait obéir; il aperçut sa mère qui se retirait, à reculons, accablée, suffoquant, ses vêtements froissés et mouillés de larmes, la voilette relevée de travers, les yeux gonflés, devenue vieille. Il eut envie de crier:

— Vous sacrifiez ma jeunesse aux années qui vous restent! Et vous êtes mon père et ma mère!

Mais la voix résista; peut-être le cœur lui-même.

Michel fit un geste d'adieu et de désespoir, et il sortit.

VI

LE MORNE DIMANCHE

[L'abbé Roubiaux, depuis six mois le nouveau curé de la paroisse de Fonteneilles, se sent profondément découragé de l'insuccès de ses efforts et de l'indifférence religieuse de la plupart des gens de la paroisse. Le dimanche de Pâques il a compté à la grand'messe quatre-vingt-douze âmes; mais le dimanche suivant il n'en a compté que sept. Dans son décourage-

ment il se passe de dîner, monte dans sa chambre, verse des larmes abondantes tout en écrivant à sa bonne vieille mère pieuse une longue lettre où il lui parle à cœur ouvert et l'implore de lui écrire un mot de sympathie et d'encouragement. La lettre écrite il traverse la place pour la mettre à la poste. En en revenant il recontre Gilbert Cloquet et lui dit:]

— Comment allez-vous, Gilbert Cloquet?

— Pas tout à fait bien, mais mieux, monsieur le curé, je vous remercie, vous êtes bien honnête.

— J'ai passé par le Pas-du-Loup, voilà un mois, et j'ai demandé à vous voir, mais la mère Justamond m'a dit que vous dormiez. Si je ne me trompe pas, vous n'étiez pas à la messe, le jour de Pâques! Et, bien sûr, vous n'y étiez pas ce matin.

— C'est vrai.

— Vous êtes pourtant de ma paroisse.

— Que voulez-vous! il y a si longtemps que je n'y vas plus! Ça n'est pas dans les habitudes d'ici.

L'abbé laissa tomber ses mains, les écarta de son corps, les tendit en avant, comme s'il implorait le bûcheron.

— Ah! mon ami, quelle souffrance d'être ici le représentant de Dieu que tout le monde oublie, que personne n'aime plus!

L'homme fut ému par cette douleur; il eut un petit sursaut, dodelina la tête, et dit bonnement:

— Voyons, monsieur le curé, faut pas vous faire de peine pour si peu de chose; on ne va pas à la messe, mais on n'est pas tout de même du mauvais monde. Allons, remettez-vous; l'ancien s'était habitué à nous: vous ferez de même.

Il se sentit regardé par des yeux qui ressemblaient à ceux du Christ cloué sur la croix. Jamais on ne l'avait regardé ainsi. Quelque chose d'intime et d'obscur fut touché en lui, et tressaillit comme l'enfant d'une femme, et il devina que c'était sa vie elle-même, tout le fond de l'âme qui ne voit point la lumière, qui était pénétré par ce regard. Il fut gêné. Il tendit la main à son curé pour prendre congé.

— C'est un bon petit homme, ce Morvandiau, murmura-t-il, il a le cœur sensible comme une femme. Si ma défunte mère avait été là, elle m'aurait parlé tout comme lui.

Il continua de monter entre les maisons du bourg. Des idées nouvelles chassèrent, pour un temps, le souvenir des mots échangés avec l'abbé Roubiaux.

Tout à l'extrémité du bourg, Gilbert entra dans une très pauvre habitation. Un homme jeune achevait de manger. Une femme, brune et fraîche, qui avait les pommettes rouges, comme celles qui viennent de se fâcher ou de pleurer, essuyait la table d'un geste circulaire, les deux mains appuyées sur le torchon roulé.

— Bonjour, Durgé! Tu n'as pas l'air d'avoir plus de fricot que moi à manger!

Le jeune homme répondit:

— Le printemps n'est pas bon.

— Mais vois-tu, Durgé, répondit Gilbert Cloquet, le malheur des malheurs, c'est qu'il n'y a plus les foins à couper.

— Non! des machines partout!

— Excepté chez monsieur Michel. Moi, je fauche

ses foins depuis que j'ai quitté la Vigie, depuis plus de vingt ans. Qu'est-ce que tu dirais si je te faisais embaucher?

— Je te dirais merci; mais tu te trompes, vieux; ils sont tous les mêmes: il va acheter une faucheuse.

— Tonnerre! fit Gilbert en s'approchant, comme s'il allait se jeter sur Durgé. Qu'est-ce que tu dis là?

— Ce que je sais.

— Il n'en a jamais eu!

— Il va en avoir.

— Non, il ne voudrait pas m'enlever mon travail. Douze jours de bonne paye! C'est pas possible, Durgé. . . .

— Voilà, dit le jeune homme, se courbant pour raconter l'histoire, et faisant le geste de l'humanité conteuse, les coudes appuyés sur les genoux, les mains libres, la tête avançante. A la foire de mars, il a rencontré le marchand de machines, et quelqu'un l'a entendu qui demandait les prix, oui: "Combien le grand modèle? Combien la marque américaine? La vôtre?" Est-ce une preuve, Cloquet, ou bien veux-tu que je t'en dise plus long?

— Je veux que tu viennes avec moi! Nous irons trouver monsieur Michel; il nous écoutera; je le connais. . . . Non, je te réponds que c'est une menterie!

Durgé, sans se redresser, regarda de côté la jeune femme qui était devenue grave, en entendant parler les hommes. Elle dit, très bas, en serrant le linge entre ses mains comme si c'était le gain de deux semaines qu'on voulait lui enlever:

— Il faut y aller, et puis surtout ne pas céder sur les prix!

— Ne crains rien! dit le mari, dont les yeux, tout à coup, devinrent ardents. Tu me connais!

En un moment, les deux hommes furent l'un près de l'autre, sur le seuil; puis ils descendirent et disparurent dans un chemin qui tournait autour du bourg, et qui rejoignait la route un peu plus bas.

— Si tu veux, dit le vieux, nous prendrons avec nous Dixneuf: c'est un ancien qui attend comme moi après les foins du château. Il y a même vingt-deux ans qu'il les fauche, lui aussi.

Un signe d'assentiment fut la réponse du jeune. Devant eux, au bas de la pente, ce n'était que des prés où l'herbe grandissait déjà drue et luisante. Gilbert et Durgé tournèrent autour du château et prévinrent Dixneuf qu'ils trouvèrent chez lui, dormant au coin de la cheminée. L'homme avait plus de soixante ans. Il était patriote, mauvaise tête, sourd un peu, capable de résistance en paroles, mais d'une prodigieuse inertie, quand le chef de chantier ou le travail ne lui plaisaient pas.

Les hommes, côte à côte, remontèrent du côté du château de Fonteneilles, traversant la pelouse qui le séparait de la forêt. Du haut de la terrasse Renard, flânant et important, aperçut le groupe qui se dirigeait vers l'escalier de pierre.

— Hé? vous autres, qu'est-ce que vous venez faire encore?

— On a à parler à monsieur Michel, dit Gilbert, sans ralentir le pas.

— Il est malade; il ne pourra pas vous recevoir.

— Dites donc, Renard, ce n'est pas à vous qu'on a affaire!

Michel, entendant un bruit de voix, apparaissait au coin du château, à droite, et comprenait sans peine l'objet de la discussion. Il était pâle et essoufflé pour avoir fait trente pas.

Il fit signe à Gilbert et aux deux autres hommes: "Venez!" et retourna dans la cour d'entrée, plus chaude et plus ample de décor que la terrasse.

Tous trois ensemble ils saluèrent, du chapeau et de la tête, et Gilbert demanda:

— Vous êtes malade, à ce qu'on dit, monsieur Michel? Faut pas nous recevoir, si ça vous gêne.

Le jeune homme serra les trois mains qui se tendaient.

— Venez tout de même. Tant que je serai debout, je serai à votre service. Qu'y a-t-il?

— Monsieur Michel, dit Gilbert, c'est-il vrai que vous avez pensé à faucher avec une faucheuse?

— J'y ai pensé, en effet, Gilbert, mais je n'ai rien décidé.

— Vous y pensez: ça n'est pas bien.

— Pourquoi?

— Monsieur Michel, parce que ça sera contre nous. Est-ce que j'ai mal travaillé?

— Et moi? dit plus haut le père Dixneuf. Est-ce que vous n'avez pas été content de moi, les années passées? Depuis les temps anciens que je travaille vos prés?

— Faut pourtant que l'ouvrier vive, ajouta Durgé, en avançant sa tête jeune, comme pour charger

sur l'ennemi. La machine vole le travail de l'ouvrier!

— Vous ne ferez pas ça, monsieur Michel? Ça ne serait pas la justice!

— Ni votre intérêt, voyons! 5

— Ni la paix!

Les trois voix s'animaient. Les trois hommes rapprochaient leurs chaises de celle de Michel, qui attendait, et regardait en silence celui qui parlait. 10

— Il y a assez de bourgeois qui ne font plus faucher! Vous êtes le dernier. Votre père et votre grand'mère nous ont fait travailler!

— N'achetez pas de machines, monsieur! C'est votre intérêt, je vous avertis. 15

— Non, Durgé, interrompit Gilbert; il faut dire à cause de nous, par amitié pour nous, pour nous donner du travail, n'achetez pas de faucheuse.

— Douze journées, au moins; peut-être quinze ou vingt de perdues, si vous le faisiez! 20

— Il a raison, monsieur, à bas les machines! Donnez du travail!

— Dites, monsieur, donnez-m'en!

Ardents, partagés entre la crainte de déplaire, la colère, la pensée des jours de chômage forcé, les trois 25 faucheurs interrogeaient le maître de l'herbe, et, si les yeux des deux anciens ne menaçaient pas, il y avait une révolte et un défi dans le regard du plus jeune, de Durgé au poil roux.

Les trois hommes se penchaient en avant comme 30 pour recevoir le pain.

— Écoute, Gilbert, et vous, Dixneuf, rappelez-vous ce que je vais vous dire. A cause de vous, qui êtes de vieux amis de la maison, je renonce à acheter cette année une machine, mais à une condition expresse: le prix de la journée ne dépassera pas trois francs.

— C'est ce qui est dû, fit Gilbert.

— Le syndicat s'en contente pour les travaux du printemps, dit le père Dixneuf. On peut conclure.

— Trois francs cinquante, dit Durgé vivement. Pour les travaux durs, comme les prés, on ne demande pas moins.

— Je paierai trois francs, rien au delà. Vous pouvez calculer que dix faucheurs, à trois francs chacun, pendant quinze ou dix-huit jours, c'est le prix de la machine même que je vous donne. Je ne renonce à mon idée que pour vous, dans votre intérêt. Moi, je fais une opération peu raisonnable. Mais il me suffit qu'elle soit à votre avantage. Est-ce convenu?

— Trois francs cinquante, dit Durgé: je ne travaille pas à moins.

— C'est bien: je n'embauche que Gilbert et Dixneuf, dit Michel en se levant. Je vous regrette, Durgé, puisque vous êtes un bon travailleur. Au revoir.

Les deux anciens étaient contents et n'osaient pas trop le montrer. Durgé, obstinément silencieux, l'air dur et insolent, fit à peine un signe de tête, pour prendre congé de Michel de Meximieu. Michel, qui les suivait du regard, attristé d'un désaccord sans cesse renaissant et qui tenait aux défiances des âmes bien plus qu'à des raisons d'argent, vit que les hommes discu-

taient, et que Durgé, contraint tout à l'heure et muet, gesticulait avec violence, entre les deux anciens qui se taisaient à présent.

"Ames sans force, ou âmes révoltées! Que faire? Et c'est tout le monde, toute la campagne et toute la ville! Gilbert a-t-il compris mon intention, et en somme, ma générosité? Peut-être. Dixneuf n'a sûrement rien vu. Durgé s'en va avec un argument de plus contre les riches. Il croit que j'ai voulu l'exploiter. Il est fier de n'avoir pas cédé. Quelles paroles pourront toucher ces cœurs que les actes n'émeuvent pas? Quel est le chemin? Oh! que je le ferais volontiers! Ne dirait-on pas que nous appartenons à une autre humanité qu'eux? . . . Une chose est entre nous, et je ne sais pas de quel nom la nommer, ni comment la briser. . . . J'avais cru, en cédant, faire un sacrifice digne de retour."

Il jeta un regard sur l'avenue maintenant déserte.

"Que m'importe, après tout? Mon devoir ne durera pas. D'autres accompliront l'œuvre que j'ai à peine commencée, et si dure. . . . D'autres! . . ."

Une image se leva dans son esprit, celle d'une jeune femme aux cheveux de deux ors. Il la vit, là, tout près, dans la cour sablée du château, et il avait une si puissante faculté d'évocation, une mémoire si parfaite des objets, des couleurs et des mouvements, que ce fut réellement Antoinette Jacquemin qui passa devant lui, sans le regarder, se dirigeant vers les servitudes et la ferme, saluée de loin par les hommes qui labouraient le champ d'en face, comme celle en qui l'avenir de tout le domaine était vivant.

"D'autres prendront ma place, et ils ne se souviendront de moi que rarement. . . ."

Il se prit à pleurer, enfoncé dans le fauteuil d'écorce, les yeux fermés, sûr que personne ne serait témoin de sa faiblesse et ne la troublerait.

Michel de Meximieu se savait très malade. Depuis son adolescence, il avait une maladie de cœur, insoupçonnée ou non avouée par les médecins, et que les émotions violentes des derniers mois venaient d'aggraver subitement. Au retour de Paris, inquiet des crises de suffocation qui le saisissaient, de l'extrême faiblesse fiévreuse où elles le laissaient, et que la volonté ne suffisait plus, comme autrefois, à dominer, il avait consulté, à Corbigny et à Nevers, et le deuxième dialogue s'était terminé sur ces mots:

— J'ai besoin de savoir si je vivrai. Je suis de ceux qui veulent connaître l'ennemi, et j'espère faire bonne contenance. Parlez-moi.

— Eh bien! monsieur, avec ce que vous avez, un homme heureux comme vous peut vivre longtemps.

— Et si je n'étais pas heureux?

Le médecin s'était tu.

— Alors je suis perdu.

Lui-même il avait prononcé la sentence. Mais dès le lendemain, dès le soir, et, depuis lors, tous les jours, il refusait d'y croire. Elle se dressait devant lui, et il la chassait. Elle revenait, et alors pour la convaincre de mensonge, il appelait à son secours sa jeunesse qui voulait vivre; son ambition noble et qui lui mériterait sans doute la grâce de vivre; son effort pour relever tout ce peuple abaissé de la campagne. Lutte formi-

dable, sans témoin, sans confident, sans consolation d'aucune sorte, d'où il fallait sortir tout à coup, pour donner un ordre, recevoir un fermier, un chef de culture, une visite. Elle se renouvelait souvent. Mille causes, sans cesse renaissantes, criaient autour de lui: "Tu vas mourir inutile, Michel de Meximieu, et rien ne sera, de ce que tu as rêvé." L'occasion, c'était une souffrance physique; c'était le souvenir des conversations qu'il avait eues dans ce fumoir, ou à Paris, avec son père; c'était la cruelle pensée de la Vaucreuse et d'Antoinette Jacquemin; c'était la vue des champs, des bois qui allaient bientôt passer en d'autres mains, ou encore, comme à présent, l'ingrate réponse des hommes, un refus d'arrangement qui montrait combien les âmes étaient malades de haine.

Le dimanche avait dispersé les travailleurs. La chaleur écartait les importuns. Michel souffrait. Les heures passaient.

Mais il en était arrivé à ce point où la douleur, longtemps maudite, est enfin acceptée, et commence aussitôt à perdre son pouvoir. Ce long après-midi de printemps, cette solitude, cette immobilité, ces larmes qui séchaient, ce visage dont elles n'avaient pas effacé l'énergie et qui retrouvait, après elles, une sorte de calme et de sourire, c'était tout l'appareil et tout le visible d'une victoire prodigieuse: un homme acceptait de mourir. Il se retrouvait dans la tradition de ses pères, soldats et hommes de haute foi. Il était brave plus que les autres. Il ne tremblait plus pour lui-même, et il avait déjà au-dessous de lui toute la terre. Il disait: "Assez de larmes! Je n'en verserai plus.

Cela fait bien la dixième fois que je pleure sur moi. C'est neuf de trop. . . ."

Le soleil, rasant le sable, pénétrait sous la toiture de tôle, et éclairait Michel, qui se reprenait comme autrefois, à regarder longuement la lumière descendre. Quand le valet de chambre vint, vers six heures, lui demander un ordre, il ne put s'empêcher de dire:

— Monsieur le comte est mieux; il a sa figure d'habitude.

Le dimanche finissait dans le calme. Quelques cris descendaient encore du village où les buveurs, en quittant les auberges, essayaient de chanter. Pas de vent. Les braconniers savaient qu'il n'y aurait pas de lune. Au bord de l'étang de Vaux, dans le golfe qui s'enfonce, tout aigu, au nord-ouest, un homme tendait des nasses. Il prenait un de ces longs mannequins d'osier, cachés dans un fourré du bois, écoutait, jetait un regard sur la rive opposée, puis, à peu près sûr de n'être pas épié, il descendait la berge vaseuse, titubait en piétinant les vases molles, se courbait, et posait l'engin parmi les roseaux. Supiat Gueule-de-Renard allait saisir, dans la cache où il les mettait à sécher, la sixième nasse à anguilles, lorsqu'il entendit un bruit de branches remuées, à sa gauche et assez près. D'un mouvement souple, il s'agenouilla aussitôt sur le sol, posa la nasse avec précaution, et se coucha à côté. Puis le chant du loriot très doucement modulé, dans la même partie du bois où les branches avaient remué, fit se relever le braconnier, qui appela en sourdine:

— C'est toi, Durgé? Tu m'as fait peur.

— Quand je ne t'ai pas trouvé à la maison, j'ai

pensé que tu pêchais l'anguille, Gueule-de-Renard, et je suis venu jusqu'ici. J'ai vu le comte.

— Est-ce qu'il est malade comme on le dit?

— Oui, il m'a semblé qu'il respirait mal.

— Je ne le pleurerais pas! C'est un bourgeois qui prendra de l'influence ici. Il a le chic pour faire croire aux hommes qu'il s'intéresse à eux. S'il fait faucher ses foins à la main, cela fait encore dix hommes qui se croiront ses obligés. Combien t'a-t-il offert?

— Trois francs. Les deux vieux ont accepté. Mais moi, j'ai refusé, ils étaient furieux!

— Parfait!

Supiat se mit à rire, et tendit son museau à la clarté pâle de la nuit, comme une bête qui flaire le vent.

— Alors, Durgé, l'affaire est dans le sac?

— Parbleu! C'est ce que je venais te dire.

— Je préviens cet imbécile de Ravoux, que j'échaufferai en parlant de justice et d'exploitation patronale; il défend à Cloquet et à Dixneuf, au nom du syndicat, d'accepter trois francs; il va lui-même trouver le patron, qui s'emporte, qui parle de promesse, de parole donnée. . . .

— Je t'en réponds; il a dit qu'il ne céderait pas. . . .

— Et le patron achète sa faucheuse. . . . Et le Meximieu est un peu plus détesté. . . . Allons! mon vieux, cela va bien. Je vais jeter ma dernière nasse.

Il prit sur l'herbe la cage d'osier toute poussiéreuse de vase sèche, la souleva, et s'avança, en s'écartant un peu vers la gauche, jusqu'à l'endroit où la rive,

dominant d'un pied l'eau de l'étang, permettait de jeter aisément la nasse entre les roseaux.

Il revint en essuyant ses mollets tachés de boue, reprit ses sabots qu'il avait laissés au pied d'un bali-
5 veau, et, frappant sur l'épaule de Durgé:

— Il y a aussi un camarade qu'il faut abattre, Durgé. Tu sais bien lequel. J'ai entendu des syndiqués, même des jeunes, qui me reprochaient la raclée que je lui ai donnée. Il aurait vite un parti, ce vieux-là,
10 il est malin. . . .

— Tu ne sais donc pas les dernières nouvelles, comme disent les journaux?

— Quoi donc?

— La fille est complètement ruinée. Elle doit à
15 plus de vingt personnes du bourg, ou de la ville. Avant un mois, l'huissier sera chez elle.

— Je veux bien, mais le bonhomme ne sera pas abattu pour cela. Sa fille, c'est comme un nid d'écureuil dans le tronc d'un arbre: ça ne le tue pas.

20 Durgé hocha la tête, l'oreille dressée, écouta un moment avant de se remettre en marche.

— Il y aura tout de même les dettes qui le gêneront, dit-il.

Les deux hommes, à la file, s'enfoncèrent dans le
25 bois. Gilbert Cloquet était couché; Michel de Meximieu lisait dans sa chambre, la fenêtre entr'ouverte. Leurs deux noms continuaient d'être prononcés tout bas, et associés par la haine perspicace du plus mauvais drôle de Fonteneilles.

VII

LES FOINS

Le travail de la faucherie allait échapper à Gilbert. La faucheuse était achetée. Vers la fin de mai, on l'avait vue avec ses roues et son siège peints en vermillon, ses dents de scie bien aiguisées, son timon portant la marque de fabrique du vendeur, amenée comme une statue de procession sur un camion, à travers les campagnes qui observent toujours et se taisent le plus souvent.

Alors, le journalier, l'homme que la ruine de Marie Lureux tenait éveillé toutes les nuits, avait demandé à faire sa journée avec les sarcleuses que Fonteneilles envoyait dans les blés déjà grands. Il gagnait peu. Elles se moquaient, non pas toutes, et elles jalousaient l'homme qui prenait le pain des femmes. Il ne s'arrêtait point de travailler, comme elles, au bout des sillons, mais il se relançait dans le fourré du froment, pressé de fuir, et de cacher sa barbe entre les murailles vertes que chaque jour exhaussait. Il songeait surtout à sa fille, et à la honte qui était venue. Mais il ne savait pas tout son malheur. Les femmes le savaient; et cependant aucune n'avait encore osé dire: "Gilbert Cloquet, tu as mal surveillé tes enfants de la ferme de l'Épine. Car l'huissier, le dernier jour de mai, a passé dans les étables avec son papier, il a passé dans l'écurie; mais une partie des bêtes avaient été emmenées, avant son arrivée, et il ne les a pas prises en note. Tu ne les as pas rencontrées, Cloquet, mais tout le monde a connu qu'elles étaient dans le bois: une des

juments, la plus belle, la noire, trois vaches, et quatre brebis, gardées par un mauvais gars engagé sur les routes. Ils ont juré, ton gendre et ta fille, oui, juré qu'ils ne cachaient rien, et ce sont des menteurs, et bientôt, quand la vente sera faite, ce seront des voleurs."

Il ne savait pas. Il n'était point retourné à l'Épine depuis que sa fille l'en avait chassé. Elle était venue lui demander pardon, et de l'argent. Comme il n'avait que le pardon à donner, elle n'avait pas reparu. On était en juin, l'herbe était mûre. Un soir, Michel de Meximieu fit appeler le chef de culture, et, montrant la longue bande de prairie qui montait vers le sud, entre la lisière des bois et la haie d'un champ d'avoine, il dit:

— Ce sera pour demain. Vous enverrez deux hommes pour faire la tournière et couper les épines, avant cinq heures.

Quand les deux domestiques entrèrent au bas de la pièce, par la barrière blanche, il y eut un silence d'épouvante dans le monde des bêtes que l'herbe avait logées, qui avaient grandi avec elle, et crû en elle. Les grillons eux-mêmes se turent une seconde. La faux traçait une avenue, et la serpe épointait les ronces, au bord de la grande prairie.

Il faisait chaud, à neuf heures. La barrière s'ouvrit de nouveau; deux chevaux noirs entrèrent, attelés à la faucheuse. Où étaient les gens de Fonteneilles, ceux qui avaient crié contre la machine, et ceux qui avaient sournoisement rompu le marché conclu avec Gilbert Cloquet? Qui allait conduire la faucheuse? Ah! si

on avait su! Tout le bourg eût été là! Ce fut Michel de Meximieu qui sortit du château, en vêtement de toile blanche, coiffé d'un chapeau de paille, et monta sur le siège de fer, au-dessus de la barre coupeuse. Renard, qui tenait les chevaux, dit une dernière fois: 5

— Monsieur le comte voit bien qu'il n'y a pas de mauvais gars dans les environs. Fatigué comme il l'est, il ne devrait pas faire le travail d'un domestique. Moi-même, si monsieur le comte le permettait, je pourrais. . . . 10

— Merci, Renard. Je crois bien qu'en effet, tous les propos qu'on m'a rapportés sont de pure invention, mais il suffit qu'on ait crié: je ne suis pas de ceux qui exposent les autres.

Il prit les guides de corde, et il siffla; la rousseur du 15 soleil courut sur les reins des chevaux en marche. Les dents de la scie s'engagèrent dans l'herbe, et l'herbe coupée se coucha, glissa sur le plancher de la machine, puis retomba toute luisante sur le sol, humide encore le long de la tige et rose près de la racine. Derrière 20 la machine, qui allait sans une pause, avec un cliquetis régulier, elle formait un sillage, un long miroir de sève que la lumière enfin atteignait et séchait. Michel jouissait de la perfection de travail de la faucheuse, et surtout de se sentir le maître qui travaille, et plus 25 près de sa moisson qu'aucun homme de sa race. Il avançait vite. Il rejoignit les domestiques qui étaient à peu de distance du sommet de la colline.

— Laissez passer! dit-il, et tant pis, je fonce en plein foin, sans tournière! 30

Il sacrifiait quelques bottes d'herbe. Que lui

importait? Tout allait finir pour lui avec l'année. Les chevaux fumaient de sueur. Subitement, l'un d'eux fléchit, s'abattit presque, se redressa d'un coup de reins; la machine s'enleva d'un côté, retomba, tourna comme sur un pivot, et le conducteur fut jeté à terre, à trois pas, dans le foin. La faucheuse était brisée. Michel se releva; il courut aux chevaux et les arrêta. En même temps, deux hommes se montrèrent debout, à la lisière de la forêt, tandis que, de l'autre côté, dans le champ d'avoine qui n'était séparé de la prairie que par une haie, un autre homme se levait et criait: "Bravo! à bas les bourgeois!" Michel se tourna de ce côté, mais il ne vit rien. Il marcha vers l'endroit où la faucheuse avait heurté contre un obstacle. Les deux domestiques accouraient. Ils cherchèrent dans l'herbe.

— Voilà! monsieur Michel, dit l'un d'eux. Regardez!

Il tenait dans sa main le bout tordu d'un fil de fer qu'on avait dû, pendant la nuit, tendre entre deux piquets et dissimuler dans l'herbe haute.

— C'est encore Supiat, je parie! cria-t-il.

— Mais oui, c'est lui qui était caché dans l'avoine! Je l'ai reconnu! Je cours après! Casser la machine! Ah! il va voir! dit l'autre.

— Ramenez les chevaux, dit Michel, en arrêtant l'homme qui prenait déjà son élan pour courir. Laissez Supiat et les autres, s'il y en a. Dans deux jours, j'aurai une faucheuse neuve, et je la conduirai comme celle-ci. Je vous charge de le dire dans le pays.

— Vous n'avez pas de mal, monsieur Michel?

— Non, très peu.

— C'est que vous êtes blanc. . . . Vous avez l'air. . . .

— Ne vous tourmentez pas. Allez mes amis. Rentrez.

A ce moment une voix appela: 5

— Monsieur de Meximieu?

Avant de s'être détourné, Michel avait reconnu celle qui l'appelait. Antoinette Jacquemin était debout au pied de l'alizier, toute menue au sommet de la grande courbe du pré, et elle faisait signe: "Venez! 10 venez!"

Michel alla droit vers elle, à travers l'herbe haute. Les domestiques descendaient du côté du château, emmenant les chevaux et la machine brisée. Ah! elle avait bien choisi son heure, cette petite de la 15 Vaucreuse! Fallait-il vraiment lui obéir? On pouvait encore s'arrêter, trouver un prétexte, revenir au château. "Pourquoi ne pas la fuir? Qu'est-ce que je fais? Que peut-elle pour moi? Et que puis-je lui dire? Vais-je me plaindre de la ruine de mon père, 20 et de ce que Fonteneilles ne m'apartient plus? Elle n'en sait rien. Vais-je lui laisser voir que j'aurais pu l'aimer, que je l'aimais déjà? Je ne le puis plus. Et pour que je lui confie l'autre douleur, la troisième, celle qui me délivrera des autres, elle est trop jeune. 25 Il faut que ses dix-huit ans restent joyeux. Prends garde! Pas de larmes! Pas de faiblesse! Et je me sens moins fort que jamais! Pourquoi vais-je donc à elle?" Il allait parce qu'elle était la pitié, et que personne ne le consolait. Il allait avec son secret 30 qu'il ne dirait point, mais qu'elle devinerait peut-être.

Il avait beaucoup changé depuis la visite à la Vaucreuse. Son visage s'était amaigri; l'expression trop ferme de ses yeux s'était corrigée par la souffrance: ils avaient eu des visions qui les avaient laissés plus inquiets, plus tendres et voilés de brume. Antoinette Jacquemin le regardait venir. D'abord elle s'était demandé: "Pauvre voisin, dois-je le plaisanter sur sa chute? Il ne boite pas. Il a seulement son chapeau enfoncé et du vert sur la manche." Elle était tombée de cheval plus d'une fois. Sa gaieté était prête encore mieux que sa pitié. Mais ce fut la pitié qui parla, dès que Michel fut arrivé à cette distance où le regard peut se faire entendre, où les âmes commencent à se toucher par leurs antennes qui doutent et qui se replient.

— J'espère que vous n'êtes pas blessé, monsieur?

— Non, mademoiselle.

— Qu'y a-t-il eu? Pourquoi la faucheuse a-t-elle pirouetté? Une pierre?

— Un piège à bourgeois, mademoiselle, un fil de fer tendu cette nuit pour faire tomber mes chevaux et casser ma machine.

— C'est affreux! Mais vous êtes tout pâle, monsieur. Quelle vilaine action! . . . Quelle lâcheté! . . . Moi, j'étais venue à Fonteneilles, ce matin, avec la carriole qui allait aux provisions. . . . Je suis curieuse. Je voulais voir l'entrée en carrière de cette faucheuse dont le pays a parlé plus que de raison. . . . Et puis, vous revoir aussi. . . . Vous savez, ma promesse; . . . asseyez-vous, monsieur, là, au pied de mon arbre. . . . Non? . . . Je vous assure que vous avez besoin de vous reposer. . . .

— Non, j'ai besoin de serrer une main amie.

— Alors, prenez la mienne.

Cette enfant maternelle, habituée à consoler des chagrins qu'elle ne comprenait pas, Michel la retrouvait, comme à la Vaucreuse. Elle le regardait avec une tendresse inquiète, les yeux grands ouverts, le visage tout doré par le reflet de ses cheveux, de son chapeau de paille, et du matin qui rejaillissait des herbes. Elle ne disait rien; mais, pour si peu de chose elle aurait dit: "Je vous aime", que Michel eut peur de ce silence où l'aveu grandissait trop vite. Il rompit le charme, en s'écartant d'un pas. Les mains qui s'étaient unies se dénouèrent. Et ce fut un adieu qu'un seul des deux comprit.

— Alors, j'ai bien fait de venir? Ce n'était pas une idée trop "enfant", comme vous dites?

— Non, une chère pensée profonde et opportune, dont je vous remercie. Je ne puis vous dire combien je suis ému de vous voir sur cette terre de Fonteneilles.

— J'étais venue près de la barrière du château, une fois déjà, il y a huit jours. Je vous ai aperçu de loin. Mais j'étais avec miss Margaret Brown, mon institutrice, et je n'aurais pas pu vous parler amicalement. A quoi bon la banalité d'un bonjour, la feinte d'une surprise et le regret d'avoir passé sans avoir été une âme qui pense et qui écoute? A quoi bon, n'est-ce pas?

Il recevait les mots, l'un après l'autre, comme des flèches qui s'enfoncent dans la même blessure. Mais il n'eut pas l'air d'avoir entendu, et reprenant sa pensée:

— Oui, vous avez eu raison de venir, puisque je peux vous montrer moi-même un peu de ce domaine dont j'aime la moindre motte. Voyez cette longue prairie qui va vers la maison. C'est presque une vallée, n'est-ce pas? Comme la pente est modelée noblement!

— Et toute fleurie! Demain elle sera moins belle: avec le foin qui tombe, il y a quelque chose de caressant qui s'en va. Moi, je ferme les yeux quand on fauche à la Vaucreuse. C'est une saison chez nous qui change le paysage. Nous n'avons pas cette grande ligne de futaie. . . .

— Vous l'aurez un jour.

— Une semblable? c'est impossible.

— Qui sait?

— Moi, je sais. Il faut des siècles, il en faut un au moins. Quel âge ont vos chênes? Celui-ci? Et l'autre, qui a des branches mortes pour les ramiers?

— Cent soixante ans et deux cents ans. C'est mon grand-père qui les a semés.

— Nous sommes depuis moins longtemps à la Vaucreuse. Ici le temps a fait son œuvre. Votre château est enveloppé à moitié par les bois, et il me semble . . .

Elle désignait du geste le toit de vieilles tuiles moins élevé que les bois.

. . . Il me semble qu'à l'automne, quand il est tout couvert de feuilles mortes, il doit faire partie de la forêt: ce n'est qu'un vieux chêne de plus.

— Aimez-le, je vous en prie!

— Mais oui, je l'aime, . . . comme tout le pays.

— Soyez celle qui ne quitte pas ses terres pour Paris?

— Faut-il le jurer? J'y suis toute prête.

— Ne riez pas! Ne le prenez pas en plaisantant. Je vous parle plus sérieusement que vous ne le pensez. Je vous prie, mademoiselle Antoinette, comme si j'étais un frère aîné, de rester dans ce pays où votre nom est respecté, où, personnellement, vous êtes populaire; de ne pas le maudire parce qu'il est plus malade que bien d'autres pays de France, mais de faire pour lui ce que nos parents n'ont pas su faire: d'y vivre. Rien qu'en l'habitant, vous y ferez beaucoup de bien, vous serez une vraie grande dame, un être de grâce et de miséricorde. . . .

— Je vous assure, monsieur, que ce serait mon ambition, celle sans doute de toute autre femme à ma place. Mais vous en parlez singulièrement. . . .

— Pourquoi?

— Comme d'une chose que vous souhaitez, mais que vous ne verrez pas. . . .

— C'est vrai. Je ne le verrai pas.

Mademoiselle Jacquemin se pencha, étonnée.

— Vous ne serez plus là? . . . Où serez-vous donc?

Michel sentit fixé sur lui le regard d'Antoinette, et le sourire qui tombait, et l'inquiétude grandissante à mesure que le silence se prolongeait. Il fit effort pour contraindre sa voix qui refusait de parler. Son visage demeura tourné vers Fonteneilles lointain.

— Promettez-moi le secret?

— Oui.

— Je suis fiancé.

Elle se recula, à son tour, comme si la mort avait passé entre eux. Et elle se redressa toute.

Une autre Antoinette était là, non plus une enfant, une femme blessée, irritée, aussi forte que lui dans la douleur d'amour. Non, elle ne pleurerait pas! Il ne pourrait pas mesurer le mal qu'il venait de faire. Très pâle, elle aussi, sa fine tête orgueilleuse rejetée en arrière, et les paupières à demi baissées par le mépris, elle trouva les mots pour répondre, elle les jeta, du bout de ses lèvres toutes blanches.

— Je vous félicite. Mais je ne vois pas pourquoi je suis avertie la première. C'est trop d'honneur, en vérité. Elle est jeune?

Michel secoua la tête.

— Elle est riche assurément? Un Meximieu ne peut faire qu'un mariage riche.

— Oui. Elle a tous les millions qu'elle veut: Elle se baisse, elle les prend.

— Comme vous dites cela! . . . Et elle vous emmène loin, puisque vous quittez Fonteneilles?

— Très loin. . . .

— Ce sera bientôt?

Michel ferma les yeux.

— Je ne sais pas.

— Vous êtes de plus en plus étrange. Excusez-moi; je vais rejoindre ma voiture qui m'attend au bourg. Et de ce que j'ai pu vous dire, ne retenez qu'une chose, la seule qui soit vraie. . . .

Elle eut un petit rire nerveux qui mourut dans l'espace immense.

— Je n'étais venue que pour vous répéter la phrase; vous vous rappelez, quand je disais que vous pouviez plaire: j'avais raison, vous voyez!

Le bout du brodequin jaune frappait une touffe d'herbe et l'écrasait. Michel, alors seulement, eut le courage de regarder de nouveau Antoinette Jacquemin. Il la vit se reculer encore. Il lui dit lentement, car il prolongeait en même temps son supplice et sa dernière vision d'amour:

— Ne parlez pas comme vous faites. . . . Vous regretteriez ce que vous appellerez un jour votre injustice. . . . Mais, je vous supplie par avance, ne vous accusez pas vous-même, . . . quand vous comprendrez et quand vous saurez tout. . . . J'aurais trop de peine de vous savoir triste. Vous n'avez pas de tort vis-à-vis de moi, pas un seul. . . . Je vous assure, — ne me répondez pas, je vous en prie, — que je n'en ai pas non plus vis-à-vis de vous. . . . Vous avez été la première apparition délicieuse dans ma vie, et tout ce que vous m'avez dit, même vos reproches, tout m'a montré l'être de choix auprès duquel j'aurai passé. . . . Je vous souhaite d'être heureuse, infiniment. . . . Adieu. . . . Merci. . . .

— Adieu, monsieur.

Elle demeura droite, muette et hautaine, jusqu'à ce qu'il eut rejoint l'avenue verte que la faneuse et la faux avaient taillée. Alors, voyant qu'il était loin, et qu'il ne se détournait pas, elle s'approcha de l'alizier, appuya sa main sur le tronc, et, sa tête sur sa main, elle regarda diminuer, le long de la haie, celui qu'elle avait attendu dans la joie. Quand il fut près de la barrière du pré, elle espéra qu'il regarderait en arrière, au moins une fois. Mais la barrière était ouverte. Il passa. Antoinette s'aperçut que les

arbres de Fonteneilles tremblaient devant elle. Elle pleurait.

Michel était troublé jusqu'au fond de l'âme. Comme beaucoup d'hommes d'une vie morale très forte et peu entourée, il avait coutume, quand il avait agi, d'examiner son acte et de se juger lui-même. Dans le fumoir, où il s'était enfermé, il marchait à grands pas, les yeux fixés sur le parquet, où son ombre le précédait, d'une fenêtre à l'autre. "Il fallait que je fusse abandonné. Je crois que c'est fait. J'ai pu lui dire, sans qu'elle comprît pourquoi, mon vœu suprême. Que ce pays ne pâtisse point de l'abandon de Fonteneilles par tous les Meximieu. . . . J'espère à présent. Elle comprendra. Les mots qu'elle m'a dits étaient enveloppés dans sa colère, dans sa fierté blessée, dans sa pauvre tendresse qu'elle a crue méconnue. Mais tout cela tombera. Comme elle a été forte! Quelle âme de femme déjà et d'héroïne en elle! Quelle dignité dans ce premier chagrin, que je lui ai fait, moi . . . moi! Ah! que je suis malheureux! . . . Que je voudrais pouvoir pleurer! Mais je ne dois plus! J'ai promis!"

Pour s'empêcher de pleurer, il se donna des témoins. Il sonna le valet de chambre; puis, ayant changé de vêtement, il passa dans les écuries et s'informa des chevaux. Les hommes de la ferme de Fonteneilles et les domestiques disaient: "Il reprend goût à la terre."

Dès qu'il eut achevé de déjeuner, il sortit, comme il faisait autrefois, et s'engagea dans la grande avenue. Une puissance souveraine, celle de sa volonté ou celle de sa douleur, l'entraînait et le soutenait. Il marchait

vite. Il montait sans s'essouffler, sous le soleil ardent, le chemin qui mène au bourg.

C'était l'heure où la campagne dort, dans la fanfare des moucherons. Quand Michel eut poussé la barrière à claire-voie de la cure et demandé, debout sur le seuil de la cuisine: "Monsieur le curé est-il chez lui?" personne ne répondit. Il répéta la question, en reculant de deux pas, jusqu'au milieu de l'allée de buis. Alors, la fenêtre du premier étage entra en lutte avec une main qui cherchait à l'ouvrir; elle céda, non sans se plaindre; le buste de l'abbé se pencha dans le soleil, au-dessus de l'allée.

— Qui est là encore? . . . Ah! c'est vous, monsieur Michel? Philomène doit faire méridienne: je descends.

— Non, monsieur le curé, je monte. Je puis monter aujourd'hui.

Au haut du petit escalier de bois, il trouva l'abbé Roubiaux, et celui-ci le fit entrer dans la chambre qui avait pour meubles quatre chaises, une table, et la photographie de la vieille maman. Sur la table, un registre était ouvert, et il y avait à côté un carnet, entre les pages duquel l'abbé, avant d'ouvrir la fenêtre, avait glissé une feuille de papier buvard.

— J'ai appris l'incident de ce matin, dit le prêtre. Il a dû vous être très pénible.

— Oui. Cinq ans de bonne volonté, récompensés de la sorte.

— Oh! ne la jugez pas perdue, votre bonne volonté, monsieur Michel. Je suis sûr qu'elle a touché quelques-uns de ces silencieux qui vous entourent. . . .

Tenez, je suis sûr que vous avez déjà pardonné en . . . en gentilhomme.

— Vous vous trompez.

— C'est vrai? Vous leur en voulez encore?

5 — Non, vous vous trompez de terme. Monsieur le curé, laissez-moi vous dire que nous nous connaissons mal, et que je le regrette. Vous avez eu peur, j'en suis persuadé, qu'on ne dît, ici, en pays bleu, que le curé était trop bien avec le château. Mais, quand 10 le château, c'est un homme de votre âge, ou à peu près, un être sans mondanité, et qui n'a pas une jeunesse folle, je vous assure, pourquoi le fuir? Tenez, si nous avions causé cœur à cœur, deux ou trois fois seulement, tout à l'heure vous m'auriez dit de pardonner 15 en chrétien. C'est le vrai mot. Pour moi, le type du gentilhomme, c'est le Christ.

L'abbé se leva en hâte. Sa figure terreuse s'illumina de joie. Il tendit la main.

— C'est bien beau, ce que vous dites là!

20 — Non, c'est la simple vérité, celle que vous croyez, celle que je crois. Mon rêve, comme le vôtre, eût été de les élever peu à peu jusque-là, et de disparaître en laissant une œuvre plus grande que moi, d'être l'ouvrier qui a aidé à bâtir la flèche d'une cathédrale. . . . 25 Mais il faudrait plus de temps que je n'en aurai. A peine si on devine les fondations dans la boue.

L'abbé Roubiaux avait rapproché sa chaise de celle de Michel. A présent, il ne craignait plus. Il osait parler, il osait être. Son âme sacerdotale, son âme 30 enthousiaste et naïve de séminariste aspirant à la conquête du monde, mais déjà douloureuse au sou-

venir des premières déceptions du prêtre, l'abbé Roubiaux la laissait parler. Il s'enhardissait jusqu'à appeler Michel "mon ami". Michel écoutait, avec la certitude, maintenant, qu'il était venu se confier à un être fort, de l'élite obscure du monde.

— Croiriez-vous, dit l'abbé Roubiaux, que j'ai un gros sacrifice à faire, et que j'ai hésité? Pourtant, rien ne fleurit sans cela. C'est le fumier des terres éternelles. Nos joies, nos goûts, notre repos, belles tiges coupées, hachées, foulées aux pieds, et qui nous font pitié, mais qui rejaillissent en merveilles toujours. J'ai été lâche. Croiriez-vous que mon évêque m'a demandé . . .

— Quoi?

— De faire la quête pour le culte! Dans Fonteneilles!

— Pauvre monsieur l'abbé!

— Il me l'a demandé deux fois. J'ai refusé. J'ai écrit: "Je ferai l'annonce à la grand'messe; je recevrai les offrandes que quelques-uns de mes paroissiens voudront bien m'apporter, pour suppléer aux indemnités supprimées du Concordat. Mais aller de maison en maison, c'est inutile. On m'accueillera bien presque partout, j'en suis sûr, mais on ne me donnera presque nulle part."

— Qu'a répondu l'évêque?

— Il a répondu: "Quêtez, ne fût-ce que pour connaître votre paroisse." Je suis parti, j'ai été voir moi-même mon évêque; je l'ai supplié; je lui ai dit: "Mais, je la connais cette paroisse! A quoi bon demander à ceux de ces hommes et de ces femmes

qui n'assistent pas même à la messe, qui travaillent le dimanche, qui jurent comme des diables et s'amusent de même? Essayer de les prêcher? Je veux bien! Les servir? oh! de tout mon cœur inem-
5 ployé! Être leur ami incompris, bafoué, frappé peut-être, oui encore! Mais provoquer la réponse de l'indifférence ou de la haine, et compter, à chaque fois: "Encore un qui renie son Dieu! Encore un autre! un autre!" c'est un supplice au-dessus de mes forces,
10 monseigneur."

— A-t-il eu la faiblesse de vous écouter?

— Non, il m'a répété: "Je vous donne l'ordre, pour la troisième fois, d'aller partout. L'heure est venue où il doit être demandé compte à la France de son bap-
15 tême. Allez, mon ami, et ne craignez pas."

— Et alors?

— Vous voyez, je suis décidé: je prépare mes listes.

Il y eut un silence.

— Monsieur l'abbé, dit Michel, j'ai à vous raconter
20 une histoire toute pareille à la vôtre. Moi aussi, j'ai eu peur du sacrifice qui m'est demandé.

— Il est aussi dur que le mien? oh! alors, je vous plains. . . .

— Plus peut-être. . . . Mais je crois qu'à présent,
25 depuis ce matin surtout, il est accepté. . . . Je viens vous le confier, pour être encore plus sûr que je l'ai fait. Monsieur l'abbé, je suis très malade. . . .

— Mon ami, vous êtes un peu souffrant, il faut . . .

— Désespéré, voilà la vérité; mon médecin me l'a
30 laissé deviner, je l'ai lu dans les livres de médecine, et, d'ailleurs, je le sens très bien. Ne me ménagez pas;

ne niez pas: c'est inutile. . . . Vous savez mieux qui je suis, depuis une demi-heure. J'aurais voulu vous aider à refaire cette paroisse, j'aurais voulu racheter toutes les fautes qu'ont commises, contre elle, les Meximieu, toutes leurs négligences, leurs absences. . . . J'aurais été juste et fraternel sans effort, il me semble. Cela eût été le mieux, sans doute. . . . Je n'aurai pas le temps. Monsieur l'abbé, dites-moi, en toute vérité, si vous croyez que l'acceptation de la mort qui vient soit puissante devant Dieu?

— Infiniment, dit l'abbé, comme l'obéissance la plus difficile et la prière la plus sublime.

— Alors, puisque je n'ai pu donner mon exemple et mon cœur, je donne ma vie pour que Fonteneilles revive. J'accepte ma mort. C'est tout ce qui me reste, monsieur l'abbé. Adieu.

Il essaya de sourire, et il y réussit. Ses lèvres, qui venaient de nommer la mort, demeurèrent entr'ouvertes, héroïquement, ses yeux la virent et ne frémirent pas. Il eut l'air d'un page devant l'ennemi, ironique, aimable, léger, l'air qu'avaient eu les Meximieu à leur première affaire, quand ils sautaient à cheval, les trompettes sonnant, et qu'ils tiraient l'épée pour le service du roi. Pauvre jeunesse! Il avait leur âge; il avait leur manière, il souriait, lui aussi, au danger imminent, mais il n'avait d'autre témoin qu'un prêtre de village; il n'attendait point de gloire, et le roi pour lequel il acceptait de mourir n'en saurait jamais rien.

Les deux hommes s'étaient levés.

Ils se parlèrent encore un peu, du regard, comme ceux qui trouvent trop pauvres les mots pour exprimer

l'intime de leur âme. L'abbé reconduisit Michel jusqu'à la porte du jardin. Ils étaient aussi pâles l'un que l'autre. Mais le moins troublé des deux paraissait être M. de Meximieu.

5 — J'irai vous voir, dit l'abbé Roubiaux. . . . Ah! monsieur Michel, s'il y avait seulement un homme par château, un homme par paroisse!

Michel regagnait son château. La fatigue l'accablait. Mais, pour la première fois depuis des années, il 10 avait en lui la paix.

VIII

LA QUÊTE DE L'ABBÉ ROUBIAUX

Les gens de Fonteneilles s'entretenaient de la vente qui devait avoir lieu à l'Épine, le dimanche 22 juillet. Une affiche, collée sur les murs de la mairie, annonçait cette vente "volontaire", et énumérait les objets 15 qui seraient adjugés à la criée.

Depuis qu'elle était là, Gilbert passait au large. Il ne se montrait plus dans le bourg à cause de cette feuille de papier rouge; il faisait la moisson dans une ferme éloignée, et ne revenait guère que le samedi 20 dans sa maison du Pas-du-Loup, évitant de rencontrer ses amis d'autrefois, prenant les sentiers au lieu des chemins, honteux et irrité d'avoir pour enfants des faillis.

L'abbé Roubiaux, appelé par sa mère malade, avait 25 quitté sa paroisse avant de commencer la quête qu'il avait promis de faire, et, revenu à Fonteneilles, il remettait de jour en jour cette corvée qui l'inquiétait.

[Mais enfin, le 19 juillet, l'abbé se met à faire la quête dans sa paroisse, en commençant par Gilbert Cloquet qui, tout pauvre et malade qu'il est, lui donne une pièce de deux francs. L'abbé continue à faire la quête en y mettant toute son âme, et s'étonne de voir que beaucoup de ces pauvres gens qu'il croyait ou indifférents ou irréligieux, ne peuvent pas se refuser à donner. Il s'en trouve très encouragé. Le corps épuisé mais l'âme en fête il s'en revient au presbytère. Chemin faisant il rencontre le chemineau, le Grollier, et l'invite à venir passer la nuit chez lui. Mais le pauvre vagabond ne peut pas accepter, car il a une commission à faire chez Gilbert Cloquet. En y arrivant il trouve le maître de la maison triste, au lit et somnolent et il lui dit:]

— T'effraie pas, mon vieux, c'est moi, le Grollier, qui viens te faire une visite. . . .

— J'aimerais mieux une autre foi, Grollier: cette nuit, j'ai de la peine.

— Justement, j'ai à te parler de ta peine.

Le Grollier, pendant que Gilbert se rasseyait sur le tronc de l'arbre, demeurait debout, appuyé sur sa canne.

— Ta fille, chez qui, demain, le notaire fera la vente . . .

— Je n'y serai pas! Ne me parle pas d'elle, et si elle t'a donné une commission pour moi, ne la fais pas! Laisse-moi; j'en ai de la peine! . . . ma fille, les camarades, le travail, ma femme qui est morte . . . tout.

— Oui, n'est-ce pas, la vie, c'est comme la mer que j'ai vue quand j'étais petit: ils disent que plus on enfonce et plus elle est salée. Je ne peux pas te guérir, Cloquet, mais je te sais un homme juste.

— Eh bien! à quoi ça m'avance?

— A ne pas laisser ceux qui dépendent de toi prendre le bien d'autrui. . . .

Gilbert se leva, et saisit le bras du mendiant:

— Ne dis pas ça! J'y perds tout mon argent, dans la vente de ma fille; j'y perds ma retraite et mon repos. Que veux-tu que je donne de plus?

— Lâche-moi et écoute! Quand l'huissier est venu à l'Épine, le dernier de mai, tu crois peut-être qu'il a noté tout le bétail de Lureux?

— Sans doute.

— Tu te trompes.

— A savoir? . . .

— Il n'a pas pu mettre sur son papier ce qu'il y avait dans la forêt!

— Caché?

— Parbleu, tout le monde l'a su, dans Fonteneilles, sauf toi!

— Voleurs! mes enfants voleurs! Tu plaisantes, Grollier! Mais je vais t'en faire passer l'envie.

— Je plaisante si peu que tu n'as qu'à aller, cette nuit, à la ferme de l'Épine. Ouvre la porte de l'étable; tu verras qu'il y a trois vaches de moins; dans la bergerie, quatre brebis de moins; dans l'écurie, une jument de moins, la plus belle.

— Et où sont-elles, les bêtes?

Le Grollier tournait la tête, à droite et à gauche, pour signifier qu'elles étaient ici et là, dans la campagne.

— Elles attendent à l'abri que la vente soit finie. Alors, on les vendra, à des amis. Mais les créanciers n'en sauront rien, ni le notaire, ni l'huissier. Et

ton gendre aura encore de l'argent pour s'amuser, Gilbert! . . .

Le journalier secoua plus rudement le bras du mendiant.

— Ne me trompe pas, Grollier, ou bien je te retrouverai dans le bois, et je te réglerai ton compte. Ma fille voleuse! Le bétail caché! Dis les noms des complices qui ont caché les bêtes! Grollier, dis, et je pars!

Le Grollier, sans s'émouvoir, doucement, car la nuit était douce et il ne fallait pas être entendu par les voisins, dit les noms des fermes ou des gens. Puis il rejeta son manteau sur son dos, et pendit la carnassière à son épaule.

— J'ai mes bauges dans la forêt; adieu, Gilbert: c'est un service que je t'ai rendu, parce que tu es un honnête homme. Quand je n'aurai plus de pain, tu m'en donneras?

Gilbert était déjà rentré dans la maison. Il prit, à tâtons, une trique de cormier, et donna un tour de clé à l'armoire où était le butin. Quand il sortit, le jardin était désert. Comme un homme qui n'a pas toute sa raison, l'homme se mit à galoper, sautant par-dessus les échaliers, marchant dans les molles des prés, et faisant le moulinet avec sa branche de cormier sec. Il courait du côté de l'Épine.

Bientôt la maison se leva, à mi-côte, dans le brouillard déjà blanchi par la lune invisible, la maison où serait faite la vente demain. Gilbert écouta. L'homme et la femme devaient dormir. Il s'approcha encore, et appliqua l'oreille contre les volets bas. Puis,

marchant avec précaution, il alla ouvrir la porte de l'étable, celle de l'écurie, celle de la bergerie, celle du toit à porcs. . . .

Alors, sûr de la vérité, il cria dans la nuit, de toutes ses forces, tourné vers la maison:

— Voleurs! voleurs!

Et il repartit au galop, montant les terres qui font le dos d'âne, au-dessus de l'Épine.

IX

LA VENTE CHEZ LUREUX

Le lendemain du jour où l'huissier avait saisi les meubles à la ferme de l'Épine, Lureux s'était rendu chez le notaire. Celui-ci avait l'habitude de recevoir ces visites bruyantes du débiteur poursuivi. En homme résigné, il écoutait les protestations; en homme habile, il saisissait le moment d'intervenir et de conclure: "Vous avez raison de ne pas vouloir rester sous le coup d'une saisie. . . . Ce n'est pas agréable de voir son nom toujours précédé ou suivi de ce mot-là sur les affiches et dans les journaux. . . . Croyez-moi: transformez la saisie en vente volontaire, ayez l'air tout au moins de n'être qu'un cultivateur gêné, qui se défait librement de son bien. — Eh! je ne demande pas mieux, monsieur, mais le moyen? — Très simple. Vous allez donner pouvoir à votre propriétaire de vendre tous vos meubles et bestiaux; je rédigerai le petit acte, et un peu plus tard, à une date que nous aurons fixée d'un commun accord, je procéderai à la vente, moi-même. Est-ce convenu?"

Le conseil était bon pour tout le monde et toujours suivi.

Le dimanche 22 juillet, vers une heure, le notaire arriva en cabriolet dans la cour de la ferme, jeta la cigarette qu'il fumait, s'approcha du maigre clerc qui s'était assis et qui se souleva, par déférence, et, faisant signe aux hommes assemblés de se taire, il dit, à haute voix, les yeux baissés vers le cahier de papier timbré:

"L'an 1906, le dimanche 22 juillet, à une heure de relevée, à la requête de M. Lureux Étienne, fermier au lieu dit l'Épine, sis commune de Fonteneilles, il va être procédé à la vente des objets mobiliers, meubles meublants, bestiaux, appartenant audit Lureux et à son épouse."

Après la lecture de ce début, il s'interrompit, et, changeant de ton, regardant l'assistance:

— Bien entendu, fit-il, les conditions d'habitude: dix pour cent en sus du prix d'adjudication; trois mois de crédit pour les personnes solvables; tout le monde, d'ailleurs, est reçu à payer comptant. . . .

Puis, voyant qu'on le trouvait plaisant, il ajouta:

— Crieur, à vos pièces!

Le crieur saisit à deux mains la pendule, dont le motif en fonte dorée représentait deux colombes.

— A quinze francs la pendule, mesdames!

C'était la pendule que Gilbert Cloquet avait achetée pour sa fille, huit jours avant les noces, et qu'il avait rapportée de Corbigny, la tenant sur ses genoux, l'enveloppant de ses bras, comme une châsse, tandis que le gendre futur menait grand train la carriole.

— A quinze francs cinquante, seize, seize cinquante. . . .

Les bandeaux noirs de Marie Lureux transparurent derrière les rideaux de la fenêtre, tout près. Presque personne ne la remarqua. Le notaire prononça: "Adjugé!" et la pendule fut emportée.

L'un après l'autre, les objets entassés sur la table longue furent vendus, et d'autres les remplacèrent, qui furent vendus à leur tour. Malgré les efforts du crieur, les enchères étaient molles.

Elles s'animèrent un peu, vers trois heures, quand le notaire annonça qu'on allait procéder à la vente des chevaux, bestiaux et moutons. Deux cents hommes ou femmes de Fonteneilles ou des bourgs voisins étaient là maintenant. Des rumeurs s'élevèrent et des rires.

— Voyons un peu les dents? demanda un fermier.

— Elle a de l'âge, dit un autre.

— C'est pour cela qu'elle est blanche, dit un troisième. Quand les Lureux l'attelaient, autrefois, il me semble qu'elle avait une autre robe.

— A cent cinquante francs! interrompit le crieur.

Il se penchait déjà, les poings appuyés sur le bois de la table, les yeux plissés, cherchant les enchères muettes dans les yeux des proches voisins, lorsqu'une voix gouailleuse, du bout de la cour, à l'entrée du chemin qui descend vers Laché, cria:

— Lureux! Montre-toi, mon garçon, voilà le moment!

— C'est la voix du Grollier! dit le notaire.

Tous les assistants s'étaient détournés.

La jument noire, la tête haute—la vente chez Lureux.

UNIV. OF MICH.

— Lureux! reprit le Grollier, est-ce que ça n'est pas ta jument noire qui revient? Regarde donc?

Et, en effet, une bête fine, noire de robe, montait sans se presser, toute seule semblait-il, entre les deux haies maigres, vers l'écurie familière. 5

— Lureux, voilà trois vaches à présent!

Trois vaches blanches suivaient la jument, et mordaient les pousses de ronces.

— Voilà tes brebis! Tout revient! Tout remonte à l'Épine! 10

Une clameur puissante sortit de la foule, et roula vers la forêt. Des voix de femmes la dominaient.

— Cloquet! Gilbert Cloquet! C'est lui le berger!

Le tumulte grandit. Toute la masse humaine, entraînée par la curiosité, s'écoula du même côté, et se 15 forma en deux groupes prolongeant jusqu'au milieu de la cour les deux haies du chemin. Et dans cette allée aux bords vivants, mouvants, hérissés de bras, de cannes levées, de chapeaux tendus pour saluer l'événement, la jument noire, la tête haute, effarée, s'avança, 20 puis les vaches blanches passèrent, puis les brebis, puis Cloquet.

Et Lureux parut sur le seuil de l'Épine. Il avait mis ses plus beaux habits, ceux qu'il ne voulait pas qu'on lui prît. Derrière lui, hagarde, tremblante, sa 25 femme lui parlait, et elle essayait de le retenir. Mais il n'écoutait pas. Il avait de l'allure, cet ouvrier de la terre exercé par les grèves aux attitudes et aux mots de tragédie. Son feutre mou relevé, son jeune visage énergique en pleine lumière, la moustache tordue en 30 croc, l'expression dédaigneuse, le corps cambré, il cria:

— Rembarrez les bêtes, camarades, aidez-moi à les chasser de la cour! Elles ne sont pas de la vente!

D'un tour de reins il échappa à Marie, et se jeta au milieu des groupes en mouvement. Les camarades n'obéirent pas, parce que l'intérêt d'un seul était en jeu. Plusieurs même tentèrent d'arrêter Lureux. "Il veut se battre avec Cloquet! Empêchez-le! . . ." Il esquiva les mains tendues. Il courut après la jument noire, pour la ramener au chemin. Mais les bêtes effrayées couraient toutes. Des femmes se sauvaient en criant. Au milieu du vacarme et de la houle humaine, un seul homme demeurait immobile et muet. C'était Cloquet, les deux mains nouées sur son bâton. Lureux, renonçant à suivre ses vaches et sa jument noire, tourna court, et se rua contre lui. Il lui mit le poing sous la figure.

— Canaille! Vous avez trahi votre fille!

— A bas les pattes! cria Gilbert, dont le bras fendit l'air en coup de sabre et fit reculer Lureux.

— Tapez pas si fort!

— Parle pas si mal, alors. Je ne trahis rien; je ramène les bêtes parce qu'elles sont de la faillite; j'ai couru toute la nuit après elles; je les ai toutes: elles reviennent pour payer pour toi.

Il regarda les hommes rassemblés en un instant autour de lui, penchés, curieux, moqueurs, inquiets, suivant l'humeur. Ce grand Gilbert, si calme, les rendait muets.

— Et il n'y a pas un de vous ici qui me donne tort! S'il y en a un, qu'il le dise!

Une demi-seconde de silence. Lureux comprit qu'il n'était pas soutenu. Il laissa tomber ses deux poings, qu'il tenait le long de la poitrine, prêts à frapper. Il leva les épaules, et fit semblant de rire.

— Cela ne regardait que moi, je suppose? 5

— Non pas; je ne veux pas qu'il soit dit que ma fille est une voleuse.

— Pauvre niais! C'est elle qui a conduit la taure à la Maison Grise.

— Tu mens, Lureux! 10

— Elle qui a supplié le meunier du petit Maré de loger la jument noire. . . . On a tout fait d'accord. . . . Est-ce que ça vous gêne, vous, que nous gardions un peu de bien?

— Oui, Lureux, ça me gêne, comme une chose qui 15 n'est pas juste.

— Tant pis pour la justice. On ne les vendra pas, les vaches; on n'a pas le droit de les vendre! Monsieur le notaire?

En se détournant, Lureux avait aperçu le notaire 20 qui se frayait un chemin, péniblement, à travers les rangs pressés des hommes.

— Qu'y a-t-il, donc, Lureux? Est-ce que, vraiment, ces animaux sont à vous? . . .

— Ils sont à moi ou à d'autres; cela n'a pas d'im- 25 portance: on ne les vendra pas, je m'y oppose!

— Vous n'êtes pas le premier qui m'ait joué ce tour-là, Lureux. Vous les avez cachés; vous les avez mis dans les fermes. . . .

— Pardon, monsieur le notaire, toute la question 30 est de savoir si l'huissier les a marqués dans sa saisie.

Vous pouvez lire le cahier: ils n'y sont pas. Je m'oppose à la vente!

Il avait repris son aplomb. Il toisait le notaire. Il écoutait, avec un plaisir grandissant, les murmures que soufflaient vingt bouches autour d'eux: "Il a raison. . . . Si l'huissier ne les a pas marqués? . . . Ça, c'est la loi. . . . Faut faire comme dit la loi. . . . Tant pis pour ceux qui ont cru en lui. . . ." Mais sa joie fut courte. Le notaire, s'élevant sur la pointe des pieds, compta, autour de la cour, les bêtes arrêtées et parquées çà et là.

— Menez la jument noire à l'écurie! Rentrez à l'étable les trois vaches et les trois brebis! Et promptement! cria-t-il. . . . Vous n'avez oublié qu'une chose, Lureux. Avez-vous, oui ou non, signé l'acte de conversion de saisie?

— Sans doute, je l'ai signé.

— Eh bien! vous m'y donnez pouvoir de vendre tous vos meubles et animaux, tous. . . . Vous entendez? . . . Messieurs, je reprends la vente: suivez-moi!

Il chercha du regard Gilbert Cloquet, et ne le trouva plus.

Gilbert, ayant dit ce qu'il fallait dire, s'était retiré de la cohue. Il avait gagné l'angle de la maison où Marie pleurait, le front appuyé contre le linteau de la porte et caché par un bras. Elle avait vu le père; elle n'avait pas couru à lui. Il disait à demi-voix, pas trop haut, pour que tout le monde n'entendît pas:

— Marie! Marie! je t'ai tout donné, et toi, tu voles ton monde! Marie, je n'ai plus un sou vaillant, et tu m'emportes encore la moitié de mon honneur! Marie,

je te parle! Je te dis ces choses-là, et tu ne me réponds pas!

Elle continuait de sangloter. La foule venait, riant, causant, suivant le notaire. Des amis s'approchaient; des ennemis allaient venir.

Gilbert se retira, à reculons, descendant la pente de la cour. Il vit les assistants s'écarter, Lureux passer en courant au milieu d'eux, entrer dans la maison, puis en ressortir, tenant d'une main une petite valise de toile, et tirant de l'autre Marie qui cherchait à se cacher derrière le dos de l'homme. "Adieu! Laissez-moi passer! criait Lureux. Vous m'avez tous trahis! Je m'en vas pour ne plus revenir!"

Le long de la haie, Gilbert alors leva les bras.

— Marie! dit-il. Ma pauvre Marie, toi non plus tu n'avais pas de quoi vivre! Et pourtant, c'est moi qui t'ai élevée!

Puis se reprenant, il ajouta:

— Un peu . . . comme j'ai pu. . . .

Et il s'enfuit vers le Pas-du-Loup, poursuivi par la voix diminuante du crieur qui disait:

— Une belle taure blanche à vendre! La belle taure blanche ramenée par un brave homme! . . .

La forêt l'enveloppa. . . .

Deux jours plus tard, au soir tombant, dans un sentier sous bois, il aperçut Michel de Meximieu. Gilbert aurait pu l'éviter, comme il avait évité tant de gens de Fonteneilles, depuis le jour où l'huissier était venu à l'Épine. Mais non, cette fois il allongea le pas, et rattrapa le promeneur. Michel étendit le bras, au moment où le journalier passait près de lui, et il posa la

main, affectueusement, sur l'épaule de Gilbert, si bien que celui-ci n'eut pas la peine de chercher une entrée en matière et un prétexte pour s'arrêter. On l'avait reconnu sans le voir; on le plaignait.

5 — C'est très bien, ce que tu as fait dimanche, Gilbert!

— C'est triste aussi, monsieur Michel.

— Sais-tu ce que je me dis souvent, quand je songe à toi, Gilbert, et à quelques autres du pays, les 10 meilleurs, ceux qui te ressemblent?

— En vérité, non. Je ne savais même pas que vous pensiez à moi.

— Je me dis que tu as l'esprit supérieur à ton métier. . . .

15 — Des fois, oui, ça se peut.

— Que tu mets quelque chose au-dessus de tes intérêts. Voilà ce qui est bien, et ce qui me touche, et me fait tout voisin de toi. . . . Évidemment, tu ne t'aperçois pas qu'on t'a volé la vérité . . . à toi 20 et à des millions d'autres; mais tu l'aimerais si tu pouvais la voir, j'en suis certain.

— Quelle vérité, monsieur Michel?

— Celle qui fait que tu es noble comme moi, et que tu peux l'être bien plus. . . .

25 Ils se turent. Mais Gilbert avait compris que ce riche avait une âme fraternelle, une espèce de tendresse dévouée et singulière, qui n'était fondée sur aucune solidarité apparente, mais sur des choses mystérieuses que chacun garde pour soi, "dans sa 30 muette".

— Vous avez toujours été bien honnête pour moi,

monsieur Michel. . . . Je voulais vous parler; je voudrais une chose. . . .

— Laquelle, mon ami?

— M'en aller. Après ce qui est arrivé, je ne peux plus vivre ici. . . . Je n'ose plus regarder les gens, je vois qu'ils pensent tous à Marie et à Lureux quand ils me recontrent. . . . Il n'y a plus que vous qui pensiez à moi. Je veux m'en aller.

— Que feras-tu au loin?

— Ce que je fais ici.

— Et où veux-tu aller?

— Conduire vos bœufs, si vous en vendez, en septembre. Où ils seront, je resterai.

Michel répondit, après avoir songé un moment:

— Cela se peut, Gilbert; j'ai six grands vieux bœufs qui feraient bien l'affaire des sucriers. . . . Si je me décide à les vendre à la foire de septembre, je te préviendrai.

Il tendit la main au journalier. Et ils ne se dirent rien de plus. Ils se revirent encore plusieurs fois pendant le mois d'août. Ils se saluaient, jadis, et ils passaient: à present, ils avaient plaisir à causer l'un avec l'autre. Et l'un seulement s'en étonnait, c'était Gilbert. Quand il avait parlé un quart d'heure avec Michel de Meximieu, il songeait tout le reste du jour, et souvent plusieurs jours, à ce qu'ils avaient dit. Vers le milieu du mois, Michel dit:

— La mode est de flatter l'ouvrier et d'injurier le noble. La vérité, Cloquet, c'est que nous avons grandement déchu, les uns et les autres. Nous souffrons du même mal: de paresse et d'orgueil. Toutes les haines

sont venues de là. Cependant, quand il n'a été gâté ni par l'auto, ni par la chasse, il n'y a pas de propriétaire qui soit mieux fait qu'un noble pour s'entendre avec un laboureur. Nous appartenons au vieux fonds, toi et moi. Et c'est une des raisons de notre amitié.

Gilbert ne se hasardait pas à répondre, parce qu'il avait peu d'expérience en dehors de Fonteneilles; mais au fond de son cœur il reconnaissait que c'était vrai pour Michel et pour lui. Et il aimait celui qui parlait librement de toutes choses.

Une autre fois, au début de septembre, il s'enhardit jusqu'à demander:

— Vous êtes tout de même toujours contre les syndicats, monsieur Michel? Je le comprends; ça n'est pas de votre monde, mais c'est du mien. Là-dessus, on ne s'entendra jamais.

— Tu te trompes, Gilbert. . . . Ce qui me met en colère, ce qui me fait peine et pitié, c'est l'idéal d'impossible iniquité sur lequel on vous lance, et si mesquin, que pas un des vieux bûcherons de France, autrefois, n'aurait voulu s'en contenter; ce sont vos ailes coupées par vos chefs comme celles des poules de basse-cour; les appétits à la place de la justice, la haine à la place de l'amour. Mais, écoute bien! Tout peut changer. . . . Si l'œuvre est un jour baptisée, s'il y a une bénédiction de la mer montante, alors, Gilbert, vivant ou mort, je serai avec vous, j'applaudirai, je croirai à une terre meilleure, c'est-à-dire plus noble, à une chevalerie nouvelle, et au retour des saints parmi le peuple heureux. . . . Aussi vrai qu'il fait une jour-

née claire, c'est cela que j'espère. . . . Adieu, mon vieux Cloquet. J'aurais eu bien d'autres choses à te dire. Je regretterai bientôt de ne plus causer avec toi.

— Moi aussi, monsieur Michel.

Gilbert regarda le jeune homme s'éloigner, et il le suivit des yeux aussi longtemps qu'il put le faire. Il avait le cœur tout plein de ces regrets qui n'attendent pas l'adieu pour nous faire souffrir. Il pensait: "J'ai un ami; mais autant dire que j'en avais un, puisque je vais le quitter."

Gilbert Cloquet n'eut donc point de surprise quand il vit arriver chez lui, la veille de la foire de Corbigny, qui a lieu le deuxième mardi du mois, le garde de Fonteneilles.

— Cloquet, fit Renard, monsieur le comte vous envoie dire que, demain, il vendra ses six grands bœufs. Si vous voulez les mener à la foire, c'est cette nuit qu'il faudra partir.

Le journalier passa la main sur sa barbe pour se donner le temps de réfléchir, et il dit:

— Je suis prêt.

— Monsieur le comte m'a dit de vous dire encore que les marchands du côté de la Belgique, du Nord, du Pas-de-Calais . . .

— Dites donc les Picards, voyons, c'est leur nom!

— Eh bien! que les Picards seraient nombreux à Corbigny. . . . Il y a des chances pour que nos bœufs soient achetés pour les betteraves de Picardie.

— Et alors, je ferai le voyage avec eux, n'est-ce pas?

— Vous n'y êtes pas forcé.

— Non, car si on me forçait, je n'irais pas. . . .

Dites donc, Renard, pourquoi monsieur Michel n'est-il pas venu me parler lui-même? Nous sommes amis.

— Il est malade, et couché. Ça ne va pas. Allons, au revoir, Gilbert. Bonne chance chez les Picards!

5 La physionomie de Gilbert devint toute sombre. Il salua de la tête le garde qui rentrait au château. Puis il quitta le champ pour aller fermer sa maison.

De tous ses voisins du Pas-du-Loup, il ne prévint que la mère Justamond. Il s'habilla proprement, 10 épointa sa barbe blonde, fit un paquet de hardes qu'il emporterait avec lui; puis il s'étendit sur son lit et dormit un peu. Avant le jour, il alla frapper aux vitres de la maison des Justamond. C'était convenu.

— Mère Justamond, voilà la clé de chez moi: gar- 15 dez-la jusqu'à ce que je revienne.

— Ça sera-t-il bientôt?

— J'espère que non: j'ai le cœur malade.

— Guérissez-le, mon pauvre Cloquet. Mais ça n'est pas facile, quand le mal vient des enfants. . . . Je 20 me rappellerai bien tout: ouvrir la chambre quand il fera beau; veiller sur les abeilles; bêcher les pommes de terre, dont je vous tiendrai compte. . . .

— Il y a encore une chose, dit Gilbert. Je vous ferai savoir mon adresse; vous m'écrirez des nouvelles 25 de Fonteneilles, et surtout des nouvelles de monsieur Michel.

— Moi, je ne suis pas assez savante, dit-elle, mais j'ai mon fils Étienne et une fille qui connaissent bien l'écriture. . . . Ça me fait quelque chose de vous 30 voir partir, tenez, Gilbert, . . . à force de voisiner on était devenu comme parents. . . . Adieu. . . .

— Adieu. . . .

Une demi-heure plus tard, les six plus beaux bœufs de l'étable du château, six grands bœufs blancs à la corne effilée, enjugués deux à deux, marchaient, à leur allure de labour, sur la route de Corbigny. En tête des deux premiers, sur la gauche, Gilbert Cloquet tenait l'aiguillon.

X–XIV

[De Corbigny Gilbert conduit les bœufs en Belgique chez un riche cultivateur qui les a achetés et qui prend Gilbert à son service. Gilbert, loyal comme d'habitude, se montre bon garçon de ferme mais il devient de plus en plus mélancolique et sauvage. Dans son découragement il accompagne un nouvel ami dans une maison religieuse dirigée par quelques pères jésuites, où il se convertit. Dans son nouveau zèle il brûle de retourner dans son village natal où toute sa vie s'est passée et où il puisse faire quelque chose pour avancer la cause de Dieu et de la religion parmi ses anciens compagnons. Juste à ce moment critique, environ trois mois après son départ de Fonteneilles, il reçoit son unique lettre de la mère Justamond qui lui annonce la mort subite et inattendue de son ami et bienfaiteur, Michel de Meximieu. Il n'hésite plus, fait régler son compte, dit adieu à ses chers bœufs et prend le train de Paris. De Paris il continue sa route vers Corbigny et arrive à Fonteneilles avant la fin des funérailles.]

XV

LE DÉPART DU MAÎTRE

Michel de Meximieu était mort presque subitement, dans la nuit du dimanche au lundi. La nouvelle avait couru tout le pays, plus vite qu'un cheval au galop. "Monsieur de Fonteneilles est mort. — Le vieux? —

Non, le petit. — C'est dommage; c'était le meilleur des deux; il n'était pas fier." Le lundi et le mardi, à l'angélus du matin et à celui du soir, les cloches de Fonteneilles sonnèrent longtemps, pour annoncer le trépas. Une animation inusitée rompit le silence de l'avenue, de la cour, des granges voisines. A l'appel du marquis, arrivé dans la soirée du lundi, des ouvriers du pays, des employés de Corbigny affluèrent.

On rencontrait le marquis ici et là. Il veillait à tout; il donnait des ordres, il régnait à Fonteneilles pour la première fois, salué de loin, respecté, obéi à demi-voix. La douleur lui inspirait des formules qui n'étaient point dans sa manière à lui, et que le cœur de tous les hommes entendait. "Méhaut, mon ami, allez ouvrir le caveau de famille; faites le nécessaire; je ne veux pas de mains étrangères pour toucher à la demeure de nos morts. Il ne l'aurait pas permis, lui. Allez, mon ami, je sais que tout sera bien." Il disait encore: "Monsieur l'abbé, je vous serai toute ma vie reconnaissant de l'avoir assisté à sa dernière heure. Vous avez tenu ma place, sans doute mieux que je n'aurais fait; vous le compreniez mieux; nous étions si différents, lui et moi: éducation, occupations, idéal même. Ah! monsieur l'abbé, je souffre de n'avoir pas connu mon fils. Car ces différences, j'en ai souffert longtemps, mais je ne les ai approfondies que depuis qu'il est mort. C'est lui qui avait raison. Et nous voilà séparés à jamais, après avoir été absents, l'un pour l'autre, toute la vie. . . ."

Le mercredi dès l'aube, Renard et le sacristain, le charron et le maréchal-ferrant de Fonteneilles ache-

vaient de clouer à l'intérieur de l'église, de tendre, devant la porte qui ouvre sur le cimetière, de hautes draperies noires, semées de ces larmes qui sont l'image de tant d'autres et qui ne tombent pas.

. . . . . .

L'heure est venue. Devant le château, dans la grande cour sablée, une foule considérable s'est massée. Dans l'espace demeuré libre les voitures s'engagent au pas; elles s'arrêtent devant le château, et vont se ranger en file devant les écuries à demi cachées par un massif d'arbres. Il en vient de tous les modèles et de toutes les époques. "Ah! voici monsieur Honoré Fortier." Le fermier de la Vigie arrive à pied, coiffé d'un chapeau de soie. "Reconnais-tu le gros qui passe? C'est le marchand de bois de Saint-Imbert. . . . — As-tu vu monsieur Jacquemin? — Non, ni mademoiselle Antoinette. . . ." La cour est pleine comme une place un jour de marché. A neuf heures, un grand mouvement se produit. Toutes les têtes se tournent du même côté. L'abbé Roubiaux, précédé de la "croix en or", cravatée de crêpe, et d'un peloton d'enfants de chœur, a été aperçu au haut de l'avenue. Derrière lui, descend le corbillard des pompes funèbres de Corbigny.

— Quel pauvre corbillard!

— Pour un comte!

— Ça serait bon pour des gens comme nous, des petites gens, comme ils disent.

— Un seul cheval!

— Et pas beau. On lui compte les côtes. Pas seulement la queue peignée.

— Comprends-tu pourquoi?

— Non. C'est peut-être parce que le maire de Corbigny n'a pas voulu laisser sortir la grande voiture.

— La politique alors?

— Est-ce qu'on sait? Un noble, n'avoir qu'un cheval pour son enterrement, voilà ce que je n'ai jamais vu. . . . Il y en a pourtant, des rentes, dans cette maison-là! Plus de trente mille francs, que le marquis a touchés de la vente de ses bois!

— Vous n'y êtes pas! Le garde Renard vient de me dire ce qui en est!

Trente personnes enveloppent l'homme qui sait.

— Eh bien?

— Il paraît que le comte a fait un testament; il a demandé la première classe à l'église, et la quatrième pour l'y mener. . . .

— Il aura voulu faire gagner les curés.

— Sais-tu ce qui m'étonne? C'est qu'il n'ait pas demandé à être porté à bras, par les hommes de ses fermes. . . .

— Il n'a peut-être pas voulu les fatiguer: il était capable de penser à cela.

— Peut-être.

L'abbé Roubiaux récite les prières, les mots passent au-dessus de l'assemblée, dont leur pouvoir de discipline apaise la rumeur. Les fronts se découvrent. Subitement, un silence absolu, émouvant, fait d'émotion poignante. La voiture se remet en marche, et dans l'encadrement de la porte par où le fils, couché dans sa bière, vient de passer, le père apparaît, magnifique et douloureux, devenu tout blanc en quatre jours, le visage levé, le regard de ses yeux bleus fixé en avant,

sur les couronnes de chrysanthèmes et de roses d'automne accrochées au toit du char funèbre. Tous le regardent. Il ne voit personne. Il marche militairement. On dirait qu'il s'avance au son d'une fanfare qui chante le deuil du monde entier.

Tous les amis suivent, les voisins, les clients et toute la campagne. Au bout de l'avenue de hêtres, le petit cheval maigre qui traîne le corbillard tourne à gauche, et le corps de Michel, autrefois comte de Meximieu, quitte à jamais la terre aimée de Fonteneilles.

A cet endroit, un homme se joint au cortège. C'est monsieur Jacquemin. Il n'a pas voulu entrer avant l'heure dans le domaine qui est le sien. Les cloches sonnent.

Lorsque la nef, les deux bras du transept, le chœur furent remplis de monde, tous les murs étant frôlés par des épaules, l'office commença. Dans l'allée centrale, entre les bancs, une nouvelle procession s'organisait, celle des hommes et des femmes qui avaient connu le défunt, et, pour lui faire honneur, allaient "à l'offerte". L'abbé Roubiaux considérait ces paroissiens que la mort et non pas Dieu amenait à l'église. "Elle est leur maitresse, pensait-il, elle lève encore au-dessus d'eux la croix." Ils venaient sur deux rangs; ils baisaient le crucifix d'argent. Et tous, et toutes, les hommes et les femmes de Fonteneilles, après avoir baisé le crucifix, déposaient un sou ou deux dans le plateau que tenait un enfant de chœur placé près de l'officiant. Les riches, les pauvres défilaient. Les pauvres avaient pris la monnaie de l'offerte non dans leur poche, mais dans un autre

plateau, où s'empilait une colline de billon, et que portait gravement, surveillant les preneurs à côté du bénitier, le garde de Fonteneilles. Toute la paroisse avait connu Michel, et presque toute elle donnait pour le repos de l'âme, parce que les anciens avaient cru, avaient aimé, avaient espéré fraternellement.

Le général, au premier rang, à gauche, debout, ne remuait qu'un bras, qu'il levait par moments jusqu'à la hauteur de ses yeux.

Et, l'office terminé, l'absoute donnée, le père sortit, retraversant la nef. Il se mit sur la haute marche du perron, répondant d'un signe de tête à tous les assistants qui passaient près de lui. Il n'entendait pas les mots qu'on lui disait. Il attendait. Il abaissait continuellement son regard sur ce cercueil placé là devant lui, sur le bord de l'allée qui traversait le cimetière, à la place la plus fréquentée et la plus honorable, près d'une grande dalle levée, marquée d'une croix, et qui portait l'inscription: "N'a failli Meximieu". Six laboureurs de Fonteneilles avaient porté le corps jusqu'au seuil de cette demeure où il allait entrer, avant-dernier de son nom et dernière espérance de la race. Des chants encore s'élevèrent; une bénédiction descendit sur le cercueil. Le cimetière était plein.

Alors, comme le prêtre avait fini les prières et rentrait dans l'église, du haut du perron, le père étendit le bras. Une seconde fois, l'énorme foule fit silence. "Gens de Fonteneilles, dit-il, ma famille est finie; mon fils est mort; moi, vous ne me verrez plus! Pendant quatre cents ans, les Meximieu ont vécu avec vos pères. Je vous constitue les gardiens du tombeau de cet enfant,

et de mes aïeux qui dorment ici. Quand vous passerez, que ceux qui savent encore prier prient pour mon fils. Il vous aimait. Vous ne l'avez pas compris, pas assez. Je n'ai pas le droit de vous le reprocher, car, moi non plus, je n'ai su que dans les derniers temps ce qu'il valait. Il était meilleur que nous. Vous apprendrez par votre prêtre qu'il est mort en pensant à vous. Je n'ai pas la force de parler de ces choses-là. Je vous dis seulement: c'était un brave; ne l'oubliez pas. Tâchez aussi d'être plus justes pour ceux qui prendront sa place sur la terre de Fonteneilles. . . . Moi, je vous quitte. Mais je prie les pauvres de me permettre de leur distribuer moi-même les bons de la donnée de pain. Venez, mes amis! Et pour tous les autres, adieu!"

Des mots murmurés répondirent, ici et là:

"Est-ce qu'il a fait une donation au bureau de bienfaisance? — Ça serait-il un hôpital qu'il aurait donné, pour Fonteneilles? — Mais non, il n'avait pas même sa légitime, monsieur Michel, il vivait dans le bien de ses parents."

Le garde s'approcha, avec un paquet de bons de pain, de chacun douze livres à prendre chez le boulanger du bourg. Le marquis descendit, jusqu'à la plus basse marche du perron, celle qui touchait la terre inégale et creusée en coquille par le pied des fidèles de tous les temps. Les pauvres vinrent, se mettant en file d'eux-mêmes, boiteux, cagneux, bossus, vieux du village ou des villages voisins, coureurs de la forêt, bonnes femmes en mantes noires, pareilles à des religieuses, mères qui traînaient une grappe d'enfants après elles. Et à chacun, le vieux gentilhomme donnait

vingt-quatre livres de pain. "En souvenir de Michel de Meximieu!" disait-il. La file était longue. Les assistants disaient entre eux: "C'est vrai qu'il était un bon homme, monsieur Michel; on aurait peut-être fini par nous entendre avec lui." Ils disaient encore: "Voilà qu'on va vendre Fonteneilles. Le marquis n'a plus le courage de revenir, et il vend sa terre. Car il n'a pas besoin d'argent, il est riche à millions."

— En souvenir de Michel de Meximieu, répétait le marquis sur la plus basse marche de l'église.

Auprès de la tombe, une jeune fille, agenouillée dans l'herbe, penchée, accablée par sa peine, indifférente à tout le reste, pleurait. On ne l'avait pas vue venir. Elle était là. Les femmes surtout s'apitoyaient sur elle et disaient: "Il faut croire qu'elle l'aimait, la pauvre petite! Quel joli ménage ça eût fait, et doux au pauvre monde!"

Il y avait encore une douzaine de pauvres à servir lorsqu'un homme, arrivant par la route et refoulant les groupes qui commençaient à descendre, monta les marches du cimetière. Une grande rumeur courut: "Gilbert Cloquet qui revient de chez les Picards! Regardez-le! Sa barbe a blanchi, mais il a bon air tout de même! Où va-t-il? Il passe entre les tombes. Peut-être il veut parler au marquis?"

Il voulait, en effet, parler à M. de Meximieu. Il se plaça au dernier rang, derrière une femme qui traînait un enfant, et il attendit son tour. Il n'avait de regard que pour ce grand vieux noble. Ils furent bientôt l'un devant l'autre. Le châtelain de Fonteneilles, qui avait la vue troublée par les larmes, ne reconnut pas

le faucheur de ses prés, et tendit un carré de carton sur lequel il y avait deux lignes d'écriture. Mais Gilbert dit, très bas, pour ne pas l'offenser:

— Je n'en ai pas encore besoin, monsieur Philippe. Je voulais vous dire deux choses.

— Ah! c'est toi, mon pauvre Cloquet! Monte à côté de moi pour me dire les deux choses: je t'entends mal.

Quand les deux hommes furent debout sur la même marche du perron, toute la foule pensa: "Il est aussi grand que le marquis, et même un peu plus aujourd'hui, parce que le marquis a trop de chagrin."

—Je veux vous dire que j'aimais bien monsieur Michel, que je l'aurai toujours dans ma pensée. Je suis revenu de plus loin que Paris pour lui faire honneur.

M. de Meximieu prit les mains de Cloquet, et les serra.

Cloquet reprit:

— Vous vous en allez, monsieur Philippe. Ne vous occupez pas de le fleurir. Moi, je reste, et je veillerai sur lui. Ma vie durant je le fleurirai.

Un sanglot lui répondit, puis trois mots:

— Je t'en charge.

Et Gilbert Cloquet se retira, et se perdit dans la foule. Alors, le général de Meximieu descendit la marche. Il s'avança dans l'allée étroite au bord de laquelle étaient le cercueil, les couronnes, et le fossoyeur. Le général s'arrêta, s'inclina, et fit le signe de la croix; puis, par instinct, par habitude, ou peut-être sachant pourquoi, au moment de se détourner, il porta de nouveau la main à son front, et salua militairement. Se redressant de toute sa taille, il continua son chemin.

Il allait très vite. Il fuyait. On s'écartait devant lui. L'angoisse qui lui étreignait le cœur était pareille à celle qu'il avait éprouvée, sur les champs de bataille, en 1870. Toute une race était fauchée; quatre cents ans de souvenirs et d'amitiés allaient s'éteindre, et le dernier de ces domaines qui servaient de fleurons à la couronne des marquis de Meximieu, lui, il l'avait vendu. Il entra dans le château, faisant signe aux importuns d'attendre. Dans le vestibule, un paquet de lettres, de cartes, de dépêches. Il y avait un télégramme de service apporté depuis une heure. Le général l'ouvrit et eut un geste de colère. "En vérité, ils pouvaient se passer de moi! Ils n'ont donc jamais souffert, ces gens-là!" On le rappelait d'urgence, à Paris, pour une grève qui venait d'éclater. Le ministre ordonnait: "Prenez le premier train, j'ai besoin de vous." M. de Meximieu était seul dans le vestibule du château. Il déchira le papier, l'émietta, en froissa les débris qu'il jeta sur les dalles. "Tant pis! Je n'irai pas!" Il s'était promis de parcourir une dernière fois les chambres, les salons, les greniers encombrés de Fonteneilles; de recevoir les fermiers; de désigner à Renard les objets qu'il faudrait expédier d'abord à Paris. Il y avait des souvenirs sacrés. Madame de Meximieu lui avait fait promettre d'en rapporter lui-même plusieurs. Il le ferait. Et, en effet, il appela le garde, et il marcha vers l'escalier. Mais, au moment de monter la première marche, il s'arrêta; il passa sa main sur son front comme pour dissiper un éblouissement.

— Non, dit-il, mon devoir de soldat est à Paris: allons!

Il reparut au dehors, laissant la porte ouverte, et dit à Renard qui accourait.

— Faites avancer l'auto.

Quand la voiture fut devant la porte:

— Messieurs, dit-il au groupe d'hommes qui l'attendaient, je vous enverrai mes instructions de Paris. Je suis obligé de partir. Affaires de service. Adieu!

Et, se jetant dans la voiture, sans regarder en arrière, il dit au chauffeur:

— Du soixante à l'heure, Édouard. Nous rejoignons, à La Charité, l'express pour Paris.

Au moment où l'automobile tournait au coin de l'avenue, et se lançait à toute vitesse sur la route de Laché, le bruit de la corne passa au-dessus des bois, et au-dessus du village de Fonteneilles. C'était le dernier adieu d'une race. Les femmes avaient regagné leur maison. Beaucoup d'hommes étaient restés sur la place de l'église, ou entrés dans les cabarets. Gilbert Cloquet causait au milieu d'une quarantaine d'entre eux, devant la porte du café Blanquaire. Il s'interrompit de raconter son voyage, et tous ils écoutèrent les appels de la corne qui s'éloignaient et diminuaient comme les étincelles d'une fusée. Une voix usée, celle de Lamprière, demanda:

— Dis donc, Cloquet, si tu payais une tournée? Quand on rentre au pays, on régale.

— C'est de droit, fit le journalier: je veux bien. Allons, qui est-ce qui me suit?

Il entra chez Blanquaire, et la plupart des hommes, qui se jugèrent invités par le regard circulaire du journalier, entrèrent aussi. La longue salle du café

s'emplit du vacarme des voix et du crissement des carreaux rayés par les clous des semelles, et bientôt, autour des tables de bois, disposées sur deux rangs, depuis la porte jusqu'au fond, c'est à peine si trois ou quatre tabourets demeurèrent vides. Presque tous les compagnons des bois étaient là: Ravoux, qui avait pénétré dans la salle quand M. de Meximieu parlait encore et par manière de protestation; Supiat Gueule-de-Renard, survenu au dernier moment, et entré sans invitation, l'œil inquiet et la bouche ricanante; Durgé, qui avait brisé naguère la première faucheuse de Fonteneilles; Gaudhon, l'ancien cuirassier, Trépart, l'énorme roulier qui ne riait qu'à la fin des dîners de noces; Méhaut, Justamond, Lamprière et d'autres, qui étaient comme eux des hommes faits; il y avait aussi, en petit nombre, de tout jeunes ouvriers, que leur jeunesse attirait l'un vers l'autre, et qui s'appelaient dans la cohue des aînés: "Étienne Justamond? Jean-Jean? Par ici? J'ai une place pour toi!" Pendant plusieurs minutes, la salle du café Blanquaire ressembla à ces salles d'auberge, prises d'assaut, les jours de foire, par les vendeurs et les marchands criant là comme dehors, pressés de boire, parieurs et dépensiers par orgueil, maîtres du lieu banal, du mobilier, du vin et de l'hôte qu'ils peuvent payer et qui doit rire. C'étaient les mêmes cris, les mêmes agaceries aux deux filles de Blanquaire qui apportaient les bouteilles, et qui se défendaient mal, en habituées; les mêmes bourrades à l'adresse du cafetier, le même bruit de bouchons qui sautent et de verres qui se heurtent. Mais, très vite, il fut évident qu'une pensée dominante, une curiosité

commune, excitaient tous ces hommes, groupés par quatre autour des tables. Des mains montraient Gilbert Cloquet; des têtes se tournaient vers lui. Il s'était assis vers le milieu de la salle, près du mur de droite, et il n'y avait près de lui qu'un seul buveur, et encore celui-ci, un tout jeune, Jean-Jean, le siffleur de Montreuillon, s'était-il mis au haut bout de la table. Gilbert, les bras croisés à côté de son verre plein, considérait ses anciens compagnons qu'il revoyait après plusieurs mois d'absence; il se sentait observé et il observait, attentif, silencieux, comme un vieux pilote qui a vent debout. Quelquefois seulement, d'un signe de tête, il répondait au bonsoir d'un camarade. Une voix, du fond de la salle, dit:

— Ses opinions ont changé, paraît-il. On assure qu'il n'est plus avec nous.

Il demeura muet, mais il releva un peu le front, pour voir qui parlait. C'était Ravoux, assis au fond de la salle, au milieu d'un groupe compact. Une autre voix, ardente et haute, repartit, à l'autre bout du café, près de la porte:

— Il ne s'en cache pas. Vous l'avez vu parler au noble, tout à l'heure. Et il n'y a pas dix minutes, il racontait que les Belges valent mieux que les gars de la Nièvre.

Un murmure courut; des torses penchés se redressèrent; des yeux étonnés, d'autres défiants, d'autres irrités, interrogèrent Gilbert Cloquet, et les verres furent posés sur les tables.

Il ne bougea pas plus qu'une colonne. Quelques voisins, qui n'étaient pas tout proches, cependant, écar-

tèrent leur tabouret. La voix gouailleuse de Supiat reprit:

— Il faudrait tout de même savoir le fond des choses. La saison commence dans la forêt, on ne peut pas avoir des traîtres parmi nous.

Des protestations l'interrompirent:

— Ce n'en est pas un, voyons! Dis, Cloquet, que tu n'en es pas un?

— A voir comme il parlait, sur la place, et la façon dont il a salué l'église, continua Supiat, moi je vous dis que Gilbert Cloquet ici présent est devenu quelque chose comme un clérical. Je ne jurerais pas que, chez les Picards, on ne lui a pas fait faire ses Pâques!

Les soixante buveurs regardaient Gilbert Cloquet. Il ôta tranquillement son chapeau, et dit:

— Je les ai faites.

Ils se levèrent tous. La colère des gestes et des voix remplit la salle. Des bras menaçaient; on s'interpellait d'une table à l'autre, de la fenêtre à la porte, du fond de la pièce à l'entrée. Beaucoup d'hommes criaient: "A bas Cloquet! Pas de calotins!" D'autres: "Il est libre! Nous sommes libres!" Des tabourets renversés tombaient sur le carreau. Supiat sifflait dans une clé. Un coup de poing formidable, qui fit sauter les verres et les bouteilles, ramena un demi-silence, et la voix ample, la voix de réunion publique de Ravoux, le président, déclara:

— Qu'il s'explique! Nous le jugerons, camarades: écoutez-le!

On vit alors que Cloquet était debout aussi, les

épaules appuyées à la muraille, et qu'il avait le regard tranquille, et qu'il croisait les bras.

— C'est vrai, dit-il, j'ai vu là-bas des compagnons qui s'aimaient mieux que nous, et qui vivaient mieux que nous. . . . J'aurais pu le voir en France; mais moi, je l'ai vu de l'autre côté de la frontière. . . .

— Non! non! Empêchez-le de parler! A la porte du syndicat, Cloquet! Fais voter tout de suite Ravoux, on est en nombre!

— Pas encore! cria Ravoux. Laissez-le parler!

— Pas encore, reprit Cloquet. Je n'injurie personne; mon cœur n'a point changé en mal, au contraire; mais j'ai reconnu que nous n'avions pas la vie, et je suis revenu pour vous dire où elle est. Je vous le dirai une fois, deux fois, dix fois, tant que je serai du monde. Personne ne m'en empêchera! Je veux rester avec vous. La justice que j'ai voulue, je la veux toujours, mais je sais à présent qu'elle est plus belle que je ne croyais. Et je vais à elle.

— Vas-y seul! Assez! A la porte! Bravo, Cloquet! Non! A la porte!

— Venez donc m'y mettre!

— On y va!

Dans le tumulte grandissant, que les coups de poing de Ravoux n'apaisaient plus, trois hommes, sautant par-dessus une table, coururent vers Cloquet: c'était Tournabien, à la figure de chat; c'était Le Dévoré, c'était Lamprière, tout à fait ivre. Une vague humaine, entraînée par eux, se rua vers le milieu de la salle, déferla en demi-cercle. Mais au moment où Cloquet, enveloppé à distance, se préparait à se dé-

fendre, et dénouait ses bras croisés, les assaillants et les curieux, les amis secrets et les ennemis s'arrêtèrent, et se turent subitement. Un spectacle nouveau les confondait dans la même stupeur. A côté de Gilbert, un homme s'était dressé le long du mur. La jeunesse l'illuminait. Ses lèvres riaient. Il était mince et plus petit que le grand Gilbert; il le regardait de bas en haut, avec amitié, comme un cadet qui interroge l'aîné, et il dit, dans le silence, sans prendre garde aux poings tendus:

— Monsieur Cloquet, je suis de votre bord!

Cloquet sourit de contentement dans sa barbe, et l'on vit ses dents blanches.

— Ah! Jean-Jean, petit bûcheron de Montreuillon, tu as du cœur comme pas un; mais ne prends pas si vite mon parti; trahis-moi plutôt: ils pourraient te faire du mal!

Le petit se tourna vers les hommes ameutés.

— Ils ne sont pas tous contre vous, allez!

Et, pour lui donner raison, deux autres, qui étaient de son âge à peu près, jouant des coudes, sortirent du rang. Ils venaient par instinct, parce qu'un mot d'honneur ou d'amitié les avait touchés; ils prenaient parti pour le faible et pour Dieu inconnu; ils étaient pâles, et l'un était tout blond de cheveux, frais de visage et rousselé, et l'autre, la poitrine encore étroite, mais jambé comme un cuirassier, avait au menton des copeaux frisés de barbe brune. Leurs yeux étaient tout frémissants de colère bridée.

— Toi aussi, mon Étienne Justamond? dit Cloquet. Toi aussi, Victor Méhaut? Ah! braves gens de partout!

Et quand les trois jeunes hommes furent à côté de lui, l'encadrant, un à sa droite, deux à sa gauche, pour s'empêcher de pleurer, il se mit à rire tout haut; il étendit les bras, et les posa sur les épaules amies, et il cria, et sa voix couvrit le murmure de la salle: 5

— Chassez-moi du syndicat, si vous voulez, camarades, voilà le mien! Est-il beau! Rien que des baliveaux de chêne!

— Pas de plaisanterie, Cloquet! Personne ici ne te chasse; tu es libre! Arrière, les compagnons, et 10 reprenons nos verres!

Ravoux intervenait, Ravoux avait eu peur; il trouvait que ces jeunes avaient le geste neuf et on ne sait quelle figure inquiétante de chiens qui n'ont pas de collier; en homme expérimenté, il sentait qu'une 15 partie des bûcherons admirait secrètement Gilbert Cloquet; il formulait, comme de coutume, il avait deviné l'opinion dominante; ses mains pâles et velues poussaient les compagnons et rompaient le cercle autour de Cloquet, de Jean-Jean, d'Étienne Justa- 20 mond et de Victor Méhaut.

— J'aime mieux ça, dit Cloquet. Allons! mes petits, reprenez vos verres, vous aussi. Rentrez les poings. Je vous rappellerai, si j'ai besoin de vous.

Il resta debout, pendant qu'autour des tables, peu 25 à peu, les hommes se rasseyaient, appela Blanquaire, paya la dépense de tous ceux qui étaient là, puis, levant son verre tout plein de vin de Narbonne, il but d'un trait.

— Adieu, mes compagnons et mes amis! Il faut que 30 j'aille revoir ma maison, où je ne suis pas encore rentré.

Il fit un geste de la main, largement, comme pour semer son adieu à travers la foule. Plusieurs hommes crièrent: "Vive Cloquet! Merci, Cloquet!" D'autres, d'un mouvement de tête ou de paupières, donnèrent à entendre: "Je suis avec toi, tout au fond." D'autres eurent l'air de ne rien entendre et de ne rien voir. Il traversa la salle, lentement, s'arrêta un instant sur le seuil, pour bien montrer qu'il ne fuyait pas, et descendit sur la route.

Le bruit de la dispute, les applaudissements, les éclats de voix avaient excité la curiosité des voisins du café Blanquaire. Quand Gilbert Cloquet leva la tête pour juger si le temps s'était amélioré, il aperçut des visages derrière toutes les vitres basses des maisons; il vit même, à la fenêtre haute de la cure, toute voisine du café, l'abbé Roubiaux penché, inquiet, se demandant: "Ont-ils tué quelqu'un?"

— Je ne suis pas encore mort, monsieur le curé, dit-il. Et même, si vous vouliez bien me faire un bout de conduite, j'ai quelque chose à vous annoncer!

L'abbé, tête nue, sortit par la porte à claire-voie, et se mit à descendre, à côté de Gilbert, dans la direction de la forêt et du Pas-du-Loup. Mais le journalier ne lui apprenait aucune nouvelle d'importance. C'était lui plutôt qui interrogeait, et se faisait raconter les dernières semaines de la vie de Michel de Meximieu. A l'endroit où le sentier se détache de la route, loin des maisons, loin des oreilles qui guettent les mots:

— Monsieur le curé, dit Cloquet en s'arrêtant, il ne faut pas aller plus loin. C'est même beaucoup de vous avoir fait marcher si longtemps sans vider mon sac.

Mais je ne voulais pas être espionné. Monsieur le curé, qui croyez-vous avoir devant vous?

— Le bûcheron Gilbert Cloquet.

— Non, c'est un autre: je suis converti.

— Vous dites? 5

— Converti à fond, de cœur, de corps et d'esprit. Mais, c'est pas vous qui avez fait le coup: c'est les Belges.

Rapidement, il raconta son séjour dans le pays des Picards, et comment il avait été amené, presque sans 10 l'avoir voulu, à suivre le boucher de Quiévrain. Il parlait sans quitter des yeux l'abbé Roubiaux, avec un regard clair, content, ami, et qui voulait dire: "Vous voyez bien que je ne mens pas. Je ne suis plus celui qui se détournait quand vous passiez, ou qui ne com- 15 prenait pas." L'abbé, lui, ne regardait pas toujours Gilbert; parfois, il levait les yeux au-dessus de son ami, au-dessus de la terre, comme le Christ, dans les tableaux, quand il va bénir le pain. Et, chaque fois, ses yeux revenaient de là-haut tout brillants et cernés 20 de larmes jeunes. Enfin, il dit:

— J'ai travaillé, moi aussi, pendant que vous n'étiez pas là; et vous verrez, dimanche, que plusieurs m'ont entendu. Mais je suis encore bien seul, Gilbert: vous m'aiderez, n'est-ce pas? 25

— Cette question! On ne croit jamais pour soi tout seul, voyons, monsieur l'abbé! Ce que j'ai eu de bon, moi, je l'ai toujours partagé.

— Quel malheur pour nous, que la mort de monsieur Michel! 30

— Oui, vous dites bien: vous, lui et moi, c'était

comme une Trinité. Mais à nous deux, monsieur le curé, nous sommes bien forts, parce qu'ils ont de l'estime pour nous.

— Et vous avez pensé à ce que vous feriez?

5 — Oui, je ferai comme la veille de la vente qui a eu lieu à l'Épine. Il y avait un cheval ici, une vache là, une autre ailleurs, des brebis dans les chaumes, et je les ai ramenés!

Il fit un geste, comme jadis, dans les réunions publi-
10 ques, et sa voix s'éleva:

— Et puis, vous savez, je reste du syndicat! Compagnon comme devant, le vieux Gilbert!

— Vous faites bien!

— Vous ne me le diriez pas, que je le croirais tout
15 de même. Seulement, monsieur le curé . . .

Il se pencha et il baissa la voix, parce que c'était une confidence.

— Seulement, il faudra faire comme les messieurs prêtres du pays des Picards. Ils avaient de l'amitié
20 pour le pauvre monde. . . .

— J'en ai aussi.

— Celui qui nous prêchait, quand on le regardait, on lui voyait dans le cœur quelque chose qui nous aimait, et quand il parlait, on aurait dit que c'était un
25 de nous.

— Je saurai, n'ayez pas peur!

Alors, l'abbé demanda:

— Donnez-moi la main.

Gilbert les tendit toutes les deux. Et l'abbé les serra
30 dans les siennes, un long moment, et il considérait, muet d'émotion, cette chose ancienne, et belle, et

nécessaire: les mains de l'ouvrier mêlées à celles du prêtre.

Ils se quittèrent. Cloquet descendit par le sentier qui mène au Pas-du-Loup.

Il était deux heures de l'après-midi. Mais les maisons du hameau, enfouies dans la forêt, étaient déjà dans la brume et dans l'ombre, et l'on eût dit qu'elles commençaient leur nuit. Gilbert se dirigea vers celle qui était plus obscure que les autres, et dont la fenêtre était fermée. Et il frappa trois grands coups avec sa canne.

Sur le seuil de la maison voisine, la mère Justamond accourut.

— Qui est-ce qui cogne? Comment! c'est vous, Gilbert Cloquet! Vous attendez après la clé? On vous l'apporte.

Elle disparut, et revint presque aussitôt, flanquée de deux de ses filles, Julie la grande, et Jeannie la courtaude.

— Dame! mon pauvre homme, on ne vous espérait plus! Voyez la maison, comme elle a l'air mort! Personne n'est venu vous demander, depuis longtemps.

— Personne? Vous êtes sûre?

La bonne femme mit la clé dans la serrure, et dit, luttant du genou contre la porte qui résistait:

— Non, personne, pas un chrétien; il y a tout au plus un compagnon, Méhaut l'ancien tuilier, qui s'est informé de la maison. Il aurait voulu la louer.

— Il pourra le faire, probablement, répondit Gilbert.

La mère Justamond, ayant réussi à pousser la porte, s'effaça pour laisser passer Cloquet. Mais il n'osa

pas d'abord entrer. L'air moisi qui soufflait de là dedans, l'air qui meurt chez nous quand nous n'y sommes plus, et tout le souvenir du passé l'arrêtèrent sur le seuil. Il essuya son front avec sa main, comme si une bête l'avait piqué, et un peu courbé, les yeux fixes, il contemplait ce pauvre cube d'ombre qui avait été la demeure de sa joie, la demeure de sa peine, et qui ne vivait plus.

La mère Justamond ne comprenait qu'à demi. Elle hochait la tête, en avançant les lèvres, comme une personne qui voudrait bien en savoir plus long, mais qui n'ose pas interroger. Elle demanda seulement:

— Comme ça, la Picardie, ça n'a pas été?

Gilbert, sans répondre et sans bouger, demanda à son tour, de sa voix toute basse, et qui tremblait:

— Dites, mère Justamond, où est Marie? Le savez-vous?

Julie Justamond, rousse comme un écureuil, debout près de la mère, et les dents éclatantes, répondit:

— Elle voyage depuis sa jeunesse, cette fille-là: elle continue.

La mère lui envoya une gifle.

— Rosse, dit-elle, voilà pour toi! Excusez-la, Gilbert, c'est encore jeune. . . . Non, je n'ai pas grande nouvelle. Des gens m'ont dit qu'elle était à Paris avec son homme.

— Je la retrouverai parce qu'elle aura besoin de moi, mère Justamond.

Il tourna la tête vers la femme, qui eut pitié de le voir si ému, et il dit, se penchant:

— Je vas recommencer à travailler pour elle.

— Pour elle, Gilbert! C'est pas Dieu possible! Pour une fille qui vous a manqué!

— Oui. On revient de loin, voyez-vous. Elle peut revenir, elle aussi.

— Qui a eu la saisie, qui a . . .

— Je sais tout ce qu'elle a fait, mère Justamond, mais je dis ce que je dis: je vas recommencer à travailler pour elle.

Il entra dans la maison, et on ne le vit plus, que comme une ombre qui hésite en marchant. Puis les femmes s'en allèrent. Le hameau redevint silencieux. Il n'y avait plus que les feuilles mortes qui roulaient sur le chemin forestier.

Gilbert Cloquet resta plus d'une heure chez lui. Quand il sortit, et qu'il passa devant la maison de la mère Justamond, il tenait à la main un paquet enveloppé dans un mouchoir. C'étaient de menus objets qu'il n'avait pas voulu emporter au pays des Picards, et entre autres, des photographies de sa femme et de sa fille, et une petite statue, haute de deux doigts, tout enfumée, toute délaissée jadis, et qui était la seule chose qu'il eût embrassée, lui, en revenant. Il allait lentement.

— Mon pauvre Cloquet, demanda la bonne femme, où allez-vous, comme ça, si triste?

— Je vas faire une chose qui me coûte bien, répondit Cloquet sans s'arrêter. Mais il faut que j'aille. . . .

Elle cria:

— Reviendrez-vous, au moins?

Il fit un geste, comme s'il disait non.

XVI

LA REMONTÉE

Il revit le jour, en sortant de la forêt, mais le jour commençait à diminuer, car on était dans les mois où la terre dort longtemps. La route qui conduit à Fonteneilles était déserte. Les hommes, les femmes qui avaient assisté à l'enterrement s'étaient dispersés à travers les campagnes, et les esprits aussi étaient revenus chez eux. Gilbert montait tout seul. Cependant, comme il traversait le bourg, il fut aperçu par les femmes et les filles, qui rêvassent derrière les vitres en tirant leur aiguille. Dix têtes jeunes ou vieilles, dix paires d'yeux suivirent le mouvement de l'homme qui marchait au milieu de la route.

— Où va-t-il?

Il ne regardait personne. Il avait la tête penchée et toujours son petit paquet à la main.

— Où va-t-il? Il a son bel habit. Il ne descend pas vers le bois, non, il s'en va vers le haut du bourg; le voilà en face de chez Durgé; il ne s'arrête pas. . . . Il diminue déjà. . . . Il est loin. . . . Est-ce que? . . . Oui, c'est sûr! Il remonte à la Vigie!

Il remontait, en effet, à la Vigie. Depuis vingt-trois ans, pas une fois il n'avait suivi ce bout de route qui va de Fonteneilles jusqu'au sommet de la colline où est bâtie la ferme, et qui descend de l'autre côté. Quand il devait se rendre à Crux-la-Ville, il préférait allonger le parcours et tourner la motte verte, plutôt que de revoir ces murs qu'il avait quittés et de risquer de rencontrer le maître du domaine sur la terre du

domaine. Il avait dépassé le bourg, à présent, il gravissait la dernière pente, qui est droite et régulière. Il n'avait de regard ni pour droite, ni pour gauche, mais il levait la tête, et, au ras du ciel, là-haut, il regardait grandir, et se mouvoir au gré de la marche, le dessin des toits et de la pierraille qui avaient nom La Vigie. Les années qu'il avait passées là, les meilleures, celles de sa jeunesse, soulevant la poussière et les cailloux tombés dessus, ressuscitaient dans l'esprit de Gilbert. Il voyait tout le passé redevenir vivant, et la figure qu'avait M. Honoré Fortier, l'après-midi où l'on s'était quitté. Pour Gilbert, cette rude face rasée, pleine et noueuse, n'avait ni changé, ni vieilli: elle vivait, fixée dans une expression de colère, de dédain et de défi. Ils allaient donc se revoir. Gilbert avait changé, lui; mais l'autre? celui qui ne descendait de la Vigie que dans la carriole rouge et pour aller aux foires?

A mesure que grandissaient la haie double du petit chemin qui noue la ferme à la route, et le frêne tout rond qui couvre encore la barge de bois, et les étables cachant à moitié la maison, "le domaine" qui est bâti au côté gauche de la cour, Gilbert Cloquet ralentissait le pas. "J'ai donc bien vieilli?" pensait-il.

Le soleil luisait un peu avant de disparaître.

Quand le vent du plateau souffla sur son front mouillé, Gilbert, à l'entrée du petit chemin de la ferme, s'arrêta. Il était à cinquante pas de la Vigie; il voyait de côté, dans le sens de la largeur, l'habitation de M. Fortier, puis la cour en contre-bas, au fond les porcheries et le poulailler, et tout près, formant le troisème côté de la cour et se présentant en longueur,

l'étable des bœufs, l'étable des vaches, la grange, l'écurie avec les pigeons sur l'arêtier. La ferme semblait déserte.

"Il est en voyage, peut-être?" murmura Gilbert. Il entra dans le chemin, et s'avança jusqu'au milieu de la cour, et se tint debout, face à la porte de la maison, qui était close. A sa gauche, abrités par le mur de l'étable, deux jeunes domestiques de la Vigie dételaient une jument et quatre bœufs de labour, et ils se mirent à désigner du doigt l'arrivant, et à rire à son sujet. Lui, il les ignora, autant que des moucherons qui eussent dansé près de lui. Il ne détournait pas son regard de la porte du domaine. Il attendait, appuyé d'une main sur son bâton d'épine, son paquet posé à terre, près de lui.

Et plus de cinq minutes s'écoulèrent, après lesquelles Gilbert enleva son chapeau. Il venait d'apercevoir, derrière la vitre, madame Fortier, toute blanche. La porte s'ouvrit, et M. Fortier apparut sur le seuil. Mais il ne s'avança pas. L'ancien maître de Gilbert, le riche fermier, devenu le principal personnage de la commune, considérait à son tour ce journalier dont il cherchait à deviner les intentions. A travers la cour, de l'un à l'autre homme, des pensées, des demandes et des réponses muettes, allaient et venaient. Une rancune aussi violente qu'au premier jour gonflait le cœur et faisait trembler les lèvres rasées de M. Fortier. Il fut sur le point de crier:

"Hors d'ici, Cloquet, ma cour n'est pas pour les domestiques qui m'ont abandonné! . . ."

Mais il remarqua que le journalier avait le chapeau

à la main, et il dit, levant un bras jusqu'à moitié de son ventre:

— Viens plus près, si tu as des raisons d'être dans ma vue.

— J'en ai, dit Cloquet. 5

Il vint, sans cesser de tenir ses yeux levés, pour que M. Fortier pût lire dans la pensée de son ancien domestique. Il s'arrêta à trois pas du perron, et il se couvrit.

— Monsieur Fortier, je vous ai fait du tort, il y a 10 vingt-trois ans, quand je vous ai quitté.

— Est-ce que tu crois que je l'ai oublié? Je t'en veux autant qu'au premier jour.

— Moi, monsieur Fortier, je voudrais réparer le tort que je vous ai fait. Je voudrais rentrer à la 15 Vigie.

— Tu y as mis le temps, Gilbert Cloquet! C'est donc parce que tu n'as plus de force, que tu me reviens?

— Allons donc! dit Gilbert, en levant sa canne en biais, comme une cognée. 20

— Alors, c'est parce que tu n'as plus d'argent?

— Écoutez, dit l'homme en s'approchant d'un pas, vous ne pouvez pas me reprocher d'avoir perdu mon bien pour payer les dettes de ma fille. Oui, je veux gagner mon pain, et je peux le gagner partout, mon- 25 sieur Fortier! Si je reviens chez vous, c'est pour la justice que je vous dois, et parce que je serai moins seul, là où j'ai été jeune.

— Je t'ai dit, il y a vingt-trois ans: "Même quand tu seras vieux, jamais je ne te reprendrai." Je n'ai 30 qu'une parole!

— Moi aussi, monsieur Fortier, j'avais dit: "Je veux être mon maître." A présent, je ne le pense plus: ça n'est pas le métier qui fait qu'on est libre. J'ai vu ça chez les Picards.

5 — En effet, on m'a parlé. . . .

M. Fortier eut un petit rire sec que Gilbert connaissait. Quand M. Fortier laissait s'allonger ses lèvres gercées, ne fût-ce que d'un millimètre, c'est qu'il pouvait revenir sur son premier mot.

10 — Je vous en prie, monsieur Fortier: je l'aime, la Vigie!

Le fermier se redressa sous le coup de l'émotion. Lui aussi, lui surtout il aimait la Vigie. A sa droite, il apercevait les deux bouviers, deux gringalets de dix-
15 huit ans, mauvaises têtes, mauvais cœurs, hélas! et pareils à tous les autres domestiques qu'on trouvait maintenant. Et tout près, il avait Gilbert, l'homme ancien sans doute, mais qui aimait la terre, qui ne buvait pas, ne laissait point se perdre le bien du maître,
20 qui avait touché et remué chaque motte de la grande ferme.

Il s'attendrit, en calculant l'intérêt qu'il avait à reprendre ce Gilbert.

— Viens, dit-il.

25 Et il tendit la main à Gilbert, pour le faire monter jusqu'à lui.

Ces quatre marches franchies, le journalier redevenait domestique de M. Fortier, à la Vigie de Fonteneilles.

Les deux hommes burent d'abord deux verres de vin
30 rouge du Midi, coup sur coup, et mangèrent un biscuit, en signe de réjouissance. Gilbert avait retrouvé son

courage, et questionnait sur les changements, et sur les projets.

— Tu retrouveras ta bauge; c'est moins bon qu'un lit!

— Ça m'est égal. Les bœufs s'appellent toujours de même?

— Toujours. Griveau, Chaveau, Corbin, Montagne, Jaunet et Rossigneau.

— Tant mieux, fit Gilbert, en riant d'aise. Je n'aurai rien à rapprendre, alors.

— Pas grand'chose, Dieu merci, répondit M. Fortier.

Il souleva le rideau de la fenêtre, du côté des champs.

— Tiens, dit-il, pendant qu'il reste du jour, va faire le tour des terres, mon vieux Gilbert.

Gilbert traversa la cour, et il alla dans le pré qui est derrière les étables, et d'où l'on aperçoit Fonteneilles avec sa forêt. Mais il se souvenait surtout de la vue qu'on a de la pâture. Il gagna donc, par la route, la grande pâture qui est sur le plateau, à droite, et il revit les montagnes du Morvan et tout l'horizon qu'il avait contemplé dans sa jeunesse. Puis, un à un, le long des traces et par les échaliers, il parcourut les héritages.

Les bêtes le considéraient un instant, et se remettaient à paître, songeant: "C'est bien: il est d'ici"; des grives, de la grosse espèce, posées sur les peupliers qui n'avaient plus qu'une feuille ou deux, rappelaient avant d'aller se blottir dans une touffe de gui; des corbeaux le saluaient de l'aile en passant au vol; des ramiers, lancés à toute allure dans les hauteurs dorées, plongeaient en tournoyant vers les combes déjà bleues.

Il faisait froid. Le couchant annonçait du vent pour le lendemain. La cloche de Fonteneilles sonnait à mi-coteau. Gilbert était seul, au-dessus du vaste pays, dans la nuit qui tombait. Il pensa à la maison où il ne rentrerait plus, cachée là-bas, dans les futaies du Pas-du-Loup. Il pensa à ses camarades, les journaliers de Fonteneilles, et il reconnut qu'il les aimait tous, qu'il pardonnait à tous, et qu'il lui serait bon de revivre parmi eux.

Puis, comme le jour défaillait, il fit du regard tout le tour de la colline ronde où il allait recommencer à travailler demain. L'herbe était belle. Les jachères attendaient la charrue. En maint endroit, au-dessus des terres brisées, le froment levait sa pointe verte. Gilbert se découvrit, et il dit:

— Peu importe à présent d'habiter chez les autres, peu importe le chaud, le froid, la fatigue ou la mort: j'ai le cœur en paix.

Il sentait une grande joie vivante monter d'elle-même dans son cœur renouvelé.

Et il dit encore:

— Je suis vieux, et cependant, voilà que je suis heureux pour la première fois.

FIN

NOTES

2, 7. **Je les aime bien, mes arbres.** The more grammatical form would be: *J'aime bien mes arbres;* but in colloquial style it is exceedingly common to use a pronoun before the noun which is logically its antecedent; then, as the sense would not be clear, to add the noun as an appositive to the pronoun to explain its exact meaning; or, sometimes, it is used simply for emphasis.

18. Note the different constructions of **Venir** + an infinitive, with their radically different meanings. (*a*) . . . *qu'il était venu inspecter* (with direct infinitive), "that he had come to inspect"; (*b*) *Michel de Meximieu venait d'obéir* (**De** + an infinitive), page 2, l. 31, "Michel de M. had just obeyed"; *S'il venait à nous voir,* "if he should chance to see us" (not found in this text).

31. **venait d'obéir,** etc. See note **2,** 18.

4, 28. **a l'habitude** (*de saluer, de parler le premier, de donner des ordres*); "He is used to it."

5, 20. **gars** (pronounce *gâ* or *gar*), one of the comparatively few nouns in French having a double form, one from the nominative of the Latin word, the other (*garçon*) from the accusative. With few exceptions it is the accusative that gives the modern French form. *gars* is popular and familiar.

7, 6. **ils veulent,** etc., i.e., the officers of the union. Cf. note **13,** 6.

28. **je venais te dire.** See note **2,** 18.

8, 17–18. **si . . . sur le travail,** "would you advance me," etc., a question in effect, though not in form. It may be completed thus: *Je me demande si vous vouliez,* etc.; or, *si vous vouliez m'avancer vingt francs sur le travail, vous me feriez grand plaisir. Le voulez-vous?*

9, 8. **en voilà une lâcheté,** "that's a slovenly piece of work." *en* may refer to the preceding clause: *voilà une lâcheté d'avoir laissé la besogne à moitié faite*; or it may be regarded as the popular use of the pronoun before the antecedent noun has been expressed (see note **2,** 7); or, again, as in so many cases in the popular speech, a redundant use of this pronoun.

10, 1. **Ç'a été . . . ce travail-là,** "that work was too hard for you." Ç' anticipates *ce travail-là*.

11, 8. **lui frappa sur l'épaule** for the more usual and grammatical form: **le** *frappa sur l'épaule*, or **lui** *frappa l'épaule*. This is an interesting case of the crossing of these two constructions.

13, 6. **ce qu'ils chantent,** not the indefinite, antecedentless "they," which would usually be rendered in French by "on"; for the situation clearly recalls to the mind of both father and son the wood-choppers, hence the definite pronoun *ils*.

15. **Peut-on chanter,** etc. "(How) can people sing such horrible stuff!"

30. **une perche, la "lance,"** etc. This was a sapling that each woodman had the right to carry home at the close of each day's work, as a supplementary wage.

14, 6. **qu'ils aperçurent,** etc. One of the frequent functions of *que* is to replace other conjunctions (here *quand*) to avoid their repetition. When so used *que*, except when it replaces *si*, always takes the construction required by the conjunction so replact.

15, 12. Vincennes, an important old castle town of 34,000, once a royal residence, situated outside of the walls of Paris to the east, celebrated for its castle and its forest.

18. **je sommes pas,** peasant jargon for *je ne suis pas*. In colloquial style the omission of the negative particle *ne* is quite common. It occurs frequently in this book.

24. **vous autres** (also four lines below *nous autres*), *autres* is here not to be translated. It serves merely to heighten the contrast between the two classes mentioned. Cf. *nous autres médecins*, "we physicians."

25. **elle est en grève depuis quatre cents ans.** The marquis is evidently alluding to the time when his family was ennobled and when it ceased to work for wages.

28–29. **Nous n'avons pas . . . ni de chanson**; in the past the common laborers had been loyal, now they were hostile and were singing the *internationale* (see page **13**, 10).

18, 1. **de tes responsabilités,** "of the responsibilities that you allege." The sentence is grammatically complete without these three words, as they are a mere appositive to *en*, though they add much to its force.

2. **(ils n'ont) plus rien,** "(they have) nothing (no good qualities) left."

4. Blida, a city of about 30,000 inhabitants in northern Algeria, which is one of the important French foreign possessions.

13. **soi-même,** *lui-même* would be much more usual here, as the modern French generally reserves *soi-même* (*près de soi*, etc.) for cases in which the antecedent of *soi* is vague or general. Cf. *Il* (i.e. Jean, mon ami, votre frère, etc.) ne pense qu'à *lui-même*, reste toujours *chez lui*, etc.; but *on* (tout le monde, chacun) ne pense qu'à *soi-même*, reste *chez soi*, etc. Bazin is much more prone than most modern writers to this obsolescent use.

19, 6. **Y sont-ils?** "Are they in sight?" "Am I to get them?" Lit. "are they *there?*" *y* doubtless referring vaguely to *the trees included in Michel's last marking* as they were expected to produce the sum demanded.

23, 12. **d'avoir diminué ta beauté.** While Michel is doubtless thinking in part of the trees that have already been felled, his chief care seems to be those that are still to be felled; but as these latter have been marked and condemned, he treats it as an accomplisht fact, whence his use of the perfect infinitive.

18–19. **tout l'avenir, je le détruis.** Notice that when the object noun is, for emphasis, put before its verb, it must be repeated in its proper pronoun form, just as if the object noun stood in the preceding sentence; but: *je détruis tout l'avenir.* This construction occurs a number of times in this story. Note it on page 23 of text, l. 24, where preceding objects are summed up by *en* = de tout cela.

31. **si l'on veut**; note the insertion of this euphonic *l* which is merely to avoid the hiatus between *si* and *on*. As *on* was ori-

ginally a noun (Latin *homo*), the article was suggested for this purpose.

24, 24. Chartres, a city of 23,000 inhabitants, fifty-five miles southeast of Paris, noted chiefly today for its beautiful cathedral, of the XI, XII and XIII centuries. Also known as the native city of several illustrious Frenchmen.

28. Blida; see note to **18,** 4.

25, 4. . . . **avait vécu.** Note the force of the past perfect: "the family *had lived*," i.e., family life had ceased to be, was extinct.

9. Cambrai, a fortified city of 25,000 inhabitants in the north of France, in the department Nord.

13. **1er cuirassiers** = *premier (régiment de) cuirassiers.*

25. **venait d'être**; see note **2,** 18.

30—31. **du collège catholique et du lycée,** i.e. a compromise between the two classes of schools, the secular and the church schools.

26, 20. . . . **dont le monde a souri** = *dont le monde s'est légèrement moqué*: of whom people have made sport.

29. Trouville, a French sea-port and bathing resort on the English Channel, 6000 population.

27, 4. **Frères de la Doctrine chrétienne,** members of a religious order devoted to the education of children, founded in 1680, by J. B. de La Salle.

4. Beauvais, town of 20,000, about 48 miles north of Paris. It has an important cathedral dating from the XIII and XIV centuries.

5. Bourges, a city of 47,000, about 143 miles south of Paris, in the department of Cher, adjoining Nièvre on the west. Bourges has a beautiful cathedral and is noted as having been the home of Louis XI, Bourdaloue, La Chapelle, E. Deschamps and other illustrious Frenchmen.

28, 7. **près de soi,** for the now more usual *près d'elle.* See note **18,** 13.

10. **Les forêts ni les prés,** etc. Supply *ni* before *les forêts*: ni les forêts ni les prés, etc.

13. Rambouillet, town of 6000, about 31 miles southwest of

Paris. It has an old royal castle from which Charles X started for his exile in 1830. It is located in the edge of a beautiful forest by the same name.

30, 6. **mon vêtement des dimanches, il faudrait le remplacer.** See note **23,** 18–19.

29. **ils disent.** Gilbert does not here use the vague, general expression, *on dit* (they say), to indicate general rumor, but *ils disent*, because he is evidently thinking of the group of men who are his fellow laborers.

31, 13. **tes onze ans sont sonnés,** the analogy of the clock (bell) striking the hours, is here observed. The years are the "hours of life's clock."

17. **la (fête de) Saint-Jean.** The feminine article is explained by *fête*, understood. This construction is quite common.

19. **Fête-Dieu,** written as a compound noun, is equal in value to *fête de Dieu*, in which *Dieu* represents the Latin genitive. *Hôtel-Dieu* (a hospital in Paris) is a similar expression.

32, 7. **canette de deuil**; a head dress and cloak, worn in mourning by women in Nièvre. It seems to be composed of two parts, the upper one, a kind of cap (or hood) entirely covering the hair; the other, of crape or other goods, attached to the cap and falling in folds, enveloping a considerable portion of the body.

23. **tremblante,** "trembling." The shading is often extremely close, as here, between the participle as expressing action and quality. The author here inclines to the latter, as is shown by the agreement of the participle with *mère*, although the addition of the words," *pour un geste*," seems to indicate the preponderance of the verbal idea.

34, 6. **il eut vite fait d'apprendre,** etc., "he had quickly learnt his trade (task) and wisht for another."

15. **de dix mille francs,** is $8.00 per acre rental. Rather high rental for land that is not very fertile and so far from a good market.

19. **n'aurait-elle pas donné,** "could it have failed to produce."

36, 16. **toute**; although an adverb, *tout* agrees in the feminine, when preceding a fem. adjective or past participle, beginning

with a consonant, or *h* mute. Exam.: une jolie petite fille *toute* blonde, *tout* agréable.

37, 10. **ça va bien à ce que je vois** (n'est-ce pas)? "Things, I see, are going all right" (aren't they? am I not right?).

38, 15. **Saint Joseph en voyage**; tradition, according to which Saint Joseph, while on his flight to Egypt with Mary and the child Jesus, used a hazel stick as a cane.

27. **vous,** addrest here to Gilbert for *all* boys, hence *des petits hommes* in the next line.

42, 1. **Il les faisait accompagner par,** etc., "he had them accompanied by," etc. Note that the English passive is here expressed by the *active* infinitive in French.

7. Lyon, Lyons, population 460,000, the third city of France, situated on the Rhone about 125 miles southeast of Fonteneilles. It is the center of the great silk industry of France. — Belfort, Nancy; the former, a strong military post of about 33,000 inhabitants, situated about 150 miles nearly east of Fonteneilles. Nancy, an important city of 103,000, about 150 miles northeast of Fonteneilles.

12. **comme fils de veuve, il avait été dispensé du service militaire.** M. Bazin wrote this book in 1907. Since the passage of the law of 1913, the statement of the text is no longer true, sons of widows having to serve just as other able-bodied young Frenchmen. However, if the widowed mother is dependent on the son for support, she draws a pension from the state to enable her to live.

43, 4. **une moindre que lui,** "one beneath him in station," "an inferior."

15. **qui chassent le mauvais sort**; the uneducated peoples of Europe are extremely superstitious. Note this superstition, as also those indicated on page **45,** 12–20.

44, 2. . . . **n'eût pas supporté,** etc., "would not have endured," pluperfect subjunctive literary form for the past conditional *n'aurait pas supporté.*

45, 14. **on ne l'aurait pas vue coudre,** "she would not have sewed" (lit. "one would not have seen her sew," for the reason that she *would* not sew).

46, 1. **je ne couperai pas de l'herbe,** etc., "I will not cut grass that is not ripe." The negative is here not general, hence the article with *de* for the partitive. He was willing to cut grass, but not *green* grass.

6, . . . **la graine perlait en rosée grise,** "the seed glistened like drops of gray dew."

18. **Voilà quatre fois que tu le dis.** "That makes four times that you have said it." Note the present tense, *dis*, to indicate a series of repetitions continuing to the present time.

47, 10. **au jour d'aujourd'hui,** "now-a-days." This is a strange triplication of words, since *aujourd'hui* itself means *at the day of today*. To the French peasant, however, there would be no such meaning in the word, as he is entirely ignorant of the Latin origin (au, jour, de, hui < hodie).

49, 16. **avec la lance sur l'épaule.** "C'est une perche choisie, que, chaque jour, le bûcheron rapporte du bois, et qui est comme un supplément de paiement pour lui." (Author's note.)

51, 3. . . . **va pas te salir,** "don't get your clothes dirty." For omission of *ne* see note **15,** 18.

8. **on aurait dit des chrétiens,** "one would have said they were Christians."

24. **je n'en suis pas assez, de vos amis,** "I am not sufficiently a friend of yours." Lit. "I am not sufficiently of them, of your friends." The sentence is grammatically complete without the last three words, but they add to its clearness and emphasis.

53, 28. **bâties avec la sève des bois abbatus,** i.e. "les marchands de bois exploitent les bois, les ruinent même quelquefois. On peut dire que leurs maisons sont bâties avec la sève des arbres." (Author's note.) M. Bazin is, in this note, evidently explaining his sympathy as an author with the forests that are being ruined, rather than with the poor wood-choppers who are being exploited. The latter are protesting against their own ills, and neither *know* nor *care* what is happening to the forest.

57, 5. **Ne t'émoye pas,** "do not be uneasy," "do not worry." *t'émoye* is second person singular imperative of *s'émoyer*, an obsolete verb = s'inquiéter, s'émouvoir.

60, 16. **après les pommes de terre finies,** ("after the potatoes finisht") when the potatoes are dug (harvested). This is in structure a prepositional phrase, but logically it is equal to an adverbial clause of time: *après que j'aurai fini (récolté) les pommes de terre*, etc.

62, 3. **t'es bête,** etc. = *tu es bête*, etc. Elison of *u* in French is only colloquial, never literary.

63, 6. . . . **mais faut pas,** etc., for omission of *ne*, see note **15,** 18.

64, 19. **qui vous amène?** "what brings you?" *Qui* is regularly employed when a person is subject of the action, *qu'est-ce qui*, when the subject is a thing.

65, 25. **il faut que jeunesse se passe,** "boys will be boys"; or, "as we are young but once, you must excuse us if we are a trifle gay." The play on the words in French would be better brought out thus: "Youth (the time for mad pranks) must be spent."—"It is spent."

67, 13. **en voilà un crime,** "that *is* a crime!" *en* is another case of the popular tendency noted **9,** 8. It might here be explained grammatically as a partitive referring to the three or four days spent in the woods away from the farm.

68, 12. **Dites-le donc un peu,** "just tell me *that!*"

22. **on n'est-il pas,** etc. for *n'est-on pas*, etc., "am I not as good as the ladies?" The construction is that of a question with noun subject, instead of pronoun, or, by analogy with the expression: *c'est-il vrai*, in which the *l* of *il* is mute. This *i* in various written forms, is found even in the first person in peasant language. Cf. Nyrop: Grammaire historique de la langue française, p. 168.

69, 21. **toute rouge,** for the agreement of this adv. see note **36,** 16.

24. **pourquoi donc que vous n'en aviez qu'un?** "Why then had you only one?" This ungrammatical, colloquial form may be explained thus: *pourquoi donc n'en aviez-vous qu'un?* or *pourquoi donc est-ce que vous n'en aviez qu'un?*

72, 8. **C'est des rien du tout,** colloquial for *ce sont des rien du tout.*

73, 13. **N'y en a plus, de gibier,** for *il n'y a plus de gibier.* Either *en* or *de gibier* is redundant. See note **2,** 7.

75, 3. **Ravoux ne parlait plus, qu'ils écoutaient encore,** "when Ravoux had ceased speaking, they were still listening."

77, 12. **Je m'en f . . .!** a coarse, popular term for *je m'en moque, je m'en fiche,* "I don't care a damn!" "I don't give a rap!"

78, 7. **qui n'avait de pâle que,** etc., "who had nothing pale but his mustache." *De pâle* is one of the numerous partitive constructions, such as *quelque chose de bon,* etc.

15. Note the use here of *on* for *nous* — "we shall all return," etc.

20. **Il en était le maître. Et moi d'accepter.** "He was competent to do so, and I accepted." *En* = *de m'embaucher tout seul. D'accepter* is the historical infinitive. Or, by changing the punctuation slightly, we may make a reading which also seems good: Il en était le maître . . . et moi (j'étais le maître) d'accepter; "he was competent to do so, and I (was competent) to accept." This latter rendering would give a doubly forceful reply to the question: "Qui t'a embauché tout seul?"

81, 9. **qu'avez-vous besoin,** etc. "what need have you," etc. In construction *qu'* is adverbial = *pourquoi,* though logically it seems more like the adjective *quel:* quel besoin avez-vous?

85, 10. **Un pas s'éloigna, léger, et se perdit,** "a light step was heard receding and was then lost in the distance."

87, 3. **. . . au 6e (régiment de) cuirassiers,** "in the sixth regiment of cuirassiers."

88, 24. Latour (Maurice Quentin de) 1704–1788. A pastel portraitist, admitted to the French Academy in 1746. He made the portraits of many eminent people of his time. A dozen of these are preserved in the Louvre (Paris) and eighty in the museum of his native city, Saint-Quentin.

89, 1. **Conseil général.** A council, elected by popular vote, to administer the affairs of a department, of which there are eighty-seven in France.

31. **Vous leur en servez, peut-être,** etc., "you are perhaps serving them in this capacity." Clearly ironical. *En = de mère* (pour les aimer).

91, 30. **pour que messieurs les hommes,** "in order that the *high* privates," etc. *Messieurs* is employed in many cases as a title of respect, and sometimes is not to be translated. Its use here by the general invests the common soldier with a mock dignity that amounts to irony.

95, 12. **Jeanne qui rit et Jean qui pleure;** a slight adaptation of "Jean qui pleure et (Jean) qui rit," which seems to have come into popular vogue through Voltaire's use of the expression in a poem printed in 1772 (vol. 9, pp. 556–8, Garnier Frères, Paris, 1877). The evident purpose here is to contrast the dispositions of these two young people, one of whom lookt on the bright side, the other, on the dark side of life.

96, 16. **de la sorte,** "in that way." In this expression the *la* retains its force as a Latin demonstrative, while regularly it is weakened to the article.

97, 14. . . . **passé près d'un secret douloureux,** "touched on a tender (sore) spot."

99, 30. **je ne puis pas ne pas vous interrompre,** "I can't help interrupting you."

102, 17. **m'avoir fait entrevoir que,** etc., "having allowed me to assume," "having promist me tacitly."

104, 28. **A la gare de Lyon,** on the right bank of the Seine, toward the southeast part of Paris, the terminal station of the great railroad system, called Paris-Lyon-Marseille.

105, 6. **L'avenue Kléber.** One of the twelve great avenues converging at the *Place de L'Étoile*, near the western edge of Paris. It was named for the celebrated French general Kléber who accompanied Napoleon I on his campaign into Egypt, took command of the French forces there on Napoleon's departure, and finally was assassinated there in 1800.

106, 28. **rue d'Allemagne,** a street in the stockyards, or La Vilette, quarter in the northeast of Paris.

108, 7. **elle aurait cru vivre et tout serait fini,** "she would think

she had ceast to live, and all would be over" (i.e. if she went into the country to live, since her ideal was Paris and Parisian life). The perfect participle added to a personal verb, indicates that the action has ceast, and as an infinitive expresses the same tense as the verb on which it depends, *vivre* would indicate here that living had ceast.

109, 26. **au Gymnase,** one of the best of the forty theaters of Paris, located on the Boulevard Bonne-Nouvelle.

118, 12. **C'est pas possible.** For the omission of the negative particle *ne*, see note **15,** 18.

120, 18. **C'est-il vrai,** etc. (for the more usual form *est-ce vrai* etc., or: *cela est-il vrai*, etc.), "is it true?" etc. This form of question is very common among the peasants, *ce* (or, *cela*) is redundant, anticipating the clause *que vous avez pensé*, etc.

121, 30. **comme pour recevoir le pain,** "their life," "their living," "their daily bread." Notice the inclusive article *le*, instead of the partitive *du*, which would not express the same thought and would be too weak here: *Le pain* (*qu'il leur fallait pour vivre*).

125, 19. **Mais il en était arrivé,** etc., "but he had reached the point." *en*, adverbial pronoun, refers to the painful experiences through which he had past to reach the condition mentioned here.

127, 18–23. **Je préviens,** etc. Note the use of the present tense throughout this paragraph, for the future. Supiat is so sure of his ground that he sees the different events actually taking place.

25. **Et le Meximieu.** The definite article used with an unqualified name of a person, indicates familiarity or contempt; here contempt.

135, 4. **Michel la retrouvait,** *la* referring to *cette enfant maternelle* of the preceding line. See note **23,** 18–19.

136, 19–20. **Cent soixante ans et deux cents ans. C'est mon grand-père** etc. This seems to be a slight inadvertence on the part of the author. Michel's father, Philippe, was 63 years old at the time this story was written. At the birth of Philippe therefore, Michel's grandfather must have been 136 years old to be

even as old as one of these trees, not to speak of the additional years he would need, if he had planted them. The text should read: "*arrière grand-père.*"

139, 23. **que la faneuse et la faux avaient taillée.** As the *faneuse* (tedder) could have no possible share in cutting the grass to make the lane in question, it seems clear that the author inadvertently allowed the word *faneuse* to slip into the text in place of *faucheuse.* Or it may be only a slip of the printer.

142, 22. . . . **de les élever,** etc. "to lift them up gradually to that conception." The sentence, 7 lines above, of Michel, that "*pour moi, le type du gentilhomme, c'est le Christ,*" would seem, at first blush, to make the *les*, of "*de les élever,*" refer to the nobles whom he wished to lift to the conception of Christ as type; but the whole trend of the story tends to show that Michel has in mind the common people of Fonteneilles whom he is trying to bring to this conception of the nobleman. With such a conception of the nobleman, they could easily be led by him in the way that would be best for them.

143, 2. **l'abbé Roubiaux la laissait parler:** *la* = son âme sacerdotale . . . enthousiaste et naïve, etc. For construction, see note **23,** 18–19.

22. **du Concordat.** This was the celebrated treaty made between Pope Pius VII and Napoleon I, in 1801, and bore on the reëstablishment of the Catholic church in France. This treaty ceast to exist Jan. 1, 1906.

145, 27. . . . **et le roi pour lequel,** etc. "Ce roi, c'est le peuple de Fonteneilles, ce sont les pauvres gens." (Author's note.) This statement of the author seems somewhat exaggerated, for while Michel's attitude toward the common people is always friendly, the story records no sacrifice of his that in any way involves his life, health or money, with the single exception of the question of buying the mower.

147, 29. **Ils disent,** etc. This is one of the extremely rare cases where the French uses the plural *ils* like our vague "they," which is generally expressed by "*on.*" The use of *on* a little

further on and in a sense not necessarily the same as the *ils*, may have contributed to the use of the indefinite *ils*.

148, 4. **J'y perds tout mon argent.** *y* is another of the many cases of redundant pronouns, etc., and anticipates the following clause, beginning with *dans*. See note **2,** 7.

8. **le dernier de mai,** for the usual *le dernier mai*. The full form is *le dernier jour* (*du moi*) *de mai*, though it is seldom used in colloquial speech.

151, 8. . . . **papier timbré.** All receipts, deeds, mortgages and official documents of every kind in France must, in order to be valid, have revenue stamps attacht. This is an important source of their revenue.

11. . . . **de M. Lureux Étienne,** Mr. Étienne Lureux; notice the order of surname and Christian name in legal phraseology.

162, 5. **toute sombre.** For the treatment of this adverb (*toute*), see note **36,** 16.

165, 3. . . . **semées de ces larmes qui sont l'image,** etc., "dotted with those tears," etc., i.e. the black goods used for draping the church, was dotted with small white spots which symbolized the tears shed for the deceast.

26. **comme ils disent,** for *comme on dit*, since the allusion here seems to be vague, see note **147,** 29.

166, 6. **Il y en a pourtant, des rentes,** "there is, however, a large income." *En* is here another instance of the redundant particle to anticipate *des rentes*.

14. **la première classe à l'église,** etc. In Paris funerals are conducted according to definite tariffs, with prices ranging from 6288 francs (about $1200) for a first-class funeral, to three francs ($0.60) for one of the ninth class, according to the degree of elegance and elaborateness desired by the family of the deceast. In small villages, such as Fonteneilles, the number of classes and the price per class would, of course, be much less than in Paris.

16. **Il aura voulu,** etc. "He probably desired to let the priests earn a nice sum." This is *a future of probability* to indicate belief on the part of the speaker. The construction is common in French.

24. **dont leur pouvoir de discipline,** etc., "whose uproar is stilled by their (the words of these prayers) disciplinary power."

30. . . . **devenu tout blanc en quatre jours.** The author has here gone beyond the bounds of probability in representing such a radical change in General Meximieu, for his nature, as portrayed hitherto, and his comparative indifference toward his son, do not justify belief in such powerful grief.

167, 21. . . . **allaient à l'offerte,** "joined in the offertory procession."

168, 19. "**N'a failli Meximieu,**" "no Meximieu has ever been found wanting." This was doubtless a family tradition and motto.

170, 4. **on aurait peut-être fini par nous entendre avec lui.** This amounts logically to a sentence with the verb in the reflexive: *on aurait fini par s'entendre avec lui*, or: *nous aurions fini par nous entendre avec lui;* since the *nous*, object of *entendre*, is in meaning the same as *on*. The personal application of the sentence, as written, is made a little stronger by the use of *nous* than it would have been by *se*.

171, 19–20. **de le fleurir,** etc., "to decorate his tomb (him) with flowers." *Le* has no other grammatical antecedent than *Michel*, though logically it refers to his grave or tomb. So, also, in the following line.

181, 7, **C'est les Belges,** colloquial, for the more literary *ce sont les Belges*, when the logical subject is in the third person plural.

182, 12. **devant,** obsolete or obsolescent, but colloquial in certain set expressions for *avant*, *autrefois*.

14. **Vous ne me le diriez pas, que je le croirais,** etc. "Even though you did not tell me so, I should think so, anyhow." This is a concessive sentence that may be explained by a slight change in the wording: Quand même vous ne me le diriez pas, je le croirais, etc.

18. **comme les messieurs prêtres.** The usual word order is *Messieurs les prêtres*. *Messieurs* is a title of respect that Gilbert would not have used before his conversion in Flanders, in speaking of the priests.

185, 2. C'est pas Dieu possible (for: *ce n'est pas Dieu possible*); "Heavens, that's not possible!"

4. **On revient de loin,** evidently alludes to his own conversion in Belgium, as well as to the conversion of even the most wicked sinners. Marie has been far astray, but she, too, may mend her ways and return.

VOCABULARY

A

à, to, at, in, until, to the extent of, for, with, after, of, by, from, on, against; **à** (nous deux), (we two) unassisted, at the sound of.
abaissé, e, lowered, downcast, degraded, debast.
abaisser, to lower, cast down.
un **abandon,** desertion.
abandonner, to abandon, give up, desert, surrender, contribute; **s'—,** to give oneself up.
un **abatage,** cutting, felling.
abattre, to fell, cut off, kill, humble; **s'—,** to fall, pounce.
un **abbé,** priest.
une **abeille,** bee.
abondant, e, abundant, numerous, many.
abonder, to abound, be numerous.
un **abord,** arrival, contact; **d'—,** at first, in the first place.
aborder, to approach, accost.
un **aboutissement,** result.
aboyer, to bark.
un **abri,** shelter; **à l'—,** under cover, in the shelter, in concealment.
abriter, to shelter.
une **absence,** absence, lack (of).
absent, e, absent.
absolu, e, absolute.
absolument, absolutely.
une **absoute,** absolution.
accabler, to load, weigh down, oppress, overwhelm.
une **accalmie,** lull, inactivity.
une **acceptation,** acceptance, resignation (to).
accepter, to accept, consent (to).
un **accès,** fit, attack.
un **accident,** undulation.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, finish.
un **accord,** accord, agreement; **d'—,** in harmony; **d'un commun —,** by mutual agreement.
accorder, to concede.
accoudé, e, leaning.
accouder (s'), to rest one's elbows (on), lean (on).
accourir, to run up, come in haste, come on.

accrocher, to hook, hang.
accroître, to increase.
accueillir, to receive.
accumuler (s'), to increase, pile up.
accuser, to accuse, charge, indicate; **s'—,** to accuse (blame) one-self.
acheter, to buy.
un **acheteur,** buyer.
achever, to finish.
l' **acier,** (*m.*), steel.
un **acompte,** installment.
acquérir, to acquire.
acquitter (s'), (**de**), to pay off.
un **acte,** act, action, deed; document.
une **action,** action.
activer, to accelerate, hasten.
adapter (s'), to adjust oneself.
adieu, good-bye, farewell.
une **adjudication,** sale.
adjuger, to "knock down," sell.
admettre, to admit.
admirablement, admirably.
une **admiration,** admiration.
admirer, to admire.
une **adolescence,** adolescence.
adoré, e, beloved, dear.
adoucir, to appease, calm.
une **adresse,** address; **à l'— de,** intended for.
adresser (s'), to appeal.
adroit, e, skilful, dextrous.
aduler, to flatter.
un **adversaire,** adversary.
une **affaire,** affair, matter, business, battle; **faire bien l'— de,** would just suit; **l'— est dans le sac,** the game is bagged, the matter is settled.
une **affection,** affection, love.
affectueusement, affectionately.
une **affiche,** bill, poster.
affirmer, to affirm, assert.
affligé, e, worried, distrest.
affluer, to be plentiful, abound, arrive in numbers.
affreu-x, se, dreadful.
afin de, in order to.
l' **Afrique,** (*f.*), Africa.
une **agacerie,** teasing, advance, flirtation.
un **âge,** age; **avoir de l'—,** to be old.
âgé, e, aged, old.
agenouiller (s'), to kneel, fall on one's knees; **agenouillé, e,** kneeling.
aggraver, to aggravate.
agile, agile.
agir, to act; **s'—,** to be a question.
agiter, to shake; **s'—,** to stir about, be in commotion.
agréable, agreeable.
un **agrément,** pleasure.
une **agression,** agression.
un **agriculteur,** agriculturalist, farmer.
l' **agriculture,** (*f.*), agriculture.

un **agronome**, agronomist.
ah! ah! oh!
aider, to help.
un **aïeul**, a grandfather, an ancestor.
une **aïeule**, grandmother, ancestress.
les **aïeux**, (*m.*), ancestors, forefathers.
aigrele-t, tte, sourish.
une **aigrette**, egret, tuft.
aigu, ë, shrill, sharp; sharply.
une **aiguille**, needle.
un **aiguillon**, goad, rod.
aiguiser, to sharpen.
une **aile**, wing, (*coll.*) wings.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, from elsewhere, moreover, from other causes; **partout —**, everywhere else.
aimable, amiable.
aimer, to love, like, to become attached to; **— mieux**, to prefer; **s'—**, to love each other, one another; **s'— eux-mêmes**, to love themselves.
aîné, e, older.
l' **aîné**, first born, oldest (older) brother, older man, elder.
ainsi, thus, in this way, in this garb.
un **air**, air, appearance; **d'un — pénétré**, with a searching glance.
une **aise**, joy, pleasure.
aisé, e, easy, free.
aisément, easily.
ajouter, to add; **s'—**, to be added (to).
un **alcoolique**, drunkard; **d'—** drunken.
aligner (s'), to be in lines, arranged in rows.
un **alizier**, wild service tree (Europe).
une **allée**, walk, lane, passage, aisle.
l' **Allemagne**, (*f.*), Germany.
aller, to go, proceed, drive, come, do (*of health*), stretch, suit; **Allons!** come! well!; **allons donc!** nonsense!; **allez (va)**, you may be sure, I assure you; **— chercher**, go for; **— à la journée**, to work by the day; **s'en —**, to go away, go along, disappear; **on y va**, we're coming; **ça ne va pas**, he's not doing well, things are going badly; **— mal**, be in bad condition; **ça me va**, that suits (satisfies) me; **comment ça va?** how goes it? how are you? (*familiar*).
un(e) **allié(e)**, ally.
l' **Allier**, (*m.*), name of a department in the center of France.
allonger, to lengthen, stretch out; **— le pas**, to walk more rapidly; **s'—**, to walk more rap-

idly, protrude, stretch out, grow long.
une **allure,** walk, gait, speed, (good) bearing.
une **allusion,** allusion; **faire —,** to allude.
alors, then, in that case, therefore.
une **altitude,** altitude.
amaigrir, to make thin; **s'—,** to grow thin.
une **amarre,** mooring, cable.
amasser, to accumulate.
amateur, fond of.
un **amateur,** friend.
une **ambition,** ambition.
une **âme,** soul, mind, heart.
une **amélioration,** improvement.
améliorer (s'), to improve, become more auspicious.
amener, to bring, bring along.
Américai-n, ne, American.
américai-n, ne, American.
ameuter, to excite.
ami, e, friendly.
un(e) **ami(e),** friend; **mon —,** my friend, my dear; **de nos —s,** friends of ours.
amicalement, in a friendly manner.
une **amitié,** friendship.
un **amour,** love.
un **amour-propre,** conceit, vanity.
ample, full, plentiful, spacious, sonorous.
une **ampleur,** fulness, sonorousness.
amuser, to amuse, entertain; **s'—,** to amuse oneself, have a good time.
un **an,** year, a year old (see *avoir*); **l'—,** the year, in the year.
un(e) **ancêtre,** ancestor (ancestress).
ancie-n, nne, old, ancient, senior, former.
un **ancien,** an old one, a fully grown one, an old-timer, a veteran, a former one, an old fellow; **leur —,** their elder, their dean.
un **âne,** ass, donkey.
anémié, e, anemic, weakened.
un **angélus,** angelus (*prayer made morning, noon and night, in honor of the Incarnation;* or, *bells to indicate the hours of those prayers*).
un **angle,** angle, corner.
une **angoisse,** anguish; **d'—,** distressing, anxious.
angoisser, to distress.
une **anguille,** eel, (*coll.*) eels.
un **animal,** animal.
une **animation,** animation.
animé, e, animated.
animer (s'), to become animated, to quicken, to become keen.
une **année,** year.
une **annonce,** announcement.
annoncer, to announce, tell, indicate.

une **antenne**, antenna.
une **antichambre**, anteroom.
antique, former, old-time.
antireligieu-x, se, anti-religious.
anxieu-x, se, uneasy, restless.
(l') **août**, (*m.*), August.
apaiser, to allay, quiet.
apercevoir, to perceive, see; **s'—** (**de**), to perceive.
apitoyer (**s'**), to be moved to pity.
un **aplomb**, assurance, self-possession.
une **apoplexie**, apoplexy.
un **apostolat**, apostleship.
apparaître, to appear.
un **appareil**, apparatus, machinery, structure, solemnity.
une **apparence**, appearance.
apparent, e, apparent.
une **apparition**, appearance, vision.
un **appartement**, apartment.
appartenir, to belong (to), to be a part (of).
un **appel**, call, blast, appeal.
appeler, to call; **s'—**, to be called, named.
un **appétit**, appetite, passion.
applaudir, to applaud, approve.
un **applaudissement**, applause.
appliquer, to apply, place.
un **apport**, market; popular feast, celebration, or assembly, of which dancing is a part, occurring on market day (*used in Nièvre and Allier*).
apporter, to bring; **faire —**, to send for, to have . . . brought.
apprendre, to learn, hear about; teach, tell.
un **apprentissage**, apprenticeship.
apprêter (**s'**), to prepare.
approcher, (**de**) to approach; **s'—** (**de**), to approach.
approfondir, to fathom, understand completely.
approuver, to approve; **approuvant**, approving (ly).
un **appui**, support, aid, protector; sill.
appuyé, e, resting, leaning.
appuyer, to lean, rest, press, lay stress; **s'—**, to lean, rest, press.
âpre, eager.
après, after, for; afterward.
après-demain, day after tomorrow.
l' **après-midi**, (*m., f.*), afternoon, on the afternoon.
une **âpreté**, sharpness.
un **Arabe**, Arabian, Arab.
un **arbre**, tree.
un **arc**, arc, bow; **en —**, wide.
une **arcade**, arch.
ardemment, ardently, warmly.

ardent, e, hot, bright, fervid, earnest.
une **ardoise,** slate.
une **arête,** fish-bone; outline, line.
un **arêtier,** hip (roof), roof.
l' **argent,** (*m.*), silver, money; **d'—,** monetary.
un **argument,** argument.
une **armée,** army.
une **armoire,** wardrobe.
un **arpent,** acre.
arracher, to wrest, draw.
un **arrangement,** settlement, agreement.
arranger, to arrange; **s'—,** to settle, be settled.
un **arrêt,** sentence; **aux arrêts,** under arrest, to the guard house.
arrêté, e, standing.
arrêter, to check, stop, attract, arrange, make; **s'—,** to stop.
arrière, back! **en —,** behind, backward, back.
un **arrieré,** arrears, accumulation.
un **arrivage,** arrival.
un(e) **arrivant (e),** arrival, comer.
une **arrivée,** arrival.
arriver, to arrive, come, come up, happen, succeed; **j'arrive,** I've just come.
un **arrondissement,** district.
un **art,** art, skill, cleverness.
un **article,** article.
artiste, artistic, having the taste of an artist.
un **ascendant,** superiority.
un **aspect,** appearance.
aspirer, to aspire.
un **assaillant,** aggressor, assailant.
un **assassin,** assassin.
un **assaut,** assault, storm.
une **assemblée,** assembly, company.
assembler, to assemble, join, bring together; **s'— ,** to collect, congregate.
un **assentiment,** consent.
asseoir, to seat; **s'—,** to seat oneself, sit down.
assermenté, e, sworn.
assez, enough, sufficient, rather, tolerably well.
assis, e, seated, sitting.
une **assistance,** audience, assembly.
un **assistant,** spectator, person present, bystander; (*plur.*) congregation.
assister, to assist, succor, comfort, minister to; **— à,** to attend, be present (at).
une **association,** association.
associer, to unite, join.
assujettissant, e, confining.
une **assurance,** assurance, insurance.
assurément, assuredly.
assurer, to assure, guarantee.
un **assureur,** underwriter, insurance agent.

un **atelier**, workshop, allotment, patch (of forest for cutting); **voisin d'**— chopping in neighboring allotments.
un **âtre**, hearth.
atroce, atrocious.
une **attache**, tie, bond.
attaché, e, fastened, bound, tied.
une **attaque**, attack.
attaquer, to attack, injure.
atteindre, to reach, strike.
un **attelage**, team.
atteler, to hitch up, get ready.
attenant, e, (à), adjoining.
attendant (en) que, until.
attendre, to await, wait for, expect, wait; **s'**— **(à)**, to expect (something).
attendrir (s'), to become tender, be moved, be affectionate.
attendu que, since.
attenti-f, ve, attentive, careful.
une **attention**, attention.
attirer, to attract, draw.
une **attitude**, attitude, posture.
attrister, to sadden.
au = *à* + *le*.
l'aube, (*f.*), dawn.
une **auberge**, inn.
l' **aubier**, (*m.*), sapwood; extra flesh, fat, exterior.
aucun, e, any, no; . . . — **ne, ne** . . . —, no, none, no one.
une **audace**, daring.
audacieu-x, se, audacious.
au-delà, beyond, more, farther still; — **de**, beyond.
au-dessous, beneath; — **de**, under, underneath.
au-dessus (de), above, beyond.
au-devant de, (to go) to meet.
audit, to the said (law term) = *à* + *le* + *dit*. See *ledit*.
un **auditoire**, audience.
une **auge**, trough, manger.
une **augmentation**, increase.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, today, nowadays.
une **aumône**, donation, alms.
un **aumônier**, almoner, chaplain.
auprès, near; — **de**, near.
auquel, auxque-ls, lles, = *à* + *lequel*, etc.
aussi, also, too, as, so.
aussitôt, sitôt, immediately, as soon as; — **que**, as soon as.
austère, austere.
autant, as much, so much, as good.
une **auto** (contraction of) **automobile**, automobile.
autographier, to autograph.
l' **automne**, (*m.*, *f.*), autumn, in autumn; **d'**—, autumn, autumnal.
autoritaire, arbitrary.

une **autorité**, authority, influence; noble, influential person.

autour (de), around.

autre, other, different, last, previous; (*plur.*) others, other people; **vous —**, you fellows (*sometimes merely for contrast, and not translatable;* as, **nous autres médecins**, we physicians).

autrefois, formerly, once; **d'—**, former, of former times.

autrement, otherwise.

autrui, others, other people.

aux = *à* + *les*.

auxque-ls, lles, = *à* + *lesque-ls, lles*. See *lequel*, etc.

avaler, to swallow.

une **avance**, advance; **par —**, in advance.

avancer, to advance, protrude, put forward, benefit; **faire —**, send up (forward); **s'—**, to ad-advance; **à quoi ça m'avance?** how does that help me?

avant, before; **en —**, in front, forward; **de l'—**, forward, ahead; **d'—**, preceding; **— que**, before.

avant-derni-er, ère, next to the last.

un **avantage**, advantage, interest.

avantageu-x, se, favorable; **— à l'ouvrage**, a willing worker.

un **avant-corps**, projection, fore-building.

avec, with, toward, to; **d'—**, from.

un **avenir**, future; **d'—**, future, for the future.

une **avenue**, avenue, road, lane, path.

une **averse**, shower.

avertir, to warn, admonish, notify.

un **aveu**, admission, avowal.

un **avis**, opinion.

avisé, e, wise, clever.

l' **avoine**, (*f.*), oats, oats harvest.

avoir, to have, bear, afford, give, take, make, lead, get, have (reason, occasion); **avec ce que vous avez**, with the disease you have; **— besoin de**, to need; **— raison (tort, peur, soin, faim, chaud, soif, 26 ans**, etc.) to be right (wrong, afraid, careful, hungry, warm, thirsty, 26 years old, etc.); **— l'air**, to appear; **— bonne mine**, to look well; **— l'esprit à**, to feel inclined to, be disposed to; **— pitié**, to be moved to pity; **y —**, to be, to occur; ago (of time); to be the matter, to be wanted; **— lieu,**

to take place, to occur; **y — lieu,** to be (the) occasion (cause)(for).
avouer, to admit, acknowledge; **s'—,** to admit (oneself).
(l') **avril,** (*m.*), April.

B

le **baccalauréat,** bachelor's degree, day on which this degree is granted, or determined.
bafouer, to spurn, deride.
la **baie,** bay.
le **bail,** lease.
baiser, to kiss, caress.
baisser, to lower, drop, turn down, fall; **se —,** to stoop.
le **bal,** ball, dance.
le **balivage,** staddling (the marking of trees to be spared).
le **baliveau,** staddle, sapling.
balisé, e, blazed, marked (marine term, marked by means of buoys).
banal, e, common, open.
la **banalité,** common-place (trite) expression.
le **banc,** bench.
la **bande,** band, strip; party, group.
le **bandeau,** head-band; hair (combed flat).
le **baptême,** christening, baptism.
baptiser, to baptize, christen, consecrate.
le **baptiste,** Baptist.
la **barbe,** beard; **dans sa —,** slyly, faintly, to oneself.
la **barbiche,** goatee, chin-whiskers.
barbu, e, bearded.
la **barge,** woodpile, pile.
le **baril,** cask.
la **barre,** bar; **— coupeuse,** sickle, or cutting bar.
la **barricade,** barricade.
la **barrière,** gate.
le **bas,** bottom; **en —,** at the bottom, to foot; **d'en —,** from below; **de —,** from foot; **à —,** down, down with! **là —,** down there, over there; **de — en haut,** (look) up to, as a superior; from foot to head (bottom, to top).
ba-s, sse, low, deep; on the ground floor.
bas, low, in a low voice, on the sly, in secret.
la **basse-cour,** poultry-yard.
le **basse-couri-er, ère,** poultry-man, poultry-woman; person in charge of the poultry yard.
la **bataille,** battle.
le **batelier,** boatman.
bâtir, to construct, build.
le **bâton,** cane, staff.
battre, to beat, throb, strike, hit, thresh, defeat; **se —,** to fight.
la **bauge,** den, filthy hole, lodging place.
le **bavardage,** gossip.
bavarder, to gossip.

Bazolles, village near Fonteneilles.
be-au, l, lle, fine, handsome, good, beautiful, excellent, happy.
beaucoup, much, many; abundantly, well.
le **beau-père,** father-in-law.
la **beauté,** beauty.
Beauvais, city of 20,000, 48 miles north of Paris.
la **bécasse,** woodcock.
bêcher, to dig, cultivate.
le **bégaiement,** stuttering, stammering.
bel, belle, *see* **beau.**
le (la) **Belge,** the Belgian.
la **Belgique,** Belgium.
le **bélier,** ram.
la **bénédiction,** benediction, consecration.
le **bénéfice,** profit.
bénir, to bless, consecrate.
bénit, e, consecrated, holy.
le **bénitier,** holy-water basin, aspersorium.
bercer, to quiet, soothe.
le **béret,** cap, tam o'shanter.
la **berge,** bank.
le **berger,** shepherd, driver.
la **bergère,** shepherdess.
la **bergerie,** sheep-fold, pen.
la **besace,** wallet, bag.
la **besogne,** work, task, business.
le **besoin,** need.
les **bestiaux,** (*m. pl.*) cattle, stock.
le **bétail,** cattle, herd, flock, stock.
la **bête,** beast, animal, insect.
la **bêtise,** piece of folly.
la **betterave,** beet, beet-culture.
le **biais,** bias; **en —,** obliquely.
bien, well, right, carefully, heartily, clearly, indeed, a great deal, many, quite, surely, most, long, great, good, all right, comfortable, on good terms; **— que,** although; **cela fera très —,** that *would* be fine, that *would* produce a fine effect.
le **bien,** property, goods, possessions; good, benefit.
la **bienfaisance,** charities.
le (la) **bienfait-eur (rice),** benefactor, (benefactress).
bientôt, soon.
la **bière,** bier, coffin.
le **bijou,** jewel.
le **billet,** bill, note.
le **billon,** copper.
le **bisancien,** the very old one.
le **biscuit,** biscuit, sponge-cake.
la **bise,** north-wind, cold wind.
blaguer, to talk in high-sounding phrases (but devoid of meaning).
le **blanc,** white, pale.
blan-c, che, white, pale, white-haired.
blanchir, to whiten, to turn white.
le **blé,** wheat, wheat harvest.

blêmir, to turn pale, to pale.
le (la) **blessé(e),** wounded man (woman).
blesser, to wound, hurt, pinch, gall; offend.
la **blessure,** wound.
bleu, e, blue, republican.
un **bleu,** blue; a republican (*from the blue uniform of the republican soldiers during the Revolution*).
Blida, city in Algeria (*see* note **18,** 4).
blond, e, blond, fair, light; with light hair.
le **blond,** fairness, light color.
le **blondin,** light-haired boy, "tow-head."
blottir(se), to crouch, hide, nestle.
la **blouse,** blouse.
le **bœuf,** ox, steer, (*plur.*), cattle.
boire, to drink, drink up, drink in, absorb.
le **bois,** wood, piece of wood, timber, forest, trees, woods; **sous —,** in the woods, under the trees.
boisé, e, wooded.
la **boîte,** box, can.
boiter, to limp.
boiteu-x, se, lame, rickety.
bombé, e, bulging, full, rounded.
le **bon,** order, ticket.
bo-n, nne, good, kind, pleasant, agreeable, favorable, early, full, successful.
le **bond,** bound.
le **bonheur,** happiness, blessing, source of happiness.
le **bonhomme,** good man, old codger, old man.
le **bonjour,** good day, good morning, good afternoon.
bonnement, simply, sincerely, kindly.
le **bonsoir,** good evening, salutation.
la **bonté,** goodness, kindness.
le **bord,** border, edge; party, way of thinking; **je suis de votre —,** "I am with you," "I am of your opinion."
la **bordure,** border; **de —,** on the edge of the forest (in the full light).
la **borne,** mile-stone, post.
borné, e, limited, circumscribed.
le **bosquet,** grove.
la **bosse,** unevenness, swelling, bump.
bossu, e, hunchbackt.
la **botte,** truss, bunch.
la **bottine,** lady's boot.
la **bouche,** mouth, (*coll.*) mouths.
le **boucher,** butcher.
le **bouchon,** cork.
boudeu-r, se, sullen.
la **boue,** mud.
bouger, to stir, move.
bouillir, to boil; **faire —** (to cause) to boil.
le **boulanger,** baker.
le **bouleau,** birch.

le **bouquet,** bouquet, cluster.
le **bourg,** market, town, village.
le (la) **bourgeois(e),** landlord, employer.
la **bourrade,** bullying, taunt.
le **bout,** end, tip, bit, stretch, outer edge; **faire un — de conduite(à),** to accompany a short distance; **tout au—,** at the tips.
la **bouteille,** bottle.
la **boutique,** shop.
le **boutiquier,** shop-keeper.
le **bouton,** button.
le **bouvier,** drover, herder.
le **bouvreuil,** bullfinch.
le **braco,** short for **braconnier.**
le **braconnier,** poacher.
la **braise,** live coals, burning embers; **de —,** like coals, flashing.
la **branche,** branch, limb.
le **bras,** arm, services; **à bout de —,** at arm's length.
brave, brave, courageous; worthy, honest.
le (la) **brave,** brave person; good man, fine fellow; brave girl.
bravo! hurrah! bravo! good!
la **brebis,** ewe, sheep.
bridé, e, bridled, contracted, restrained.
brider, to bridle, pinch, bind.
brièvement, briefly; curtly.
brillant, e, shining, sparkling.
briller, to glisten.
le **brin,** piece, stick, trunk.
la **brindille,** twig.
la **brioche,** bun.
le **briquet,** steel and flint.
briser, to break, crush, plow; destroy, spoil; **se —,** to be shattered, ruined.
le **brodequin,** half-boot.
la **brosse,** brush; **en —,** standing up straight (like the bristles of a brush).
brosser, to brush, brush one's clothes.
le **brouillard,** fog, mist.
le **bruit,** noise, clanking; row, disturbance, sensation.
brûler, to burn, to be eager.
la **brume,** fog, mist, haze.
brun, e, brown, dark.
la **brune,** dusk.
brunir, to darken, turn brown.
brusque, brusk, gruff, rude.
brusquement, bluntly.
la **brute,** rough fellow, brute.
bruyamment, noisily.
bruyant, e, noisy.
le **bûcheron,** wood-chopper.
le **buis,** box-wood.
le **bureau,** board, bureau.
le **buste,** bust, head and shoulders.
le **but,** goal.

le **butin**, linen, clothing, "duds," valuables.
buvard, e, blotting.
le **buveur**, drinker.

C

ça (cela), that, as for that, it, they, things.
çà, here; — **et là**, here and there, now and then.
le **cabaret**, dramshop.
le **cabriolet**, gig.
la **cache**, hiding-place.
caché, e, hidden.
cacher, to conceal; **se —**, to hide; **s'en —**, to make a secret (mystery) of it; **en se cachant**, in secret, secretly.
le **cadet**, younger brother.
la **cadette**, younger (medium sized) tree.
le **café**, coffee; coffee-house, tavern.
le **cafetier**, coffee-house keeper, tavern keeper.
la **cage**, bow-net (a set-net for eels, etc).
cagneu-x, se, knock-kneed.
le **cahier**, (folded) sheet, document, manuscript.
le **caillou**, pebble, stone.
caillouteu-x, se, stony, pebbly.
la **caisse**, tub; fund, treasury.
calculer, to calculate.
calé, e, wedged up, propt up.
le **calme**, calm, peace.
calme, calm, peaceful.
calmer, to calm, still.
calomnier, to calumniate, slander.
la **calotte**, top, top story; caul, skull-cap; priesthood (*fig. and fam.*)
le **calotin**, wearer of a calotte, priest (*and, contemptuously*) a churchman.
le **camarade**, comrade.
Cambrai, city of 25,000 in the extreme north of France. Important military post.
cambré, e, cambered, bent slightly backward (into an attitude).
la **cambrouse**, a dish similar to blood pudding.
le **camion**, truck, wagon.
la **campagne**, country, country district, field(s); people of the surrounding district.
la **canaille**, rabble, blackguard, wretch, rascal.
le **canal**, canal.
le **canapé**, sofa.
la **canette**, headdress for (old) women in Nièvré. *See* note **32**, 7.
la **canne**, cane.
le **cantique**, hymn.
capable, capable, liable.
le **capitaine**, captain.
le **capital**, capital.
le **capitalisme**, capitalism.
capricieu-x, se, capricious.
car, for, because.

le **caractère,** disposition, nature.
carressant, e, endearing.
la **caresse,** caress, fawning.
caresser, to caress, pet, pat, stroke, charm; — **avec le regard,** to look fondly upon.
la **carnassière,** game-bag, pouch.
le **carnet,** note-book.
carrè, e, square; — **de carton,** ticket.
le **carreau,** floor-tile, floor (of tiles).
le **carrefour,** crossing.
la **carrière,** career, occupation; scope, play, prospects.
la **carriole,** trap, pleasure-van.
la **carte,** card.
le **carton,** pastboard.
le **cas,** case; **en tout —,** at any rate, at all events; **faire — de,** set value on, esteem.
la **caserne,** barracks; — **école,** barracks turned into a school.
la **casquette,** cap.
le **cassage,** breaking, pulverizing.
casser, to break.
le **catéchisme,** catechism.
la **cathédrale,** cathedral.
catholique, catholic.
causant, e, talkative.
la **cause,** cause; **à — de (vous),** on account of, for (your) sake; **(être) en —,** (to be) on trial, at stake.
causer, to converse, chat; "shy up" (to), court.
le **cavalier,** trooper.
le **caveau,** vault.
ce, c', it, that, this, he, she, they; **ce qui (que),** what; — **-ci, -là,** this, that.
ce, cet, cette, this, that, last; **cette (question)!** what a (question)! **cette nuit,** tonight, last night.
ceci, this (object near at hand, or something just to follow).
céder, to cede, yield, give in, grant, give the contract for, subside.
cela, that (object farther away, or what has been said), it, things, matters; **ça ne va pas,** things are not going well, he is not well.
célébrer, to celebrate.
la **célébrité,** celebrity.
ce-lui, lle, that, that one, he, she; — **ci,** the latter, he, she, this one; — **là,** that, that one, the former, etc.
cent, (one) hundred; — **sous,** a 5-franc piece.
la **centaine,** about a hundred, hundred.
le **centimètre,** centimeter (1-100 of a metre).
central, e, central.

le **centre,** center, central district of France.
la **cépée,** tuft of shoots.
cependant, however, nevertheless, yet.
le **cercle,** circle, turn; club; **demi —,** semicircle; **en —,** circular.
cercler, to encircle.
le **cercueil,** coffin.
la **céréale,** cereal.
cerner, to encircle, bathe.
certain, e, certain, sure, known.
certifier, to certify, guarantee.
la **certitude,** certainty.
ces, *pl.* of *ce, cet, cette.*
la **cessation,** cessation.
(la) **cesse,** ceasing.
cesser, to cease.
cette (*see* **ce**).
ceux, (*pl.* of *celui*).
chacun, e, each one; apiece.
le **chagrin,** trouble, sorrow.
la **chaîne,** chain.
la **chair,** flesh.
la **chaise,** (straight) chair.
la **chaleur,** heat.
la **chambre,** chamber, room.
la **chambrée,** barrack-room, mess.
le **champ,** field; **des —s,** country.
la **chance,** chance, luck.
le **change,** change.
le **changement,** change.
changer, to change; **— de,** to change (give up one for another), to exchange.
la **chanson,** song.
le **chant,** song, music, melody.
chanter, to sing, sound, celebrate.
le **chantier,** timber-yard, cutting (part of a cutting allotted to one man), allotment.
le **chapeau,** hat, (*coll.*) hats.
chaque, each, every.
le **char,** car, hearse.
la **charbonnette,** small branches for charcoal.
la **charge,** charge; public office.
charger, to charge, instruct, commission; **je t'en charge,** I intrust it to you, commission you to do so.
la **Charité,** town of 5000 in the department of Nièvre.
charmant, e, charming.
le **charme,** charm, attraction, spell; hornbean (tree).
le **charretier,** wagoner, driver.
le **charron,** wheelwright.
le **charruage,** plowing.
la **charrue,** plow.
charruer, to plow.
la **chasse,** hunting, hunting party.
la **châsse,** shrine.
chasser, to drive, drive away, expel.
chaste, chaste, virtuous.
le **chat,** cat; **de —,** cat-like.

la **châtaigne,** chestnut.
le **châtaignier,** chestnut tree.
châtain, chestnut-brown.
le **château,** castle, mansion, manor; landlord; people of the castle, nobles.
le (la) **chatelain(e),** lord (lady) of the manor.
le **chaud,** heat, warmth.
chaud, e, hot, warm.
le **chauffeur,** chauffeur, driver.
la **chaume,** stubble-field; pasture (overgrown with brush); (**chaume** is usually masculine.)
chaussé, e, drest in, wearing (on one's feet).
le **chef,** chief, head, leader; — **d'escadron,** major; — **de culture,** head plowman, foreman; **de** —, commanding.
le **chef-d'œuvre,** masterpiece.
le **chemin,** road, way, the (right) way; **faire son** —, to be promoted, "get on"; — **faisant,** on the way.
le **chemineau,** tramp, vagabond.
la **cheminée,** fireplace, mantlepiece.
la **chemise,** shirt; **en** —, with only one's shirt or, in one's night-gown.
le **chêne,** oak.
le **chenet,** andiron.
la **chènevière,** hemp-field.
le **Cher,** department in the center of France.
ch-er, ère, dear, precious; **mon (ma)** —, my dear (son, daughter, friend, etc).
cher, dearly; high wages.
chercher, to seek, look for, feel for, hunt, try to find, endeavor; — **du regard,** to look for.
chéri, e, dearest, darling.
chérir, to cherish, love.
chéti-f, ve, puny.
le **cheval,** horse; **à** —, on horseback; **à** — **sur,** astride; **sauter à** —, to mount one's horse.
la **chevalerie,** knighthood, nobility.
le **cheveu,** hair.
chez, at (in) the house (home) of, with, among, at the —'s, from the locality, in; — **soi,** home; **de** —, in (one's) locality, from (one's) house, to (one's) house; — **lui,** in him, at his home, home.
le **chic,** knack, cleverness.
le **chien,** dog; — **de berger,** shepherd dog.
le **choc,** impact.
le **chœur,** chorus, choir.
choisir, to choose.
le **choix,** choice; **de** —, choice, rare.
le **chômage,** lack of work, time of no work, rest, idleness.
chômer, to be idle, not to work.

la **chose,** thing, matter, question, subject; **pas grand' —,** nothing much, little; **si peu de —,** so little, such a trifle; **autre —,** something else.
chréti-en, nne, Christian; soul.
le **Christ,** Christ.
le **chrysanthème,** chrysanthemum.
la **chute,** fall.
-ci (ici), here (*usually joined to a noun or a pronoun*).
le **cidre,** cider.
le **ciel,** sky, heavens.
le **cierge,** taper.
la **cigarette,** cigarette.
le **cil,** eyelash.
le **cimetière,** cemetery.
cinq, five; **le —,** fifth of, on the fifth of.
la **cinquantaine,** age of fifty; **la — avait sonné,** she had reached (about) the age of fifty.
cinquante, fifty; fifty centimes (=ten cents).
la **circonscription,** limitation, district, province.
la **circonstance,** occasion.
circulaire, circular, sweeping.
citer, to quote, cite.
clair, e, clear, bright, light-colored.
clairement, clearly.
la **claire-voie,** opening; **à —,** in open-work.
la **clairière,** clearing.
le **clairon,** bugle; **au —,** to (at) the (sound of the) bugle.
clairvoyant, e, clear-sighted.
la **clameur,** clamor, noise.
la **clarté,** brightness, light.
la **classe,** class.
la **clé,** key.
le **clerc,** clerk.
le **clergé,** clergy.
clérical, e, clerical; **un —,** a member of the clerical party.
le **client,** customer; dependant.
cligner, to wink.
le **cliquetis,** clicking, clanking.
la **cloche,** bell.
le **clocher,** belfry.
la **Cloquette,** Mrs. Cloquet.
clos, e, closed, ended.
le **clou,** nail.
clouer, to nail, tack, fasten (with nails).
le **cocher,** coachman.
le **cœur,** heart, (*coll.*) hearts; interior; courage, mettle; affection, kindness; **— à —,** heart to heart; **sans —,** heartless wretch; **par le —,** in heart; **de —,** in heart; **mais le cœur n'y était pas,** but her heart was not in it; **à — ouvert,** frankly, sincerely; **avoir le — malade,** to be sick at heart.

le **coffre,** box, bed.
la **cognée,** axe.
cogner, to knock, strike, chop.
la **cohue,** throng, crowd, crush.
la **coiffe,** headdress, cap; head covered with a cap.
coiffé, e, with hat on, covered with, surmounted (by), wearing (on one's head).
le **coin,** corner, nook, side; **au —,** beside, along, at the corner (angle).
le **col,** collar.
la **colère,** anger.
le **collège,** college, grammar school.
coller, to paste, glue.
le **collet,** collar.
le **collier,** collar, necklace; master.
la **colline,** hill.
la **colombe,** dove.
le **colonel,** colonel.
la **colonne,** column, statue.
combati-f, ve, combative.
combattre, to combat, fight.
la **combe,** small valley.
combien, how many, how much.
la **comédie,** comedy.
le **commandement,** command, commandment; **l'homme de —,** the commander; **l'œil de —,** the commander's eye.
commander, to command, be in authority, be "boss," exercise authority, take command of, order, impose, prescribe, govern, rule (over).
comme, as, as if, like, something like, the manner in which, how, when, what; **— pas un,** more than anybody.
le **commencement,** beginning.
commencer, to begin, begin with.
comment, how! what! how? in what way? **— donc!** certainly! to be sure!
le **commérage,** gosssip.
commettre, to commit.
le **commis,** clerk, deputy.
la **commission,** message.
commun, e, common.
la **commune,** community, township.
la **communeauté,** corporation, union.
la **communion,** communion.
communiquer, to communicate, make known.
le **communiste,** communist.
compact, e, compact.
la **compagne,** companion.
le **compagnon,** companion, comrade, member (of the union).
la **compassion,** compassion.
complètement, completely.
le (la) **complice,** accomplice.
comprendre, to understand; **se —,** to understand one another (each other).

compromettre, to risk, jeopardize.
comptant, in cash.
le **compte,** account; **faire ses —s,** to make out one's accounts, do one's figuring; **faire régler son —,** to draw one's pay.
compter, to count, reckon; **ne pas —,** to be a negligible factor.
le **comte,** count (title).
la **conception,** conception.
conclure, to conclude, close, make a bargain.
la **conclusion,** conclusion.
le **concordat,** concordat.
la **condamnation,** condemnation.
condamner, to condemn.
la **condition,** condition, terms.
le **conducteur,** driver.
conduire, to conduct, take, lead, drive.
la **conduite,** conduct, escorting, accompanying.
la **conférence,** lecture; **faire une —,** to deliver a lecture.
la **confiance,** confidence.
la **confidence,** secret.
le (la) **confident(e),** confidant(e).
confier, to entrust, tell in confidence; **se —(à),** to confide (in).
confondre, to involve, unite, blend.
confus, e, embarrast.
le **congé,** furlough, leave.
le **connaisseur,** good judge, judge.
connaître, to know, learn, get (be) acquainted with, learn to know, see; **— bien l'écriture,** to write well; **se —,** to know each other (one another).
connu, e, known.
la **conquête,** conquest.
consacrer, to sanction, establish.
la **conscience,** conscience.
la **conscription,** conscription, recruiting.
le **conseil,** advice, council.
conseiller, to counsel.
consentant, e, consenting, favorably disposed.
consentir, to consent, concede, grant.
conséquent, e, consistent, just.
conservé, e, preserved.
conserver, to preserve, keep.
considérable, considerable.
considérer, to consider; look at, behold; be of the opinion.
consolat-eur, rice, comforting, consoling.
la **consolation,** consolation.
consoler, to console; **se —,** to console (comfort) oneself.
constater, to ascertain, confirm, prove.
constituer, to constitute, appoint, settle, assign.

le **constructeur,** builder, manufacturer.
consulter, to consult (a physician).
le **conte,** tale.
contempler, to see, behold.
la **contenance,** countenance; **faire bonne —,** to put on a bold front, to be brave.
content, e, satisfied, pleased, with an expression of pleasure.
le **contentement,** satisfaction.
contenter(se), to be satisfied.
contenu, e, contained, reserved, restrained.
la **contestation,** contest.
conteu-r, se, fond of relating stories.
continue-l, lle, continual.
continuellement, continually.
continuer, to continue.
contraindre, to force.
contraint, e, constrained, forct, obliged.
la **contrainte,** constraint.
le **contraire,** contrary; **au —,** on the contrary.
contrarier, to oppose, cross.
le **contrat,** contract.
contre, against.
contre-bas(en), below, lower down.
contredire, to contradict.
la **contrée,** region.
contremarquer, to mark (a second time), countermark.
le **contrevent,** shutter.
la **contusion,** bruise.
convaincre, to convince, convict.
convenir, to agree, agree on (or make) an appointment.
la **conversation,** conversation.
la **conversion,** change, conversion.
convertir, to convert; **se —,** to be converted.
la **convocation,** summons.
convoquer, to call together, call.
le **copeau,** chip, shaving; tuft.
coque-t, tte, fond of dress, coquettish.
la **coquille,** shell.
le **corbeau,** crow.
Corbigny, town of 2400 in the department of Nièvre, central France.
le **corbillard,** hearse.
la **corde,** cord, pile, rope.
cordial, e, cordial, hearty.
le **cordon,** cord.
le **cormier,** service-tree (wood).
la **corne,** horn, (*coll.*) horns.
la **cornière,** narrow strip.
le **corps,** body, trunk; **de —,** in body.
corriger (se), to be corrected.
corrompre (se), to become corrupt, to decay.

le **corsage**, bodice, corsage.
le **cortège**, procession.
la **corvée**, unpleasant task, forct task, drudgery.
le **costume**, costume.
la **côte**, rib, hillside, slope; — **à** —, side by side.
le **côté**, side, aspect, direction; **à** — (**de**), beside, in comparison with; **de son** (etc.) —, on his (etc.) side (part); **du** —, in (toward) the direction, on the (—) side; **de l'autre** —, on the other side; **de** —, at the side, sidewise, sideways.
le **coteau**, hillock, hillside, slope; **à mi-** —, half way up the slope.
la **cotisation**, share, assessment, quota.
côtoyer, to border upon; see little of, have a glimpse of.
le **cou**, neck.
le **couchant**, west.
couché, e, lying, couched, in bed.
coucher, to be in bed, to sleep; **se** —, to lie down, go to bed, fall, fall flat, sleep.
le **coucher**, setting, sunset.
le **coude**, elbow.
coudre, to sew.
couler, to flow, extend.
la **couleur**, color, of the color.
le **coup**, blow, stroke, shot, sting, disgrace, ring, draft, bit, stimulus, influence; **tout à** —, suddenly; — **de pied**, kick, stamping; —**s de poing**, pounding; — **de reins**, sudden motion (twist) of the back; — **de fusil**, gun-shot; **à petits** —, delicately, slowly; — **sur** —, in succession, without stopping; **faire le** —, to do it, cause the change, "to turn the trick."
la **coupe**, cutting.
couper, to cut, cut off, clip, trim, mow, cradle.
coupeu-r, se, cutting.
le **couple**, couple, pair.
le **couplet**, stanza.
la **cour**, court, yard; drilling ground; love; — **d'entrée**, front yard; **faire la** — (**à**), to court.
le **courage**, courage.
le **courant**, current.
la **courbe**, curve, swell.
courbé, e, curved, archt, bent.
courber, to bend; **se** —, to bend, bow, bow down, stoop, stoop over.
le **coureur**, vagabond, hunter; —**de bois**, woods-tramp.
la **coureuse de journées**, woman in search of work by the day.
courir, to run, float, play, flicker, spread, arise, circulate (in), run about, travel over, hasten, go; **en courant**, on the run.

la **couronne,** crown, wreath.
le **cours,** course of study, lecture; market price.
la **course,** running, flight, errand.
court, e, short, short-lived; suddenly.
courtaud, e, thick-set, podgy.
le **couteau,** knife.
coûter, to be difficult, painful, cost (great) effort.
la **coutume,** custom, habit; **de —,** usual; usually.
coutumi-er, ère, common (law).
la **couture,** sewing, ability to sew.
couvert, e, covered, with hat on.
le **couvre-feu,** curfew.
couvrir, to cover, drown; **se —,** to put on one's hat.
craindre, to fear.
la **crainte,** fear.
crâne, brave, courageous.
cravaté, e, cravatted, encircled.
le **créancier,** creditor.
la **créature,** creature, woman.
le **crédit,** credit, influence; **faire — à,** to credit, trust.
créer, to create.
le **crêpe,** crape.
le **crépuscule,** twilight.
la **crête,** crest, top.
la **cretonne,** linen cloth, cretonne.
creuser, hollow out, wear away; **se —,** to sink, deepen.
creu-x, se, hollow.
crever, to die.
le **cri,** cry, call.
criant, e, crying, shameful.
la **criée,** auction; **à la —,** at auction, public sale.
crier, to cry, shout (out), scream out, clamor, protest.
le **crieur,** auctioneer.
le **crime,** crime.
la **crise,** attack.
crisper, to contract, make tense.
le **crissement,** grating, rasping noise, scratching.
critique, critical.
le **croc,** hook; **en —,** into the form of a hook, curled up.
croire, to believe, have faith (in), think; **je le crois bien!** I should think so! to be sure! **croyez-m'en,** believe me, take my word for it; **se —,** to believe oneself to be.
croisé, e, crost, folded.
croiser, to pass; to fold, to have (. . .) folded.
la **croisette,** little cross (blest by the priest and fixt in the ground to bring good luck to the crops).
croître, to grow.
la **croix,** cross.

croûler, to cry (the specific cry of the woodcock).
la **cruauté,** cruelty.
le **crucifix,** crucifix.
crue-l, lle, cruel.
cruellement, cruelly.
Crux-la-ville, town in Nièvre, near Fonteneilles, 38 miles from Nevers.
le **cube,** cube.
cueillir, to gather, cut.
le **cuirassier,** cuirassier.
la **cuisine,** kitchen, cooking, ability to cook.
cuivré, e, clear, bell-like, sonorous.
le **culte,** religion, religious service.
le **cultivateur,** farmer.
la **culture,** cultivation.
la **cure,** vicarage.
le **curé,** parish priest, "father," "parson."
curieu-x se, curious, inquisitive; (*m.*, *f.*), spectator, onlooker.
la **curiosité,** curiosity.

D

la **dalle,** flag-stone, stone floor.
la **dame,** lady; **jour de bonne —,** Lady-day; **faire la —,** to set oneself up for a (to play the) lady.
dame! why! well!
le **danger,** danger.
dans, in, into, from, on, to, within.
la **danse,** dance.
danser, to dance, skip; buzz, flit.
le (la) **danseu-r(se),** dancer.
la **date,** date, time; **de longue —,** for a long time.
de, d', of, about, in regard to, from, during, for, by, with, in, a member of, at, to, after, on, upon, as of, as a, over, along, than.
le **débat,** discussion.
débaucher, to drive one away from one's job, make one quit work.
le **débit,** shop.
le **débiteur,** debtor.
déborder, to overflow, be abundant, rise rapidly.
déboucher, to come forth, make (one's) exit.
debout, standing, up, able to be up, ahead; **vent —,** head (contrary) wind.
déboutonner, to unbutton.
le **débris,** fragment, piece.
le **début,** beginning, introduction.
(le) **décembre,** Decembre.
la **déception,** painful surprise, disillusion.
déchiré, e, torn, tattered.
déchirer, to tear, tear up.
déchoir, to decline, degenerate.
décider, to decide, persuade; **se —,** to decide, make up one's mind.
décisi-f, ve, decisive.
déclaré, e, declared.

déclarer, to declare, proclaim.
décliner, to decline, go down, set.
décoiffer, to bare (the head); to let (take) down the hair; **décoiffé, e,** uncombed.
décolérer, to cease to be angry, cease to show anger.
déconcerter, to baffle.
le **décor,** decoration.
le **découragement,** discouragement.
décourager, to discourage.
découvrir, to discover, see; **se —,** to take off one's hat, to be uncovered, bared.
décroître, to wane, decrease.
dédaigneu-x, se, disdainful; disdainfully.
le **dédain,** disdain.
dedans, within, in it.
défaillir, to fail, grow dim.
défaire (se), to part (with), get rid (of), dispose (of).
le **défaut,** fault, lack; **à — de,** in the absence of, for want of.
défendre, to defend, protect; to forbid, prohibit; **se —,** to defend oneself.
la **défense,** defense, resistance.
la **déférence,** deference.
déferler, to break, spread, come rolling, break into foam.
le **défi,** defiance, challenge.
la **défiance,** distrust, jealousy.
défiant, e, suspicious, cautious.
défier (se), (de), to be on one's guard (against).
le **défilé,** marching past, procession.
défiler, to march past.
la **définition,** definition.
défunt, e, deceast.
dégager (se), to break loose.
dégoûter, to disgust.
dehors, outside, away from home; **en — (de),** outside; **au —,** outside.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast, lunch.
déjuger (se), to change one's opinion, retract.
delà, beyond; **au —,** on the other side, beyond, in excess, more.
délaisser, to forsake, abandon, neglect.
délicat, e, delicate, considerate.
délicieu-x, se, delightful, sweet.
délirer, to be delirious.
délivrer, to deliver.
demain, tomorrow; **à —,** good-bye until tomorrow.
la **demande,** demand, request, question.

demander, to ask, beg, ask for, say say questioningly, demand, see; **ne pas — mieux,** not to ask for anything better, to be most willing; **se —,** to wonder.
la **demeure,** dwelling, house, dwelling place, abode.
demeurer, to remain, be left.
demi, e, half, semi-; **à —,** half-way.
la **démission,** resignation.
la **démocratie,** democracy.
la **dénégation,** denial, disapproval.
dénouer, to open, unfold; **se —,** to separate, unclasp.
la **dent,** tooth.
la **dentelle,** lace.
le **départ,** departure, leaving, death.
le **département,** department, district.
dépasser, to surpass, exceed, rise above, pass beyond.
la **dépêche,** dispatch, telegram.
dépêcher (se), to hurry, hasten.
dépendant, e, dependent.
dépendre, to depend, be subject, be under the authority (influence) (of).
la **dépense,** expense, expenditure; bill.
dépenser, to spend, expend.
dépensi-er, ère, extravagant; spendthrift.
le **dépensier,** spendthrift.
déplacer (se), to move, turn.
déplaire, to displease.
le **déplaisir,** vexation.
déposer, to put, place, set.
depuis, since, for, from, for the last, before, ago; **— que,** since.
le **député,** representative.
déraisonner, to talk nonsense.
déranger, to disturb.
dérider, to cheer up, drive away the care (wrinkles) of.
derni-er, ère, last, back, latest, extreme; **avant —,** next to the last.
derrière, behind.
des = *de* + *les*.
dès, no later than, from, from the very, that very, in, at; **— que,** as soon as.
le **désaccord,** disagreement, discord.
le **désaveu,** denial, disavowal.
désavouer, to repudiate.
le (la) **descendant(e),** descendant.
descendre, to descend, come (down), alight, go down, fall, sink, decline, diminish.
désert, e, deserted, lonely.
désespéré, e, hopeless.
le **désespoir,** despair.
déshonorer, to dishonor.

désigner, to mark, indicate, point out.
désirer, to desire.
désœuvré, e, idle.
le **désordre,** confusion, riot, debauchery.
désormais, henceforth.
desque-ls, lles, *plu. of* (*de* +) *lequel, laquelle.*
desserrer, to open.
le **dessin,** outline.
dessous, underneath; **en —,** slyly, secretly; **au — (de),** under, underneath.
dessus, on it, thereon; **là —,** on that (question); **par —,** over; **au —,** above.
destiner, to predestine, predetermine.
détacher (se), to leave, separate oneself.
dételer, to unharness, unyoke.
détendre (se), to relax.
détester, to detest, hate.
le **détour,** turn; roundabout way.
détourner, to turn away, change the subject of; **se —,** to turn aside, turn round.
détruire, to destroy.
la **dette,** debt.
le **deuil,** mourning, grief.
deux, two; (*in dates*) (on) the second of.
deuxième, second.
dévaler, to descend.
devant, before, in front (of), in the presence of; previously (*obsolete*); **au — de,** (to go) to meet; **passer —,** to step to the front; *m.*, **prendre les devants,** to go ahead.
dévaster, to devastate.
devenir, to become; **qu'est-ce que je vais —,** what will become of me?
devers, towards, turned towards, set on (*obsolete*).
deviner, to divine, guess, catch the outline of, find out, recognize, infer.
devoir, to be obliged, be one's duty, to owe, to be indebted, must, can, must be, to be to; **se —,** to be fitting, appropriate.
le **devoir,** duty.
dévot, e, religious, devout.
la **dévotion,** devotion.
dévoué, e, sincere, devoted.
le **diable,** devil, deuce, "trooper," fellow; **qui —,** who the deuce; **pourquoi —,** why the deuce; **en —,** deucedly.
le **dialogue,** dialog.
(le) **Dieu,** God; heavens! **mon —!** for heaven's sake!
la **différence,** difference.
différent, e, different.
difficile, difficult.
difficilement, with difficulty.

la **difficulté**, difficulty.
digne, worthy, deserving.
la **dignité**, dignity.
la **digue**, embankment.
dilater, to distend.
(le) **dimanche**, Sunday, on Sunday, Sundays; **du — au lundi**, between Sunday and Monday.
la **dime**, tithe, tenth (a tax).
diminué, e, diminisht, shriveled.
diminuer, to diminish, grow smaller, less distinct.
le **dîner**, dinner.
dîner, to dine.
le **diplomate**, diplomatist.
la **diplomatie**, diplomacy.
dire, to say, express, call, declare, "talk about," tell about, think, tell, speak, run; **dites (dis) donc!** say! tell me, now! **dis-moi**, say! tell me; **autant —**, to be as well to say; **c'est dit**, it's agreed, all right; **c'est à —**, that is; **tu dis? (vous dites?)**, what do you say? **que je t'en dise plus long**, that I tell you more about it, give you more proof; **— vrai**, to tell the truth; **comme disent les journaux**, according to the newspapers, as it is published in, etc.; **se —**, to say to oneself, to each other.
direct, e, direct, first-hand.
la **direction**, direction.
diriger, to direct, guide, turn, conduct; **se —**, to proceed, direct one's course.
la **discipline**, discipline.
le **discours**, speech.
discr-et, ète, secret, private.
la **discussion**, discussion.
discuter, to discuss, debate
disparaître, to disappear; to die.
la **disparition**, disappearance.
dispenser, to excuse, exempt.
disperser, to scatter; **se —**, to disperse, scatter.
disponible, available; at (one's) disposition.
disposer, to place, arrange.
la **dispute**, controversy.
dissimuler, to conceal, hide.
dissiper, to dissipate, dispel, squander.
la **distance**, distance; **à égale —**, equally distant.
distinct, e, distinct, clear.
la **distraction**, diversion, amusement.
distraire, to divert, amuse.
distrait, e, listless, absorbed, absent-minded.
distribuer, to distribute.
dit, e, said, agreed.
la **diversion**, diversion.

diviser, to divide, separate.
dix, ten; (*in dates*) (on) the tenth of.
dix-huit, eighteen; (*in dates*) (on) the eighteenth of.
dix-huitième, eighteenth.
dixième, tenth.
dix-neuf, nineteen; (*in dates*) (on) the nineteenth of.
dix-sept, seventeen; (*in dates*) (on) the seventeenth of.
le **docteur,** doctor.
la **doctrine,** doctrine, teaching.
le **document,** document.
dodeliner, to nod.
le **doigt,** finger, finger's breadth.
le **domaine,** domain, realm, estate, homestead, house.
le **domestique,** servant, "hand."
le **domicile,** domicile, abode.
dominant, e, dominating, prevailing.
dominer, to dominate, conquer; rise above.
le **dommage,** pity; (**c'est**) —, it's a pity! too bad!
la **donation,** gift.
donc, then, pray, so then, accordingly, therefore, just.
donnant, e, liberal, generous.
la **donnée,** distribution.
donner, to give, make, deal, offer, hand in, afford, yield; — **pouvoir à,** authorize; — **à entendre,** to imply, hint; — **raison à,** to justify, prove right; — **tort à,** to decide against, contradict, disprove; — **sa démission,** to resign; — **un coup de téléphone,** to ring up on the telephone, to telephone; — **un tour de clé à,** to lock; — **le bras à,** to support; **donnez du travail, donnez-m'en,** employ us, employ me; **se** —, to take, give oneself (each other, one another), assume, call.
dont, whose, of whom (which), from (by, with, at, on, in) which, whom, which.
doré, e, golden, gilded, lit up.
dormir, to sleep, be still, inactive, remain in the dark, to lie, be laid to rest.
le **dos,** back; — **d'âne,** ridge (in form like a donkey's back).
la **dot,** dowry, independent settlement.
double, double, planted on each side (of), in two rows.
doucement, softly, quietly, gently.

la **douceur,** sweetness, charm, softness, warmth.
la **douleur,** pain, grief.
douloureu-x, se, painful, sore, aching, sorrowful, grief-stricken.
le **doute,** doubt; **sans —,** without doubt, to be sure, of course.
douter, to doubt, hesitate; **s'en —,** to suspect (it, so).
dou-x, ce, sweet, mild, gentle, kind, pleasant, agreeable, calm.
le (la) **dou-x (ce); faisant la —,** smiling sweetly (on, at).
la **douzaine,** dozen.
douze, twelve; (*in dates*) (on) the twelfth of.
la **draperie,** drapery.
dressé, e, erected, laid; **l'oreille —e,** all attention, with ears pricked up.
dresser (se), to rise.
droit, e, straight, erect; moral, right.
le **droit,** right, law, justice; **de —,** reasonable, right.
droit, straight, in an upright manner, exactly, morally.
la **droite,** right hand; **à —,** on (to) the right.
la **droiture,** rectitude, integrity.
drôle, queer sort of, pleasant, comical, amusing, agreeable.
le **drôle,** rascal.
dru, e, thick.
du, contraction of *de* and *le*.
le **dû,** due.
dû, due, due, right.
duquel (etc.), = *de* + *lequel* (etc.).
dur, e, hard, harsh, coarse, severe; **le plus —,** the hardest thing.
dur, hard, severely.
durant, during.
durement, severely.
durer, to last, endure.

E

l' **eau,** (*f.*), water.
ébloui, e, dazzled.
un **éblouissement,** fascination, charm; error; dizziness.
un **écart,** distance; **à l'—,** in retirement, secretly.
écarter, to lead (from), divert, remove, draw (push) back, ward off, hold aloof, keep away, spread out; **s'—,** to turn away, give way, recede, step back, open, deflect, swerve.
un **échalier,** stile.
échanger, to exchange.
échapper (à), to escape, give the slip (to); **s'—,** to escape.
échauffer, to excite, work up.
une **échéance,** term of payment; bill to meet, payment.

un **éclaire**, flash.
éclairer, to light up, illuminate; **s'—**, to light up.
un **éclat**, shout, shrillness; — **de voix**, loud talk.
éclatant, e, bright, brilliant.
éclater, to break out, be declared.
un **éclusier**, lock-keeper.
une **école**, school.
économe, thrifty.
une **économie**, economy, savings, thrift.
économiser, to economize, save.
l' **écorçage**, (*m.*), barking (*of trees*).
une **écorce**, bark.
écouler (s'), to glide, pass.
écouter, to listen, listen to, hear; be influential.
écraser, to crush.
écrier (s'), to exclaim, cry out, shout.
écrire, to write.
écrit, e, written, noted.
une **écriture**, writing, handwriting.
un **écu**, crown (silver coin, formerly of 3 or 6 francs, more recently of 5 francs).
un **écureuil**, squirrel.
une **écurie**, stable (for horses).
une **éducation**, education.
effacer, to obliterate, drive away; **s'—**, to step back, be forgotten.
effarer, to frighten; **s'—**, to be frightened.
effaroucher, to frighten.
un **effet**, effect, impression; **en —**, indeed.
effilé, e, sharp, tapering.
un **effort**, effort.
effrayer, to frighten; **s'—**, to be alarmed.
une **effusion**, effusion.
égal, e, equal, uniform, all the same; **l'—**, the equal.
également, equally, likewise.
égarer ('s), to go wrong, become confused.
une **église**, church, church service.
eh! why! well! **eh, oui!** why of course; **— non**, no, indeed; **— bien**, well.
un **élan**, dash, spirit, impulse, start.
élancé, e, slender.
élancer (s'), to shoot, spring, spring forward, fall.
élargi, e, widened.
un **électeur**, constituent.
une **élection**, election.
électrique, electric.
élégant, e, elegant, exquisite.
l' **élevage**, (*m.*), stock-raising.
élevé, e, elevated, built; high, tall, lofty, rising.
élever, to lift up, to build; bring up, rear, breed, raise; **s'—**, to rise.
un **éleveur**, stock-raiser.

élire, to elect.
une **élite**, elite, flower; **de l'—**, elect, choice, rare.
elle, she, her, it; **— même**, herself; **entre —s**, among themselves.
elles, *plu. of elle.*
éloigné, e, distant.
éloigner (s'), to go off, recede, to become more distant.
émacier, to emaciate.
une **émancipation**, emancipation.
un **embarras**, embarrassment.
embarrassé, e, embarrast, at a loss for something to say.
un **embauchage**, hiring, contract, labor.
embaucher, to hire, employ; let, contract for, begin.
un **embouche**, excellent meadow, or pasture land; **d'—**, fertile, excellent.
embrasser, to embrace, to kiss.
embrigader, to enlist.
une **émeraude**, emerald.
émerveiller, to astonish.
émietter, to tear into bits.
emmêler, to entangle.
emmener, to take (lead) away.
une **émotion**, emotion.
émouvoir, to move, touch, affect; **s'—**, to be stirred, toucht, excited, uneasy, angry.
émoyer (s'), to worry, be uneasy, be frightened (*obsolete*).
empêcher, to prevent; **s'—**, to abstain (from).
empilé, e, piled.
empiler, to pile; **s'—**, to be piled up.
empirer, to grow worse.
emplir (s'), to fill, be filled.
un **emploi**, function, duty, office.
un **employé, e**, employe, one employed.
emporter, to carry away, bear along, rob (of); **s'—**, to fly into a passion.
empourpré, e, purple, bathed in purple.
un **empressement**, eagerness.
un **emprunt**, loan.
ému, e, moved, stirred with emotion, excited, under the influence (of), in earnest.
en, of it, of them, with it, with him, by it, from it, about them, at it, for that, on that account, to do so, some, any, of the party, in that capacity, so, plenty; it, that.
en, in, into, to, at, on, as, as a (one), by, like (a), in the fashion (form) of, while.
un **encadrement**, frame.
encadrer, to surround (as in a frame).
enchanter, to delight.

une **enchère**, bidding, bid.
enclaver, to enclose, wedge in.
encombrer, to encumber, crowd, cram.
encordé, e, corded, piled up.
encore, still, still closer, again, else, what else, besides, now (this time), also, at that.
encouragement, encouragement.
encourager, to encourage.
endimancher (s'), to dress in one's best (Sunday) clothes.
endormi, e, asleep.
un **endroit**, place, spot.
une **endurance**, endurance.
une **énergie**, energy.
énergique, energetic.
l' **énergumène**, (*m.*, *f.*), fanatical person.
une **enfance**, infancy, youth.
l' **enfant**, (*m.*, *f.*), child, boy, girl; **mes —s**, comrades; **d'—**, childish.
enfant, childish.
enfermer (s'), to shut oneself up.
enfin, finally, in short, after all.
enfoncé, e, deep-set, buried, far back, immerst, hollow, staved in, dented.
enfoncer, to bury, sink, to go down, to stave in; **s'—**, to penetrate, plunge (into), sink.
enfouir, to bury, hide.
enfuir (s'), to flee.
enfumé, e, smoky, besmokt.
engagé, e, engaged, employed, obligated, involved, entered.
engager, to employ, pick up; **s'—**, to obligate oneself, to make contracts, take service; **s'— dans**, to enter.
un **engin**, net, contrivance.
un **engourdissement**, torpor, dullness, enervation.
un **engrais**, pasture; **à l'—**, fattening.
enhardir (s'), to make bold, grow bold; **— jusqu' à**, to be so bold as to.
une **enjambée**, step, stride.
enjamber, to stride over, step over.
enjuguer, to yoke.
enlever, to lift, lift up, remove, deprive (of), prevent; **s'—**, to be lifted, to rise.
l' **ennemi, e**, (*m.*, *f.*), enemy.
énorme, enormous.
énoter, to remove the knots of (so that the wood will occupy less space).
enrager, to make angry.
enrôler, enroll.
ensauvager (s'), to become unsociable.
enseigner, to teach.
ensemble, together.

un **ensemble,** mass, series.
ensuite, afterwards.
entasser, to pile up.
entendre, to hear, understand; **s'—,** to understand each other (one another), to come to an understanding, be on good terms, to agree; **se faire —,** to be understood; **laisser —,** to allow to infer, conclude; **— dire,** to hear said (say).
entendu, e, understood; intelligent; **bien —,** of course.
un **enterrement,** interment, burial.
entêté, e, stubborn, headstrong.
enthousiaste, enthusiastic.
enti-er, ère, entire.
entièrement, entirely.
entouré, e, surrounded; **peu —,** with few associates.
entourer, to surround.
entraîner, to carry away, carry along, lead on, animate.
entre, between, among; (as prefix to verbs) partly, half-way; **d'—,** of, from among.
une **entrée,** opening, entrance, door; **— en carrière,** the inauguration; **— en matière,** opening for a discussion; **— en ferme,** beginning life as a farmer.
entreprendre, to undertake.
entrer (dans, à), to enter, go in, go; **— en lutte (avec),** to struggle (with), resist; **— en apprentissage,** to begin an apprenticeship.
entretenir (s'), to talk together, gossip.
un **entretien,** conversation.
entrevoir, to perceive, see vaguely, see partially.
entr'ouvert, e, half-open, partly open.
énumérer, to enumerate.
envahir, to invade.
envelopper, to envelop, wrap up, surround.
une **envie,** envy, desire, mind, inclination; **avoir —,** to feel like; **mais je vais t'en faire passer l'—,** but when I get through with you, you'll not feel like it any more.
envier, to envy.
environ, about.
les **environs,** (*m. pl.*), vicinity.
envoler (s'), to fly away, to speed.
envoyer, to send, give; **— dire,** to send word.
épaissir, to thicken, grow stout, become coarse.
épanoui, e, expansive.
épargner, to spare, save.
éparpiller (s'), to be scattered, become inaudible.

épars, e, scattered.
une **épaule,** shoulder.
une **épée,** sword.
un **éperon,** spur, tuft.
un **épicier,** grocer.
épier, to spy upon, to watch.
une **épine,** thorn; name of a farm in our story; — **(blanche),** hawthorn, — **(rouge),** tamarac.
épointer, to cut off the top (end) of, to trim.
éponger, to sponge up, to mop, to wipe up.
une **époque,** time, period.
épouser, to espouse, wed, marry.
une **épouvante,** terror.
épouvanter, to frighten.
un(e) **épou-x (se),** husband, spouse; wife.
les **époux,** (*m. pl.*), married couple.
épris, e, in love, smitten.
éprouver, to try, put to the test; feel, experience.
épuisé, e, exhausted.
l' **équité,** (*f.*), justice, equity.
une **ère,** era.
errer, to roam, wander.
une **erreur,** error.
un **escadron,** squadron.
escalader, to scale, cross.
un **escalier,** stairway.
un **espace,** space.
espacer, to make less frequent or at greater intervals.
espagnol, e, Spanish; **à l'espagnole,** in the Spanish style, like a Spaniard.
une **espèce,** species, kind; wretch(es), set.
une **espérance,** hope.
espérer, to hope, hope to see.
espionner, to spy on, watch.
un **espoir,** hope.
un **esprit,** spirit, mind, heart, disposition; **les —s,** hot-heads, seditious fellows; **d'—,** in mind; **par —,** a means, measure.
esquisser, to make, sketch.
esquiver, to elude, avoid.
essayer, to try.
essouffler, to put out of breath; **s'—,** to get out of breath.
essuyer, to wipe.
l' **est,** (*m.*), east.
une **estime,** esteem.
estimer, to esteem.
et, and.
une **étable,** stable, cattle-shed.
établir, to found; **s'—,** to settle, establish oneself.
un **étage,** story (above the ground floor).
un **étang,** pond.
un **état,** state, status, condition, occupation, task trade, inventory; **—s de service,** record, career.
un **étau,** vise.
un **été,** summer, in summer.
éteindre (s'), to become extinct, be obliterated.

éteint, e, extinct.
étendre, to extend, stretch out; **s'—,** to extend, stretch oneself.
étendu, e, prone, prostrate.
une **étendue,** extent, stretch.
éterne-l, lle, eternal.
Étienne, Stephen.
étinceler, to sparkle.
une **étincelle,** spark, flash.
une **étiquette,** label.
une **étoile,** star; name of the elegant quarter of Paris, in which the Arc de Triomphe **de l'Étoile** stands.
un **étonnement,** astonishment.
étonner, to astonish; **s'—,** be astonisht, surprised.
étouffer, to deaden, drown.
étourdiment, thoughtlessly.
étrange, strange, queer.
étrang-er, ère, strange, outside, unknown.
l' **étrange-er, ère,** stranger, outsider.
être, to be, to exist, to belong (to), to be (one's) place (duty), to go; **soit,** be it so, very well; **soit . . . soit,** either . . . or; **est-ce que? . . .** is it possible? **ne fût-ce que,** even if it were only; **c'est-à-dire,** that is; **c'est que,** but, the truth is, because; **ce n'est pas la peine,** it isn't worth while; **et c'est à peine si,** and scarcely did (does) etc.; **ça n'est que ça?** is that all it is? **est-il beau!** how beautiful! **c'est à C . . .,** it was (is) at C . . .; **n'est-ce pas?** isn't it? is that not true?; **en —,** to be of the party, "have a hand in it (the affair)," belong; **vous n'y êtes pas,** you do not understand, "you aren't on to it"; **ce qui en est,** how the case stands, the facts in the case.
un **être,** being, creature.
étreindre, to gripe, oppress, grasp.
une **étreinte,** grasp, clasp, pressure.
étroit, e, straight, narrow.
étudier, to study, examine, observe carefully.
eux (tonic form of *ils, les*), they, them; **entre —,** among themselves.
un **évanouissement,** swoon.
évasi-f, ve, evasive.
éveillé, e, awake, open.
éveiller (s'), to kindle, light up.
un **événement,** incident, event.
éventer, to scent.
un **évêque,** bishop.
évidemment, evidently.
évident, e, evident.
éviter, to avoid.

une **évocation,** evocation.
évoquer, to evoke.
exact, e, exact, punctual.
exactement, punctually, exactly.
exagérer, to exaggerate, multiply.
un(e) **exalté(e),** fanatic.
exalter (s'), to rise.
un **examen,** examination.
examiner, to examine, scrutinize.
exaspérer (s'), to be inflamed, be aggravated.
excepté, e, except, save.
excessi-f, ve, excessive.
exciter, to excite, animate.
une **excuse,** excuse.
excuser, to pardon, excuse; **s'—,** to excuse oneself, beg pardon.
un **exemple,** example, instance.
exercé, e, trained.
exercer, to exercise, train, drill.
un **exercice,** exercise.
exhausser, to raise, lift higher.
exigeant, e, exacting.
exiger, to exact, require, demand.
une **existence,** life, existence.
un **exorde,** exordium, introduction.
expansi-f, ve, unreserved; **si peu —,** so reserved.
expédier, to ship, send.
une **expérience,** experience.
expérimenté, e, experienct, of experience.
une **explication,** explanation.
expliquer, to explain; **s'—,** to explain oneself (to oneself), have an understanding.
un **exploitant,** manager, director.
une **exploitation,** exploitation, taking advantage of.
exploiter, to exploit, work.
un **exploiteur,** exploiter, employer; rascal.
exposer, to expose; set forth, explain.
expr-ès, esse, express, distinct.
un **express,** express.
expressi-f, ve, expressive.
une **expression,** expression; with an expression.
exprimer, to express; **s'—,** to express oneself.
exquis, e, exquisite, charming.
extérieur, e, outward.
un **externe,** day-pupil, non-resident.
extrême, extreme.
une **extrémité,** extremity, end.

F

la **fabrique,** factory; **marque de —,** trade-mark.
la **façade,** facade, front; **de —,** front.
la **face,** face; **— à,** facing; **en — (de),** opposite, facing.
fâcher (se), to become angry.

facile, easy.
la **façon**, manner, way.
le **façonnage**, preparation.
façonner, to make, fashion.
la **faculté**, faculty.
le **fagot**, fagot.
faible, weak.
le (la) —, the weak man (woman, party).
la **faiblesse**, weakness.
faiblir, to diminish, weaken.
un(une) **failli(e)**, bankrupt.
faillir, to fail, be found wanting.
la **faillite**, failure, bankruptcy.
la **faim**, hunger.
le (la) **fainéant(e)**, idler, sluggard.
faire, to make, do, cause, have; take; pay; carry on, indulge in; manage, attend to; play, produce, perform, deliver; say, utter, speak; give; keep; make out; go, travel; to be (of the weather); set oneself up for; do (to replace a verb just used); — **de bonnes affaires**, to be successful in business; — **de mauvaises affaires**, to be unsuccessful in business; — **demi tour**, to wheel about; — **appeler**, to send for; — **déraisonner**, to make a fool of; — **dire (à)**, to send word (to), to notify; — **des économies**, to economize, to save money; — **entrer**, to show in, cause to enter; — **entrevoir**, to allow to infer, to give visions of; — **éperon**, to stand up like a spur; **faites excuse**, I beg your pardon; — **peur à**, to frighten; — **sa partie**, to do one's part, do a man's work, "to make a hand." — **qu'on est libre (noble)**, to make one free (noble); — **régler son compte**, to draw one's pay; — **savoir**, to make known, to communicate, send word; — **semblant**, to pretend; — **travailler**, to employ, to give employment to; — **venir**, to send for; to import, to produce; — **voir**, to show; **comment** —, what is to (was to) be done, what can (could) be done? **que** —, what is (was) to be done, what can (could) I do? **se** —, to make for (to) oneself, make oneself, become; **se** — **aimer**, to make oneself attractive, endear oneself, win the love (of); **se** — **écouter**, to gain a hearing; **se** — **fort (de)**, to pledge oneself, to under-

take; **se — inscrire,** to register; **se — obéir,** to exact obedience; **se — raconter,** to draw out the story of; **se — du tourment,** to worry.

le **faisceau,** bundle, group.

le **fait,** fact.

fait, e, made, done, caused, shaped, formed, composed, mature, calculated, suited; **tout à fait,** entirely, completely.

la **falaise,** cliff.

falloir, to be necessary, must, to require; **faudra voir,** we'll see about that; **il me faut . . .,** I must have . . .; **il le faut,** it must be; **qu'il n'eût fallu,** than he ought to (earn).

famé, e, of (good, bad) repute.

familial, e, family, of the family.

famili-er, ère, familiar, well-known.

la **famille,** family; **de —,** family.

la **famine,** famine.

la **faneuse,** haymaking machine, tedder.

la **fanfare,** flourish, blast, music, loud buzzing, humming.

fanfaro-n, nne, blustering, noisy.

la **fatigue,** fatigue, weariness.

fatiguer, to fatigue, tire.

faucher, to mow, cradle, cut off, mow down, cut grass.

la **faucherie,** mowing; hay-harvest.

le (la) **faucheu-r (se),** mower (person), cradler.

la **faucheuse,** mower, mowing machine.

le **faucilleur,** mower (who reaps with a sickle).

le **faucon,** falcon.

la **faute,** mistake, wrong; **— de,** for lack of.

le **fauteuil,** arm-chair.

fauve, fawn-colored.

la **faux,** scythe, with the scythe.

la **faveur,** favor.

fébrile, feverish.

la **feinte,** pretense.

féliciter, to congratulate.

la **femme,** woman, wife; **de —,** womanly; **bonne —,** old woman, simple soul.

la **fenaison,** hay-harvest.

fendre, to cleave.

la **fenêtre,** window.

la **fente,** crack.

féodal, e, feudal.

le **fer,** iron; **— à cheval,** horse-shoe.

le **fermage,** rental, quarter's rent.

la **ferme,** farm-house (with its dependencies), farm; **de —,** farm.

ferme, firm, strong, decided.

fermé, e, not open-

minded, not liberal, closed, narrow.
fermer, to close; **se —**, to close.
le **fermier**, farmer; **— général**, farmer-general, tax collector.
fertile, fertile.
la **fête**, fete, festival, celebration, amusement, fair; **fête-dieu**, Corpus-Christi day or day of the holy sacrament (*see* note, p. 31, 19); **en —**, rejoicing, full of joy.
le **feu**, fire, light; **aller au —**, to go to combat.
la **feuille**, leaf, sheet.
le **feutre**, felt hat.
(le) **février**, February.
le **fiacre**, cab.
fiancer, to betroth.
la **fibre**, fibre.
fichu, e, wretched, sorry.
fidèle, faithful.
fier, ère, proud.
fier (se) à, to trust.
la **fierté**, pride.
fiévreu-x, se, feverish.
la **figure**, face, appearance, expression, nose; **de —**, in the face.
figurer (se), to fancy, think, imagine.
le **fil**, thread; **— de fer**, wire.
la **file**, file, line, row; **à la —**, in single file; **en —**, in rows, in line.
filer, to pack off, be off, be gone.
le **filet**, thread, streamlet.
la **fille**, daughter, girl; **jeune —**, girl, young woman; **de —**, girlish.
le **fils**, son.
filtrer, to filter, strain.
la **fin**, end.
fin, e, fine, delicate; extreme, very.
fini, e, at an end, over.
finir, to finish, come to an end; **— par**, to finish by, to (—) finally.
fixe, set, immovable.
fixement, fixedly.
fixer, to fix, set, appoint.
flairer, to smell, snuff, sniff.
flamber, to flash.
la **flamme**, flame.
le **flanc**, side, trunk.
flâner, loiter.
flanquer, to flank, accompany (one on each side).
flatter, to flatter.
le **fléau**, flail.
la **flèche**, arrow, spire,
fléchir, to waver, sway, stumble.
fleuri, e, blooming, in blossom, blossomed out.
fleurir, to flourish, prosper; to decorate with flowers.
le **fleuron**, ornament.
flexible, flexible.
flotter, to flutter, float, wave, be wafted.
la **foi**, faith.
le **foin**, hay, grass; hay-harvest; **en plein —**, into the standing grass.

la **foire,** fair, market.
la **fois,** time, occasion; **à la —,** at the same time; **des —,** at times; **une bonne —,** once for all; **toutes les — que,** whenever.
fo-l, lle, *see* **fou.**
foncer, to dash, run, pounce, plunge.
le **fond,** bottom, depths, farthest end, back; essence, real truth; **à (au) —,** thoroughly, at bottom, fundamentally; **tout le —,** the very bottom.
le **fondateur,** founder.
la **fondation,** foundation.
fondé, e, founded.
le **fonds,** stock.
la **fonte,** cast iron.
Fonteneilles, small village in Nièvre, seat of the present story.
la **force,** force, power, strength, effect, avail, skill, ability; **de —,** of sufficient strength; **à — de,** by much (—), from continually (—).
forcé, e, forct, enforct.
forcer, to force, enforce.
foresti-er, ère, forest, of the forest.
la **forêt,** forest, forest region.
la **forme,** form, shape.
former, to form, train, constitute, establish; **se —,** to form oneself, be formed.
formidable, terrible, formidable.
la **formule,** formula, form of expression.
formuler, to formulate, state with clearness.
fort, e, strong, loud, hard, severe, bold, broad, powerful; much.
la **fortune,** fortune, wealth, success.
le **fossoyeur,** grave-digger.
fou, fol, folle, wild, madly fond, furious.
fouailler, to apply the whip, wield the whip.
le **fouet,** whip.
fouetter, to lash, streak, sweep.
fouiller, to search, examine.
la **foule,** crowd, mob.
fouler, to trample; **— aux pieds,** to trample under foot.
fournir, to furnish, provide.
le **fourrage,** fodder, provender.
fourré, e, thick.
le **fourré,** thicket, jungle.
la **fourrure,** fur.
foutre (s'en), coarse term for **s'en moquer, s'en ficher,** not to care a damn, not to give a rap.
fracturer, to break.
les **frais,** (*m. pl.*), expenses.
frais, fraîche, ruddy, hale.
le **franc,** the French monetary unit, franc, or 100 centimes = 20 cents.
franc, frankly.

la **France**, France.
franchement, frankly.
franchir, to surmount, cross, jump over.
François, Francis, Frank.
frapper, to strike, beat, knock, tap, give.
fraterne-l, lle, fraternal.
fraternellement, fraternally, as brothers.
la **fraternité**, fraternity, brotherhood.
frayer (se), to make for oneself.
frémir, to shudder, quiver, tremble.
le **frêne**, ash.
fréquenté, e, frequented.
le **frère**, brother.
le **fricot**, stew of meat, meat, food, "grub."
la **frise**, frieze.
frisé, e, curly, kinky; with curly hair.
frissonner, to shudder, quiver, thrill.
froid, e, cold, reserved.
le **froid**, cold.
froisser, to crumple, wrinkle, crush; offend, hurt the feelings of.
frôler, to touch, brush.
le **froment**, wheat.
le **front**, forehead, head.
la **frontière**, frontier.
frotter, to rub, whet.
fuir, to flee, flee from.
la **fumée**, smoke, vapor; silhouette, shadowy form.
fumer, to smoke, steam; manure, fertilize.
le **fumier**, dung, fertilizer, dung-pile.
le **fumoir**, smoking-room.
funèbre, funereal, funeral.
les **funérailles**, (*f. pl.*), funeral, interment.
furieu-x, se, furious; furiously, in fury.
furti-f, ve, furtive.
la **fusée**, rocket.
le **fusil**, gun.
la **futaie**, timber-trees, large trees; **de —**, full-grown.
futur, e, future, to be.

G

le **gage**, wage.
gagner, to gain, earn, profit, arrive at, reach.
gai, e, cheerful.
la **gaieté**, cheerfulness.
le **gaillard**, fellow, chap.
le **gain**, earning, profit.
la **galanterie**, love-making, attentions.
la **galette**, cake; "dough," money (*coll.*).
le **galop**, gallop, run, haste.
galoper, to run, go on the run.
le **gamin**, boy, urchin.
le **gant**, glove.
ganté, e, gloved, wearing gloves.
le **garçon**, boy, lad, fellow.
le (la) **garde**, guard, watchman; notice, attention; **à la — de**, in charge of; **prendre —**, beware, give heed, pay attention.

le **garde-chasse,** gamekeeper.
garder, to keep, preserve, take care of, watch.
le **gardien,** guardian, custodian.
la **gare,** station.
la **garenne,** warren.
la **garnison,** garrison.
le **gars** (*pron.* gah, or gar), same as **garçon.**
gâter, to spoil.
la **gauche,** left; **à —,** to (on) the left.
gauler, to knock down (off) (with a pole).
le **gaulis,** copse; long sprig.
gaulois, e, Gallic, free; **à la —e,** freely.
le **geai,** jay, jackdaw.
géant, e, gigantic.
geler, to freeze.
le **gendarme,** policeman.
le **gendre,** son-in-law.
gêné, e, embarrast, in financial straights.
gêner, to disturb, trouble, worry, embarrass; **se —,** to restrain oneself, put oneself to inconvenience, make considerable effort.
le **général,** general.
général, e, general.
la **génération,** generation.
la **générosité,** generosity.
le **genêt,** broom (shrub).
le **genou,** knee.
les **gens,** (*m., f. pl.*), people, fellows, party, youths; **— de la noce,** wedding party; **jeunes —,** young men.
le **gentilhomme,** nobleman, gentleman.
la **gerbe,** mass (like a sheaf), stream.
gercer, to chap, crack.
le **geste,** gesture, motion, action.
gesticuler, to gesticulate.
la **gibecière,** bag.
le **gibier,** game.
la **gifle,** slap, box (on the ear).
le **gilet,** vest, waistcoat.
la **glace,** mirror.
glisser, to slip, glide, fly.
la **gloire,** glory, honor, vanity.
glousser, to chuckle.
le **golfe,** gulf, bay.
gonflé, e, swollen, swelling.
gonfler, to inflate, to swell, cause to swell.
gouailleu-x, se, jeering, bantering.
le **goujat,** blackguard.
le **gousset,** fob, vest-pocket, purse.
le **goût,** taste, inclination; **sans —,** half-heartedly, unwillingly.
goûter, to enjoy, taste.
la **gouvernante,** governess.
gouverner, to manage.
la **grâce,** grace, mercy, favor, thanks.
le **grade,** rank; start, experience.
le **grain,** grain.
la **graine,** seed.
la **graisse,** fat.
grand, e, great, vigorous, large, tall, high, im-

portant, deep, very, wide, wide-open, long, much.
grandement, greatly.
grandir, to increase, grow, grow large, grow up.
la **grand'mère**, grandmother.
la **grand'messe**, high mass.
le **grand-père**, grandfather.
la **grange**, barn.
la **grappe**, bunch.
gratuitement, gratuitously.
grave, sedate, serious; sedately.
gravement, gravely.
gravir, to mount, climb.
le **gré**, will, inclination; **au — de la marche**, as he walked.
le **grenier**, granary, barn; garret, lumber-room; **changeant de —**, migrating, changing feeding grounds.
la **grève**, strike; **en —**, on a strike.
le **gréviste**, striker.
le **griffon**, griffon (shaggy dog).
le **grillon**, cricket.
la **grimace**, grimace.
grincer (de), to gnash, grind.
le **gringalet**, thin fellow, weakling.
la **grippe**, grippe, influenza.
gris, e, gray.
la **grive**, thrush.
le **grognement**, grumbling, snarl.
la **grolle**, rook.
le **Grollier**, name of the well-known woods-tramp of Fonteneilles.
gronder, to scold, reprimand.
gros, se, big, large, stout, corpulent, heavy, important, rich.
le **groseillier**, currant-tree or bush (gooseberry-bush).
grossi-er, ère, coarse.
grossir, to grow, grow large.
grouillant, e, stirring, seething.
le **groupe**, group.
grouper, to bring together, to group; **se —**, to join in groups, to unite.
guère, ne —, scarcely; **que cela n'est —**, that is scarcely possible, that isn't easy.
guérir, to cure, heal; comfort.
la **guerre**, war.
guetter, to be on the watch for, listen for, to eavesdrop.
Gueule-de-Renard, Fox-mug (from his fancied resemblance to a fox), nickname of a character in this novel.
le **gui**, mistletoe.
le **guide**, guide.
la **guide**, rein, (*plu.*) "lines," reins.
guider, to guide, direct.
guttural, e, guttural.
le **gymnase**, gymnasium; name of a Paris theater.

H

habile, clever, capable.
habilement, cleverly.
une **habileté,** cleverness.
habillé, e, dressed.
habiller (s'), to dress.
un **habit,** garment, clothes.
un **habitant,** inhabitant.
une **habitation,** house.
habiter, to live in, dwell in; inhabit.
une **habitude,** habit, experience, custom; **à l'—,** habitually; **d'—,** habitual(ly).
habitué, e, accustomed.
un **habitué,** one accustomed, a customer.
habitue-l, lle, habitual.
habituellement, habitually.
habituer (s'), to become accustomed.
la **hache,** axe.
hacher, to cut to pieces, to hack.
hagard, e, haggard, wild.
la **haie,** hedge.
la **haine,** hatred, malevolence.
haineu-x, se, spiteful, hateful.
une **haleine,** breath, puff.
haletant, e, out of breath, panting.
le **hameau,** hamlet.
les **hardes,** (*f. pl.*), clothes, "traps."
la **hardiesse,** boldness, courage.
le **hareng,** herring.
une **harmonie,** harmony.
le **harnais,** harness, team; **— de labour,** plowing team (of oxen).
le **hasard,** chance; **par —,** I should like to know, perchance.
hasarder (se), to venture.
la **hâte,** haste.
hausser, to elevate, lift, shrug (the shoulders).
haut, e, high, lofty, tall, upper, top, high up.
le **haut,** top, tops, head, upper end, height; **(chapeau) haut de forme,** tile, silk hat.
haut, loud, aloud, high; **là —,** above, up there; **de —,** with contempt; **de — en bas,** from head to foot; **tout en —,** at the very top.
hautain, e, haughty, proud.
la **hauteur,** height, upper part; **à —,** fully developt, at its best, up to that standard; **à mi —,** at half the height, midway.
hé! hey!
un **hectare,** hectare (about 2½ acres).
hein! eh! what!
hélas! alas! (no).
un **herbage,** pasture.
une **herbe,** herb, grass, hay.
hérissé, e, bristling.
hérisser, to bristle, cause to stand on end (like bristles).

un **héritage**, inheritance, field; **d'—**, inherited.
hériter (de), to inherit.
une **héroïne**, heroine; **d'—**, heroic.
héroïquement, heroically.
herser, harrow.
hésiter, hesitate, falter.
le **hêtre**, beech.
une **heure**, hour, time, moment, o'clock; **à la bonne —**, good! that's right! **tout à l'—**, just now, in a moment; **de bonne —**, early, in good time; **de la première —**, of the early days; **à l'—**, by the hour, an hour; **à deux —s et demie**, at half past two.
heureusement, fortunately.
heureu-x, se, happy.
heurter, to strike (against), **se —**, to strike, clink, to come in conflict (with), in collision (with).
hier, yesterday, very recently.
une **histoire**, story.
un **hiver**, winter, in winter.
hocher, to shake.
un **hommage**, homage, respect.
un **homme**, man; husband (*coll.*), (*plu.*) (private) soldiers; **un —**, one such (genuine) man.
honnête, upright, virtuous; polite, kind.
l' **honnêteté**, (*f.*), integrity.
un **honneur**, honor; **faire — à**, to honor, do honor to.
honorable, honorable.
la **honte**, shame; **avoir —**, to be ashamed.
honteu-x, se, ashamed.
un **hôpital**, hospital, infirmary.
un **horizon**, horizon.
une **horreur**, horror, frightful thing; **faire — à**, to horrify.
hors de, out of.
un **hôte**, host.
la **houle**, surge, billow.
la **huche**, chest, bin.
un **huissier**, sheriff's officer.
huit, eight; (on) the eighth of; **— jours**, a week.
huitième, eighth, last day of the week.
humain, e, human.
humanitaire, humanitarian.
l' **humanité**, (*f.*), humanity, race of beings, human race.
une **humeur**, humor, mood, caprice.
humide, moist.
humiliant, e, humiliating.
humilier, to humiliate.
hurler, to howl, sing (in a disagreeable way).
hypothéquer, to mortgage.

I

ici, here, this locality; **d'—**, of this locality, by, from

now to; **par —**, this way; **il est d'—**, he belongs here.
un **idéal**, ideal.
une **idée**, idea, mind, purpose; **avoir des —s noires**, to be melancholic.
idyllique, idyllic.
ignorant, e, ignorant, simple-minded.
ignorer, not to know, to be ignorant of, unaware of, to ignore.
il, he, it; there (introducing a sentence).
illuminer, to illuminate, make radiant; **s'—**, to light up.
une **illusion**, illusion.
ils, *plu. of il.*
une **image**, image, picture.
imaginer, to imagine, conceive.
un(e) **imbécile**, imbecile, blockhead.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately.
immense, infinite, immense.
imminent, e, imminent, threatening.
immobile, motionless.
l' **immobilité**, (*f.*), immobility, lack of motion.
impérati-f, ve, imperative.
une **imperfection**, imperfection.
implacable, implacable.
implorer, to implore.
impoli, e, impolite.
une **importance**, importance, significance.
important, e, important.
importer, to be important, to matter; **n'— qui (lequel, laquelle**, etc.), anyone, anybody.
l' **importun(e)**, importunate person, bore, intruder.
imposant, e, imposing.
imposer (s'), to impose (put) upon oneself.
impossible, impossible.
une **impression**, impression.
impunément, with impunity.
inacti-f, ve, inactive.
inattendu, e, unexpected.
incapable, incapable.
incendier, to burn, set fire to.
une **incertitude**, uncertainty.
un **incident**, incident, occurrence.
incliné, e, sloping, bowed, inclined.
incliner (s'), to bow.
incomparablement, incomparably.
incomplètement, incompletely, imperfectly.
incompris, e, unappreciated.
un (e) **inconnu (e)**, unknown person; **l'—**, the unknown.
inconnu, e, unknown.
incroyable, incredible.
une **indemnité**, indemnity.
indépendant, e, independent.

une **indifférence**, indifference.
indifférent, e, indifferent, immaterial, inattentive.
une **indignation**, indignation.
indigne, infamous.
indigner (s'), to be indignant.
un **individu**, individual.
une **industrie**, business, industry.
inégal, e, unequal, uneven.
inemployé, e, unemployed.
une **inertie**, inertia.
infaillible, infallible.
infailliblement, infallibly, without fail.
infâme, infamous.
infectieu-x, se, infectious.
infiniment, infinitely.
une **infirmière**, nurse.
une **influence**, influence.
influent, e, influential.
informé, e, informed.
informer (s'), to inform oneself, to inquire (about).
une **infraction**, infraction.
ingrat, e, ungrateful.
une **ingratitude**, ingratitude.
une **inimitié**, hostility.
une **iniquité**, iniquity.
une **initiative**, initiative.
une **injure**, insult, abuse.
injurier, to insult, taunt, revile.
injustice, unjust.
une **injustice**, injustice.
inoccupé, e, unoccupied.
inqui-et, ète, uneasy, restless.
inquiéter, to make uneasy, to disturb, disquiet; **s'—** to disturb, disquiet, concern oneself.
une **inquiétude**, uneasiness, anxiety.
une **inscription**, inscription.
inscrire, to inscribe, register, write, stamp.
insinuer, to suggest.
insister, to insist, urge.
insolent, e, insolent.
insoupconné, e, unsuspected.
inspecter, to inspect.
une **inspection**, inspection, tour of inspection.
inspirer, to inspire.
une **installation**, installation, situation.
installer (s'), to settle.
un **instant**, instant.
un **instinct**, instinct.
un(e) **institu-teur (trice)**, school-master, teacher, school-mistress.
une **institution**, institution, school.
une **instruction**, instruction.
un **instrument**, instrument.
un **insuccès**, failure.
insuffisant, e, insufficient.
insulter, to insult.
intact, e, unsullied, pure, sound.
intangible, intangible.
une **intelligence**, intelligence, understanding, harmony.
intelligent, e, intelligent.
une **intention**, intention, meaning; purpose.
interdire, to forbid.

intéresser (s'), to take an interest (in).
un **intérêt**, interest; (*plu.*) interests, affairs; **votre —**, to your interest.
un **intérieur**, interior.
intérieurement, within, inside.
un **interlocuteur**, speaker, questioner.
l' **internationale**, (*f.*), the revolutionary song of the socialists.
interpeller (s'), to question one another, to make questions fly.
interroger, to question, ask questions, look questioningly at.
interrompre, to interrupt, break, ruin, break in; **s'—**, to stop.
un **intervalle**, interval.
intervenir, to intervene, interpose, use one's influence.
intime, intimate, secret, deep.
l' **intime**, (*f.*), innermost thought(s).
une **intimité**, intimacy.
introduire, to introduce, show in.
inusité, e, unusual.
inutile, useless, without having accomplisht anything.
une **invention**, invention; discovery (of a relic).
invisible, invisible; invisibly.
une **invitation**, invitation.
inviter, to invite.
une **ironie**, irony.
ironique, ironical.
irréligieu-x, se, irreligious.
irrévocable, irrevocable, unchangeable.
une **irritation**, irritation.
irrité, e, irritated, exasperated.
isolé, e, lonely.
un **isolement**, isolation.
ivre, intoxicated, drunk.

J

la **jachère**, fallow ground.
jadis, formerly.
jalouser, to be jealous of.
la **jalousie**, jealousy.
jalou-x, se, jealous.
jamais, ever, never; **ne —**, **— ne**, never; **à —**, forever.
la **jambe**, leg.
jambé, e, legged, having legs.
la **jaquette**, coat, jacket.
le **jardin**, garden.
le **jarret**, leg.
jaune, yellow.
je, j', I.
Jean, John.
Jeanne, Jane, Jenny.
jésuite, Jesuit(ic).
jeter, to throw, cast, hurl, run, lay, set, "snap out," throw down (away); **— à bas**, to fell; **se —**, to throw oneself, jump, spring, turn.

le **jeu,** gambling, stake; **en —,** at stake.
(le) **jeudi,** Thursday, on Thursdays.
jeune, young, youthful, fresh.
le **jeune,** youth, young man.
jeûner, to fast.
la **jeunesse,** youth, young person (man, boy, girl); (*coll.*) young people.
la **joie,** joy.
joindre, to clasp; **se —,** to join.
joli, e, pretty, nice, handsome.
Joseph (saint), the husband of Mary, mother of Jesus.
la **joue,** cheek.
jouer, to play, gamble; **— des coudes,** to elbow one's way.
jouir (de), to enjoy.
le **jouisseur,** a wealthy person, one of the privileged class; (*plu.*) the privileged class.
le **jour,** day, daytime, light, daylight, day's work; **un —,** a (single) day, for a single day; **de — en —,** from day to day; **huit —s,** a week.
le **journal,** newspaper.
le (la) **journali-er (ère),** day laborer.
la **journée,** day, day's work.
joyeu-x, se, glad, joyous.
judicieu-x, se, judicious.
le **juge,** judge.
juger, to judge, pass sentence upon, consider, see; **se —,** to judge oneself (to be).
(le) **juillet,** July.
(le) **juin,** June.
la **jument,** mare.
la **jupe,** skirt.
jurer, to swear, assert.
jusque (à), to, as far as, until, even; **— à ce que,** until; **— là,** hitherto, to that point; **jusqu'aux deux tiers,** two-thirds of the length.
juste, just, right; exactly.
justement, exactly, precisely.
la **justesse,** accuracy.
la **justice,** justice, fairness, right, act of justice.

K

le **kilomètre,** kilometre (about ⅝ of a mile).

L

là, there, on hand, here, at home, then, that time; **— bas,** down (over) there; **de —,** from that source (time); **-là** is often added to a noun or pronoun, for emphasis or distinction.
la, l', it, her; the, that; his, her, one's, my.
le **labeur,** work, toil.
le **labour,** plowing, cultiva-

tion; **de —**, plowing, plow; **faire un mauvais —**, plowing badly.
laborieu-x, se, industrious, hard-working.
labourer, to plow, work.
le **laboureur,** farmer, husbandman.
le **lac,** lake.
lâche, cowardly.
le(la) **lâche,** coward, dastard; **les lâches!** you cowards!
Laché, village near Fonteneilles, department of Nièvre.
lâcher, to abandon, release, let go.
la **lâcheté,** slothful action, dastardly action.
là-dessus, thereupon, on that question.
laid, e, ugly, homely.
la **laideur,** ugliness.
laïque, lay.
laisser, to leave, allow, let, let off, let go; **— voir,** to show; **— faire,** to leave free, untrammelled, make no opposition; **— tomber,** to drop; **se —** + *infinitive*, to allow oneself to be (—).
la **lame,** blade.
la **lampe,** lamp.
la **lance,** lance; sprout, long, slender rod or pole.
lancé, e, flying, in motion.
lancer, to push, drive, start, sing out; **se —**, to dart, rush, spring forward.
la **langue,** tongue.
languissant, e, languid.
la **lanterne,** lantern.
laquelle, *see* **lequel.**
le **lard,** bacon.
le **large,** open country, free space; **au —**, at a distance.
large, broad, wide.
largement, broadly, sweepingly.
la **largeur,** width.
la **larme,** tear.
la-s, sse, weary, tired.
laver, to wash.
le, l', it, him, so, sufficient(ly); the, on the, that, this, a; his, her, one's, my; how, why.
la **leçon,** lesson.
la **lecture,** reading.
ledit (ladite), (law), the said.
la **légende,** general opinion, story.
lég-er, ère, light, slight.
légèrement, slightly.
la **légitime,** lawful portion.
légitime, legitimate.
le **lendemain,** morrow, next day (after), immediate future.
lentement, slowly.
la **lenteur,** slowness.
lequel, laquelle, lesque-ls, lles, which, that, who; which one; **auquel,** etc. to whom, to which, whose.
les, (*pl. of le, la*).
lestement, lightly, quickly.

la **lettre**, letter.
leur (s), their.
leur, them, to them, from them.
levé, e, rising, standing, lifted.
lever, to raise, lift, shrug; grow, come up, thrive; **se —**, to rise.
la **lèvre**, lip.
la **liasse**, bundle.
libéral, e, liberal.
la **liberté**, liberty, freedom, opportunity.
libre, free, unoccupied.
librement, freely, of one's own accord.
le **lien**, tie, bond.
le **lieu**, place, meeting-place, cause; **au —**, at the place; **au — (de)**, instead; **avoir —**, to take place; **y avoir —**, to be occasion (cause) for; **— banal**, common-place (trivial) talk.
le **lieutenant**, lieutenant.
le **lièvre**, hare.
la **ligne**, line, path.
liguer (se), to combine.
limpide, clear.
le **linge**, linen, cloth.
la **lingère**, seamstress.
le **linteau**, lintel.
lire, to read.
la **lisière**, border, edge.
lisse, smooth.
la **liste**, list.
le **lit**, bed.
la **littérature**, literature.
la **livraison**, delivery.
le **livre**, book.
la **livre**, pound.
livrer, to deliver.
le **logement**, house.
loger, to lodge, keep, harbor, shelter.
la **loi**, law.
loin, far, distant, far away, long ago; **au —**, in the distance, afar, far away; **de —**, from afar.
lointain, e, distant, remote.
le **lointain**, background, distant prospect, distance.
lon-g, gue, long, protruding, tall.
le **long**, length; **le — de**, along, beside.
longer, to pass along, skirt.
longtemps, long time; for a long time, far.
longuement, a long time.
la **longueur**, length; **en —**, lengthwise.
loqueter, to move (lift) the latch (on a door).
le **loriot**, oriole.
lors, then.
lorsque, when.
la **louée**, "hiring out," (time when farm hands present themselves for positions).
louer, to hire, hire out, rent; **se —**, to hire oneself out.
le **louis**, louis (gold coin of about $4).
lourd, e, heavy, massive, deep, coarse.

loyal, e, faithful, genuine.
le **loyer,** rent.
la **lucarne,** dormer-window, sky-light.
lui, to him, to her, from him (her), in him (her), him, himself, he, it; — **même,** itself, himself; **chez —,** at his home.
luire, to shine.
luisant, e, bright, shining, lustrous.
la **lumière,** light, information.
(le) **lundi,** Monday, on Monday, Mondays; **le — saint,** Monday before Easter, Monday of Holy week.
la **lune,** moon, moonlight.
la **Lureuse,** that Lureux woman (familiar or contemptuous), Mrs. Lureux.
la **lutte,** struggle, conflict.
lutter, to struggle, fight, push.
le **lycée,** lyceum, college.
Lyon, Lyons, on the Rhone, 460,000 inhabitants, third city of France.

M

ma, mon, my, my own.
la **machine,** machine.
la **mâchoire,** jaw.
madame, madam, Mrs. (title of respect, sometimes not to be translated).
Mademoiselle, Miss (title of respect sometimes not to be translated).
le **magasin,** shop, store.
magnifique, noble, stately.
(le) **mai,** May.
maigre, thin, emaciated.
la **main,** hand.
maint, e, many a.
maintenant, now.
maintenir, to keep; **se —,** to maintain oneself.
le **maire,** mayor.
la **mairie,** town hall.
le **maïs,** maize, Indian corn.
mais, but, well, why; — **non,** oh no, no indeed; — **oui,** why of course.
la **maison,** house, family, home; (*coll.*) houses, homes.
maître, dominant.
le **maître,** master, employer, landlord, owner; — **de,** mastering, dominating.
maîtresse, dominant.
la **maîtresse,** mistress, ruler.
la **majorité,** majority.
le **mal,** evil, harm, injury, damage, trouble, difficulty, disease; **en mal,** for the worse; **faire du — à,** to hurt, make suffer.
mal, badly, on bad terms, unjustly, slightly.
malade, ill, sick, (to be) in a bad plight.
la **maladie,** disease.
maladi-f, ve, sickly.
maladroit, e, awkward.

le **malappris,** ill-mannered fellow.
mâle, strong, masculine.
malgré, in spite of.
le **malheur,** misfortune; le — des — s, the greatest misfortune of all.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, se, unhappy, unfortunate.
mali-n, gne, clever, shrewd.
le **malin,** sharp-witted fellow, clever fellow.
malsain, e, sickly, dangerous.
la **maman,** mama, mother.
le **mamelon,** hill, summit.
la **manche,** sleeve.
le **manche,** handle.
mander, to summon.
le **manège,** riding-school, drill-ground.
manger, to eat, eat up; squander.
manier, to handle, wield.
la **manière,** manner, way, style of speech, custom; de —s, in manners; de toute —, at any rate.
manifester, to show.
le **manequin,** hamper, basket.
la **manœuvre,** manoeuvre.
manquer (de), to lack, fail; — à, to fail, disappoint, break with, be wanting, be unworthy; — à la justice, to be unfair, unjust.
la **mansarde,** mansarde.
la **mante,** mantle, cloak.
le **manteau,** cloak.
la **maraude,** marauding; en —, on a marauding expedition.
maraudeu-r, se, inquisitive, marauding, roguish.
le **marchand,** merchant.
marchander, to bargain for, sell; haggle.
la **marche,** march, walk, step, stride, move.
le **marché,** market; bargain.
marcher, to march, walk; — toujours, to keep on walking.
(le) **mardi,** Tuesday, on Tuesday, Tuesdays.
le **maréchal-ferrant,** shoesmith, blacksmith.
la **marée,** tide.
le **mari,** husband.
le **mariage,** marriage, wedding.
marié, e, married.
le (la) **marié(e),** married person.
marier (se), to be (get) married.
Marmantray, estate, (or village) near Fonteneilles and La Vaucreuse.
la **marque,** brand.
marqué, e, marked.
marquer, to mark, take note of, show.
le (la) **marquis(e),** marquis (marchioness).
(le) **mars,** March.

la **marseillaise,** battle-song and national hymn of France.
le **marteau,** hammer.
le **masque,** mask, face (as altered by occupation or circumstances).
la **masse,** mass.
masser (se), to gather, collect.
massi-f, ve, massive, solid.
le **massif,** mass, upland; clump, cluster.
mat, e, dull.
materne-l, lle, maternal.
maternellement, in a motherly way.
la **matière,** subject (of discussion).
le **matin,** morning, morning light; in (on) the morning, of mornings.
la **matinée,** matinée, afternoon appointment (invitation, program).
la **matrone,** matron.
maudire, to curse, speak ill of.
mauvais, e, bad, unfavorable, evil, wicked; **—e tête,** hot-head, hot-headed; **— cœur,** malicious person; **— œil,** power of casting an evil spell on the person beheld, "the evil eye."
me, m', me, from me, to me, on me, in me.
mêa culpâ (faire), (to confess) one's wrong (sin).
méchamment, wickedly.
méchant, e, perverse, evil.
la **mèche,** wick.
méconnu, e, unrequited, unappreciated.
mécontent, e, displeased, with displeasure.
le **médaillon,** locket.
le **médecin,** physician.
la **médecine,** medicine.
médiocre, mediocre, ordinary.
méditer, to meditate, project, ponder over.
meilleur, e, (*comp. of bon*), better; **le (s) —(s),** the best.
la **mélancholie,** melancholy.
mélancolique, melancholic.
le **mêle,** provincial for **merle.**
mêler, to mingle, join; **se —,** to join, mingle (with); to "butt in."
le **membre,** limb, branch.
même, self, itself, same, very, even, personified; **de —,** likewise, the same; **tout de —,** just the same, anyhow.
la **mémoire,** memory, mind.
la **menace,** menace, threat.
menacer, to threaten.
le **ménage,** housekeeping, household, family, family life, married life; **faire le (son) —,** to keep house, do one's house-work.
ménager, to husband, take care of, spare.
la **ménagère,** housekeeper,

housewife; **n'avoir rien d'une —**, to have none of the qualities of the housekeeper.

le **mendiant**, beggar.

mener, to lead, take, conduct, drive.

le **meneur**, leader.

le **mensonge**, lie, falsehoood, error.

la **menterie**, lie.

le **menteur**, liar.

mentir, to lie, to be false to.

le **menton**, chin.

menu, e, little, small, petty.

le **menuisier**, joiner.

le **mépris**, scorn.

méprisant, e, scornful.

la **mer**, sea, ocean, tide.

(le) **merci!** thanks! thank you! **dieu —!** thank God!

(le) **mercredi**, Wednesday, Wednesdays, on Wednesday.

la **mère**, mother.

la **méridienne**, midday nap.

mériter, to merit, procure.

le **merle**, blackbird.

la **merveille**, miracle, wonder.

mes, *plu. of mon, ma.*

mesdames, *plu. of madame.*

mesquin, e, mean, illiberal, narrow.

la **messe**, mass; **grand' —**, high mass; **— de service**, service mass (for the repose of the soul of the deceased).

messieurs, *plu. of monsieur.*

la **mesure**, measure; **en —**, in time, in regular time; **à —**, in succession; **à — que**, in proportion as.

mesuré, e, cautious, guarded.

mesurer, to measure, estimate.

la **méthode**, method.

le **métier**, occupation, trade, profession, rank.

le **mètre**, metre (a little more than 39 inches).

mettre, to put, lay, place, set, put on, wear, take, make; **y — le temps**, to take a long time; **— aux prises**, to bring into conflict; **— en colère**, to anger, make angry; **se — à**, to put (set) oneself (to, at, on), begin, start, join; **se — debout**, to rise.

le **meuble**, furniture; **— meublant** (law), furniture.

meubler, to furnish, provide with furnitu e.

le **meuglement**, lowing.

la **meule**, stack, rick.

le (la) **meuni-er (ère)**, miller (miller's wife).

le **meurtre**, murder.

mi, mid, half; **à — côte (coteau)**, half way up the hill (slope).

le **midi**, noon; the South (of France).

le (la) **mie-n, nne**, mine, my own.

la **miette,** tatter, crumb.
mieux, (*comp. of bien*), better, (*with a negative*) anything better; **tant —,** so much the better; **n'avoir pas — à offrir,** to have nothing better to offer.
migno-n, nne, pretty, "cute."
le **milieu,** middle, midst.
militaire, military, warlike, precise.
le **militaire,** soldier, army man.
militairement, in a soldierly way; **saluer —,** to give the military salute.
mille (**mil,** *in dates*), thousand.
le **millimètre,** millimetre ($\frac{1}{1000}$ of a metre).
million, million.
mince, thin.
la **mine,** mine; countenance, look.
miner, to undermine, consume, weaken.
le **ministre,** minister.
la **minute,** minute.
minutieu-x, se, detailed.
le **mioche,** brat, urchin.
le **miroir,** mirror.
misérable, miserable, wretched, sorry.
la **misère,** poverty, trouble, distress; **de —,** starvation, of poverty.
la **miséricorde,** mercy, pity.
Miss (*Eng.*), Miss.
mobile, mobile.
le **mobilier,** (set of) furniture.
mobili-er ère, movable, personal.
la **mobilisation,** mobilization.
le **mode,** method.
la **mode,** fashion, practice.
le **modèle,** model, make.
modeler, to shape, fashion.
moderne, modern, young.
le **moderne,** young tree, small tree.
modifier (**se**), to change.
moduler, to warble, sing. whistle.
les **mœurs,** (*f. pl.*), morals, habits.
moi, (*strest form of je and me*) I, me, myself, as for me, what about me? — **même,** myself.
moindre, less, inferior; **au — mot,** at the least word, at the first (slightest) chance; **une — que lui,** one inferior to himself, beneath his station.
moins, less, not so; **le —,** the least; **tout au —,** at the very least, at any rate; **c'est bien le —,** it is certainly the least (I could do); you (one) could not expect less; **de —,** missing; **à —que,** unless.
le **mois,** month.
moisi, e, musty.
la **moisissure,** moldiness, moldering.

la **moisson**, harvest; **faire la —**, to harvest.
la **moissonneuse**, reaping machine.
la **moitié**, the half; **à (la) —**, half, in the middle, halfway, midway (in); **à — (de)**, to the middle (of).
mo-l, lle, *see* **mou**.
la **molle**, marshy spot, wet spot.
le **mollet**, calf of the leg.
mollir, to slacken.
le **moment**, moment, for a moment, time; **par —s**, at times; **voilà le —**, now is the time.
mon, ma, my, my own (master).
mondain, e, mundane, fashionable.
la **mondanité**, worldliness.
le **monde**, world, people, society, creditors, set, pack; **tout le —**, everybody.
la **monnaie**, money, coin, change.
le **monocle**, monocle.
monotone, monotonous.
(le) **monsieur**, sir, Mr. (sometimes not to be translated); the gentleman.
la **montagne**, mountain, highland.
montant, e, rising.
monter, to climb, rise, go up, come up, rise in pitch.
montrer, to show, point to (at); **se —**, to show oneself, prove to be, to appear.
Montreuillon, village near Fonteneilles, in Nièvre.
moquer (se), (de), to jeer, make fun (of), not to give a fig (for).
moqueu-r, se, scornful, jeering.
moral, e, moral.
la **morale**, ethics, morals.
moralement, morally.
moralisant, e, moralizing, teaching morals.
la **moralisation**, moralization, moralizing.
la **moralité**, morality, morals, Christian ethics.
le **morceau**, bit, piece.
mordre, to bite, nibble, browse, eat, hold in one's teeth.
le **mors**, bit, bridle.
la **mort**, death; **à —!** death (to)! **de —**, death.
mort, e, dead, desolate.
le (la) **mort(e)**, the dead man (woman).
le **Morvan**, mountainous district in the center of France.
le **Morvandiau**, inhabitant of Morvan.
le **mot**, word, language; decision.
le **motif**, design.
la **motte**, clod, lump; hillock, mound.
mou, mol, molle, soft, weak, listless, lazy, slow.
le **moucheron**, gnat.

le **mouchoir,** handkerchief.
mouillé, e, moistened, soakt.
mouiller, to moisten.
moulé, e, printed, rounded (handwriting).
la **moulée,** firewood, cord-wood.
le **moulinet,** small mill, turn-stile; **faire le, — avec,** to twirl, flourish.
mourant, e, dying.
mourir, to die, die away; be lost; to become foul, fetid.
moussu, e, mossy.
la **moustache,** moustache.
le **mouton,** sheep.
mouvant, e, animated, moving.
le **mouvement,** movement, motion, stir, commotion.
mouvoir (se), to move.
le **moyen,** means, way; **le —?** how is it to be done?
le moyenâge, the middle ages.
moye-n, nne, average, middle.
la **moyenne,** average, mean.
mue-t, tte, silent, speechless.
la **muette,** (*provincialism*), soul, inner consciousness.
la **multiplication,** multiplication.
multiplier (se), to multiply.
le **mur,** wall.
mûr, e, mature, ripe.
la **muraille,** wall.
mûrir, to ripen.
le **murmure,** muttering, grumbling.
murmurer, to murmur, mutter.
le **muscle,** muscle.
le **museau,** snout, face, mug.
la **musette,** bag, sac.
musical, e, musical.
le (la) **musicie-n, nne,** musician.
la **musique,** music.
le **mystère,** mystery.
mystérieusement, mysteriously.
mystérieu-x, se, mysterious.

N

naguère, recently, not long before.
naï-f, ve, naïve, simple, artless.
naître, to be born, spring up.
Narbonne, city of 28,000 inhabitants in the south of France, noted for its honey, wines, etc.
la **narine,** nostril.
la **nasse,** bow-net.
natal, e, natal, native.
la **nation,** nation.
nature-l, lle, natural.
naturellement, naturally.
ne, not; **— que,** only; **— pas,** not; **— guère,** scarcely; **— rien,** nothing; **— point,** not at all;

— **plus**, no longer, no more; **ne jamais**, never.
nécessaire, necessary.
le **nécessaire**, what is necessary.
la **nef**, nave.
la **négligence**, neglect, act of negligence.
nerveu-x, se, nervous.
ne-t, tte, clear, sharp.
neu-f, ve, new, pristine, youthful, vigorous.
neuf, nine, (on) the ninth of.
neutre, neutral.
Nevers, chief town of Nièvre (a department in central France), population 27,000.
le **nez**, nose.
ni, neither, nor; **ni . . . ni**, neither, . . . nor.
le **niais**, simpleton.
le **nid**, nest.
nier, to deny.
la **Nièvre**, a department in the center of France, in which the most of our story takes place. Chief city is Nevers.
le **Nivernais**, inhabitant of Nièvre; a former province of France, corresponding largely to the present **la Nièvre**.
nivernais, e, of (belonging to) la Nièvre.
noble, noble.
le **noble**, noble.
noblement, handsomely, finely, beautifully.
la **noce**, wedding festivities.
les **noces**, (*f. pl.*), wedding, marriage.
le **Noël**, Christmas.
le **nœud**, bow, knot.
noir, e, black, gloomy, melancholy.
le **noisetier**, hazel.
le **nom**, name; **avoir —**, to bear the name, be called.
le **nombre**, number; **être en nombre**, to have a quorum.
nombreu-x, se, numerous.
nommer, to call by name, name, appoint; **se —**, to be called.
non, non, not, no; **— plus** (*after a neg.*), either; too, also; **— pas**, not so, no indeed; **— pas . . . mais**, not . . . but.
nonchalant, e, careless, sluggish.
le **Nord**, North; the most northerly department of France, capital of which is Lille.
le **nord-ouest**, northwest.
le (la) **Normand(e)**, a Norman.
nos, *plu. of notre.*
le **notaire**, notary.
la **note**, note, tone.
noter, to note down, make note of.
la **notion**, notion.
notre, our; **le (la) nôtre**, ours.
nouer, to knot, tie, clasp, connect; to knit, contract; **se —**, to knit, contract.

noueu-x, se, nodose, gnarled, strong.
le **nourrin,** young pig for fattening (*provincial*).
nourrir, to nourish, feed.
nous, we, us, to us, from us, etc.
nouve-au, l, lle, new, downy; **de nouveau,** anew, again.
la **nouvelle,** news, tale, novel, gossip.
nouvellement, newly, recently.
(le) **novembre,** November.
le **noyer,** walnut, walnut wood.
noyer (se), to drown oneself, to be drowned, be lost.
nu, e, bare.
la **nuit,** night, darkness, dark; **cette —,** tonight, last night.
nu-l, lle, no; no one; **nulle part,** nowh .e, anywhere; **— ne, (ne . . . —)** no.

O

obéir, (à), to obey; **se faire —,** to exact obedience.
une **obéissance,** obedience.
une **objection,** objection.
un **objet,** object, thing; **menus —s,** trinkets.
un(e) **obligé(e),** debtor.
obliger, to oblige, force.
une **oblique,** oblique line; **en —,** obliquely.
obliquement, obliquely.
obscur, e, obscure, dark, ill-defined, hidden, unknown.
observer, to observe, watch.
un **obstacle,** obstacle.
obstinément, obstinately.
obtenir, to obtain; **— que,** to cause, induce.
une **occasion,** occasion; **à l'—,** opportune, the occasion arising, if need be; **d'occasion,** chance.
une **occupation,** occupation.
occuper, to occupy, to trouble one's mind; **s'—,** to busy (concern) oneself.
une **odeur,** odor.
un **œil (les yeux),** eye; **l'—,** the eye, (*coll.*) the eyes, with the (one's) eyes; **les yeux dans les —,** (to look) squarely in the eye, eye to eye.
une **œuvre,** work; charities, cause.
une **offense,** offence.
offenser, to offend.
une **offerte,** contribution (made to the priest at the altar), collection.
un **office,** service, worship, mass.
un **officiant,** officiant, one officiating.
un **officier,** officer.
une **offrande,** offering.
offrir, to offer, give unsolicited, to bring as a present.

ohé! hallo! hi!
un **oiseau,** bird.
ombrageu-x, se, distrustful, alert, jealous.
une **ombre,** shadow, shade, dark.
on, l'on, one, they, people; I, we, you; (**on** *with its verb is often to be translated by the passive*).
une **once,** ounce.
un **oncle,** uncle.
onduleu-x, se, undulating, wavy.
onze, eleven, (on) the eleventh of.
une **opération,** operation.
une **opinion,** opinion.
opportun, e, opportune.
opposé, e, opposite; **à l'—,** the reverse.
opposer (s'), to object.
un **optimisme,** optimism.
l' **or,** (*m.*), gold; golden color; **— rouge,** golden red; **— jaune,** golden yellow.
or, now (*conjunction*).
un **orage,** storm.
un **oranger,** orange tree.
un **orateur,** orator.
une **orbite,** socket.
ordinaire, usual; **d' —,** usually.
ordonné, e, orderly, having habits of order.
ordonner, to order, command, give habits of order (to).
un **ordre,** order(s), command; **de premier —,** first-rate, of prime importance.
une **oreille,** ear, ear-lap.
un **oreiller,** pillow.
une **organization,** organization.
organiser (s'), to organize, be organized.
l' **orge,** (*f.*), barley.
un **orgueil,** pride.
orgueilleu-x, se, proud.
un **orme,** elm.
orné, e, decorated, ornate.
une **ornière,** rut.
un(e) **orphelin(e),** orphan; **— de père et de mère,** orphan; (having neither father nor mother) doubly orphaned.
oser, to dare.
l' **osier,** (*m.*), osier, wicker.
ôter, to take off, remove.
ou, or; **ou . . . ou,** either . . . or; **— bien,** or, or indeed.
où, where, in which, on (through, into, at) which, when; **d'—,** whence.
un **oubli,** forgetfulness.
oublier, to forget; **s'—,** to be forgotten.
oublieu-x, se, forgetful.
oui, yes.
un **ourlet,** border, edge; **sans —,** with flat edges.
un **outil,** tool, implement.
outre, beyond, besides; **en —,** besides.
ouvert, e, open; **entr' —,** half (partly) open; **grand —,** wide open.
une **ouverture,** opening.
un **ouvrage,** work.
un **ouvrier,** workman.

ouvrir, to open, to air; **s'—**, to open, be opened.

P

le **pact**, agreement.
la **page**, page, leaf.
le **page**, page (boy).
la **paille**, straw.
le **pain**, bread, living.
la **paire**, pair.
paître, to pasture, graze, feed.
la **paix**, peace; **en —**, at peace, motionless.
pâle, pale, feeble; **le —**, pale man.
pâlir, to turn pale.
palper, to feel.
le **pampre**, vine-branch.
le **panneau**, panel.
le **papa**, papa, father.
le **papier**, paper.
les **pâques**, (*m. and f.*), **Easter**; **faire ses —**, to receive the sacrament (at Easter).
le **paquet**, bundle.
par, through, by, by way of, from, in the form of, out of, for, on account of, on, in, at, a; **— là**, over there, out there, that way; **— ci — là**, here and there, now and then.
paraître, to appear, seem; **à ce qu'il paraît**, (as) it seems.
parbleu (*for* **pardieu**), of course! to be sure!
le **parc**, park.
parce que, because.
le **parcours**, distance, journey.
parcourir, to go through, survey.
pardessus, over.
(le) **pardon**, pardon, I beg your pardon; pardoning.
pardonner (à), to pardon.
parei-l, lle, similar, like, such.
le (la) **parent(e)**, parent, relative.
la **paresse**, laziness, idleness.
paresser, to be idle, do nothing.
le (la) **paresseu-x (se)**, indolent person, "lazy-bones."
parfait, e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, at times.
parfumé, e, perfumed.
parier, to wager.
le **parieur**, better, wagerer.
Paris, capital of France, population 2,700,000.
parlant, e, talkative.
parler, to speak, talk, gossip; **j'ai à te —**, I have something to say to you; **se —**, to speak to each other (one another); **— le (la) premi-er (ère)**, be the first to speak.
parmi, among, from among.
la **paroisse**, parish.
le **paroissien**, parishioner.
la **parole**, word, promise; **je**

n'ai qu'une —, I do what I say, I always keep my promise; **reprendre ma —**, take back my promise, change my mind.

parquer, to surround.

le **parquet**, floor.

la **part**, part, portion, share, side; **de — et d'autre**, on both sides.

partager, to divide, share, participate.

le **parti**, party, part, cause, following; **prendre —**, to side with, espouse (one's) cause.

la **particule**, particle, "de" (sign of nobility).

la **partie**, part, portion.

partir, to depart, set out, come; die.

partout, everywhere, anywhere; **— où**, wherever.

parvenir, to succeed, manage.

le **pas**, step, step in advance, stride, footstep, pace, progress, threshold; **au —**, at a walk; **à grands —**, with long strides, rapidly.

pas, not, no; **— ne, ne —**, no, not.

le **Pas-de-Calais**, department of the northwest of France, on the English Channel; capital city, Arras.

Pas-du-Loup, (wolf trail or passage) name of the hamlet, near Fonteneilles, where the hero of this story lives.

le **passage**, passage, passing, route.

le **passé**, past.

passer, to pass, pass on, rub, go, spend, leave, lose; **— dans**, to go to, to inspect; **se —**, to occur, pass, happen; **se — de**, to go (do) without.

la **passion**, passion.

passionné, e, passionate.

passionnément, passionately.

paterne-l, lle, paternal, of one's father, ancestral.

pâteu-x, se, thick.

patient, e, patient, long-suffering.

pâtir, to suffer.

le **pâtour**, shepherd.

la **patrie**, country, native country, home.

patrimonial, e, patrimonial.

le **patriote**, patriot.

le **patriotisme**, patriotism.

le **patron**, employer, "boss."

la **patte**, foot, paw, hand; **à quatre —s**, on all fours.

le **pâturage**, pasture land.

la **pâture**, pasturage, pasture.

la **paupière**, eyelid.

la **pause**, pause.

pauvre, poor, impecunious, simple; inadequate, weak, sorry, stupid, wretched; dear; **le (la)**

—, poor person, poor man (woman), poor dear.
pauvrement, poorly.
le **pavillon,** wing, summer house; bell (of a trumpet).
la **paye,** wages.
payer, to pay, pay for; — **à boire aux autres,** to treat, pay for the drinks.
le **pays,** land, country, home, locality.
le **paysage,** landscape.
le (la) **paysa-n (nne),** farmer, peasant, (farmer's wife).
paysa-n, nne, rural, country.
la **peau,** skin.
pêcher, to catch, fish for.
peigné, e, combed.
peigner (se), to comb one's hair.
peindre, to paint.
la **peine,** affliction, sorrow, trouble, anxiety, difficulty, penalty; **à** —, scarcely, hardly, **à** — **si,** scarcely does (did); **en** —, anxious; in trouble; **faire** — **à,** to grieve; **se faire de la** —, to grieve, worry.
la **pelote,** ball.
le **peloton,** half-company, group; **en** —, together, in a body.
la **pelouse,** grass-plot, lawn.
penché, e, bending, bent, inclined, bowed, leaning forward (out), leaning.
pencher, to bend, tilt; **se** —, to incline, tilt, lean, lean forward.
pendant, e, hanging.
pendant, during, for; — **que,** while.
pendre, to hang, be suspended.
pendu, e, hung, hanging.
la **pendule,** clock.
pénétré, e, searching.
pénétrer, to penetrate, enter, search.
pénible, painful, trying.
péniblement, laboriously.
la **pensée,** thought.
penser, to think, meditate, believe; **j'y pense,** now I think of it; **que pensez-vous là,** What are you thinking about? what an idea!
la **pente,** slope; **en** —, sloping; — **d'herbe,** grassy slope.
le **percepteur,** tax collector.
percer, to perforate, to appear; **laisser** —, allow to come to the surface, to express.
la **perche,** pole.
le **perchoir,** perch.
perdre, to lose, undo, destroy; **se** —, to be lost, go to waste, be dissipated, to sink, to ruin oneself.
perdu, e, lost, in vain.
le **père,** father, ancestor, old man.
la **perfection,** perfection.

la **période**, period.
la **perle**, pearl.
perler, to stand in globules, sparkle.
permettre, to permit, allow, to make it possible; **il est bien permis**, it is quite allowable.
la **permission**, permission, leave (of absence).
perpendiculaire, perpendicular.
perpétue-l, lle, perpetual.
le **perron**, steps, flight of steps.
persévérant, e, persistent, persevering.
le **personnage**, personage.
la **personne**, person.
personne, anybody, nobody; **ne —**, *or* **— ne**, nobody.
personne-l, lle, personal.
personnellement, personally.
perspicace, perspicacious, clear-sighted.
persuadé, e, persuaded.
la **perte**, destruction, ruin, undoing.
peser, to weigh.
petit, e, small, narrow, slight, little, weak, common, unimportant, young, early, dear.
le (la) **petit(e)**, little one, boy, young friend, little girl (daughter).
pétri, e, wrought upon, influenct, permeated by.
le **peu**, little; **un —**, somewhat, slightly, partly, just; **à — près**, approximately, nearly; **— à —**, little by little, gradually.
peu, little, not very, un- (*as a prefix*), few, shortly; **si — que**, however little, however un-.
le **peuple**, people.
le **peuplier**, poplar.
la **peur**, fear.
peut-être, perhaps.
le **phare**, lighthouse.
Philomène, name of the Abbé Rubiaux's servant.
phosphorescent, e, phosphorescent.
la **photographie**, photograph.
la **phrase**, sentence, utterance; **faire des —s de réunions**, indulge in glittering, general statements.
la **physionomie**, physiognomy, face.
physique, physical.
physiquement, physically.
le **piano**, piano.
la **Picardie**, Picardy (former province in the northwest of France).
les **Picard(e)s**, inhabitants of the former province of Picardy (part of which is included in the department of **Pas-de-Calais**, northwestern France).
la **pièce**, piece; room; field;

à vos —s, to your task, begin the sale; — blanche, a silver piece (coin).
le **pied**, foot; **à** —, on foot.
le **piège**, trap; — **à bourgeois**, trap set to catch the land-owner (proprietor).
la **pierraille**, pile of stones, stone wall(s).
la **pierre**, stone; — **à aiguiser**, whetstone.
le **piétinement**, tramping, stamping.
piétiner, to trample, walk in.
le **pieu**, stake.
pieu-x, se, pious, religious.
le **pigeon**, pigeon.
la **pile**, pile.
le **pillage**, pillage.
le **pilote**, pilot.
le **pinson**, chaffinch.
la **pipe**, pipe.
piqué, e, nettled, offended.
piquer, to sting, bite.
le **piquet**, stake.
pire, worse; **le** —, the worst.
pirouetter, to whirl, pirouette (pivoting on one wheel).
pis, (*comparative of mal*), worse; **tant** —, so much the worse.
la **piste**, trail, path.
la **pistole**, pistole (Spanish gold coin of ten francs).
la **pitié**, pity, pity itself; **faire** —, to excite pity, to worry.
le **pivot**, pivot.
la **place**, place, room, position, situation; square; **à la** — (de), instead (of).
placer, to put, place, enter, invest; **se** —, to place oneself, take one's place.
plaider, to plead.
plaindre, to pity; **se** —, to complain, have ground for complaint; to creak, groan.
la **plainte**, complaint, suit; wail, moan.
plaire (à), to please, be attractive (to).
plaisant, e, amusing.
plaisanter, to joke; **en plaisantant**, as a joke, jokingly.
la **plaisanterie**, joking, joke.
le **plaisir**, pleasure; **au** — (**de vous revoir**), good bye (I hope I shall have the pleasure of seeing you again).
le **plan**, plan.
la **planche**, plank, board.
le **plancher**, floor, platform.
plat, e, flat.
le **plateau**, upland; plate, collection box.
plein, e, full, crowded, significant; **à** —**e bouteille**, by the bottleful; **en** — **bois**, in the midst of the woods; **en** —**e jeunesse** (**beauté**), in the bloom of youth (at the height of (her) beauty).

pleurer, to weep, cry, mourn for.
le (la) **pleureu-r, se**, weeper, person weeping.
pleuvoir, to rain.
le **pli**, undulation, line, wave.
plier, to bend, fold, influence.
plisser, to wrinkle, to squint.
plonger, to plunge, sink, rush, penetrate.
la **plume**, feather(s).
le **plumet**, tuft.
la **plupart**, majority.
plus, more, further, no more; **le** — (+ *adjective*), the most (+ *adjective*); **de** —, additional; — **rien**, nothing (no virtue) left; **ne** —, no longer, no more; **de** — **en** —, more and more; — **de**, more than, later than.
le **plus**, the most; **tout au** —, at the most.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
la **poche**, pocket.
le **poète**, poet.
le **poids**, weight; — **mort**, fat, superfluous flesh.
poignant, e, keen, sharp.
la **poignée**, (hand)shake, grasp.
le **poignet**, cuff, wristband.
le **poil**, hair, beard, (*coll.*) coat.
poilu, e, hairy.
poindre, to peep out, appear.
le **poing**, fist.
le **point**, point, place, locality.
point, ne —, — **ne**, not at all.
la **pointe**, point, summit, tip, (*coll.*) tips; — **du pied**, toes.
pointer, to rise, be raised; to shoot out.
pointu, e, pointed, sharp.
le **poison**, poison.
la **poitrine**, breast, chest, lungs.
la **politesse**, politeness.
politique, political.
la **politique**, politics, prudence, policy.
la **pomme de terre**, potato.
la **pommette**, cheekbone.
le **pommier**, apple tree.
les **pompes funèbres**, (*f.*). undertaking establishment, undertaker company, interment company.
populaire, popular.
le **porc**, pig, hog.
la **porcherie**, piggery.
la **porte**, door, threshold; **à la** —! (put one) out! get out! out with him!
le **porte-monnaie**, purse.
le **porte-parole**, spokesman.
porter, to carry, take, bear, wear, endure, lift, hold, bring, make, manifest, display, reach; — **plus loin**, to have a wider bearing, greater scope; — **plainte**, to

prosecute; — **à bras,** to carry, bear.
le **portrait,** portrait.
posé, e, plact, set, percht.
posément, sedately, gravely.
poser, to set, put, lay, put down, ask.
possible, possible.
la **poste,** the postoffice.
le **post-scriptum,** postscript.
le **pot,** pot.
le **poulailler,** poultry house.
le **poulain,** colt.
la **poule,** hen.
pour, for, to, in order to, as (a); — **que,** in order that.
le **pour-cent,** percentage.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue, follow, prosecute, sue.
pourtant, for all that, yet, however.
pourvoir, to provide.
la **pousse,** shoot, sprout.
pousser, to push, push open, heave, utter; open, grow, come out.
la **poussière,** dust, pulverized soil.
poussiéreu-x, se, dusty.
pouvoir, to be able, can, may, be able to do; **ça se peut,** that is possible; **je n'y peux rien,** I can't help it; **je n'en puis plus,** I am undone, "I'm all in," I can't stand it any longer.
le **pouvoir,** power; **donner —,** to authorize.
la **prairie,** meadow.
la **pratique,** customer.
le **pré,** meadow.
la **précaution,** precaution.
précéder, to precede.
prêcher, to preach, teach, lecture, preach to.
précisément, precisely.
préciser (se), to become distinct, fixed.
la **précision,** precision; **sans —,** vague.
la **prédication,** preaching.
la **préférence,** preference.
préférer, to prefer.
le **préfet,** prefect, governor (the chief executive officer in each of the 87 departments in France).
le **préjugé,** prejudice.
premi-er, ère, (Ier, Ire), first, prime, leading, primitive, early.
prendre, to take, take along, select, seize, pick up, get, gain, keep, form, make, enter on, give, pay, eat, go into; rent; **je prends sur moi,** I (must) force myself, I can scarcely; **il allait — ses vingt ans,** he was about to enter on (turn) his twentieth year; **à —,** to be had, gotten; — **sur soi,** to make a violent effort; **c'est bon à —,** that's worth while; — **à bail,** to lease; — **en note,** to make a memorandum of; **se — à,** to begin.

le **preneur**, taker, receiver.
la **préoccupation**, preoccupation, thought.
préoccupé, e, preoccupied.
préparer, to prepare; **se —**, to prepare (oneself).
près, near, with; **— de**, near, nearly; **de —**, closely.
le **presbytère**, vicarage.
la **présence**, presence.
le **présent**, present.
présent, e, present, here, on hand.
présenter (se), to be a candidate, be seen, be visible, occur.
préserver, to preserve, keep, protect.
le **président**, president.
presque, almost; **— pas**, scarcely at all.
pressé, e, crowding, serried, concise, anxious, desirous, oft-repeated.
le **pressentiment**, presentiment, foreboding.
presser, to hasten, urge; **se —**, to hurry.
le **prestige**, prestige.
prêt, e, ready, prepared, disposed to act.
prétendre, to presume, contend, claim, insist.
la **prétention**, claim.
prêter, to lend.
le **prétexte**, pretext.
le **prêtre**, priest.
la **preuve**, proof.
prévenant, e, attentive, kind.
prévenir, to get the start of, forestall, inform, give notice of, forewarn.
prier, to pray, entreat; **je vous en prie**, I entreat you.
la **prière**, prayer.
la **prime**, premium; **faire —**, to be at a premium.
primitivement, originally.
princièrement, in a princely manner.
principal, e, principal.
le **printemps**, spring, in spring.
le **Printemps**, one of the great mercantile houses of Paris, a little to the northwest of the center.
la **prise**, quarrel, scuffle.
le (la) **prisonni-er (ère)**, prisoner.
priver (se), to do without, deprive oneself (of), deny oneself.
le **prix**, price, wages.
probable, probable.
probablement, probably.
la **probité**, honesty.
procéder, to proceed; **— à**, to proceed with, to make, effect.
la **procession**, procession.
prochain, e, next, near, near at hand.
prochainement, soon.
proche, near.
procurer, to procure.
prodigieu-x, se, prodigious, mighty.
prodigue, lavish.

produire, to produce; **se —,** to arise.
professer, to profess, teach.
le **professeur,** teacher, professor.
la **profession,** profession, occupation.
le **profit,** profit.
profiter, to profit.
profond, e, deep.
profondément, profoundly, deeply, far.
le **projet,** plan.
prolétarie-n, nne, proletarian.
la **prolongation,** prolongation.
prolongé, e, prolonged.
prolonger, to prolong; **se —,** to be prolonged.
la **promenade,** promenade, walk.
promener, to cast, allow to wander; **— ses yeux,** to look, glance; **se —,** to walk.
le (la) **promeneu-r (se),** pedestrian.
la **promesse,** promise, (*coll.*) promises.
promettre, to promise; **se —,** to promise oneself.
prompt, e, prompt, swift.
promptement, quickly.
prononcer, to pronounce, articulate, say, utter.
la **proportion,** proportion.
le **propos,** remark, words.
proposer, to propose; **se —,** to offer oneself, propose to oneself.
propre, fit, qualified; **— à rien,** good for nothing.
proprement, neatly.
propre-t, tte, neat, tidy.
le (la) **propriétaire,** proprietor, land owner.
la **propriété,** ownership; **en toute —,** in fee simple.
le **prospectus,** prospectus.
protéger, to protect.
la **protestation,** protestation.
protester, to protest.
prouver, to prove.
la **provision,** supply.
provoquer, to provoke, challenge, cause, call forth.
publi-c, que, public.
publier, to publish.
puis, then.
puisque, in as much as, since.
la **puissance,** power.
puissant, e, powerful, efficacious.
le **puits,** well.
pur, e, pure.

Q

la **qualité,** quality.
quand, when, whenever; **— même,** anyhow, even though, no matter.
quant à, as for, with respect to
la **quarantaine,** about forty.
quarante, forty.
le **quart,** quarter.
le **quartier,** quarter, barracks.

quatorze, fourteen, (on) the fourteenth of.
quatre, four; fourth of, on the fourth of; **par** —, in fours; — **vingts,** eighty; — **vingt-dix** (**-onze, -treize**), ninety (ninety-one, ninety-three).
quatrième, fourth.
que, that, whom, which, what
que, that, but, nothing but, except, why, because, as soon as, namely, than, as, how, how many, when, let (+ *subj. as imperative*), yet, notwithstanding; **ne . . . que,** only.
que-l, ls, lle, lles, which, what, what a, what kind of, who?
quelque, some, a short, (*plu.*) a few; — . . . **que ce fût,** any . . . whatever; — **chose,** something; **ça me fait — chose,** it affects me, makes me feel sad.
quelquefois, sometimes.
quelqu'u-n, ne, somebody, someone, anyone, some (*plu.*); **quelques-un(e)s,** some.
querir, (*obs.*) to hunt for, to get.
la **question,** question, difficulty; **cette —!** what a question!
questionner, to question, ask questions.
la **quête,** quest, search, collection; **faire la —,** to solicit contributions (from), to "canvass" the parish.
quêter, to solicit a contribution from, ask for money.
la **queue,** tail.
qui, who, whom, whoever, which, what, that.
Quiévrain, small town in Belgium (to which Gilbert goes for a short time).
la **quinzaine,** about fifteen.
quinze, fifteen, (on) the fifteenth of; — **jours,** a fortnight, two weeks.
quitter, to leave, give up, take off; — **des yeux,** to take one's eyes off; **se —,** to separate.
quoi (*tonic form of que*), what; — **que,** whatever; **de —,** the means, wherewithal, enough, something; **à — te sert-il,** of what use is (it) to you? **à — bon,** what is the use (value) of?
quoique, although.
quotidie-n, nne, daily.

R

râblé, e, thick-set, broad-backt.
raboter, to plane (off), take off.
raccourcir, to shorten.

la **race**, race, brood, family.
racheter, to atone for, redeem.
la **racine**, root.
la **raclée**, thrashing, drubbing.
raconter, to relate, tell (of), tell the story of, say.
raffermir, to harden.
rafraîchir, to refresh.
la **rage**, rage, anger.
raidir, to stiffen.
la **raison**, reason, wits, argument, motive, right; **pour toute —**, as (his) only reason (motive); **plus que de —**, too much.
raisonnable, reasonable.
raisonner, to reason, argue.
ralentir, to slacken the speed of.
Rambouillet, city of 6000, 31 miles southwest of Paris.
ramener, to bring back, lead back, take home, restore.
le **ramier**, wood pigeon, ringdove.
la **ramille**, (*coll.*) twigs.
la **rancune**, rancor, grudge.
le **rang**, rank, row, line, place, crowd; **sortir du —**, to come forward; **au dernier —**, at the end of the line.
rangé, e, arranged, put away; steady, moral.
ranger (se), to mend one's ways, become steady; line up, draw up, take one's place.
ranimer, to stir up.
rapide, rapid, swift, fleeting, short.
rapidement, rapidly.
rappeler, to recall, call to mind, call back, mention, allege, bring forward, call again; **se —**, to remember.
le **rapport**, report.
rapporter, to bring back, report, pay.
rapproché, e, brought near (together), knit.
rapprocher, to bring near (together), knit; **se —**, to draw near.
rare, unusual, infrequent.
rarement, rarely.
le **ras**, level; **au — du ciel**, on the horizon.
raser, to shave, graze; **se —**, to keep (or put oneself) close to the ground.
rassembler, to assemble.
rasseoir (se), to sit down again.
rassurer (se), to be reassured, not to worry.
ratatiné, e, shriveled.
rattrapper, to overtake, catch.
ravager, to ravage, plunder, spoil.
ravir, to charm.
le **ravissement**, delight.
rayer, to scratch.
le **rayon**, ray.

réagir, to react.
réaliser, to realize, make.
réaliste, realistic.
la **réalité**, reality, fact.
réapparaître, to reappear.
rebondir, to rebound.
rebrousser, to turn (bend) back.
la **réception**, reception.
recevoir, to receive, get, allow.
réciter, to recite.
réclamer, to claim, demand, protest.
la **récolte**, harvest.
récolter, to collect, gather, harvest.
le **recommencement**, renewal, renewed effort.
recommencer, to begin again.
recommender, to recommend, exhort, advise.
récompenser, to repay, reward.
reconduire, to accompany, escort (on the way out, or back).
la **reconnaissance**, gratitude.
reconnaissant, e, grateful.
reconnaître, to recognize, see, discover; **se** —, recognize one another (each other), see oneself (themselves).
le **recours**, appeal, petition; **—en grâce**, petition for commutation (of sentence or judgment).
reculer, to step back; **se** —, to draw back, retreat, step back, push back.
reculons (à), backwards.
redevenir, to become again.
rédiger, to draw up.
redouter, to fear.
redresser (se), to straighten up; — **toute**, to straighten up to (one's) full height.
réellement, really.
réembrasser, to kiss again.
refaire, to restore, revive.
refermer (se), to close again.
réfléchir, to reflect, meditate.
le **reflet**, reflection.
la **réflexion**, reflection.
refouler, to run against, crowd back.
le **refus**, refusal.
refuser, to refuse; **se** — **(à)**, to refuse; **s'y** —, to refuse to submit.
réfuter, to refute.
regagner, to return to, be about to reach, to reach, enter, get back to.
le **régal**, luxury.
régaler, to treat, regale.
le **regard**, glance, look, eye; **du** —, with the eye, mutely.
regarder, to look at, watch, look; concern, **se** —, to look at oneself (one another).
le **régiment**, regiment.
la **région**, region.

le **registre,** register.
le **règlement,** rules, orders.
régler, to settle, pay off; — **à quelqu'un son compte,** pay one off, "give one what is coming to one."
régner, to govern, reign.
le **regret,** regret, feeling the absence (of).
regretter, to regret, regret the loss of, miss, be sorry.
la **régularité,** regularity.
réguli-er, ère, regular.
les **reins,** (*m. pl.*), back.
rejaillir, to rebound, be reflected, spring up again.
rejeter, to reject, throw back, push back, throw; **se —,** to throw oneself back.
rejoindre, to rejoin, regain, go back to, join, overtake, catch, reach, come into again.
réjouir (se), to rejoice.
la **réjouissance,** rejoicing.
relancer (se), to start anew.
la **relation,** relation, social relation, acquaintance, position.
reléguer, to relegate.
relevé, e, turned up, rolled up, done up, stately.
la **relevée,** afternoon (*legal term*).
le **relèvement,** uplifting, betterment, increase.
relever, to lift, pick up, turn up, uplift; **se —,** to rise, rise again, increase.
la **religieuse,** nun.
religieu-x, se, religious.
la **religion,** religion.
relire, to reread.
remarquer, to notice, mark.
rembarrer, to check, stop, "head off."
le **remblai,** bank, mound.
le **remède,** remedy.
le **remerciement,** thanks.
remercier, to thank, express one's thanks.
remettre, to put (lead) back, postpone, hand; **se —,** to start again, compose oneself; **se — en marche,** to begin to move again.
remis, restored, recovered.
remontant, e, growing again.
la **remontée,** return (to la Vigie, on the hill).
remonter, to go up (again), go (come) back, mount, ride, rise on.
remplacer, to replace.
rempli, e, filled, busy.
remplir, to fill, fill up, fulfil.
remuer, to stir, move, turn up.
le **remueur,** stirrer, plowman, cultivator.
renaissant, e, springing up, renewed.
renaître, to recur, spring up again.

le **renard**, fox.
rencogner (se), to draw back (into a corner).
la **rencontre**, meeting, occurrence, contact with.
rencontrer, to meet, strike.
le **rendez-vous**, rendezvous, meeting place, appointment.
rendre, to render, make, do, pay; — **muet(s)**, to silence; **se** —, to repair, go.
renflé, e, swelling, rising.
renier, to deny, abjure.
renoncer, (à), to give up.
renouveler, to renew, rejuvenate, regenerate, change; **se** —, to be renewed, to come back.
la **rente**, income, money.
rentrer à (dans, chez), to re-enter, return, come back (in), go back, go (come) home, come again into the possession of, bring (get) in, take back, pull in, drop.
renverser, to overturn; **se** —, to overturn, to throw oneself back.
répandre (se), to spread.
répandu, e, scattered.
reparaître, to reappear.
la **réparation**, repairs, repairing.
réparer, to repair, rectify, make good.
repartir, to set out again; reply.
le **repas**, meal, mealtime.
repasser, to pass again; come back.
répéter, to repeat, say; **se** —, to repeat to oneself.
le **répétiteur**, tutor.
la **répétition**, repetition.
repeupler, to restock.
le **répit**, respite.
replier (se), to draw back.
la **réplique**, reply, answer; **sans** —, unanswerable.
répliquer, to reply.
répondre, to reply, give as a reply, answer, promise, warrant; **je te réponds**, I promise you, guarantee.
la **réponse**, reply, answer.
reporter, to cast again.
le **repos**, repose, rest, peace of mind.
reposer, to lie, rest; **se** —, to rest.
repousser, to push back.
reprendre, to take (get) back, take up again, get, resume, begin again, continue; **se** —, to indulge oneself again (in), begin again, correct oneself.
le **représentant**, representative.
représenter, to represent, portray.
le **reproche**, reproach.
reprocher, (à), to reproach (with, for).
réprouver, to condemn.
la **réputation**, reputation.
la **requête**, request, petition.

la **réserve**, reserve.
réservé, e, reserved.
résider, to reside.
résigné, e, submissive.
la **résistance**, resistance.
résistant, e, resistant, strong, tough.
résister, to resist, withstand, to stick, to hold back, be unwilling.
la **résolution**, resolution.
résoudre, to solve, settle, decide; **se —**, to resolve, decide.
respecter, to respect.
respectueu-x, se, respectful.
respirer, to breath.
la **responsabilité**, responsibility.
ressaisir, to take possession of again.
ressembler, (à), to resemble.
le **ressentiment**, resentment.
ressortir, to go (come) out again.
ressusciter, to revive.
le **restant**, survivor.
le **restaurant**, restaurant.
restaurer, restore, repair.
le **reste**, rest, remainder.
rester, to remain.
le **résultat**, result.
résulter, to result; **il en résulte**, the result is.
le **retard**, delay; **en —**, late, in arrears.
retenir, to retain, keep, remember; detain, keep back, stop.
retentir, to resound.
retirer (se), to withdraw, retire, step back.
retomber, to fall back, to fall again.
le **retour**, return, returning, return journey, reciprocation, acknowledgement.
retourner, to return, go back; **se —**, to turn over.
la **retraite**, retirement, pension, retiring fund.
retraverser, to traverse, cross (again).
retrouver, find again, to meet again, recover, regain, find; **se —**, to be again.
la **réunion**, meeting.
réunir (se), to assemble.
réussir (à), to succeed.
la **revanche**, revenge, case of revenge, **en —**, on the other hand.
révasser, to muse, form day-dreams.
le **rêve**, fancy, dream, ambition.
revêche, crabbed.
révéler, to reveal.
revenir, to come back, return; reform, mend one's ways; to change one's mind; **— de loin** to return from afar, have a narrow escape, escape a great danger; **s'en —**, to return, come back.
rêver, to dream, muse,

imagine, cherish the idea (of).
la **révérence**, bow, courtesy.
le **revers**, back-stroke.
revivre, to revive, live again.
le **revoir**, seeing (meeting) again; **au —!** good-bye!
revoir, to see again; **se —**, see each other (one another) again.
la **révolte**, revolt, rebellion.
révolté, e, rebellious.
le **révolté**, rebel.
la **révolution**, revolution, revolt.
la **revue**, review.
le **rez-de-chaussée**, ground floor.
le **rhumatisme**, rheumatism, twinge of rheumatism.
le **ricanement**, sneering.
ricaner, to sneer.
riche, rich, wealthy.
le (la) **riche**, rich man (woman).
la **richesse**, riches, wealth.
la **ride**, wrinkle.
ridé, e, wrinkled.
le **rideau**, curtain.
le **ridicule**, ridiculousness.
rien, nothing, anything; **— ne, ne —**, nothing, nobody; **des — du tout**, mere nonentities; **— que**, merely.
rieu-r, se, laughing, smiling, grinning, mocking.
la **rigueur**, severity.
riposter, to reply.
rire, to laugh, to smile; have a gay time, be jolly.
le **rire**, laugh, smile.
risquer, to risk.
le **rival**, rival.
la **rive**, bank.
la **rivière**, river.
la **robe**, dress, coat.
rôdeu-r, se, prowling, roving.
le **roi**, king.
le **rôle**, character, part.
le **roman**, romance, novel.
le **romarin**, rosemary.
rompre, to break, break off, break the trend of, interrupt, separate.
la **ronce**, briar.
rond, e, round.
le **rondin**, stick of unsplit stove-wood.
ronger, to eat away.
le **roquet**, pug dog.
la **rose**, rose.
rose, pink, rosy; with rosy cheeks.
le **roseau**, reed.
la **rosée**, dew.
la **rosse**, jade, hussy.
la **roue**, wheel.
rouge, red, flusht.
rougir, to redden, blush.
le **rouleau**, roller.
rouler, to roll, pass over; drive, roll up.
le **roulier**, wagoner, driver.
rousselé, e, freckled, brown.
la **rousseur**, redness.
la **route**, road, highway, way, distance; **en —!** forward!

rou-x, sse, red, sandy; red-haired.
le (la) **rou-x (sse),** red-haired man (woman).
le **ruban,** ribbon.
la **ruche,** bee-hive, stand, "gum" (for bees).
rude, rugged, hard, fatiguing, severe, harsh.
rudement, roughly, hard, bruskly, boldly, famously.
rudimentaire, rudimentary, undevelopt.
la **rue,** street.
ruer (se), to rush, sweep.
la **ruine,** ruin, bankruptcy.
ruiner, to ruin, bankrupt; **se —,** to bankrupt oneself.
le **ruisseau,** rivulet.
la **rumeur,** clamor, uproar.
rural, e, rural.

S

sa, son, his, her, its.
le **sable,** sand, gravel.
sablé, e, gravelled.
le **sabot,** wooden shoe.
le **sabre,** sabre, sword; **en coup de —,** with sabre-blow motion.
le **sac,** sack, bag; **l'affaire est dans le —,** the game is bagged.
saccager, to plunder.
sacerdotal, e, priestly.
sacré, e, sacred; confounded, damned (familiar).
le **sacrifice,** sacrifice.
sacrifier, to sacrifice.
le **sacrilège,** sacrilege.
le **sacristain,** sexton, sacristan.
sage, sober, chaste, well-behaved.
sagement, discreetly, chastely.
saigner, to bleed.
sain, e, healthy.
le **sainfoin,** Burgundy grass.
saint, e, saint, holy; **le (la) —(e),** saint, holy person.
Saint-Benin-D'Azy, village near Fonteneilles.
la **Sainte-Croix,** Holy Cross.
Saint-Imbert, village near Fonteneilles.
la **Saint-Jean (fête de),** (on) Saint John's day (June 24).
la **Saint-Martin (fête de),** Martinmas (November 11).
Saint-Saulge, village and market near Fonteneilles, 2000 inhabitants.
la **saisie,** seizure, attachment; **avoir la —** to have one's property seized for debt.
saisir, to seize, attach the property of; grasp, pick up.
la **saison,** season, watering season.
le **salaire,** wage, wages.
salé, e, salty.

salir (se), to become dirty, get one's clothes soiled.
la **salle**, hall, room.
le **salon**, drawing room.
saluer, to greet, salute, speak to; — **de la tête**, to nod to; **se** —, to greet (salute, speak to) each other (one another).
(le) **samedi**, Saturday, Saturdays, on Saturday.
le **sang**, blood; **en** —, bloody.
le **sanglot**, sob, sigh.
sangloter, to sob.
sanguin, e, sanguine, florid.
sans, without; — **que**, without.
la **santé**, health.
sapristi, by Jingo! bless your soul!
sarcler, to weed.
le (la) **sarcleu-r (se)**, weeder.
la **sardine**, sardine.
satisfait, e, satisfied.
sau-f, ve, saved, safe.
sauf, except, save.
sauter, to jump, spring, bounce, fly, trot; **qui saute**, flying, popping; **faire** —, to dandle.
le **sautoir**, scarf; **en** —, slung over the shoulders.
sauvage, wild, fierce; unsociable.
sauver, to save, spare; **se** —, to run away.
savant, e, well-informed, clever, educated.
savoir, to know, know to be, know how, be able, to learn; **ne** — **quel (quelle)** . . ., some indefinable (. . .); **à** —, namely, wherein; **est-ce qu'on sait**, who knows, how can one know, who knows what may happen? **en** — **plus long**, to know more about it; **faire** —, to let know, to send; **se** —, to know oneself to be.
scandaleu-x, se, scandalous, indecent.
scandinave, Scandinavian.
sceller, to seal, close.
la **scène**, scene.
la **scie**, saw, sickle.
scier, to saw, saw off.
sculpter, to carve, imagine; harden, set.
se, oneself, himself, herself, to (for) oneself, etc.
le **seau**, pail, bucket.
sec, sèche, dry, sharp, lean, thin, harsh.
sécher, to dry.
second, e, second.
secondaire, secondary, unimportant.
la **seconde**, second.
secouer, to shake.
le **secours**, succor, aid.
la **secousse**, shock.
le **secret**, secret, secrecy.
secr-et, ète, secret, inner.
secrètement, secretly.
le **seigle**, rye.
seize, sixteen; (on) the sixteenth of.

seizième, sixteenth.
le **séjour**, sojourn, stay.
la **selle**, saddle.
la **sellerie**, harness room.
selon, according to.
la **semaille**, seeding.
la **semaine**, week; **de la —**, this entire week.
le **semblable**, a similar one.
le **semblant**, pretense; **faire —**, to pretend.
sembler, to seem.
la **semelle**, sole.
la **semence**, seed.
semer, to sow, sow the seed of, plant, scatter, dot with.
le **séminariste**, seminarist.
le **semoir**, seeder, drill.
le **sens**, sense, meaning; direction.
la **sensibilité**, sensitiveness.
sensible, sensitive, susceptible, perceptible, considerable.
la **sentence**, sentence, decree, verdict.
sentencieusement, sententiously.
le **sentier**, foot path.
le **sentiment**, sentiment, feeling.
sentir, to feel; **se —**, to feel oneself (to be).
séparer, to separate; **se —**, to separate, leave.
sept, seven; **le —**, (on) the seventh of.
(le) **septembre**, September.
sérieusement, seriously.
sérieu-x, se, serious.
la **serpe**, pruning hook; **à la —**, curved like a pruning hook.
serpenter, to wind.
serré, e, compact, close; laid away.
serrer, to grasp, clasp, shake.
la **serrure**, lock.
serviable, obliging.
le **service**, service, favor, administration; **de —**, from the government (department); service; **affaires de —**, professional (military) business.
la **serviette**, napkin, towel.
servir, to serve, be of any use, improve; **— à quelque chose**, to be of some use, be worth while.
le **serviteur**, servant.
la **servitude**, slavery, obligation, labor; servant's quarters, out-buildings (in an estate).
ses (*plu. of sa, son*).
le **seuil**, threshold.
seul, e, only, alone; lonely.
seulement, only, even.
la **sève**, sap, energy, life, life-blood.
si, if, unless, suppose, how would it do (be) for (one, etc.), whether; such a, so, yes (after a negation); **moi —**, I do; **si . . . que**, however; **— bien que**, in such a way that; **— ce n'est**, unless it is, except.

le **siècle**, century.
le **siège**, seat, box.
le (la) **sie-n (nne)**, his (own), his family, her (own), her family.
la **sieste**, siesta; **faire la —**, to take an afternoon nap.
siffler, to whistle, blow, hiss, wheeze, sing; call by whistling.
le **siffleur**, whistler.
le **signal**, signal.
la **signature**, signing.
le **signe**, sign, nod, wink; **— de tête**, nod; **faire —**, to beckon.
signer, to sign; **se —**, to make the sign of the cross, cross oneself.
signifier, to mean, indicate.
le **silence**, silence.
silencieusement, silently.
silencieu-x, se, silent.
le (la) **silencieu-x (se)**, silent person.
le **sillage**, wake, track.
le **sillon**, furrow, row, land; field.
similaire, similar.
simple, simple, mere; simply.
le **simple**, simple-minded man.
simplement, simply, merely; **tout —**, none other than.
la **sincérité**, sincerity.
la **singularité**, oddness.
singuli-er, ère, peculiar.
singulièrement, strangely.
sinon, otherwise.
sis, e, (law), situated (in), located (in) (*inf. seoir*).
sitôt, *see* **aussitôt**.
la **situation**, situation.
situé, e, situated.
six, six; **le —**, (on) the sixth of.
sixième, sixth.
sobre, temperate.
le **socialiste**, socialist.
soi (*tonic form of se*), self, her, him; **— même**, oneself, herself, himself; **chez —**, (at) home.
la **soie**, silk.
la **soif**, thirst, longing.
soigner, to attend to, nurse, get.
le **soin**, care, order, attention.
le **soir**, evening, evenings, in the evening; darkness; **au — tombant**, at nightfall.
la **soirée**, evening, evening party or entertainment.
soixante, sixty; **du —**, at the rate of sixty kilometers (miles); **des soixantes** (*m. pl.*), trees of sixty years.
le **sol**, soil, earth.
le **soldat**, soldier, military man.
la **solde**, pay, salary.
le **soleil**, sun, sunshine.
la **solennité**, solemnity, formal occasion.
la **solidarité**, solidarity.

solide, solid, substantial, firm.
la **solitude,** solitude.
la **solive,** joist, rafter.
solliciter, to solicit, entreat, beg.
solvable, solvent, responsible.
sombre, gloomy, melancholy.
la **somme,** sum; **en —,** on the whole, in short.
le **sommeil,** sleep.
sommer, to summon.
le **sommet,** summit.
somnolent, e, sleepy, drowsy
son, sa, his, her, its.
le **son,** sound.
le **songe,** dream, vision, thought.
songer, to dream, muse, think, meditate.
sonner, to ring, sound, blow, strike, pass, come; ring for, call by ringing; **tes onze ans sont sonnés,** you are eleven years old.
la **sonnerie,** sound, blast.
le **sorcier,** sorcerer.
le **sort,** fate, spell.
la **sorte,** kind, manner, way.
la **sortie,** leaving; **à la —,** on leaving, at the exit.
sortir (de), to go out, go in society, come out, leave; **— de son rôle,** get out of one's place.
le **sou,** cent, copper (cent); **cent — s,** 5 francs.
le **souci,** care.
soucieu-x, se, uneasy; **peu —,** unconcerned, caring little.
soudain, e, sudden.
soudainement, suddenly.
la **soudaineté,** unexpectedness, freshness.
le **souffle,** breath, breeze.
souffler, to blow, breathe, pant, come, blow out, utter.
la **souffrance,** suffering, pain, case of suffering, punishment.
souffrant, e, ill.
souffrir, to suffer, be ill, indisposed, be pained.
souhaiter, to wish, desire.
le **soulagement,** relief.
la **soûlerie,** drinking bout, spree, boozing.
soulevé, e, heaving.
soulever, to raise, stir, turn over, heave; **se —,** to rise.
le **soulier,** shoe.
la **soupe,** soup, porridge; supper.
souper, to sup, take supper.
le **souper,** supper.
le **soupir,** sigh.
souple, supple.
la **source,** source.
le **sourcil,** eyebrow.
sourcili-er, ère, superciliary.
sourd, e, deaf, low, hollow, dull.
sourdine (en), in an undertone, whisper.

sourire, to smile; — **de (quelqu'un)**, to laugh at (one), make sport of.
le **sourire**, smile; **avoir un demi** —, to smile faintly.
sournois, e, insidious, subtle.
sournoisement, slyly, sneakingly.
sous, under, back of, from.
le **sous-inspecteur**, assistant inspector.
le **sous-officier**, non-commissioned officer.
soutenir, to sustain, support, maintain.
soutenu, e, sustained.
le **souvenir**, souvenir, memory, remembrance.
souvenir (se), (de), to remember.
souvent, often; **souventes fois** (*obs.*), often.
souverain, e, sovereign.
le **spectacle**, spectacle, sight, show.
la **statue**, statue.
le **statut**, by-law, statute.
le **stère**, stere, cubic metre.
la **stupeur**, stupor, amazement.
stupide, stupid, dull.
subir, to pass, undergo.
subit, e, sudden.
subitement, suddenly.
sublime, sublime.
la **subsistance**, food, nourishment.
subsister, to continue.
le **succès**, success.
sucrer, to sweeten.
le **sucrier**, sugar maker, sugar-beet raiser.
le **sud**, south.
la **sueur**, sweat.
suffire, to suffice, be sufficient.
la **suffisance**, sufficiency.
la **suffocation**, suffocation.
suffoquant, e, choking.
la **suite**, sequel, succession; **de** —, continuously, consecutively, immediately; **sans** —, irregularly, incoherently.
suivant, according to.
suivant, e, following.
suivre, to follow, ensue; — **du regard (des yeux)**, to watch.
le **sujet**, subject, account; **à son** —, at his expense.
superbe, stately, splendid, proud.
supérieur, e, superior; — **à**, above, better than, more noble than.
superstitieu-x, se, superstitious.
suppléer (à), to take the place of.
suppliant, e, entreating(ly).
le **supplice**, torture.
supplier, to entreat, implore.
supporter, to endure.
supposer, to suppose, assume, guess; **à** —, assuming.
supprimer, to abolish.
suprême, supreme, last.
sur, on, upon, above, over,

onto, to, at, in, for, by, from, out of, with, along, with reference to.
sûr, e, sure, certain; **sûr,** assuredly.
surélever, to raise higher (than is usual).
sûrement, surely.
la **sûreté,** sureness, confidence, steadiness.
surgir, to spring up.
surprendre, to surprise, overhear.
la **surprise,** surprise.
le **sursaut,** start.
surtout, especially.
la **surveillance,** supervision.
surveiller, to watch, supervise.
survenir, to arrive, "drop in."
survivre, to survive.
sus, upon, above; **en —,** in addition, above.
svelte, slender.
la **sympathie,** sympathy.
le **syndicat,** union, syndicate.
le **syndiqué,** unionist, member of the union; **non —** non-unionist, scab.

T

ta, ton, thy, your.
le **tabac,** tobacco.
la **table,** table, hospitality; **— ouverte,** open house.
le **tableau,** picture, painting.
le **tabouret,** stool, footstool; (*coll.*) stools.
tacher, to spot.
tâcher, to endeavor.
taillader, to cut, slash.
la **taille,** stature, size, height, form, body; coppicewood.
tailler, to cut, shape, build, cut out.
le **taillis,** copse, underwood.
taire, suppress; **se —,** to be silent, cease to speak, hold one's tongue.
tandis que, while.
tanné, e, tawny.
tant, so much, so many, so, so long.
la **tante,** aunt.
tantôt, just now; **— . . . —,** now . . . again; sometimes . . . sometimes.
taper, to strike, hit; **c'est rudement —,** that's a famous speech, that's hitting hard.
tard, late.
le **tarif,** schedule, scale.
le **tas,** heap, pile.
tassé, e, compact, heavy.
tâter, to feel.
tâtons (à), feeling one's way, gropingly.
la **taure,** heifer.
le **taximètre,** taxicab.
te, t', you, thee, to you, of you, from you; **— voilà,** now you are, there (here) you are.
le **teint,** complexion.
le **télégramme,** telegram.
le **téléphone,** telephone.
tellement, so.

le **témoignage**, testimony.
témoigner, to bear witness, indicate.
le **témoin**, witness.
le **temps**, time, time enough, period; **de — à autre**, from time to time; **de tous —**, always, from time immemorial; **en même —**, at the same time; **dans les derniers —**, recently; **depuis les — anciens**, for these many years, from olden times.
tendre, to stretch (out), extend, hang, to set; **se —**, to be stretched out, be extended; to stretch, advance.
tendre, tender, affectionate.
la **tendresse**, affection, tenderness.
tendu, e, hung, outstretched, protruding, menacing, at arm's length.
les **ténèbres**, (*f.pl.*), darkness.
tenir, to hold, possess, keep, occupy, fill, be desirous; **tiens!** well! well now! there! look! listen, take that! indeed, to tell the truth; **— à**, to result from; **— compte**, to account; **se —**, to stand, to be, be held, to hold one another (each other, oneself); **se — debout**, stand, remain standing.
la **tentation**, temptation.
tenter, to tempt, attempt.
la **tenue**, uniform.
le **terme**, term, expression; quarterly payment; **— du pays**, localism.
terminer, to terminate, end; **se —**, to end.
les **Ternes**, a quarter in Paris, between the Étoile and the fortifications.
le **terrain**, soil, ground.
la **terrasse**, terrace.
terrasser, to floor, crush, "get the best of."
la **terre**, earth, ground, land, estate, field, soil; **les —s éternelles**, harvest fields of eternity, religious harvest fields.
terreu-x, se, dull, cadaverous.
terrible, terrible.
terriblement, terribly.
le (la) **terrie-n (nne)**, landholder.
tes (*plu. of ta, ton*).
le **testament**, will.
la **tête**, head, top, judgment; **en —**, at the head; **de la —**, with a nod; **— baissé**, head-long; **— nue**, bare-headed.
le **thème**, theme, subject.
le **théoricien**, theorist.
la **théorie**, theory.
tiède, tepid, warm.
la **tiédeur**, warmth.
le (la) **tie-n (nne)**, thine, yours, your own.
le **tiers**, third.

la **tige,** stem, stalk, plant.
tigré, e, spotted.
timbré, e, stampt, official.
timide, timid; — **en diable,** deucedly timid.
le **timon,** pole, tongue (of a vehicle).
tirer, to draw, take, tighten, pull, drag, unsheathe, ply; — **en hauteur,** to lift; — **le jarret,** to drag one's legs, to walk slowly.
la **tisane,** infusion, herb tea.
titré, e, genuine.
tituber, to stagger, totter.
toi (*tonic form of tu, te*), thou, thee, you, yourself.
la **toile,** linen, canvas.
la **toilette,** toilet, dress.
toiser, to eye from head to foot, measure with the eye.
le **toit,** roof, sty; — **à porcs,** (pig)sty.
la **toiture,** roof.
la **tôle,** sheet-iron.
tombant, e, falling, drooping.
la **tombe,** tomb, grave.
le **tombeau,** tomb.
tomber, to fall, set in, die away, disappear.
le **ton,** tone, manner(s).
ton, ta, thy, your, your own.
tonnerre! by Jove! (thunder!); the hell you say!
le **torchon,** dishcloth.
tordre, to twist, work.
le **torse,** bust, chest, trunk, body.
le **tort,** wrong, fault; **avoir —,** to be wrong; **donner — à,** to contradict, decide against; **faire — à,** to wrong, do wrong to.
tôt, soon.
toucher, to touch, move, receive; — **à,** to lay hand(s) on; **se —,** to come into contact.
le **toucheur,** drover, "cow-puncher."
la **touffe,** tuft.
toujours, always, still, ever.
le **tour,** turn, circuit; twist; trick; **demi —,** half-turn, wheel; **faire le tour (de),** to go round, make the circuit (of). (*See* **faire.**)
la **tour,** tower.
le **tourment,** worry, anxiety. (*See* **faire.**)
tourmenter (se), to worry.
la **tournée,** round, bumper, the drinks.
tourner, to turn, wind, go round; direct; — **sur soi-même,** to whirl; **se —,** to turn (oneself), to be turned; — **le dos à quelqu'un,** to turn one's back on (to) any one, to have one's back turned.
la **tournière,** space for turning, (mowed) ground around the edges.
tournoyer, to whirl, to turn round and round.

tous, toutes, (*plu. of tout and toute*), all; — **deux** both; — **les deux,** both, every two; — **les (jours, semaines,** etc.), every (day, week, etc.).

la **Toussaint,** All-Saint's day (Nov. 1).

tout, e, all, entire, whole, full; every, any; sole, only.

tout, entirely, wholly; quite, very, near, just; — **à fait,** exactly, completely; — **de même,** just the same, anyhow; — **de suite,** immediately — **à coup** suddenly; — **à l'heure,** just now, in a moment; — **en,** all the while.

le **tout,** all, everything.

la **trace,** trace, track, path, impression, evidence.

tracer, to make.

la **tradition,** tradition.

la **tragédie,** tragedy.

trahir, to betray.

le **train,** train, speed; **grand (bon)** —, fast, rapidly; **être en — de,** to be in the act of.

traîner, to drag, draw.

le **trait,** draft, dash, stroke, mark, feature, action.

traiter, to treat, handle.

le **traître,** traitor.

le **trajet,** distance, way, passage.

tranquille, calm.

tranquillement, calmly.

le **transept,** transept.

transformer, to transform, change.

transparaître, to be seen through, appear.

transporter, to carry.

le **travail,** labor, work, task, employment.

travaillé, e, tilled; distracted, wrought upon, prey (to).

travailler, to work, mow, cut.

travailleu-r, se, industrious.

le (la) **travailleu-r (se),** worker, workman; **aux —s de la terre,** to the tillers of the soil.

le **travers,** breadth, **à —,** through; **de —,** crooked, awry.

la **traverse,** cross-path, short-cut.

traverser, to cross, pass through.

le **trèfle,** clover.

treize, thirteen; **le —,** (on) the thirteenth of.

tremblant, e, trembling.

le **tremble,** aspen.

trembler, to tremble, totter, quaver.

trente, thirty; **le —,** (on) the thirtieth of.

le **trépas,** (*used in poetic or elevated style*), death.

très, very, very much.

tressaillir, to quiver, start.

tressauter, to start.

la **trève,** rest, relaxation.

tricher, to cheat.
la **trinité**, Trinity.
le **triomphe**, triumph.
la **trique**, cudgel, stick.
triste, sad; **le (la)** —, sad person; **un(e)** —, one subject to melancholy.
troches (des), name of a brushy pasture near Fonteneilles (probably from the droppings of wild animals that wintered there).
trois, three; **le** —, (on) the third of.
troisième, 3e, third.
tromper, to deceive; **se** —, to be wrong, in error, to mistake.
la **trompette**, trumpet, bugle; **—s sonnant**, with bugles blowing.
trompeu-r, se, deceptive.
le **tronc**, trunk.
trop, too much, too many, too often, too; **de** —, in the way, not wanted; **pas** —, not too (very) much (many).
le **trot**, trot, double-quick.
troublé, e, troubled, agitated, obscured, dimmed.
troubler, to trouble, disturb.
la **troupe**, crowd, party, herd.
trouver, to find, learn, see, judge, think (it), think so, think (to be), settle, solve; **— quelque chose**, to find a solution; **se** —, to find oneself, to be.
Trouville, town of 6000 on the English Channel.
tu, toi, thou, you.
tuer, to kill.
la **tuile**, tile.
le **tuilier**, tile maker.
tuméfié, e, swollen.
le **tumulte**, tumult.
tutoyer, to thee-and-thou, to speak familiarly to.
le **type**, type.
la **tyrannie**, tyranny.

U

un, e, a, an, one; **et d'un (e)**, and there's for one (point); **l'un(e)**, one, the one; **l'un(e) l'autre**, each other; **l'un(e) et l'autre**, both.
unique, sole, only, matchless, unrivalled.
unir (s'), to join, clasp.
une **urgence**, urgency; **d'—**, urgently, in haste.
urgent, e, urgent.
un **usage**, custom, practice, habit.
user, to destroy by using, wear out; **— de**, to use, exercise.
une **usine**, mill, factory.
utile, useful.
utilement, usefully.

V

le **vacarme**, tumult, hubbub.
la **vache**, cow.
le (la) **vagabond(e)**, vagabond, tramp.

vague, vague.
la **vague**, wave, billow.
vaillant, worth; **n'avoir plus un sou —**, to be penniless, not "to have a red cent."
vain, e, vain, useless; **en vain**, in vain.
vainement, in vain.
le **valet**, valet, man (servant); **— de chambre**, valet.
la **valeur**, value.
la **valise**, valise.
la **vallée**, valley.
vallonné, e, cut into (included in) valleys.
valoir, to be worth; **— mieux**, to be better.
la **vantardise**, boasting.
vanter (se), to boast.
la **variété**, diversity.
vas, *first pers. sing. pres. of* **aller**, *less usual than* **vais**, *yet much used by the peasants.*
la **vase**, slime, mud.
vaseu-x, se, slimy, muddy.
vaste, vast, large.
la **Vaucreuse**, manor house and estate near Fonteneilles.
le **veau**, calf.
la **veille**, day (night) before, the eve.
veiller, to remain up, watch (over), have an eye on, watch, see (to), watch out for.
la **veine**, vein.
velu, e, hairy.
le **vendeur**, seller.
vendre, to sell.
la **vengeance**, vengeance.
venir, to come, come along, reach, approach, be due; **à —**, future; **— de** (+ *verb*), to have just (+ *verb*); **—** (+ *direct infinitive*), to come to (do what is indicated by the infinitive.)
le **vent**, wind.
la **vente**, sale.
le **ventre**, belly, abdomen, stomach.
les **vêpres**, (*f. pl.*), vespers.
le **verdier**, greenfinch.
la **verdure**, verdure, green.
le **verger**, fruit garden, orchard.
véritable, real, true.
la **vérité**, truth.
le **vermillon**, vermillion.
le **vernis**, varnish, gloss.
le **verre**, glass.
vers, towards, about.
verser, to pour out, serve, shed.
vert, e, green.
le **vert**, green.
la **veste**, jacket, coat.
le **vestibule**, vestibule.
le **veston**, loose jacket (without skirt).
le **vêtement**, suit, clothes, clothing, garb.
vêtir, to clothe, dress.
la **veuve**, widow.
vexer, to vex, annoy.
la **viande**, meat.
vibrer, to vibrate,

le **vice,** vice.
la **victoire,** victory.
la **victoria,** victoria, carriage.
victorieu-x, se, victorious.
vide, void, empty, unoccupied.
le **vide,** gap, void space.
vider, to empty; — **mon sac,** to have my say, tell my secret.
la **vie,** life, living.
la **vieillesse,** old age.
vieillir, to age, grow old.
vie-ux, il, ille, old, dear; **mon vieux,** old fellow, old man, my friend.
le (la) **vie-ux (ille),** old man, old fellow, dear old fellow, old woman.
vi-f, ve, keen, bright, strong; angry, sharp.
la **Vigie,** name of the farm where Gilbert worked.
vigoureu-x, se, vigorous, strong.
la **vigueur,** vigor, strength.
vilai-n, ne, ugly, disagreeable, mean, villainous.
le **village,** village, inhabitants of the village; **de —,** village.
la **ville,** city; **en —,** out, not at home.
La **Villette,** quarter of north Paris, annexed in 1860, where the stock yards are located.
le **vin,** wine.
vingt, twenty; twenty centimes; **le —,** (on) the twentieth of; — **deux (quatre, six, sept, etc.),** twenty-two (four, six, seven, etc.).
la **violence,** violence, act of violence.
violent, e, violent.
viole-t, tte, violet.
le **violoneux,** violinist.
le **visage,** visage, face.
le **vis-à-vis,** neighbor (across the street); — **de,** relatively, with reference to, toward.
le **visible,** the visible part.
la **vision,** vision, memory, picture.
la **visite,** visit, call.
le (la) **visit-eur (euse),** visitor.
vite, quickly, rapidly, easily.
la **vitesse,** speed.
la **vitre,** window-pane.
Vitry-Laché, a village near Fonteneilles.
vivant, e, living, lively, keen, bright, effective.
vivement, rapidly, quickly, hotly.
vivifiant, e, vivifying.
vivre, to live, live on, continue, exist; **vive!** long live! hurrah for! **de quoi —,** anything (enough) to live on.
v'là, *colloquial for* **voilà.**
le **vœu,** prayer, wish.
voici, see here, here is (are); **vous —,** here you are; — **que,** now.
voilà, behold! there! there (here, now) is (are),

that was (is), such is, that makes, here it is, here are the facts, ago; **me** —, I am; **nous** —, now we are; **te** — now (there) you are, that makes; **en** —, that is, there; — **pour toi,** take that! — **que,** why! how, all at once, lo and behold! — **qui est vrai!** that's the truth!

le **voile,** veil.

voiler, to veil.

la **voilette,** veil.

voir, to see, imagine, look at, permit, know to be, to interview; **voyons!** come! come now! let me see! now then! **voyons un peu!** let us see once! let us take a look at; **à** —, to judge by.

le (la) **voisin (e),** neighbor, person standing (being) near.

voisi-n, ne, neighboring, near, akin.

le **voisinage,** proximity; neighbors.

voisiner, to be neighbors, be neighborly, to neighbor; neighboring.

la **voiture,** carriage, vehicle.

la **voix,** voice; **à haute** —, aloud; **à demi** —, in an undertone; **obéi à demi-** —, obeyed (even when he spoke) in an undertone, his slightest command was obeyed; — **de réunion publique,** tone of voice used in public speech, declamatory.

le **vol,** flight; **au** —, on the wing.

la **volaille,** fowls, poultry.

la **volée,** cast; **à la** —, by broad-casting.

voler, to fly, shoot; to steal, rob, cheat, take.

le **volet,** shutter.

le (la) **voleu-r (se),** thief.

volontaire, voluntary.

volontairement, voluntarily.

la **volonté,** will, desire; **de bonne** —, of good will, of effort.

volontiers, willingly, gladly, freely, vigorously.

vos (*plu. of votre*).

voter, to vote; **faire** —, to take a vote.

votre, your.

le (la) **vôtre,** yours, your own.

vouloir, to wish, desire, try, will, require, demand, be responsible for, mean; **que voulez-vous?** what can you expect? **qu'est-ce qu'on veut?** what's wanted? **dieu veuille,** may God be pleased (grant) — **bien,** to be willing, consent; — **dire,** to mean; **il voulait parlait de . . .,** he had in mind; **en** — to wish for any; **je n'en veux pas,** I won't have any; — **de,** to care for;